



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

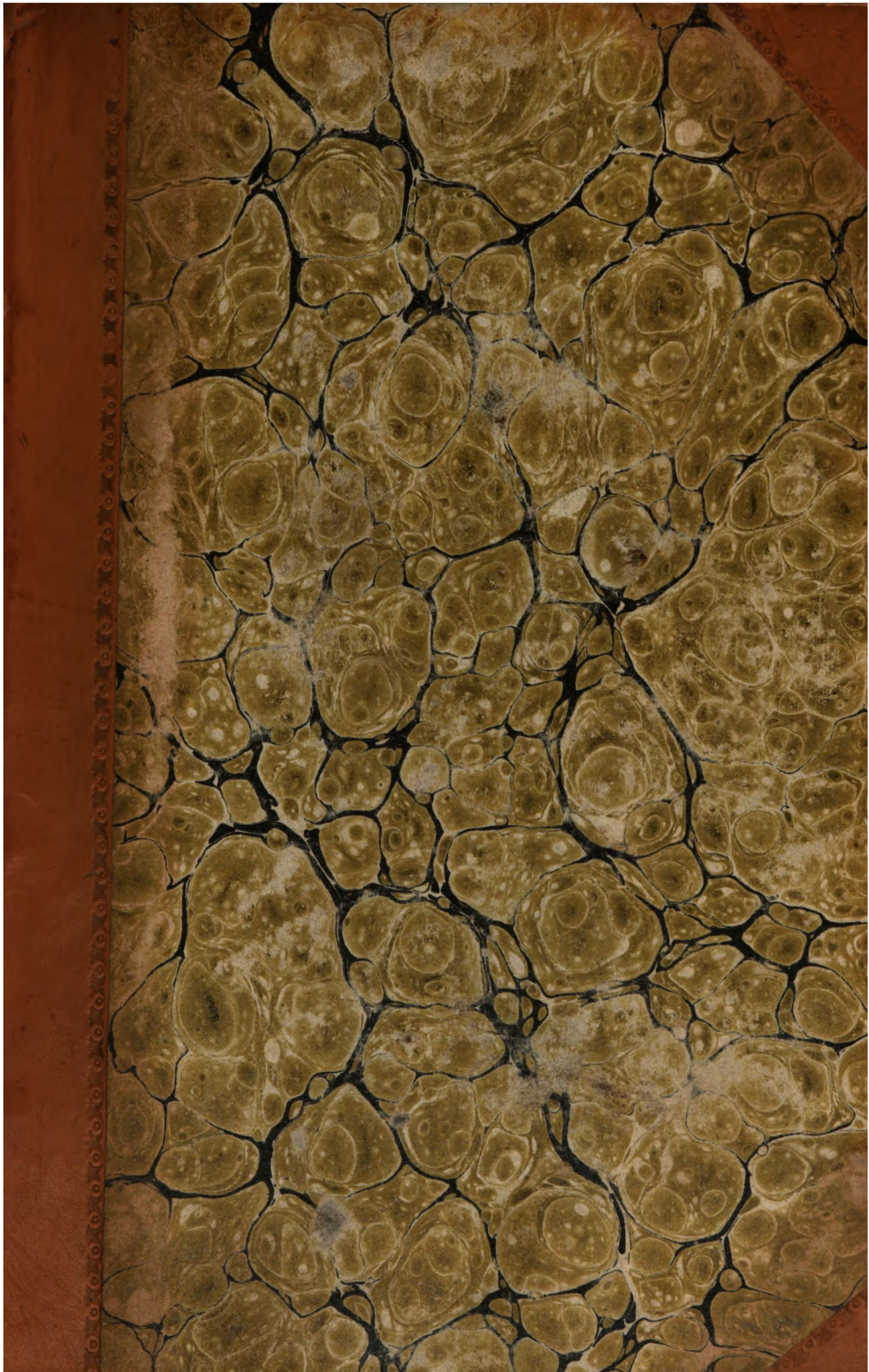
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

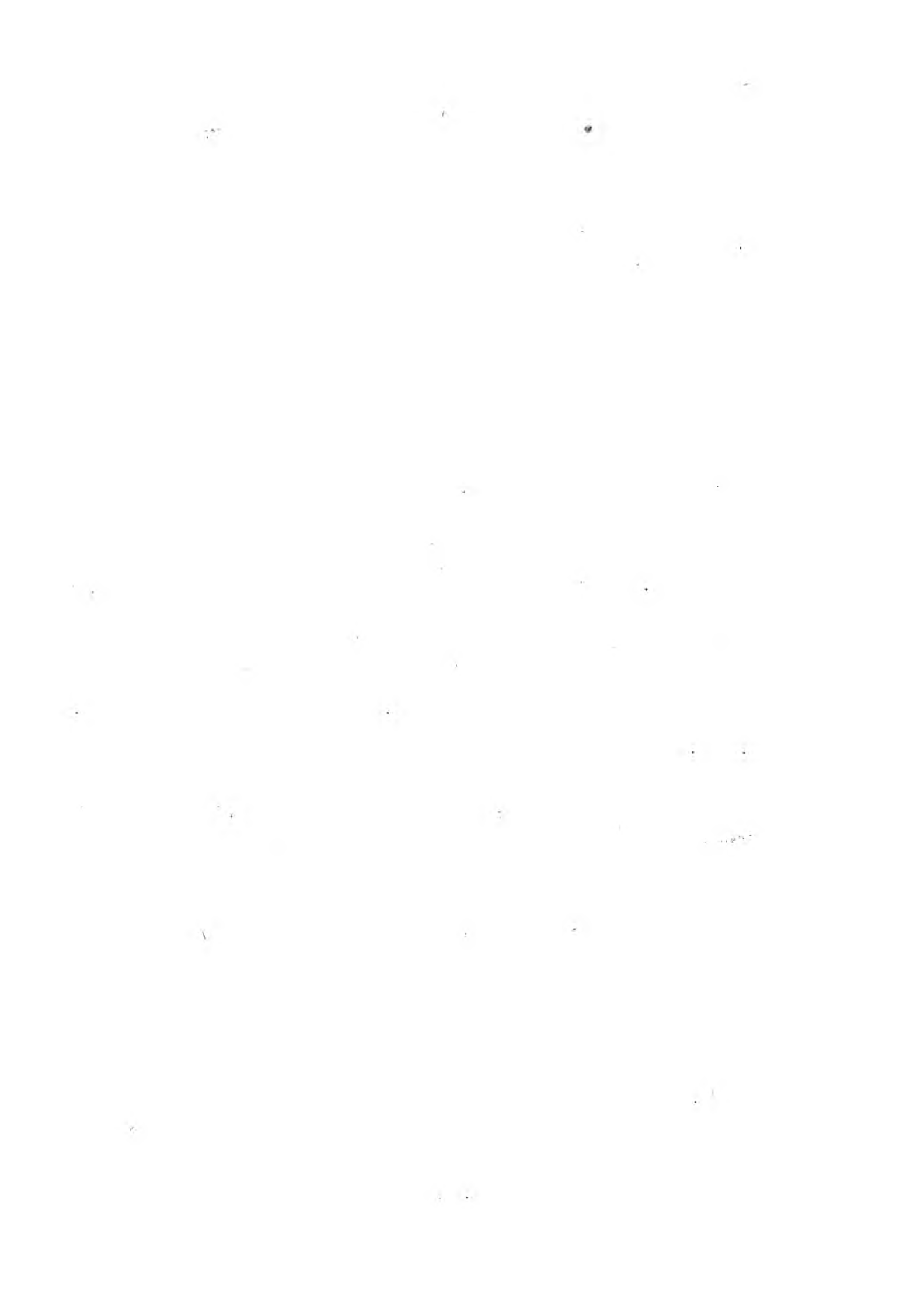
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

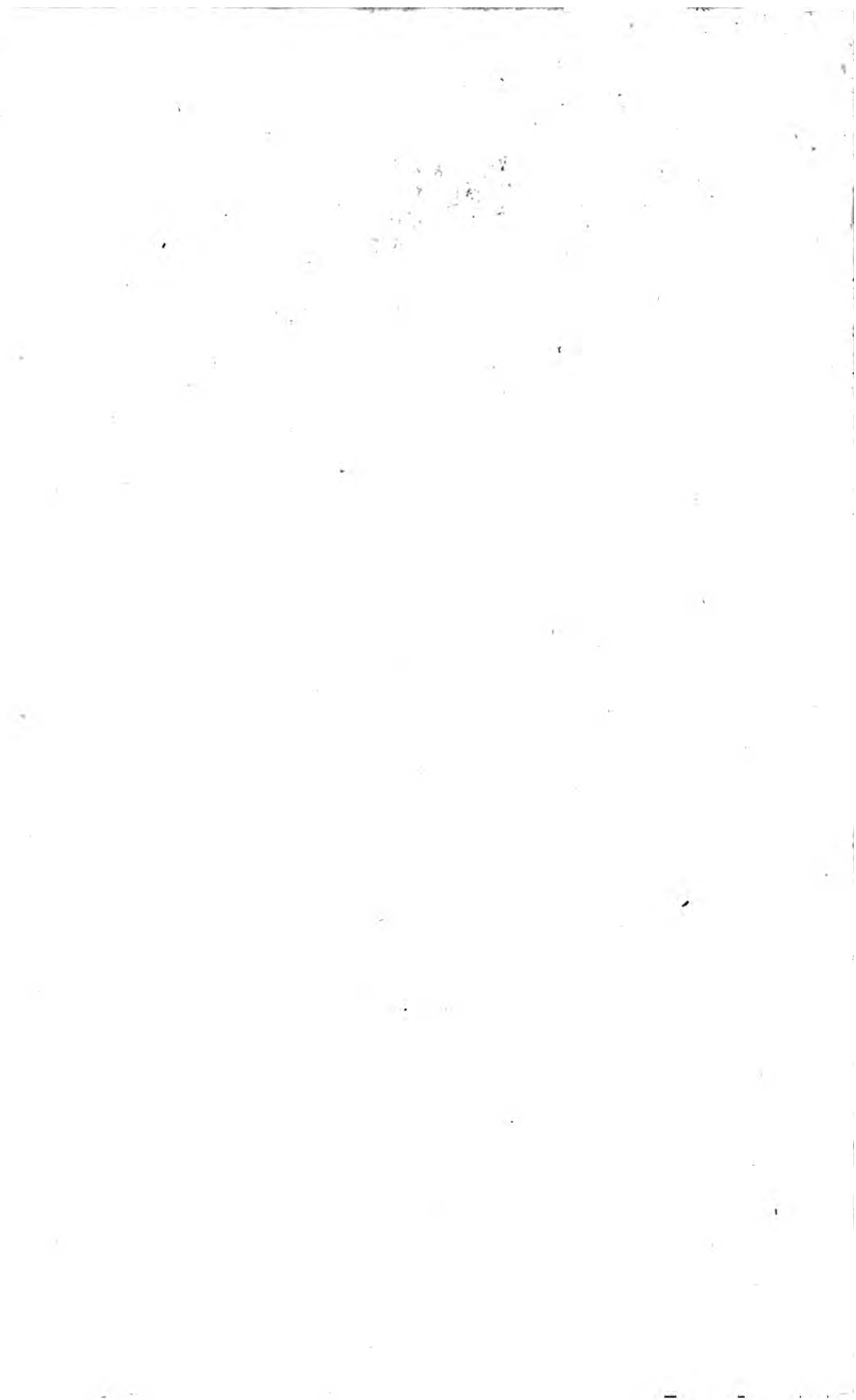


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



80 J. 217. PS.





DU COMMANDEMENT

DE LA CAVALERIE,

ET DE L'EQUITATION.

Se trouve aussi

CHEZ { ANT.-AUG. RENOUARD, rue Saint-André-des-Arcs, n° 55.
PERISSE et COMPERE, quai des Augustins, n° 47.
GRAND, rue Saint-André-des-Arcs, n° 51.

✓

**DU COMMANDEMENT
DE LA CAVALERIE,
ET DE L'ÉQUITATION :**

DEUX LIVRES DE XÉNOPHON

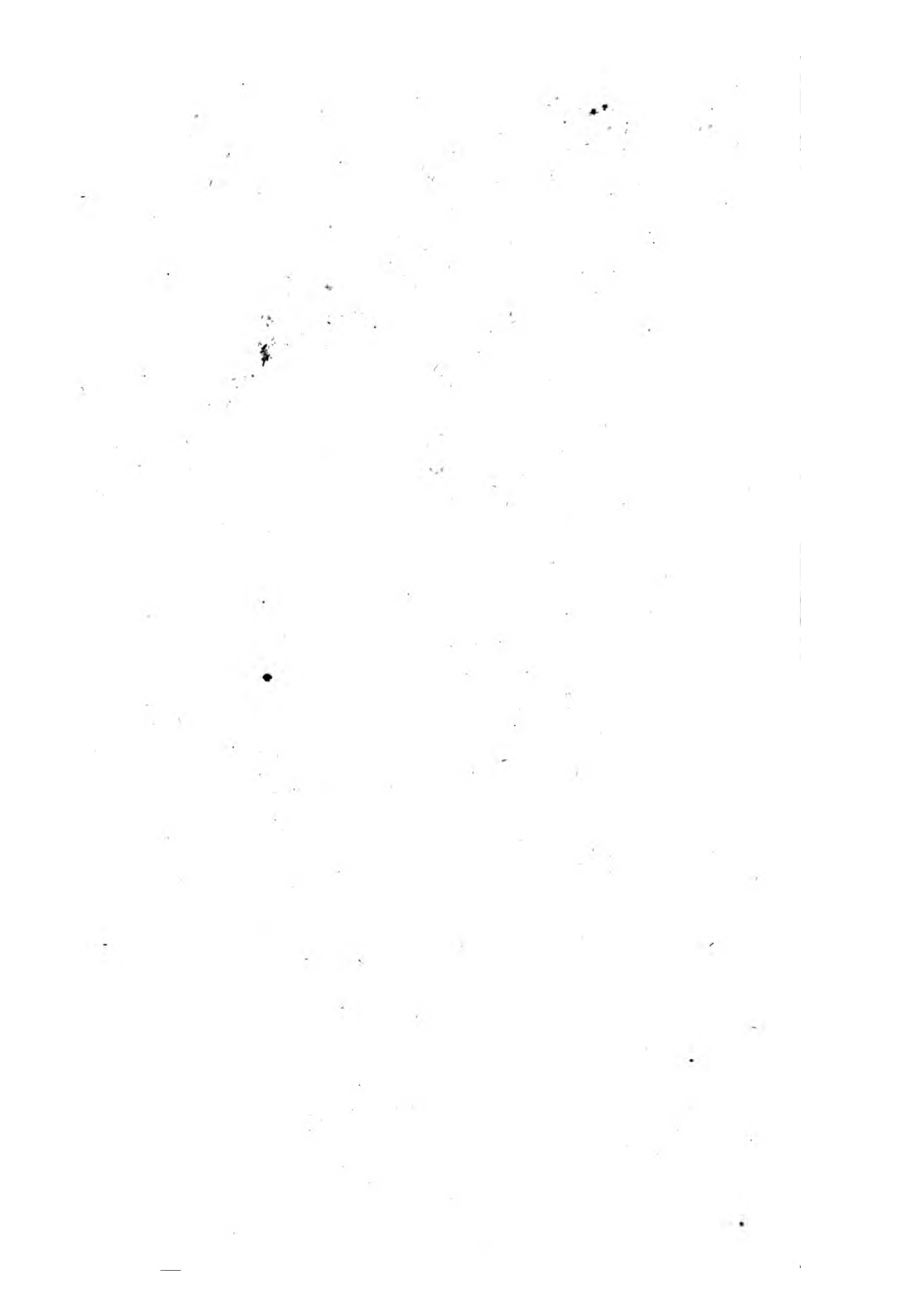
TRADUITS PAR UN OFFICIER D'ARTILLERIE A CHEVAL,



A PARIS,

**DE L'IMPRIMERIE DE J. M. EBERHART,
rue du Foin Saint-Jacques, no 12.**

82 B.S. J. 217.



DU COMMANDEMENT

DE

LA CAVALERIE.

AVANT tout il (1) faut sacrifier, et prier les Dieux que tu puisses penser, parler, agir dans ton commandement, de manière à leur plaire, ayant pour but le bien et la gloire de l'État et de tes amis. Ce devoir rempli, tu songeras à

(1) Ces sortes de débuts tronqués, ou *acéphales*, comme on les nommoit, plaisent à Xénophon. Socrate, dans le *Phaedrus*, les approuve, parlant d'un discours de Lysias : *Pour moi, dit-il, qui n'y entends pas autrement finesse, je lui sais bon gré d'avoir écrit ce qui lui est venu d'abord à l'esprit, sans tant de préparation.* Platon, qui feint de se moquer de cette méthode, en use plus que nul autre, et à bon droit dans ces narrations familières, où il entreprend de raconter une conversation. Mais l'ouvrage même le plus noble, et le plus achevé de Xénophon, la retraite des dix mille, commence ainsi : *De Darius et de Parysatis deux enfants naissent....*, comme s'il continuoit un récit; ce que plusieurs ensuite imitèrent; car ce début étoit célèbre, aussi bien que celui du Banquet : *Mais quant à moi, il me semble....*

Dans ce discours-ci, Xénophon s'adresse à quelqu'un qui venoit d'être nommé commandant de la cavalerie, et qui apparemment n'est autre que ce même jeune homme qu'il introduit ailleurs, s'entretenant avec Socrate des devoirs de cette charge. Voyez *Mémoires de Socrate*, 3, 5, 6.

1. recruter des cavaliers , afin de compléter le
nombre fixé par la loi , et de ne pas laisser
diminuer le corps existant , ce qui arriveroit né-
cessairement , si l'on n'y remédioit , les uns se
trouvant , par leur âge , hors d'état de servir ;
3 les autres , par quelqu'autre cause. Le corps étant
complet , il faudra s'occuper de la nourriture des
chevaux , qui doit être telle qu'il convient pour les
mettre en état de supporter de grands travaux ; car
s'ils ne sont préparés à toutes sortes de fatigues , ils
ne sauroient ni poursuivre ni s'échapper au besoin.
Il faudra faire en sorte aussi que les chevaux soient
sages et faciles à conduire : un cheval indocile
4 n'aide qu'à l'ennemi , et tous ceux qui ruent
sous l'homme ou donnent des coups de pied ,
doivent être renvoyés , rien n'étant plus embar-
rassant ni plus dangereux à la guerre. On aura
soin encore de rendre leurs pieds tels qu'ils mar-
chent franchement sur le sol le plus âpre , attendu
que là où ils souffrent en trottant ou galopant ,
5 leur service est nul. Les chevaux étant ce qu'ils
doivent être , il convient d'exercer les hommes ,
d'abord à sauter sur leurs chevaux (ce qui en
mainte rencontre en a sauvé plus d'un) , puis à
se tenir fermes , quel que soit le terrain , uni ou
montueux ; car la guerre se fait en tous lieux et
6 toute nature de pays (1). Quand ils auront assez

(1) Xénophon blâme ici les manéges de son temps , qui étoient des allées sablées , et veut qu'on aille s'exercer en

d'assiette, on en instruira le plus qu'on pourra à I.
lancer le dard à cheval, et à tout ce que doit
savoir le cavalier. Après cela il faut armer hom-
mes et chevaux de la manière qui, les exposant
le moins, les mette le plus en état de frapper
l'ennemi. Puis, on fera en sorte que la troupe soit 7
obéissante, sans quoi il n'est ni bons chevaux,
ni belles armes, ni fermeté d'assiette qui servent.
Il conviendrait assez que le commandant lui-même
veillât à tout cela, pour que chaque chose se fit
dans l'ordre. Mais, puisque la République, jugeant 8
difficile au commandant seul de tout surveiller,
nomme des capitaines pour le seconder et enjoint
au Sénat de s'occuper aussi de tout ce qui con-
cerne la cavalerie, je pense qu'il sera bon de tâ-
cher que les capitaines unissent leur zèle au tien
pour la gloire et l'honneur du corps, et d'avoir
dans le Sénat même de bons orateurs qui tiennent
tes hommes dans la crainte (car ils n'en vaudront
que mieux), ou qui adoucissent le Sénat s'il sé-
vissoit mal à propos. Ce sont là les points princi-
paux où doit se porter ton attention. Par quels 9

pleine campagne, hors des chemins battus, comme il dit
ailleurs, sautant les haies, les fossés, et franchissant tous
les obstacles. Dans les Mémoires de Socrate, ce philosophe
parle ainsi à un jeune commandant de cavalerie : *Dis-moi,*
quand il faudra combattre, feras-tu venir l'ennemi sur un
sable bien uni comme celui de vos manéges? ou plutôt ne
vaudroit-il pas mieux prendre pour s'exercer un terrain
pareil à ceux sur lesquels on se bat?

I. moyens tu pourras le mieux remplir chaque objet , c'est ce que je vais tâcher d'expliquer.

Pour mettre le corps au complet , on prendra , selon la loi , les jeunes gens les plus riches et les mieux faits , qu'on enrôlera , soit par la voie de la justice en les citant au tribunal , soit par la
10 persuasion. Il faut , je crois , traduire en justice ceux qu'on ne sauroit ménager sans donner à penser qu'on y a quelque intérêt , et si tu com-
mences par contraindre les jeunes gens des premières familles , les autres n'auront rien à dire. Il y en a , si je ne me trompe , qu'on engageroit aisément dans la cavalerie , en leur vantant les
11 avantages et le brillant de ce service. On trouveroit aussi moins de résistance de la part de ceux qui ont de l'autorité sur eux , si on leur faisoit entendre que ces jeunes gens , à cause de leur fortune , seront forcés , tôt ou tard , si ce n'est par toi , par un autre , de satisfaire à la loi ;
12 mais que s'ils servent sous toi , tu sauras les empêcher de donner dans les folies du luxe des chevaux , et auras soin de leur instruction , de manière à ce qu'ils deviennent promptement bons écuyers. Leur ayant fait cette promesse , il faudra
13 tenir parole. Pour conserver les cavaliers existans , le Sénat n'auroit qu'à décréter , ce me semble , que quiconque manqueroit au service , serviroit le double de temps ; et en décrétant que tout cheval hors d'état de suivre seroit réformé , on les rendroit plus attentifs à bien nourrir et entre-

tenir leurs chevaux. Il me paroît également à 11.4
propos de déclarer que les chevaux trop fringans
seront réformés. Cette menace décidera ceux qui
en ont de tels à les vendre et à se monter plus 15
raisonnablement. Il est bon de déclarer encore
qu'on réformera pareillement les chevaux sujets
à ruer dans les exercices et à donner des coups
de pied; car il n'est pas possible de les mettre dans
le rang; mais de nécessité ceux-là, quand on
marche à l'ennemi, vont seuls à la queue des au- 16
tres, et ainsi le vice du cheval rend l'homme inu-
tile. Pour faire au cheval un bon pied, si quel-
qu'un sait un moyen et plus facile et plus simple,
qu'il s'en serve; sinon, d'après mon expérience,
je dis qu'il faut ramasser des cailloux du chemin,
du poids d'une mine, plus ou moins, les répan-
dre, et placer dessus le cheval (1), soit pour
l'étriller, soit quand on l'ôtera de la mangeoire,
en sorte que son pied ne cesse jamais de battre
la pierre, lorsqu'on le panse ou qu'il se sent piqué
des mouches. Quiconque en aura fait l'épreuve
m'en croira sur cela et sur tout le reste, et verra
bientôt des pieds ronds à ses chevaux. 17

Les chevaux étant tels qu'il convient, je vais
dire maintenant comment on formera les hom-
mes. Quant à sauter sur leurs chevaux, comme
doivent faire les jeunes gens, nous serions d'avis
qu'ils l'apprirent eux-mêmes; toutefois en leur
donnant un maître, tu ne pourras qu'être approuvé.

(1) Voyez *De l'Équitation*, IV, 4.

I. Tu feras une chose utile et agréable aux plus âgés, si tu établis l'usage que les autres les aident
18 à monter à la manière des Perses (1). Pour leur donner à tous l'assiette nécessaire dans quelque terrain que ce soit, leur faire souvent prendre les armes, seroit peut-être embarrassant; il faudra les assembler, les engager à s'exercer, lorsqu'ils vont à la campagne ou ailleurs, en quittant les routes battues, et trottant ou galopant dans toute sorte de terrains: cela sert presque autant que de prendre les armes, et donne moins d'embar-
19 ras. Il ne sera pas mal non plus de leur rappeler que la République dépense près de quarante talens par an, pour avoir toujours un corps de cavalerie prêt au besoin. Cette réflexion doit les exciter à s'appliquer aux exercices, pour ne pas se trouver, en cas de guerre, novices; ne sa-
20 chant défendre ni la patrie ni eux-mêmes. Il est encore bon de les prévenir que tu leur feras prendre les armes, que tu les conduiras toi-même partout à travers la campagne; et pour les exercer aux charges simulées qui se font en parade aux fêtes, il faudra les mener chaque fois en différens lieux et terrains, chose utile également aux hommes
21 et aux chevaux. Pour avoir le plus qu'il se pourra d'hommes qui sachent lancer le dard à cheval, le mieux sera, je crois, de prévenir les capitaines qu'aux manœuvres publiques où on lance le dard,

(2) Voyez *De l'Equitation*, VI, 12.

ils chargeront à la tête des *Dardiens* de leur compagnie : ils se piqueront probablement d'en former le plus qu'il leur sera possible. Quant à l'armement, il me semble que les capitaines contribueroient beaucoup à le rendre bel et bon, si chacun d'eux pouvoit se convaincre qu'il brillera bien plus aux yeux de la République par la beauté de sa compagnie que par son propre équipage. Tout cela, sans doute, se peut dire et persuader à des gens qui n'ont recherché de tels emplois que pour la gloire et l'honneur. Ils ont d'ailleurs les moyens d'armer leurs hommes au nombre et de la manière prescrite par la loi, sans rien dépenser eux-mêmes, en les forçant de s'équiper sur leur solde, suivant la loi.

Pour rendre une troupe obéissante, le premier point, c'est de lui montrer par le raisonnement le bien qui résulte de la discipline ; le second, c'est de faire que ceux qui l'observent jouissent, suivant la loi, de tous les avantages dont les autres seront privés. Un puissant motif pour les capitaines de paroître convenablement à la tête de leur compagnie, ce seroit de voir des coureurs (1) bien armés, bien équipés, obligés par toi de s'exercer à lancer le dard, et de te voir toi-même, en leur recommandant cet exercice, t'y montrer toujours à leur tête un des plus habiles. Si l'on pouvoit pro-

(1) Sorte de compagnie d'élite composée d'archers à cheval, qui précédoient partout le commandant de la cavalerie, et formoient sa garde.

- I. poser des prix (1) aux compagnies pour tous les exercices et toutes les manœuvres qui s'exécutent aux fêtes publiques, cela seul exciteroit assez l'émulation des Athéniens. On en peut juger par ce qui se fait pour les chœurs, où des prix de peu de valeur engagent à des dépenses et des peines infinies ; mais il faudroit nommer pour juges des personnes dont le suffrage rendît la victoire plus flatteuse et plus honorable aux vainqueurs.
- II. Les hommes étant formés de la sorte, il faudra encore qu'ils sachent se ranger, soit pour manœuvrer, soit pour paroître dans le plus bel ordre aux pompes solennelles qui se font en l'honneur des Dieux, pour combattre enfin, éviter la confusion dans les marches, ou passer un défilé. Voici, selon moi, l'ordre le meilleur à établir dans tous les cas. La République a divisé la cavalerie en compagnies : dans ces compagnies, je dis qu'il faut premièrement, en consultant les capitaines, nommer *Dixainiers* (2) les hommes

(1) « Agésilas ayant assemblé son armée à Ephèse, avant » d'entrer en campagne, voulut exercer ses troupes. Il » proposa des prix aux différens corps d'infanterie et de » cavalerie : dès - lors on ne vit plus partout, et dans les » gymnases et dans l'hippodrome, que gens qui s'exerçoient » aux manœuvres à pied et à cheval. »

XÉNOPHON, *Hist.* 5, 4.

(1) On appeloit *Décade*, ou *Dixaine*, la file, soit qu'elle fût composée de huit, dix ou douze chevaux, et *Dixainier* le chef de file. Ainsi, en employant ces mots, Xénophon ne détermine point la profondeur de l'escadron. Polybe la fixe à

qui unissent à la vigueur de l'âge le plus d'émulation et d'envie de se distinguer ; ceux-là seront chefs de file : puis on en prendra le même nombre parmi les plus sages et les plus anciens , pour être en serre-files derrière leur dixaine ; car , si l'on peut employer cette comparaison , le fer coupe le fer quand le fil de la tranche est d'un bon acier et le marteau suffisant (1). Quant à ceux qui se trouvent dans la file , entre le premier et le dernier , lorsque les dixainiers auront nommé les hommes qui doivent être derrière eux au second rang , et que tous les autres à leur tour en auront fait de même , il est probable que chacun connoissant celui qui le suit , marchera avec confiance (2). Il faut absolument que le *chef serre-file* (3) qui

huit , au plus , et suppose que sous Alexandre la cavalerie se rangeoit sur cette hauteur.

(1) En Grec le même mot (*stoma*) signifie le tranchant d'un fer et le front de la phalange. Ici le premier rang qui entame l'ennemi est le *tranchant* ; les serre-files sont le *marteau*.

(2) L'usage de mettre ensemble dans l'ordre de bataille des hommes choisis l'un par l'autre , date des temps héroïques , et fut suivi par les Romains : c'étoit ce qu'ils désignoient par ces mots qu'on trouve si souvent dans leurs historiens , *vir virum legit*. Cette confiance réciproque faisoit la force morale des corps , et étoit avec raison regardée comme nécessaire , dans un temps où toutes les affaires se décidoient à l'arme blanche. Le bataillon sacré des Thébains étoit organisé sur le même principe.

(3) *Celui qui commande en serre-file*. C'est chez nous le capitaine en second. Voici comme Cyrus , dans la Cyro-

II. commande la queue soit homme de capacité ; pour encourager et régler ceux qui sont devant lui dans le combat : d'ailleurs, en cas de retraite, il peut, par sa présence d'esprit et son habileté, sauver toute la compagnie. Le nombre des dixaines étant pair, se prêtera mieux aux divisions et subdivisions, que s'il étoit impair.

Cette formation me plaît en ce que tout le premier rang est composé de chefs : or, un homme qui doit commander, se croit obligé de se distinguer, et se conduit tout autrement qu'il ne feroit sans cela ; et puis, quoi que ce soit qu'il faille exécuter, on aura bien plutôt fait de commander à quelques chefs qu'à tous les soldats.

7 Après cette disposition, comme le commandant aura désigné à chaque capitaine la place qu'il doit occuper en bataille avec sa compagnie, de même le capitaine marquera à chaque dixainier sa place dans le rang, et le lieu où il doit marcher avec sa file. Tout cela étant réglé d'avance, il en résultera un ordre infiniment meilleur que s'ils marcheroient chacun à la place où il se trouve, se

pédie, parle à un de ces chefs de serre-files : Toi, dit-il, qui commandes la queue de ta compagnie, ayant sous toi tous les serre-files du dernier rang, recommande-leur d'avoir l'œil chacun sur ses gens, d'encourager ceux qui font bien, et de tancer fortement les autres, et si quelque lâche tourne le dos, de le tuer sur-le-champ : car le devoir des chefs de files est d'entraîner par leur exemple ceux qui sont derrière eux ; le vôtre à vous, serre-files, c'est de vous faire craindre plus que l'ennemi.

poussant l'un l'autre , comme une foule qui sort II.
du théâtre. (1). D'ailleurs on se bat plus volon- 8
tiers , les premiers en avant , s'il y a quelque
rencontre , sachant qu'ils sont à leur poste , et
les derniers , en cas d'attaque par derrière , ne
voulant pas non plus se déshonorer en quittant
le leur ; au lieu que marchant sans ordre , ils se 9
gênent les uns les autres dans les chemins étroits
et dans les défilés , et si l'ennemi paroît , per-
sonne de soi-même ne prend le poste où il faut
combattre.

Voilà à quoi les cavaliers doivent s'être ha- III.
bitués d'avance pour pouvoir seconder en tout
leur commandant ; et quand au commandant ,
voici quels seront ses soins : satisfaire d'abord à
ce qu'exige le culte des Dieux , en sacrifiant au
nom du corps de la cavalerie ; ensuite tout dispo-
ser afin de contribuer le plus possible à la magni-
ficence des fêtes : puis , dans les autres occasions
où la cavalerie doit paroître sous les armes , à l'A-
cadémie , au Lycée , à Phalère , ou dans l'Hippo-
drome , la préparer de manière à offrir à la
République le plus beau spectacle et le coup-d'œil

(1) On cherchoit alors un ordre de bataille pour la ca-
valerie. D'abord on la rangea comme l'infanterie , sur huit ,
dix et douze de hauteur , dans la pensée que cette profon-
deur donnoit plus de force à l'escadron pour le choc ; mais
on reconnut bientôt la fausseté de cette idée , et après quel-
ques variations , les Romains mirent leur cavalerie sur qua-
tre de hauteur.

III. le plus imposant : tout cela exige d'autres considérations. Je vais donc expliquer maintenant comment on exécutera le mieux chacune de ces choses.

- 2 Quant aux pompes (ou *processions*), je crois que les plus belles, les plus agréables aux Dieux et aux spectateurs, seroient celles où l'on feroit le tour de la place du marché, à partir des Hermès, honorant les Dieux à toutes les chapelles et statues qui sont sur cette place. (Aux fêtes de Bacchus, par exemple, les chœurs honorent par des danses et les douze Dieux et les autres.) Le tour de la place (1) terminé, se retrouvant aux Hermès, par-

(1) La topographie d'Athènes n'a pas été fort éclaircie par ce qu'en ont écrit les savans. Quant à ce quartier dont parle ici Xénophon, voici à peu près l'idée qu'on s'en peut former, en comparant les textes où il en est question.

Le *Céramique* étoit une espèce de faubourg, traversé par une vaste rue que divisait en deux parties la porte appelée *Dipylum*, autrement *Portes Céramiques*. La partie en dedans de la ville s'appeloit le *Céramique* dans les murs, ou proprement le *Céramique*. La partie hors de la ville étoit le *Céramique* hors les murs, beaucoup plus étendu que l'autre. C'est en ce sens qu'on a pu dire qu'il y avoit deux *Céramiques*. L'Académie et le marché (*Agora*) étoient l'un et l'autre dans le *Céramique*, l'Académie hors les murs, l'*Agora* dans la ville; ou pour mieux dire, la partie de cette vaste rue, située dans la ville, étoit l'*Agora* dont parle Xénophon. Tout cela est prouvé par une infinité de passages qu'il seroit long de rapporter.

Des deux côtés de l'*Agora* il y avoit des portiques; devant ces portiques, des statues qu'on appeloit les *Hermès*, et sous l'un de ces portiques étoient les autels ou chapelles des Dieux. Il y avoit là aussi le gymnase d'Hermès. C'étoit à

tir de là au galop jusqu'à l'Éleusinium , feroit , ce III.
 me semble , un bel effet. Je ne crois pas inutile non 3
 plus d'avertir qu'il faut éviter , autant que pos-
 sible , de croiser les piques : chacun aura soin de
 tenir la sienne entre les oreilles de son cheval ,
 pour qu'elles paroissent ainsi plus distinctes , plus
 nombreuses et plus terribles en même temps. Cette 4
 galopade au travers de la place finissant à l'Éleu-
 sinium , on achevera de traverser le reste au pas
 jusqu'aux chapelles , comme auparavant : de cette
 manière on montrera aux Dieux et aux hommes
 ce qu'il y a de plus beau dans l'équitation. Je sais 5
 bien que la cavalerie n'a point coutume de faire
 tout cela ; mais ce que je propose seroit bon et
 beau , et plairoit aux spectateurs. J'entends dire
 d'ailleurs que la cavalerie a fait d'autres manœu-
 vres aussi peu usitées , lorsqu'elle a eu des chefs
 qui ont su faire adopter et exécuter leurs idées.

Lorsqu'avant de lancer le trait on traversera le 6
 Lycée , il sera bon que les deux divisions de cinq
 compagnies chacune chargent de front , ayant à
 leur tête le commandant et les capitaines , de ma-
 nière à occuper toute la largeur du cours ; et quand

raison de ces chapelles , qu'on appeloit ce marché le marché
 des Dieux , *Theôn Agora*. On le nommoit aussi simplement
Agora , le marché , ou la place , dont certaines parties for-
 moient des marchés séparés , et diversement nommés , selon
 l'espèce de denrée qu'on y vendoit. Vers le milieu de l'*Agora*
 étoit l'*Éleusinium* , plus éloigné pourtant de la porte Dipyle
 que de l'autre extrémité,

III. 7 on aura passé le coin du théâtre en face, je pense qu'il seroit utile de montrer là que tes cavaliers, rangés sur un front convenable, peuvent galoper 8 en descendant. S'ils y sont exercés, ils ne demanderont pas mieux que de le faire voir; sinon, c'est une instruction que l'ennemi quelque jour leur donnera durement.

9 J'ai dit (1) dans quel ordre il faudroit défiler aux *docimasies*, pour la beauté du coup-d'œil. Maintenant, si le chef (supposé qu'il ait un cheval assez fort) va continuellement en cercle dans la file de dehors, lui seul sera toujours au galop; ceux qui se trouveront avec lui en dehors galoperont à leur tour; et ainsi le Sénat ne verra la

(1) Il manque quelque chose avant ceci : car dans ce qui précède il n'a point parlé des *docimasies*, ni de la manœuvre qu'il indique ici, et qu'il dit avoir expliquée; mais on voit assez ce que c'est. La troupe étant en bataille, à côté du Sénat et sur la même ligne, le premier peloton se détache de la droite (par exemple), et passant devant le Sénat par un mouvement circulaire, vient se ranger à la gauche, tandis que le second peloton part de la droite, et ainsi des autres successivement. Voilà, non ce qui se faisoit, mais ce que Xénophon proposoit.

Il y avoit plusieurs *docimasies*, ou cens, auxquels étoient soumis tous les citoyens, selon leur âge, leurs emplois ou le service qu'ils devoient à l'État. La *docimasia* des cavaliers étoit une revue d'inspection semblable à celle que les censeurs à Rome faisoient des chevaliers romains; mais à Athènes c'étoit le Sénat lui-même qui passoit en revue la cavalerie, et enrôloit ou réformoit hommes et chevaux.

troupe qu'au galop, sans que pour cela les che- III.
vaux se fatiguent trop, puisqu'ils se reposeront
tour à tour. Mais quand *la parade* se fait dans l'Hip- 10
podrome, il est bon de se ranger d'abord sur un
front tel qu'occupant la largeur de la place, on en
puisse chasser le monde et ne laisser personne au
milieu; puis, dans la charge simulée de cinq com-
pagnies contre cinq, où les deux escadrons com-
mandés par les chefs, poursuivent et fuient tour
à tour, que les compagnies se croisent, passant
les unes entre les autres; il en résultera un specta- 11
cle terrible d'abord, quand on les verra se charger
front contre front; imposant, lorsqu'après s'être
croisées, elles feront volte-face pour se charger en-
core: ensuite, au signal de la trompette, repartir
au galop feroit un bel effet; enfin, après s'être ar-
rêté, charger une troisième fois, au signal de la 12
trompette, et pour terminer, se croisant encore,
se remettre tous en bataille (comme vous faites
ordinairement) pour une dernière charge, au galop
vers le Sénat, tout cela auroit un air nouveau et 13
plus militaire, si je ne me trompe. Prendre une
allure plus lente que celle des capitaines, en faisant
les mêmes mouvemens qu'eux, pour un chef, c'est
se faire peu d'honneur. Lorsqu'on manœuvrera 14
dans l'Académie, sur le terrain battu, le conseil
que j'ai à donner, c'est, pour ne point tomber de
cheval en chargeant, de pencher le corps fort en
arrière, et pour éviter que le cheval ne s'abatte,
de soutenir la main dans les voltes. Dès que le

- III. cheval est droit, il faut galoper. Ondonnera ainsi, sans risque, un plus beau spectacle au Sénat.
- IV. Dans les marches, il faut que le commandant pense, tantôt à soulager le dos des chevaux, en faisant marcher à pied les cavaliers, tantôt à reposer les jambes de ceux-ci, en les faisant remonter à cheval. L'un et l'autre a sa mesure facile à trouver ; car en se consultant soi-même, on connaît² quand les autres auront besoin de repos. Si vous marchez dans le doute de rencontrer l'ennemi, que les compagnies alors mettent pied à terre tour-à-tour ; car il ne faudroit pas que l'ennemi¹ trouvât tout ton monde à pied. Là où les chemins sont étroits, on commandera en colonne par le passe-parole ; où ils s'élargissent, on fera étendre le front de chaque compagnie, toujours au moyen du passe-parole ; puis, arrivés dans la plaine, en bataille toutes les compagnies. Tout cela est bon en route, ne fût-ce que pour s'exercer, et l'on trouve d'ailleurs une distraction à varier ainsi la

(1) Xénophon a ici en vue un fait qu'il raconte ailleurs. *Agésilas ravageoit le territoire des Thébains ; ceux-ci, retranchés sous leur ville, n'osoient tenir la campagne. Un jour cependant qu'il se retiroit sur le soir à son camp, leur cavalerie, qui jusque-là n'avoit point paru, sortit tout-à-coup par des ouvertures pratiquées dans le retranchement, et trouvant son infanterie qui se préparoit à souper, sa cavalerie pied à terre ou montant à cheval, ils tuèrent de l'une et de l'autre quelques hommes, et des bannis d'Athènes, qui n'eurent pas le temps de sauter sur leurs chevaux. Après quoi, etc. (Hist. gr. l. 4.)*

marche par différentes manœuvres, selon les accidens du terrain qu'on parcourt. IV.

Quand vous marcherez hors des routes, dans 4 un pays difficile, soit ami ou ennemi, il sera fort à propos d'envoyer des ordonnances (1) en avant de chaque compagnie, lesquels ayant reconnu les gorges impraticables et celles qui n'ont point d'issue, chercheront les vrais passages et les indiqueront aux troupes; sans quoi il pourroit arriver que des divisions entières s'égarassent. Même, s'il y a 5 quelque péril, il est de la prudence d'un chef de détacher d'autres guides en avant des premiers; car du plus loin qu'on peut connoître où se trouve l'ennemi, c'est le mieux, soit pour attaquer, soit pour se garder. Au passage des défilés faire halte, afin que les derniers puissent joindre la file sans fatiguer leurs chevaux, ce sont là des choses que tout le monde sait, mais que peu s'appliquent à faire observer.

Il conviendrait qu'un commandant de cavalerie 6 eût acquis pendant la paix la connoissance du pays, tant ami qu'ennemi; mais cela lui manquant, il doit prendre avec lui, dans chaque canton, ceux (*de ses propres gens*) qui l'ont le plus fréquenté: car à la tête d'une colonne, le meilleur est celui qui sait le mieux le chemin; et, pour les surprises, l'avantage est tout à celui qui connoît les lieux.

Il faut s'être procuré avant la guerre des espions, 7

(1) *Hyperetes* dans le grec. C'étoient des espèces de *Trabans* attachés aux officiers.

IV. qui doivent être, autant que possible, habitans des villes neutres, et marchands; car ces sortes de gens sont bien reçus par-tout et n'inspirent aucune défiance. On peut aussi quelquefois se servir utilement des faux transfuges. Il ne faut cependant jamais, sur la foi des espions, négliger de se garder, mais se tenir toujours préparé, comme si on devoit être attaqué: car en les supposant même fidèles, il est difficile que leurs avis parviennent toujours à temps, les obstacles à la guerre étant innombrables.

9 Pour faire prendre les armes, il vaudra mieux, afin d'être moins entendu de l'ennemi, donner l'ordre par le passe-parole ou par écrit, que par le hérault. C'est à cela aussi que servent les dixainiers, et sous eux les brigadiers (*chefs de cinq hommes*), chacun, au moyen de ces grades, passant l'ordre à peu de personnes; outre que de la sorte on peut sans confusion étendre le front de bataille, les brigadiers se portant en avant sur la ligne au moment où il le faut (1).

10 Pour une garde avancée, je préfère les sentinelles et les postes cachés, parce que de cette manière, en même-temps qu'on se garde, on peut
11 surprendre l'ennemi; puis, les gens n'étant point vus, en sont eux-mêmes plus difficilement surpris, et inquiètent davantage l'ennemi: car de savoir

(1) En lisant ceci et ce qui précède, il ne faut pas oublier que dans l'ordre de bataille on laissoit entre les escadrons une distance égale à leur front. Polybe le dit expressément.

que vous avez des postes avancés , sans savoir où , IV.
ni de quelle force , le rend timide dans sa marche ,
et fait que tout lui est suspect. Rien n'empêche non 12
plus qu'en avant des postes cachés , on n'en puisse
placer quelques-uns plus foibles à découvert , pour
essayer d'attirer l'ennemi dans cette embuscade ;
et un autre piège à lui tendre , c'est de mettre
au contraire les grand'gardes à découvert , en
arrière de tes gens embusqués , apparence qui
trompe également l'ennemi : au reste jamais chef 13
habile et instruit de son devoir , n'engagera une
action , si l'occasion ne se présente de remporter
quelque avantage. Faire ce que veut l'ennemi , tient
de la trahison plus que de la bravoure. Portes ton 14
attaque sur ses endroits foibles , quand même ce
seroient les plus éloignés ; car il n'est fatigue qui ne
vaille mieux que d'avoir affaire à plus fort que soi.

Si quelquefois l'ennemi s'engage au milieu de 15
tes cantonnements , fût-il de beaucoup le plus fort ,
tu feras bien de l'attaquer du côté où tu pour-
ras cacher ton approche , mieux encore de deux
côtés à la fois ; car tandis que les uns cèdent , les
autres le chargeant du côté opposé , ne peuvent
manquer de le mettre en désordre et de l'obliger
à laisser là les premiers. Tâcher , au moyen des es- 16
pions , d'être informé le plus exactement possible
de toutes les démarches de l'ennemi , c'est ce qu'on
a déjà recommandé. Mais ce qu'il y a de mieux à
faire , selon moi , c'est de chercher un lieu d'où
l'on puisse en sûreté l'observer soi-même , et voir

IV. 17 s'il commet quelque faute. Ce qui se pourra dérober (1), on le lui dérobera, en y envoyant des gens lestes choisis pour cela; ce qui paroîtra susceptible d'être enlevé de vive force, on le fera enlever. Si l'ennemi, marchant vers un point, laisse quelque corps mal soutenu, peu capable de résistance, que cela ne t'échappe point; mais sois toujours aux aguets pour envelopper et prendre le foible au moyen du fort. Et, à dire vrai, qui voudra y faire attention, les animaux, plus bornés que l'homme quant à l'entendement, en ceci toutefois nous instruisent. Le milan, du haut de l'air, s'il voit quoi que ce soit mal gardé, fond dessus, l'enlève, et s'éloigne de peur d'être pris: les loups vont de tous côtés épiant où la garde est en défaut, pour faire leur coup sans être vus, et quelque chien survenant, plus foible qu'eux, ils l'attaquent; plus fort, ils l'évitent et se retirent, emportant ce qu'ils peuvent: mais tous ensemble, s'ils se sentent en état de livrer l'assaut, ils marchent en bataille; les uns repoussent la garde, tandis que les autres pillent et emportent le butin; et c'est ainsi qu'ils subsistent aux dépens de l'ennemi. Or, des animaux, aidés de leur seul instinct, sachant si bien faire cette guerre, pourquoi ne la ferions-nous pas encore mieux qu'eux, nous qui les surprenons eux-mêmes et les vainquons par la ruse?

(1) *Dérober* veut dire ici *enlever par surprise* un poste, un détachement ou une position. Voyez les notes sur le texte.

Quiconque sert dans la cavalerie doit savoir V. juger à quelle distance le cavalier courant sur le fantassin peut l'atteindre, et de quelle avance ont besoin des chevaux moins vîtes, pour échapper à de plus légers; mais c'est au commandant de connoître en quels lieux l'infanterie est plus forte que la cavalerie, et où celle-ci a l'avantage. Il faut avoir des ruses pour paroître nombreux quand on sera peu de monde, ou foibles quelquefois quand vous serez nombreux, et en un besoin pour que l'on vous croie présents où vous n'êtes pas, absents de l'endroit où vous êtes; il te faut éblouir l'ennemi, comme un joueur de gobelets, escamoter devant lui et ses gens et les tiens, et tomber sur lui au moment où il s'y attend le moins. C'est encore un bon moyen, s'il peut réussir, pour n'être point attaqué lorsqu'on est foible, d'épouvanter l'ennemi; et au contraire, de le rendre hardi lorsqu'on est fort, afin qu'il entreprenne quelque chose: ainsi, évitant de te compromettre, tu pourras le prendre en défaut; et de peur qu'on n'imagine que je donne ici des préceptes inexécutables, je vais montrer comment ceux qui paroissent les plus difficiles peuvent se mettre en pratique.

Pour ne rien faire au hasard, et calculer juste lorsqu'il s'agit d'atteindre ou d'éviter l'ennemi, il faut connoître de quoi tels ou tels chevaux sont capables. Or, cette connoissance, comment s'acquiert-elle? en observant ce qui se passe dans les

V. escarmouches, les courses, les charges simulées qu'on fait en temps de paix.

- 5 Veut-on faire paroître une troupe plus nombreuse qu'elle n'est ? d'abord il faut, autant qu'on peut, n'essayer cela qu'à une certaine distance de l'ennemi ; il y aura moins de risque et de difficulté : puis il est à remarquer que les chevaux rassemblés paroissent plus nombreux (par la grosseur de l'animal) ; dispersés, on les compte, et on s'y
- 6 trompe moins. Outre cela, un corps de cavalerie paroitra plus fort qu'il n'est, si, parmi les cavaliers, on entremêle les palefreniers (1), ayant des piques s'il se peut, ou sinon, quelque chose qui ressemble à des piques ; et cet artifice peut servir, soit qu'on se montre immobile, soit qu'on manœuvre pour se former en bataille. Par là on grossit à l'œil la masse d'un escadron, qui semblera en meme-temps plus étendu et plus serré
- 7 (2). Voulant montrer à l'ennemi moins de

(1) Chaque cavalier avoit un valet qui pansoit le cheval, et dans les marches portoit les armes de son maître. (V. *Cyrop.* 5, 2. *Hell.* 2, 4, 6.) Les Mamelucs en ont de pareils qui les accompagnent jusque sur le champ de bataille. (*Voy. Denon, voyage d'Égypte*). A Rome, Caton passant en revue les chevaliers, demande à l'un d'eux : *Pourquoi es-tu si gras et ton cheval si maigre ? C'est, dit-il, que mon cheval est soigné par mon valet, au lieu que je me soigne moi-même.*

(2) « Les Tartares font des figures d'hommes qu'ils attachent sur des chevaux, afin que de loin on les croie en » plus grand nombre qu'ils ne sont. Au premier choc de

troupes qu'on n'en a, il n'y aura nulle difficulté, V. si le terrain permet d'en cacher une partie ; mais si le pays est tout découvert, il faut, en faisant filer les dixaines (1), se former à files ouvertes, et dans chaque dixaine, faire porter la pique haute aux cavaliers qui se trouvent en face de l'ennemi, et la pique basse aux autres.

Pour épouvanter l'ennemi, on peut employer 8 les fausses embuscades, les faux renforts, les fausses nouvelles ; au contraire, il prendra de l'audace, si on lui rapporte que vous êtes dans l'embarras. Je n'en dis pas davantage ; mais il 9 faut de soi-même, selon les circonstances, imaginer sans cesse de nouvelles tromperies : car tromper est tout à la guerre. Nous voyons que 10 les enfans, lorsqu'ils jouent entre eux au roi, s'ils ont beaucoup en main, font paroître qu'ils ont peu ; et au contraire ayant peu, savent si bien faire, en tendant la main, que l'adversaire croit qu'ils ont beaucoup. Des hommes ne sau-

» la cavalerie ils opposent un front de prisonniers et autres
 » étrangers qui sont parmi eux, et il y a quelquefois des
 » Tartares qui s'y mêlent ; mais leurs plus vaillans hom-
 » mes et chevaux se placent à droite et à gauche, afin que
 » les ennemis ne les voient pas et qu'ils les puissent ainsi
 » environner de tous côtés ; si bien que quelque petit
 » nombre qu'ils soient, il semble aux ennemis qu'il y en
 » ait bien davantage. » (*Relation des Cordeliers envoyés
 en Tartarie par le Pape Innocent IV.*)

(1) C'est-à-dire, selon la force du mot grec, *mettant plusieurs dixaines en une seule file*, pour présenter peu de front.

V. roient-ils donc apprendre à tromper par les ap-
 11 parences aussi bien que les enfans ? Pour peu
 qu'on fasse attention aux événemens de la guerre,
 on reconnoîtra bientôt que les plus grands avan-
 tages y sont dûs à la tromperie, et c'est là le
 don qu'il faut demander aux Dieux ; c'est à quoi
 12 soi-même il faut se rendre habile pour bien com-
 mander, ou ne s'en pas mêler. Quand on se
 trouve à portée de la mer, on peut employer
 d'autres ruses, comme de rassembler des bâti-
 mens de transport, feignant de préparer une
 expédition par mer, et cependant attaquer par
 terre ; ou au contraire, faisant mine de vouloir
 13 attaquer par terre, s'embarquer tout-à-coup et
 tenter quelque entreprise par mer. Il est encore
 du devoir d'un chef de faire comprendre au gou-
 vernement que la cavalerie seule est foible, afin
 d'obtenir qu'on y attache de l'infanterie légère (1) ;

(1) Le Grec dit, *des fantassins Hamippes*, et ce pas-
 sage cy montre bien ce que c'étoit que ces Hamippes. Il ne
 faut pas écouter là dessus les Grammairiens, mais Thucy-
 dide et Xénophon qui savent de quoi ils parlent. Tous
 les autres ont confondu *Hamippi*, *Amhippi*, *Dimachæ*,
 et *Prodromi*.

On nommoit *Hamippe* le fantassin attaché au cavalier et
 combattant avec lui. Vous voyez dans Thucydide *cinq cent*
cavaliers avec cinq cent fantassins Hamippes ; et dans Plu-
 tarque, vie de Paul Emilé, *dix mille Hamippes* (ou *para-*
batæ, c'est la même chose) *avec dix mille cavaliers. Et*
ces fantassins, dit Tite Live, *couroient avec les chevaux.*
 Ils combattoient aussi en corps, comme on voit ci-dessous,
 (chap. VIII, 19.) César, décrivant les troupes d'Arioviste,

et l'ayant obtenue , il doit savoir s'en servir. Les V. fantassins se peuvent cacher , non seulement au milieu des chevaux , mais derrière ; car l'homme à cheval couvre le piéton , étant beaucoup plus grand. Dans tout ce que je viens de dire , et 14 tout ce qu'on pourra imaginer encore pour vaincre par ruse ou par force , je suppose qu'on ne manquera jamais de consulter les Dieux , sans la faveur desquels on ne peut espérer celle de la fortune.

Quelquefois c'est un bon stratagème de se mon- 15 trer d'abord circonspect et nullement entreprenant. Cette apparente timidité fait le plus souvent que l'ennemi , croyant n'avoir rien à craindre , *six mille cavaliers* , dit il , *soutenus d'autant de fantassins qui suivoient les chevaux. . . .* C'étoit la coutume des Numides , au dire de Salluste , et des Parthes , selon Appien , de joindre des fantassins à la cavalerie ; et César lui même , dans la guerre de Durazzo , employa ce moyen pour faire tête , avec mille chevaux , à la cavalerie de Pompée six fois plus nombreuse. Les *Rothmantels* , ou manteaux rouges , des avant gardes Autrichiennes , au commencement de ces guerres cy , étoient des espèces d'*hamippes*.

On appelloit *Amhippi* , chez certains peuples de l'Asie , des cavaliers ayant deux chevaux , qu'ils montoient l'un après l'autre , les laissant reposer tour à-tour comme le marque Elien. Tite-Live écrit aussi *qu'ils changeoient de cheval au plus fort du combat* , et Bernier vit la même chose dans les armées d'Aureng-Zèbe. *Le simple cavalier* , dit-il , *avoit deux chevaux* , le proverbe étant parmi eux *qu'un homme qui n'a qu'un cheval , est demi à pied*.

Les *Dimachæ* combattoient à pied et à cheval , comme nos dragons. *Prodromi* étoient des coureurs.

- V. néglige de se garder : au contraire , quand une fois on s'est fait connoître par beaucoup de hardiesse et d'activité , on peut bien souvent , sans bouger , par de simples feintes , tenir l'ennemi toujours en allarme , et le fatiguer beaucoup.
- VI. Mais dans quelque art que ce soit , nul n'exécutera ce qu'il a conçu , s'il n'a d'abord les matériaux préparés pour obéir à la main de l'ouvrier ; et on ne peut non plus faire des hommes ce qu'on veut , s'ils ne sont d'avance amis de leur chef , et persuadés qu'il en sait plus qu'eux dans tout ce qui concerne la guerre.
- 2 Le moyen d'en être aimé , c'est de se montrer leur ami , soigneux de leurs intérêts , attentif à leurs besoins et à leur sûreté , prenant partout des mesures pour leur procurer des vivres , les faire retirer à temps , et reposer
- 3 bien gardés. Il faut dans les gardes qu'ils sachent qu'on s'occupe de leur faire avoir , et le fourrage , et les barraques , et l'eau , et la farine , et tout ce qui leur est nécessaire ; qu'on
- 4 songe à eux , qu'on veille pour eux. Tous les avantages particuliers que peut avoir un chef , son intérêt bien entendu c'est de les partager avec ceux qu'il commande. Pour qu'il en soit estimé , il suffit qu'aucun n'ignore , que tout ce qu'il leur ordonne il l'exécute mieux qu'eux.
- 5 Il faudra donc , à commencer par les premières leçons , pratiquer tous les exercices de l'équitation , afin qu'ils voient leur chef sauter

les fossés sans perdre l'assiette , franchir les petits VI.
murs qui séparent les champs , descendre au galop les collines , et lancer le dard avec adresse ; toutes choses qui contribuent à le faire considérer de ceux qui lui doivent obéir. Le con- 6
noissant habile à tout , et capable de prendre les meilleures mesures pour le succès de quelque entreprise que ce soit , ses gens (convaincus d'ailleurs qu'il ne leur fera rien faire au hasard , sans consulter les Dieux , ou malgré les victimes) exécuteront volontiers tout ce qu'il ordonnera.

Partout celui qui commande a besoin de pru- VII.
dence et de capacité ; mais pour commander à Athènes la cavalerie , deux choses surtout sont nécessaires , la piété envers les Dieux , et la science de la guerre , attendu que les états voisins ont une force en cavalerie à peu près égale , et beaucoup d'infanterie. On aura 2
donc affaire à ces deux armes à la fois , si l'on entreprend avec la cavalerie seule une course dans le pays ennemi , sans que la République mette d'autres forces en campagne ; mais si ce sont les ennemis qui tentent une incursion sur le territoire d'Athènes , d'abord ils ne le feront jamais qu'avec le secours de leurs alliés , auxquels ils emprunteront et de la cavalerie et de l'infanterie , assez pour se croire supérieurs à tout ce qu'Athènes peut mettre sur pied. Contre 5
tant d'ennemis , si la République entière veut s'armer et combattre pour la défense du pays ,

VII. il y aura tout lieu d'espérer un heureux succès : car , quant à la cavalerie , la nôtre sera supérieure , Dieu aidant , si on en a le soin convenable ; notre infanterie ne le cédera nullement à celle de l'ennemi , nos hommes étant aussi sains et aussi robustes de corps , plus généreux de cœur , et plus susceptibles d'honneur , si on les sait conduire , avec l'aide des Dieux ; sans compter que pour la noblesse de leur origine et la gloire nationale , les Athéniens ne s'estiment en rien inférieurs aux Béotiens (1). Mais si la République met toutes ses forces sur mer (comme lors de l'incursion que firent les Lacédémoniens ligués avec toute la Grèce) , et se contente de garder l'enceinte de ses murailles , laissant à la cavalerie la défense de son territoire , et le soin de tenir tête à l'armée ennemie ; c'est alors vraiment qu'il

(1) On voit par tout ceci qu'au moment où Xénophon écrivait , Athènes étoit menacée d'une irruption des Thébains , et se croyoit peu en état de leur résister , ce qui n'a pu avoir lieu qu'avant la bataille de Mantinée , durant le seconde expédition d'Épaminondas dans le Péloponnèse. « Alors , dit Xénophon , toute la Grèce étant partagée entre » Thèbes et Lacédémone , sur le point d'en venir aux mains , » personne ne doutoit que cette campagne ne fût décisive , » et que le vainqueur ne subjuguât tout. Les Thébains » avoient l'offensive , l'avantage du nombre , la réputation » de leur chef et de leurs dernières victoires ; ainsi on devoit croire qu'ils l'emporteroient , et qu'ayant abattu » Sparte , ils attaqueroient Athènes , qui depuis la bataille » de Leuctres s'étoit déclarée contre eux. »

faut une faveur toute particulière des Dieux , et VII.
pour commandant de la cavalerie un homme accompli : car il aura besoin de beaucoup de prudence , vu la force de l'ennemi , de beaucoup d'audace dans l'occasion , et surtout d'une activité en quelque sorte infatigable ; sans quoi , ayant 5
sur les bras toute une armée contre laquelle la nation entière n'ose se mesurer , on voit bien qu'il seroit réduit à recevoir la loi du plus fort , et ne pourroit rien entreprendre.

Supposé donc qu'il se décide à faire battre 6
l'estrade , par le nombre d'hommes seulement nécessaire pour découvrir la marche de l'ennemi , et se retirer , comme de raison , du plus loin possible , peu d'hommes verront aussi bien que beaucoup ; et pour des vedettes qui doivent se replier sur leur corps , il n'y aura nul inconvénient que ce ne soient ni les plus hardis , ni les mieux montés qui fassent ce service (la crainte d'ailleurs rendant vigilans ceux qui ne se fient ni à eux-mêmes , ni à leurs chevaux) ; si , dis-je , 7
le commandant se décide à composer ainsi ses éclaireurs , ce peut être un fort bon parti. Mais voulant tenir la campagne avec le reste de ses gens , il se trouvera bien foible , et en aucun cas ne pourra livrer de combat. Employés comme 8
partisans ils rendront d'utiles service ; il faut , selon moi , sans se montrer , avec une troupe choisie toujours prête à agir , observer l'ennemi pour profiter sur-le-champ des moindres fautes qu'il

VII. fera ; et c'est une règle constante que plus une
9 armée est nombreuse , plus il s'y commet de fautes
contre le bon ordre et la discipline : car , ou les
corps se dispersent pour pourvoir à leur subsistance ,
ou dans la marche les uns se hâtent d'aller en avant ,
les autres demeurent en arrière ;
10 aussi doit-on sévèrement réprimer de pareils désordres ,
autrement vous n'avez plus de camp , ou pour mieux dire ,
tout le pays devient votre camp : profitant donc , comme j'ai dit ,
de ces négligences de l'ennemi , on fondra sur lui tout-à-coup ,
ayant eu d'abord soin surtout de se ménager une retraite ,
pour disparoître avant que les secours arrivent au point attaqué.

11 Souvent une troupe en marche s'engage dans des chemins où elle perd l'avantage du nombre ; et les défilés , si l'on veut y suivre l'ennemi , avec précaution toutefois , offrent telle position où l'on peut soi-même décider à quel nombre on aura affaire.

12 Quelque fois vous ferez bien de l'attaquer lorsqu'il prend son camp , ou ses repas , ou même au sortir du sommeil : ce sont tous momens où les troupes se trouvent désarmées , et pour s'armer il faut du temps , surtout à la cavalerie.

13 On ne cessera jamais de chercher à enlever les éclaireurs et les grand'gardes , qui sont toujours
14 foibles , et par fois s'avancent beaucoup ; mais lorsqu'enfin l'ennemi aura pris le parti de se bien

garder , c'est un coup à faire , Dieu aidant , de VII.
 passer sans qu'il s'en aperçoive sur ses derrières ,
 instruit d'avance des lieux et de la force des pos-
 tes qu'il y a laissés. Il n'est à la guerre plus belle 15
 proie que les gardes enlevées à l'ennemi , et ces
 détachemens donnent volontiers dans une embus-
 cade ; car dès qu'ils voient peu de monde , ils se
 mettent à la poursuite , pensant faire en cela
 leur devoir. Cependant vous aurez pourvu à votre
 retraite , afin de n'avoir pas à la faire devant l'en-
 nemi , s'il vient au secours de ses gens.

Mais pour le harceler ainsi de tous côtés et sans VIII.
 trop de hasard attaquer des forces très-supérieu-
 res, on sent bien qu'il faut que ce désavantage soit
 compensé par de l'adresse , et par tant d'habileté
 que l'ennemi paroisse comme l'écolier qui lutte
 contre son maître. C'est ce qui arrivera , si d'abord 2
 les troupes qui doivent aller en parti sont tellement
 exercées , tellement en haleine , hommes et che-
 vaux , que les uns et les autres supportent sans
 peine les fatigues de ce genre de guerre. Ceux qui, 3
 sans exercice ni habitude acquise , voudront se
 mesurer contre eux , paroîtront véritablement des
 enfans contre des hommes : car des gens accou-
 tumés à sauter les fossés , franchir tous les ob-
 stacles , monter et descendre au galop , sont à
 ceux qui n'ont nul usage de toutes ces choses ,
 ce que sont les oiseaux aux animaux terrestres.
 L'homme qui connoît tout le pays où il fait la
 guerre , diffère de celui qui ne le connoît pas ,

VIII.4 comme le clairvoyant de l'aveugle : et pour des chevaux , avoir les pieds tendres , ou bien les avoir endurcis aux aspérités du sol , c'est la même différence que d'être estropié ou ingambe ; car il faut savoir que tous ces chevaux bien nourris , en bon état , mais non faits à la fatigue , sont réellement en état de crever au moindre travail.

Comme c'est avec des courroies que se montent les mors et s'attachent les housses , un chef en doit faire telle provision qu'il n'en manque jamais. Ainsi , avec peu de dépense ; il mettra en état de combattre des hommes qui sans cela seroient souvent fort embarrassés.

5 Maintenant si quelqu'un trouve que pratiquer ainsi tous les exercices de la cavalerie , ce soit trop de peine et d'embarras , qu'il examine ce qu'on fait aux combats gymniques , et il verra que ces exercices donnent bien plus de peine aux athlètes , que l'équitation à ceux qui s'y appliquent
6 le plus ; sans compter que dans l'apprentissage , où un athlète se forme par la sueur et la fatigue , le cavalier trouve du plaisir. Ces ailes qu'on envie aux oiseaux , le cheval nous les donne en
7 quelque sorte , et combien n'est-il pas plus beau de vaincre à la guerre , que dans des jeux ? la gloire qu'on y acquiert est pour soi et pour la patrie ; et là le prix que les Dieux attachent à la victoire , c'est le bonheur public. Je ne vois rien , quant à moi , qui mérite plus de nous oc-
8 cuper , que les exercices de la guerre. On peut

remarquer que sur mer, les pirates, par cela VIII
seul qu'ils sont habitués au travail, vivent aux
dépens de plus forts qu'eux ; et sur terre, ce n'est
pas non plus à ceux que leur pays nourrit, de
chercher ailleurs du butin, mais à ceux qui n'ont
rien chez eux : car il faut ou travailler, ou prendre
de quoi vivre à ceux qui travaillent, sans quoi
on n'aura jamais ni subsistance ni repos (1).

Une attention très - importante toutes les 9
fois qu'on marchera contre des forces supé-
rieures, c'est de ne jamais laisser derrière
soi des chemins difficiles pour les chevaux.
Autre chose est de tomber en fuyant, ou en
poursuivant. Mais il y a encore une faute à 10
éviter, et que je veux noter ici. On voit des
commandans (2) qui, dans les expéditions où ils

(1) Ce que nous nommons partisans dans les armées les Grecs l'appeloient *brigands*, et *brigandage* la petite guerre. Xénophon, qui croyoit ce genre de guerre utile dans les circonstances où sa République se trouvoit, n'osoit cependant, à cause de l'infamie du mot, engager ouvertement les Athéniens à s'y livrer ; voilà pourquoi il ne s'explique ici qu'à demi : *Ceux qui n'ont rien chez eux*, ce sont les Athéniens dont le pays étoit mauvais ; *ni subsistance ni repos*, à cause des troubles qu'occasionne, dans une démocratie surtout, le prix excessif des denrées : plus haut, *vivent aux dépens de plus forts qu'eux* ; comme les Athéniens devroient vivre aux dépens des Béotiens. (Voyez ci-dessus, ch. 4, à la fin.)

(2) Ceci regarde Iphicrate, qui, ramenant d'Arcadie les troupes d'Athènes, fit la faute dont parle ici Xénophon, et qu'il lui reproche ailleurs dans les mêmes termes

VIII se croient sûrs d'avoir l'avantage, marchent avec des détachemens tout-à-fait insuffisans (par où souvent il leur arrive ce qu'ils pensoient faire aux autres), et quand ils savent qu'ils trouveront l'ennemi supérieur, emmènent tout ce qu'ils peuvent ramasser. Je dis qu'il faut faire le contraire; où vous comptez battre l'ennemi, ne pas laisser d'y porter toute la force nécessaire; car trop vainere n'a jamais nui: mais contre un corps plus fort que le vôtre, là où vous savez qu'après avoir fait quelque coup-de-main, suivant l'occasion, il vous faudra fuir, peu d'hommes vaudront mieux que beaucoup; j'entends des hommes choisis, ainsi que leurs chevaux. Un pareil détachement sera plus propre à l'action et à la retraite; mais lorsqu'ayant tout votre monde, vous voulez vous retirer, alors, de nécessité, les plus mal montés demeurent à la discrétion de l'ennemi; les maladroits tombent de cheval, d'autres restent engagés dans des lieux impraticables: car on a rarement l'espace et le terrain à souhait; la multitude même est cause qu'ils s'embarrassent, se heurtent, se renversent les uns les autres, non sans qu'il y en ait d'estropiés; au lieu que les hommes et les chevaux d'élite sont prompts à tout, et savent d'eux-mêmes se retirer sans confusion, surtout lorsqu'on a l'art

(*Voy. Hist. gr., liv. 6, 5, 51.*); et c'est une preuve de plus que ce traité fut écrit après la première expédition des Thébains dans le Péloponnèse.

de tirer parti de sa réserve pour en imposer à VIII
 l'ennemi. C'est à quoi servent bien les fausses 15
 embuscades; mais il est bon aussi d'étudier sur
 le terrain, comment et par où des renforts peu-
 vent, en se montrant tout-à-coup, réprimer l'ar-
 deur de l'ennemi, et l'arrêter dans sa poursuite.
 Enfin, c'est chose toute claire, que pour l'acti- 16
 vité et la promptitude des mouvemens, le petit
 nombre a un extrême avantage sur le plus grand;
 non que je prétende par-là que les hommes, pour
 être moins nombreux, en soient plus dispos; mais
 je dis que voulant tous hommes vraiment cava-
 liers, qui sachent et soigner et manier leurs che-
 vaux, on en trouvera plutôt peu que beaucoup.

Si quelquefois il arrive dans ces expéditions, 17
 qu'on doive se battre à forces à-peu-près égales,
 il ne sera pas mal, je crois, de faire du déta-
 chement, deux pelotons, l'un commandé par le
 capitaine, l'autre par l'homme qu'on en jugera le
 plus capable. Ce peloton-ci d'abord suivra, 18
 se tenant à la queue du premier (1) que con-
 duit le capitaine; puis, arrivé près de l'ennemi,
 au commandement qu'on en fera par le passe-

(1) On traduit toujours littéralement. Au reste, le mou-
 vement qu'indique ici Xénophon pouvoit se faire devant
 l'ennemi, avec une petite troupe et des chevaux tels que
 ceux des Grecs. Il n'y a pas encore long-temps que la
 cavalerie Espagnole se formoit sur trois rangs, et au mo-
 ment de la charge le troisième rang s'ouvroit à droite et
 à gauche pour prendre en flanc l'ennemi.

VIII parole, il se portera en avant pour charger de front avec l'autre. Par cette manœuvre, on pourra étonner l'ennemi, et difficilement avoir le dessous : mais si chaque peloton avoit des fantassins avec soi, ceux-ci cachés d'abord derrière les cavaliers, paroissant tout-à-coup et attaquant vivement, contribueroient fort, ce me semble, à décider la victoire. Car ainsi est-il de tout ce qui nous arrive; quelle que chose que ce soit, ou agréable, ou terrible, moins on l'a prévue, plus elle cause de plaisir ou d'effroi. Cela ne se voit nulle part mieux qu'à la guerre, où toute surprise frappe de terreur ceux mêmes qui sont de beaucoup les plus forts; et l'on peut remarquer encore que quand deux armées se trouvent en présence, c'est durant les premiers jours que les troupes, de part et d'autre, sont les plus craintives. Au reste, disposer une troupe, ordonner un mouvement, rien n'est plus aisé; mais trouver qui l'exécute ponctuellement, courageusement, avec ardeur et fermeté, c'est où se connoît la capacité du chef: car un chef doit savoir, et dire, et faire en sorte que ses gens comprennent qu'il est bon de lui obéir, de le suivre, de charger avec vigueur, qu'ils ambitionnent tous de se distinguer, et, déterminés à bien faire, persistent dans l'exécution.

23 Mais quand deux armées se trouvent en présence, ou séparées par des champs, alors se font les escarmouches de cavalerie, les passades, les

voltes pour éviter ou poursuivre l'ennemi, après VIII
lesquelles il est d'usage que chacun parte lente-
ment et ne se lance à toute bride que vers le mi-
lieu de la course : or, si ayant commencé d'abord 24
à l'ordinaire, on fait ensuite le contraire, et qu'on
parte de vitesse aussitôt après la volte, soit pour
fuir, soit pour atteindre, c'est de cette manière
qu'on pourra, avec le moins de risque pour soi,
nuire le plus à l'ennemi, chargeant de toute sa
vitesse, tandis qu'on est près des siens, et dé-
talant de même pour s'éloigner de la ligne en-
nemie. Si même il y avoit moyen, dans ces es- 25
carmouches, de laisser en arrière, sans qu'ils
fussent aperçus, quatre ou cinq hommes de
chaque division, des plus braves et des mieux
montés, ceux-ci auroient bien de l'avantage pour
tomber sur l'ennemi au moment où il fait la volte.

Qu'on lise ceci quelquefois, c'est assez ; puis IX.
les événemens naissent l'un de l'autre, et il faut
savoir saisir d'un coup-d'œil ce qui convient au
moment. Entreprendre d'écrire tout ce qu'un chef
doit faire, c'est comme qui voudroit compter
tous les hasards, et dire tout ce qui peut arriver.
La principale règle, à mon sens, c'est, lors- 2
qu'on a pris un parti et donné l'ordre qu'on croit
le meilleur, d'en presser l'exécution ; car l'idée
la plus sage, le dessein le mieux conçu, dans l'a-
griculture, dans le commerce, dans les affaires
publiques, demeure infructueux, si quelqu'un ne
veille à ce qu'il s'exécute.

- 3 Ce que je dis encore , c'est qu'avec l'aide des Dieux , on compléteroit beaucoup plus promptement le corps de mille hommes de cavalerie , et bien plus commodément pour les citoyens , si on levoit deux cents cavaliers étrangers : par là on rendroit tout le corps plus obéissant , et
- 4 l'on y introduiroit une émulation utile. Je sais , quant à moi , que la cavalerie des Lacédémoniens (1) commença à se faire remarquer , lorsqu'ils y joignirent des corps étrangers ; et j'en vois de semblables dans toutes les autres villes , où ils sont en grande estime et se conduisent fort bien ; car le besoin aide beaucoup à la bonne volonté.
- 5 Pour leur acheter des chevaux , je crois qu'on pourroit en lever le prix , d'abord sur ceux qui voudroient se dispenser de servir dans la cavalerie (j'entends les gens riches , de foible complexion) , et aussi , ce me semble , sur les chefs de maisons opulentes qui n'ont point d'enfans :
- 6 je pense même que parmi les étrangers établis à Athènes , on en trouveroit qui , enrôlés dans la cavalerie , chercheroient à se distinguer ; car

(1) Agésilas étant passé en Asie pour faire la guerre au roi de Perse , n'avoit point emmené avec lui de cavalerie : mais , comme il sentit bientôt le besoin qu'il en avoit , il leva parmi les Grecs Asiatiques un corps de quinze cents chevaux , avec lequel il revint ensuite dans la Grèce , et qui rendit de grands services aux Lacédémoniens ; car les Grecs avoient alors si peu de cavalerie , que quinze cents chevaux faisoient un corps considérable.

je vois que dans tout autre emploi honorable où l'on a voulu les admettre, il y en a qui s'appliquent à servir avec distinction. Enfin, je pense 7 que l'infanterie attachée à la cavalerie, pour qu'elle eût le plus d'ardeur et d'activité possible, devrait être composée des hommes qui haïssent le plus nos ennemis (1). Tout ce que je viens de dire peut s'exécuter, Dieu aidant. 8

Maintenant si quelqu'un s'étonne (2) qu'on répète sans cesse *d'agir avec Dieu* (3), qu'il sache qu'après s'être trouvé souvent aux occasions, il ne s'en étonnera plus, quand il aura vu qu'à la guerre les deux partis se tendant continuellement des embûches, rarement peuvent savoir quel en

(1) C'est à dire des réfugiés de Thespies et de Platées. Les habitans de ces deux villes détruites par les Thébains, se retirèrent à Athènes, où ils furent accueillis. On leur accorda de grands privilèges, et même on les admit au rang des citoyens. (*Voy. XÉNOPHON, Hist. gr., liv. 6, 3; DIODORE, liv. 15; PLUTARQUE, Pélopidas*).

(2) Xénophon craint avec raison qu'il ne paroisse quelque chose d'affecté dans sa dévotion. En ce temps-là la religion d'un disciple de Socrate étoit fort suspecte : aussi le voit-on souvent faire sa profession de foi, et toujours parler en homme qui, à cause de ses liaisons, auroit pu aisément passer pour incrédule ; mais en cela même il y avoit une mesure à garder, et pour échapper aux soupçons, il devoit éviter également de prouver trop ou trop peu. C'est à quoi se rapporte cette phrase et la suite.

(3) *Agir avec Dieu* ou *sans Dieu*, sont des expressions consacrées chez les anciens, pour dire, selon la volonté, ou contre la volonté des Dieux, manifestée par les augures.

9 sera le succès. Il n'y a là-dessus à consulter que les Dieux, qui savent tout et donnent des avis à qui il leur plaît, soit en songe, soit dans les sacrifices, soit par les augures ou par les oiseaux. Or, on sent bien qu'ils conseilleront plus volontiers ceux qui ne les invoquent pas seulement dans le danger, mais qui, dans la prospérité, ont accoutumé de leur rendre, autant qu'il est en eux, les hommages et le culte dus à la Divinité.

DE L'ÉQUITATION.

CROYANT, par une longue pratique, avoir acquis quelque connoissance de l'équitation, nous voulons montrer à nos jeunes amis comment ils pourront se rendre habiles dans cet exercice. Il y a déjà sur le même sujet un écrit de Simon (1), celui qui a consacré, au Temple de Cérès Éleusinienne, à Athènes, le cheval de bronze sur la base duquel il a fait représenter ses propres actions. Quant à nous, s'il se trouve qu'il ait dit quelque chose en quoi nous soyions de son avis, nous ne laisserons pas pour cela d'en parler; mais ce seront, au contraire, ces mêmes observations que nous transmettrons à nos amis avec le plus de confiance, les voyant d'accord avec celles d'un homme de l'art; puis nous tâcherons d'y ajouter ce qu'il a omis.

Et d'abord nous marquerons ce qu'il faut savoir Ch. I.
pour éviter, autant qu'il se peut, d'être trompé

(1) Ce Simon avoit écrit un livre intitulé, selon Suidas, *Hipposcopique*, comme qui diroit, *le Parfait Maréchal*. Pollux nous en a conservé quelques fragmens, qu'il a le plus souvent tronqués et altérés, faute d'entendre la matière. Il paroît d'ailleurs que Simon étoit fort ignorant, et s'exprimoit assez mal; comparable en ce point à M. de la Broue, un de nos vieux auteurs d'équitation, qui, de son propre aveu, savoit à peine lire dans ses *Heures*.

en achetant un cheval. Du poulain encore à dompter , c'est le corps seul qu'on examine , l'ame ne se peut guères connoître que du cheval
 2 qu'on a monté : or , dans le corps ce sont d'abord les jambes qu'il faut considérer ; car de même qu'une maison ne pourroit servir à rien , si , les parties supérieures étant belles et bonnes , elle manquoit par les fondemens , un cheval de guerre ne seroit non plus bon à rien , si tout en lui étoit louable , hors les jambes , ce seul défaut rendant
 3 inutiles toutes les bonnes qualités qu'il pourroit avoir d'ailleurs. On jugera du pied , premièrement par l'ongle , qui vaut bien mieux épais que mince. Il faut voir ensuite si le sabot est élevé ou bas , devant et derrière , ou tout-à-fait plat ; car le sabot élevé tient éloigné du sol ce qu'on appelle la fourchette : mais lorsqu'il est bas , le cheval marche également sur la partie solide et sur la plus molle du pied , comme il arrive aux hommes qui ont le genou cagneux. Simon dit qu'on connoît au bruit la bonté du pied d'un cheval , et il a raison ; car le sabot creux résonne sur le sol comme une cymbale (1).

Puisque nous avons commencé par le pied , nous remonterons de là aux autres parties du corps. Les os situés entre la corne et le boulet (2) , ne doivent pas être tout droits , comme

(1) Leurs chevaux n'étoient point ferrés. Voy. p. 53.

(2) Il y avoit un mot grec pour dire le paturon : sans doute Xénophon l'ignoroit ; car on ne sauroit supposer

aux chèvres (car les jambes ainsi construites fatiguent le cavalier par une réaction trop dure , et sont sujettes à se gorger) : ces os ne doivent pas non plus plier trop bas , d'où il arriveroit qu'en marchant dans les pierres et les mottes de terre , le boulet , ou perdrait son poil (1) , ou même se blesseroit.

Il faut que les os des jambes soient gros (car ce 5 sont les colonnes du corps) , mais non chargés de veines ni de chairs : autrement , en courant dans un terrain raboteux , ces parties s'engorgent par l'amas du sang , il s'y forme des varices , la jambe se gonfle , et la peau se dilatant , se sépare de l'os ; souvent même , par une suite de ce relâchement , la cheville se déboîte , et le cheval demeure estropié (2).

que par délicatesse il ait évité de s'en servir , ayant employé d'autres termes de maréchallerie , tels que le boulet , la fourchette , les crochets , etc.

(1) Au temps de Xénophon , ce que nous appelons faire le poil n'étoit point d'usage ; on ménageoit , au contraire , le fanon , qui , dans les pays chauds , croît peu , et loin de rien ôter à la beauté du pied , sert plutôt à dessiner agréablement l'ergot.

(2) Absyrte , dans la collection des auteurs d'Hippiatrique : *Pour exercer le poulain , il faut un terrain non trop meuble , ni où les pieds enfoncent trop , surtout dans la première jeunesse ; car aisément il arrive que les chevilles des jambes (je traduis à la lettre) se déplacent , et ainsi les pâturons portent à terre , et après cet accident le cheval reste estropié.*

6 Si le poulain en marchant fléchit mollement les genoux, on en peut conclure qu'au manège il aura les mouvemens souples et moëlleux ; car dans tous les poulains, cette souplesse des genoux augmente avec l'âge, et la flexibilité dans les articulations est estimée avec raison, le cheval doué de cette qualité étant moins sujet à broncher et moins fatigant qu'un cheval dur.

7 Le bras, s'il est gros, annonce, comme dans l'homme, plus de vigueur et de grace.

La largeur de la poitrine, nécessaire également pour la force et la beauté, fera d'ailleurs que les jambes, bien séparées l'une de l'autre, ne se croiseront point dans leur mouvement.

8 A partir de la poitrine, que le col ne tombe pas en avant, comme au sanglier, mais qu'il s'élève, comme dans le coq, droit au toupet, et qu'il soit échancré profondément en dessous, à l'endroit de l'inflexion.

Que la tête sèche ait peu de ganache ; de la sorte l'encolure couvrira le cavalier, et le cheval verra devant lui où il pose le pied : outre qu'un cheval portant ainsi sa tête, rarement forcera la main, quelque fougueux qu'il paroisse ; car ce n'est pas en ramenant, mais au contraire en tendant le col, qu'il cherche à forcer la main.

9 Examinez les barres, pour savoir si elles sont tendres, dures ou inégales : le poulain dont les barres sont inégalement sensibles, aura d'ordinaire la bouche fausse.

L'œil saillant donne un air plus vif, et meilleure vue que l'œil enfoncé.

Les naseaux bien ouverts font qu'un cheval a ¹⁰ plus d'haleine et d'ardeur que lorsqu'ils sont serrés; et de fait quand un cheval est en colère contre un autre, ou s'anime sous la main, c'est alors qu'il ouvre davantage les narines.

Les oreilles les plus petites, les plus éloignées ¹¹ l'une de l'autre à leur base (1), donnent à la tête l'air plus distingué.

(1) Cette largeur du sommet de la tête, regardée chez les anciens comme une beauté, étoit le trait caractéristique des chevaux qu'on appeloit *Bucéphales*, ou Têtes de bœuf. De ce genre est la belle tête de cheval qu'on voit à Naples, au palais Colombrano. Il ne faut pas croire que ce nom de Bucéphale fût particulier au cheval d'Alexandre, erreur de Pline et de beaucoup d'autres. Bien avant Alexandre on donnoit ce nom à une race particulière de chevaux Thessaliens, et à ceux qui leur ressembloient. Cette dénomination fut sans doute imaginée par des maquignons aussi peu sensés que les nôtres, qui louent dans un cheval la tête de mouton, *testa de carnero* chez les Espagnols.

Le cheval tant admiré et tant critiqué de Marc-Aurèle, au Capitole, est Bucéphale. Quant aux proportions de son corps, c'est un cheval Napolitain et entier, qu'on n'eût jamais dû comparer aux chevaux hongres du Nord. La castration dénature tous les animaux, et l'effet en est remarquable, surtout dans l'encolure, par la correspondance connue de cette partie avec celles de la génération. L'encolure du cheval de Marc-Aurèle a paru trop forte aux François et aux Allemands; mais les Espagnols et les

Le garot élevé rend le cavalier plus ferme , en offrant à ses cuisses plus de prise sur les épaules et le corps de l'animal.

L'épine double est la plus belle et la plus commode pour s'asseoir.

- 12 La côte ample , ayant du relief à l'égard du ventre , fait que le cheval est plus fort , se nourrit mieux , et offre à l'homme une meilleure assiette.

Plus le rein sera large et court , et plus aisément le cheval exécutera tous les mouvemens où le devant s'élève et le derrière suit : de la sorte aussi le ventre paroîtra plus petit , partie qui , étant trop grande , rend le cheval non-seulement difforme , mais foible et pesant.

- 13 Les fesses larges et charnues seront assorties aux côtes et à la poitrine : si elles sont en outre compactes , ce sera signe de légèreté pour la course , et d'agilité dans tous les mouvemens.

- 14 Pourvu que les jarrets soient larges et nullement

Italiens , chez qui les chevaux sont tous entiers , en ont jugé différemment. Il a en cela , et en tout , le caractère des belles races de la Calabre et de la Pouille. Son allure est une espèce d'amble : par cette raison , il devoit avoir , et il a réellement la croupe basse ; mais comme on a cru que c'étoit un défaut , on a cherché à y remédier en posant la statue sur un plan incliné en devant , ce qui en détruit l'effet , et met hors d'équilibre la figure du cavalier. L'artiste a choisi cette allure , apparemment pour se conformer à l'usage de cet Empereur ; usage commun en Italie , où l'on monte encore peu de chevaux qui ne soient dressés à l'amble.

turnés en dehors, les jambes de derrière, en posant à terre, s'éloigneront l'une de l'autre, comme celles de devant, ce qui rendra la démarche plus ferme, plus agile, et tout sera pour le mieux. Cela se peut voir, même dans l'homme; car, pour lever de terre un fardeau, un homme ne se placera jamais les pieds joints, mais écartés.

Il ne faut pas que le cheval ait les testicules gros; 15
mais c'est ce qu'on ne peut encore voir dans le poulain. Pour ce qui est des parties inférieures du train de derrière, des astragales, des canons, des boulets, et de la corne, on peut y appliquer ce que nous avons dit des jambes de devant.

Je veux marquer aussi à quels signes on pourra 16
éviter de se méprendre sur la taille. Le poulain qui, en naissant, aura les jambes les plus longues, deviendra le plus grand: car toutes les bêtes de trait ou de somme, en avançant en âge, croissent moins par les jambes que par le corps, qui prend au contraire, dans la suite, plus d'accroissement, pour être en proportion avec la hauteur des jambes.

A ces marques donc, nous croyons qu'on pourra 17
juger de la beauté des poulains, et en choisir un qui ait, avec de la vigueur, bon pied, bonne chair, bon air et bonne taille; que si quelques-uns, en croissant, changent et ne répondent pas à ce qu'on en attendoit, ce n'est pas une raison pour renoncer à nos règles; car on en verra plus de laids devenir beaux et bons, que de faits comme nous l'avons dit, devenir difformes.

- II. Quant à la manière de dresser le poulain, nous ne croyons pas devoir en parler ; car dans les Républiques, on désigne pour la cavalerie les jeunes gens les plus riches des familles qui ont le plus de part au gouvernement ; et un jeune homme ainsi né, au lieu de passer son temps à dresser des chevaux, fera bien mieux de se former le corps par la gymnastique, et d'apprendre l'équitation, ou de s'y exercer, s'il est déjà instruit. Plus âgé, il s'occupera de sa maison, de ses amis, des affaires publiques, de la guerre, plutôt que de l'éducation des chevaux. Quiconque sur ce sujet pensera comme moi, donnera son cheval à dresser ; mais comme lorsqu'on met un enfant en apprentissage, on passe un marché par écrit, pour convenir de ce qu'il doit savoir en sortant de chez le maître, il en faut faire de même ici, afin que ces conventions fixent à l'écuyer les conditions qu'il doit remplir pour recevoir son salaire.
- 3 Le poulain qu'on donne à dresser, on tâchera qu'il soit doux, apprivoisé, ami de l'homme, qualités qu'il acquiert à la maison surtout, et par les soins du palefrenier, qui pour cela doit s'appliquer à faire en sorte qu'il ne souffre de la faim, de la soif, des piqûres, que quand il est seul ; et qu'au contraire, les alimens, la boisson, la cessation de toute incommodité, lui viennent des soins de l'homme. Il ne se peut que de la sorte, on ne l'amène bientôt à aimer et désirer même la présence de l'homme. Il faut aussi toucher le cheval

aux endroits où il aime à être caressé : ce sont les plus garnis de poil, et ceux où il ne peut lui-même se délivrer de ce qui l'inquiète. On recommandera, 5 en outre au palefrenier, de le conduire par les lieux les plus remplis de monde, l'accoutumer à tous les bruits, l'approcher de tous les objets, et quand quelque chose l'effraie, non se fâcher et le maltraiter, mais doucement lui faire comprendre que ce qu'il craint n'est point à craindre. Ce peu de règles à observer quand on a de jeunes chevaux, doit suffire, ce me semble, à quiconque n'est pas écuyer de profession (1).

Maintenant nous allons marquer les instructions III. qu'il faut avoir pour n'être pas trompé lorsqu'on achète un cheval tout dressé. Son âge doit se savoir d'abord; car celui qui ne marque plus ne flatte d'aucune espérance, et l'acheteur ne peut dans la

(1) On s'étonnera que Xénophon, entrant dans tous ces détails sur le choix d'un jeune cheval, n'avertisse nulle part de se garder de la gourme, par où il auroit commencé apparemment s'il eût connu cette maladie. On ne trouve rien non plus qui s'y rapporte d'une façon bien claire dans les Hippiatriques. Le silence de Xénophon vient de ce que ce mal n'existoit ni en Grèce ni dans aucun des pays qu'il avoit parcourus. Il n'avoit vu que des pays chauds où la gourme est inconnue. On n'en a nulle idée dans le royaume de Naples. Tous les poulains s'y vendent aux foires, âgés de quatre ans, et on les achète sans le moindre examen, ce qui n'auroit pas lieu si la gourme étoit à craindre pour eux. Cent cinquante poulains achetés à la foire d'Altamura, pour le neuvième régiment de chasseurs, n'eurent jamais signe de gourme, non plus qu'un

- III. suite s'en défaire aussi aisément. Quand sa jeunesse est hors de doute, il faut voir comment il se laisse mettre le mors dans la bouche, et passer la têtière par-dessus les oreilles ; c'est ce qu'on éclaircira en
- 3 le faisant brider et débrider devant soi. Ensuite on examinera comment il reçoit le cavalier sur son dos ; car beaucoup de chevaux se défendent de ce
- 4 qui leur annonce le travail. C'est encore une chose à savoir, si, étant monté, il s'éloigne volontiers des autres chevaux, ou si, passant à peu de distance, il ne s'empporte pas pour les aller joindre. Il y en a même qui, du manège, s'échappent vers l'écurie, et ce vice provient d'une mauvaise éducation.
- 5 Ceux qui ont la bouche fausse se reconnoissent d'abord à la leçon qu'on appelle l'entrave, mais mieux en variant la piste dans différens sens : car on en voit beaucoup qui ne forcent point la main,

grand nombre d'autres que le traducteur a pu observer de près et pendant long-temps. Les propriétaires de haras, les maréchaux et maquignons, interrogés là-dessus, ne savent ce qu'on leur veut dire.

Sur cela on peut remarquer que différens animaux, de ceux qui se nourrissent d'herbe, originaires des climats chauds, comme le cheval, deviennent, sous des zones plus froides, sujets à de telles maladies. Dans la Calabre, les chevaux en sont exempts ; mais les buffes, pour qui cette température est froide, y meurent en grand nombre, à trois ou quatre ans, du mal appelé *barbone*, qui se déclare par un gonflement extraordinaire des amygdales et des glandes parotides. Les chameaux, introduits depuis peu en Toscane, y ont pris la même maladie, et parmi ceux des Calmouks, au dire de Pallas, ce fléau fait d'affreux ravages.

quoiqu'ayant mauvaise bouche , s'ils ne se trou- III.
vent portés directement vers la maison. Il faut s'as- 6
surer encore si, étant lancés à toute bride , ils for-
ment un arrêt court , et font volontiers la demi-
volte. Puis il est à propos de ne pas ignorer si le
cheval obéit également bien , après qu'on lui a fait
sentir ou la gaule ou l'éperon. Tout autre animal de
service, tout valet qui n'obéit pas ne sert à rien ; mais
le cheval désobéissant n'est pas seulement inutile , il
vous trahit souvent et vous livre à l'ennemi. Nous 7
supposons qu'on achète un cheval pour la guerre,
et par conséquent il faut l'éprouver à tous les usages
que la guerre peut exiger , comme à sauter les
fossés , franchir les murailles sèches qui séparent
les champs , s'élancer sur les tertres , en descendre
d'un saut ; dans les pentes rapides , courir à val ,
ou contre-mont , ou obliquement : c'est à ces
preuves que l'on connoitra s'il a le corps sain et
l'ame généreuse

Il ne faut pas néanmoins rejeter d'abord un che- 8
val parce qu'il ne feroit pas également bien toutes
ces choses : plusieurs manquent , non par impuis-
sance , mais par ignorance , qui , instruits , dres-
sés , exercés , exécuteront parfaitement tout ce
qu'on leur demandera , s'ils n'ont d'ailleurs ni ma-
ladie , ni mauvaises habitudes.

Qu'on se garde surtout de ceux qui sont ombra- 9
geux par nature ; car un cheval peureux , non seu-
lement empêche de frapper l'ennemi , mais sou-
vent renverse le cavalier et le jette dans les plus

III. 10 grands périls. Il importe encore de savoir si le cheval n'est point hargneux (soit aux hommes, soit aux chevaux), ou chatouilleux, tous défauts fâcheux pour le maître.

11 La répugnance d'un cheval à se laisser brider ou monter, et ses autres vices se connoîtront mieux encore, si, le travail fini, on essaie de lui faire tout ce qui se fait avant de commencer; tous ceux qui, ayant achevé leur travail, se montreront prêts à recommencer, donneront par là une preuve suffisante de leur courage.

12 En un mot, un cheval bien jambé, doux, assez léger, ayant force, bonne volonté, obéissance surtout, devra être le plus maniable et le plus sûr à la guerre; mais ceux qui, ou par lâcheté, ont besoin d'être poussés, ou par trop de feu, exigent beaucoup de ménagement et d'attention, embarrassent le cavalier, dont ils occupent trop les mains, et le découragent dans les dangers.

IV. Lorsque, satisfait d'un cheval, on l'aura acheté et conduit chez soi, il sera bon que l'écurie soit d'abord tellement située que le maître y puisse avoir l'œil, et voir son cheval le plus souvent possible, puis construite de manière qu'il soit aussi difficile de dérober au cheval sa nourriture du râtelier, qu'au maître la sienne du buffet. Qui néglige ces soins, à mon sens, se néglige soi-même; car il est clair qu'à la guerre, l'homme confie sa vie à son cheval: et ce n'est pas seulement à raison de la nourriture, qu'il faut une écurie sûre, mais afin

que si l'animal rend son grain sans le digérer , on s'en apperçoit promptement ; ce qu'ayant reconnu , on s'assurera si le mal provient ou de trop de sang qui lui empâte la bouche (1) , et l'on y remédiera ; ou d'un excès de fatigue , et alors on le laissera reposer , ou enfin si c'est une fourbure , ou quelque autre incommodité qui se déclare : car aux chevaux comme aux hommes , tout mal , à son commencement , est plus facile à guérir que lorsqu'il a fait des progrès et s'est répandu par tout le corps.

Mais en même temps qu'on s'occupe de sa nourriture et de ses exercices pour lui fortifier le corps , il faut former aussi ses pieds (2) : or , les écuries

(1) C'est le mal très-commun qu'on appelle *empas*. On y remédie par une incision au palais.

(2) Les anciens ne ferroient point leurs chevaux ; cela se voit par tous les écrits et les monumens qui nous restent d'eux , et n'a pu étonner que des gens qui ne savoient pas en combien de pays l'usage de ferrer les chevaux n'est point encore introduit. Les Tunguses , ainsi que la plupart des Tartares , les meilleurs et les plus infatigables cavaliers du monde , ne sachant forger que très-grossièrement , sont par cela seul dans l'impossibilité de ferrer leurs chevaux. *Les Hollandais du Cap ont de petits chevaux qu'on ne ferre jamais*, dit Sparrmann ; et M. Thünberg a fait la même remarque dans l'île de Java. Un autre voyageur assure qu'à Mogador , et sur la côte occidentale de l'Afrique tous les chevaux vont sans fers , et Niebuhr en dit autant de ceux de l'Yemen. M. Pallas a vu les chevaux des Kalmouks , *qui ont*, dit-il , *le sabot petit et extrêmement dur : on les monte en un temps , sans qu'ils soient ferrés*. Ailleurs , parlant des

IV. dont le sol est humide ou uni, gâteront la meilleure corne; mais celles où l'on a pratiqué des

Cosaques des bords du Jaïk : *Leurs chevaux*, dit-il, *ne sont point ferrés, mais il leur vient, dans un sol sec, un sabot très-beau et très-dur.* En effet, c'est dans les terrains secs et pierreux que le cheval se fait un sabot qui résiste à tout; mais il faut pour cela qu'il soit libre et sauvage dans ses premières années, comme on laisse errer les poulains autour des montagnes de la Calabre et de l'Andalousie, jusqu'à l'âge de quatre ans. Enfermés à l'écurie, comme nous tenons les nôtres, ou paissant dans des prairies, leur corne ne durcit point. Ce que désireroit M....., qu'on accoutumât nos chevaux de cavalerie à marcher sans fers, seroit exécutable, et d'un grand avantage, si l'on pouvoit n'y employer que des chevaux nés et élevés dans des pays secs, ce qui excluroit la plupart de nos races de France et d'Allemagne.

Dans les chemins trop âpres, les anciens, non du temps de Xénophon, mais plus tard, chaussoient leurs chevaux de trait et de bât, ainsi que leurs mulets, d'une espèce de sabot de fer, appelé en latin *solea* (*pantoufle*), qui s'ôtoit et se mettoit à volonté: c'étoit un usage des Romains, et par la périphrase qu'emploie Artémidore, on peut juger qu'il n'y avoit point de nom grec pour cela. On mettoit aussi, dans certaines provinces de l'Empire, aux chameaux surtout, des chaussures tissées de ficelles, qu'on appeloit *spartia*. Les montagnards des Pyrénées en portent de semblables pour gravir les rochers, et les nomment aussi *espardeilles*. Mais tout cela n'avoit rien de commun avec notre ferrure actuelle. Les chevaux de monture alloient toujours pieds nus.

Le traducteur ayant eu la curiosité et l'occasion d'essayer la méthode de Xénophon pour durcir la corne des chevaux, voici ce qui en est résulté: A Bari, ville maritime de la Pouille pierreuse, on garnit le sol d'une écurie construite pour quatre chevaux, d'un lit de cailloux pris sur la plage, et

écoulemens , pour ôter l'humidité , et qu'on a pavées (pour que le sol ne fût pas uni) , de pierres

IV.

arrondis par la mer , dont les plus gros pouvoient avoir le volume d'un boulet de quatre. Ce lit , de dix-huit pouces à peu pres de hauteur sous la mangeoire , qui fut exhaussée d'autant , s'abaissoit en pente vers le mur opposé. Trois chevaux y furent placés pieds nus : l'un , poulain de quatre ans , race des environs de Cirignola , qui n'avoit jamais eu de fers ; l'autre , de huit ans , d'Acquaviva , ferré ordinairement de devant , le troisième , vieux cheval de troupe. De ces trois chevaux , le premier seulement avoit le sabot bien fait et la corne assez bonne. On les pansoit à l'écurie , d'où ils ne sortoient que pour la promenade : on mettoit sous eux la nuit , au lieu de litière , quelques brins de sarment. Leur urine tombant à travers les pierres sur le pavé très-uni de l'écurie , s'écouloit à l'ordinaire avec l'eau qu'on y jetoit de temps en temps pour nettoyer la place ; de sorte que le cheval étoit toujours à sec. Chaque jour , soir et matin , le poulain trottoit plusieurs reprises à la longe , sur la grève , où l'on avoit amassé des cailloux pareils à ceux de l'écurie. Au bout de deux mois et demi , sa corne étoit plus compacte , et la fourchette surtout avoit acquis une solidité remarquable. Il fit le voyage de Bari à Tarente passant par Monopoli , Ostuni , Brindisi , Lecce , Manduria , tous chemin de traverse remplis de pierres , et revint sans être ferré ni incommodé : à la vérité on ne l'avoit monté que deux jours ; mais il auroit résisté à de plus grandes fatigues , et il étoit aisé de voir que les mêmes soins continués l'auroient mis en état de se passer de fers toute sa vie : il fut vendu. Les deux autres n'eurent pas le même succès : leur corne , gâtée par les cloux , se fendoit et s'exfolioit pour peu qu'ils marchassent ; mais peut-être qu'avec le temps ils se seroient fait un bon pied.

Cette épreuve eut lieu dans les mois de juillet , août et septembre ; on ne peut douter qu'elle n'eût complètement

- IV. grosses à peu près comme le sabot (1), ces écuries-là d'abord durcissent la corne, qui pose continuellement sur ce pavé; puis, comme le palefrenier devra panser le cheval dehors, et après le déjeûner, l'ôter du ratelier, pour qu'il revienne souper avec plus d'appétit, dans cet endroit où on le panse et l'attache hors de l'écurie, le pied se fortifiera encore, si l'on y fait verser quatre ou cinq tombereaux de pierres rondes, de grosseur à remplir la main, et contenues par un entourage de fer pour les empêcher de se répandre : le cheval étant à cette place, ce sera comme s'il marchoit tous les jours quelques heures dans un chemin plein de cailloux; car, soit qu'on l'étrille, soit que les mouches le piquent, il battra du pied, de même qu'en marchant, sur ces pierres mobiles et roulantes, qui affermiront la fourchette. S'il est nécessaire de durcir la corne, il ne l'est pas moins d'amolir la bouche (2) : les mêmes choses qui amollissent la réussi sur des chevaux calabrois, qui ont meilleur pied que ceux de la Pouille,

Outre ce qu'enseigne ici Xénophon pour consolider le pied des chevaux, on avoit d'autres méthodes dont il ne dit rien; cela se voit par ce passage du discours précédent : *Pour durcir le sabot, si quelqu'un sait une pratique et plus facile et plus sûre, qu'il s'en serve.*

(1) On traduit littéralement; mais le texte dit plus en moins de mots, et fait entendre que ces pierres doivent être de forme et de dimension telles qu'elles puissent, le pied posant dessus, entrer dans le creux du sabot, et porter sur la fourchette.

(2) Ceci veut dire, suivant Pollux, qu'il faut lui froter

chair de l'homme , produisent cet effet sur la IV. bouche du cheval.

Un autre objet d'attention pour le cavalier, c'est V. que le palefrenier soit instruit des soins qu'il doit donner au cheval. Il faut qu'il sache premièrement que le licol d'écurie ne se doit jamais nouer à l'endroit ou porte la têtère , parce que souvent le cheval en se grattant la tête contre la mangeoire , si le licol n'est pas bien mis autour des oreilles , s'écorche , et cette partie une fois bléssée , il ne se peut que le cheval ne devienne ensuite difficile et à brider et à panser. Il est bon de prescrire encore au palefrenier d'enlever chaque jour le crottin et 2 la litière , qu'on amassera dans un endroit séparé : au moyen de cette attention , il aura lui-même moins de peine , et le cheval s'en portera mieux. Le palefrenier doit savoir aussi lui mettre la muse- 3 lière lorsqu'il le fait sortir , soit pour le panser , soit pour le mener à l'endroit où il se poudre (1). En un mot, il faut le museler toutes les fois qu'il sort

les barres avec les doigts , lui laver la bouche avec de l'eau tiède , et de temps en temps avec de l'huile.

(1) Quand le cheval étoit en sueur , on le menoit dans un endroit où l'on avoit amassé du sable fin , ou de la poussière. Cette poussière ou ce sable dans lequel il se rouloit , en absorbant la sueur , prévenoit les inconvéniens d'une transpiration arrêtée ; ensuite le cheval étant bien sec , on le lavoit dans la mer ou dans l'eau courante. Les Athlètes se poudroient de même à la fin de leurs exercices , et les Romains faisoient venir de l'Égypte le sable destiné à cet usage.

Les Parthes , après la course , promenoient leurs chevaux

V. sans être bridé ; car la muselière ne lui gêne point la respiration, l'empêche de mordre, et lui ôte plus que nul autre moyen tout pouvoir de nuire par malice (1).

4 Il faut l'attacher au-dessus de la tête ; car tout ce qui l'incommode autour de la face, il cherche à s'en débarrasser, et secoue la tête en la levant en haut, mouvement qui tend à relâcher le lien plutôt qu'à le rompre, lorsqu'il est placé comme nous l'avons dit.

5 Pour le panser on commencera par la tête et la crinière ; car de nettoyer le bas avant que le haut fût propre, ce seroit sottise. On peut, sur le reste du corps, employer tous les instrumens du pansement, d'abord à rebrousse poil, puis en époussetant dans le sens du poil ; mais sur l'épine du dos, il ne faut se servir que de la main, en frottant et adoucissant le poil dans son sens naturel : ainsi faisant, on ne risque point de blesser cette partie.

6 Il faut simplement laver la tête avec de l'eau ; car, comme elle est toute osseuse, en la nettoyant avec le fer ou le bois, on chagrinerait le cheval. Il faut mouiller le toupet, car ces crins, devenant au soleil, jusqu'à ce qu'ils fussent parfaitement secs, et c'est la pratique qu'on suit encore dans l'Orient, en Angleterre et ailleurs.

(1) Xénophon parle de chevaux élevés sauvages dans les montagnes jusqu'à l'âge de quatre ans, comme ceux de la Calabre. Il s'en voit de très-farouches, qui même ne s'appriivoisent jamais.

d'une bonne longueur, n'empêchent point le cheval de voir, et lui servent à écarter les insectes qui l'incommodent autour des yeux. Il est même à croire que la nature les a voulu donner au cheval, au lieu de ces longues oreilles qu'ont les ânes et les mulets, pour la défense de leurs yeux. V.

On lavera aussi la crinière et la queue : car il est bon que tous les crins deviennent longs et touffus ; ceux de la queue, afin qu'atteignant plus loin, ils servent au cheval à chasser les mouches ; ceux du col, pour donner plus de prise au cavalier : d'ailleurs ce sont présens que les Dieux ont fait au cheval pour sa parure (le toupet, la queue, la crinière), et desquels dépend sa fierté : et qu'ainsi soit, les jumens, au haras, ne se laissent point saillir par des ânes, tant qu'elles ont tous leurs crins, d'où vient que l'on tond pour la monte les cavales destinées à produire des mulets 7 8

Laver les jambes ne sert de rien, et cette irrigation journalière gâte la corne : ainsi c'est un usage que nous interdrons. On peut encore se dispenser de nettoyer trop soigneusement le dessous du ventre, opération qui chagrine beaucoup le cheval : plus cette partie est nette, plus les mouches s'y portent et tourmentent l'animal ; d'ailleurs, quelque peine qu'on se donne pour nettoyer le dessous du ventre, le cheval n'est pas plutôt dehors qu'il n'y paroît plus ; il faut donc laisser cela. C'est assez de frotter les jambes avec 9 10

- VI. la main seulement ; et pour montrer de quelle manière cette opération se peut faire très-bien et sans danger , nous dirons que si on se place la tête tournée du même côté où regarde le cheval , on risque d'être frappé de la corne ou du genou
- 2 au visage ; mais si , au contraire , regardant à l'opposite du cheval , hors de la ligne des jambes , on s'accroupit vers l'omoplate , on n'aura rien du tout à craindre , et on pourra nettoyer la fourchette en levant le pied de terre : on aura le même soin des pieds de derrière.
 - 3 En général , pour cela et pour toute autre chose , le palefrenier doit savoir qu'il faut , le moins qu'on peut , approcher le cheval par derrière et par devant : car dans ces deux sens , s'il veut nuire , il est plus fort que l'homme ; mais c'est en l'approchant de côté qu'on aura le plus de sûreté à lui faire ce que l'on voudra.
 - 4 S'agit-il de conduire le cheval en main ? le mener derrière soi est une manière que nous n'approuvons pas , parce qu'ainsi on peut moins aisément s'en garder , et il est plus maître de faire ce
 - 5 qu'il veut. Lui apprendre à marcher devant , tenu par une longe d'une certaine longueur , ne vaut pas mieux , par d'autres raisons ; car , de la sorte , d'abord le cheval peut faire du mal à droite et à gauche , et même , en se retournant , faire tête à
 - 6 son conducteur ; puis plusieurs chevaux ensemble étant conduits de cette manière , comment pourroit-on les empêcher de se battre ? Mais un cheval

habitué à être mené de côté , ne pourra blesser ni VI
hommes ni chevaux , et se présentera très-bien au
cavalier , dans le cas même où il faudroit monter
de plein saut.

Pour bien brider le cheval , le palefrenier pre- 7
mièrement l'approchera par la gauche ; ensuite ,
passant les rênes par-dessus la tête , il les posera
sur le garot ; puis il prendra la têtière avec la main
droite , et de la gauche présentera le mors à la
bouche du cheval ; bien entendu que s'il le reçoit 8
sans difficulté , il faudra le coiffer : mais s'il n'en-
tr'ouvre pas la bouche , il faut , en même-temps
qu'on applique le mors contre les dents , introduire
à l'endroit des barres le grand doigt de la main
gauche ; la plupart cèdent à cela et ouvrent la
bouche : mais s'il résistoit encore , on pressera la
lèvre contre le crochet (1) ; il en est bien peu que
ce moyen n'oblige à desserrer les dents.

Le palefrenier saura de plus qu'il ne faut jamais 9
mener le cheval par une des rênes ; cela gâte la
bouche. On lui apprendra aussi comment le mors
doit être placé , à quelle distance des dents molai-
res : trop haut il blesse la bouche (*c'est-à-dire les*
lèvres) , qui deviendra calleuse , et par conséquent
moins sensible ; trop bas , le cheval pourra le saisir

(1) Ceci ne sauroit s'appliquer aux jumens , qui n'ont point
de crochets ; mais les anciens ne se servoient gueres des jumens
que pour le trait , auxquelles elles sont plus propres , étant bas-
ses du devant , et c'est ainsi qu'on en use dans les pays , comme
la Grèce , où tous les chevaux sont entiers.

- 10 avec les dents et forcer la main. Ce sont-là des choses qui méritent toute l'attention et les soins du palefrenier ; car cette docilité à recevoir le mors est une qualité si essentielle au cheval, qu'avec
- 11 le vice contraire il ne peut servir à rien. Lui mettant d'ordinaire la bride non seulement pour travailler , mais encore au moment de prendre sa nourriture , ou de rentrer à l'écurie après sa leçon finie , on le verra bientôt saisir de lui même le mors dès qu'on le lui présentera.
- 12 - Il est encore bon que le palefrenier sache tenir le pied à la manière des Perses (1), afin que son maître , devenant ou vieux ou incommodé , ait toujours le moyen de monter à cheval sans peine, et puisse , quand il voudra , prêter ce secours à quelqu'un , ayant un homme instruit à cela.
- 13 Avec les chevaux, ne rien faire par colère, c'est la première de toutes les règles, et la loi qu'on doit s'imposer ; car la colère ne prévoit rien, et ce qu'elle fait faire est presque toujours suivi de repentir.
- 14 Quand un cheval a peur de quelque objet et n'en veut point approcher , il faut seulement lui montrer que cet objet n'a rien de dangereux , surtout si c'est un cheval naturellement courageux ; sinon il faut toucher soi-même ce qui l'effraie , en
- 15 l'amenant doucement auprès. L'en faire approcher en le maltraitant, c'est augmenter sa peur et le

(1) C'est ce que nous appelons *donner le pied à l'angloise*.
(Voyez les notes sur le texte.)

rendre plus vicieux ; car alors un cheval attribue VI.
à l'objet qu'il craint le mal qu'il éprouve.

En présentant le cheval, si le palefrenier sait 15
lui faire baisser la croupe pour qu'on monte plus
aisément (1), nous ne blâmons point cela, mais
nous croyons qu'il est bon de s'habituer à monter
sans que le cheval s'y prête ; car on ne trouve pas
toujours des chevaux dressés de la sorte, et l'on
n'a pas toujours le même palefrenier. Sur le point VII.
de monter à cheval, le cavalier se trouvant placé
et disposé convenablement, voici ce qu'il faut ob-
server, pour le bien de l'homme et du cheval. Le
cavalier doit d'abord avoir prête, dans la main
gauche, la longe qui tient à la gourmette (2) ou à

(1) Pollux explique bien ce que cela veut dire. *Le che-
val avance*, dit-il, *les jambes de devant, et abaisse sa
croupe en allongeant les jambes de derrière*, comme font
les chevaux pour uriner ou lorsqu'ils sont fatigués. Le
traducteur a vu en Allemagne des chevaux dressés de la
sorte. Il ne faut pas citer ici ce que dit Busbek, vrai ou
faux, des chevaux Turcs, qu'ils s'agenouillent pour rece-
voir le cavalier.

(2) Le mors des anciens n'ayant point de branches,
cette gourmette ne faisait pas le même effet que la nôtre :
elles servoit seulement à assujettir l'embouchure, et quel-
quefois on y attachoit cette longe, que l'homme tenoit de
la main gauche ou entortilloit autour de son bras, soit
pour monter à cheval, soit pour combattre ou agir en
quelque manière que ce fût, laissant les rênes sur le ga-
rot, comme font encore les Tartares pour tirer de l'arc au
galop.

la muserolle , ayant soin de tenir cette longe assez lâche pour ne point tirer , soit qu'il s'enlève en prenant une poignée de crins près des oreilles , soit qu'il saute au moyen de la pique (1) : de la droite il saisira près du garot les rênes et la crinière ensemble , de sorte que le mors n'agisse en aucune façon sur la bouche ; après quoi , prenant

Que leurs mors n'eussent point de branches , cela paroît par quelques endroits de ce livre même de Xénophon , et se voit d'ailleurs sur plusieurs monumens antiques ; parmi lesquels on peut citer les deux figures équestres tirées d'Herculanum , et transportées depuis peu au palais *degli Studj*. Les têtes des chevaux sont bien conservées , et quoique l'artiste n'ait pas mis beaucoup d'exactitude dans le dessin de la bride , dont la têtière est mal placée , cependant on y voit clairement que les rênes partent des coins de la bouche , qui sont recouverts par des bossettes. Ceux qui ont donné les gravures de la colonne Trajane , y ont figuré à leur fantaisie des branches de mors , dont il n'y a pas la moindre trace sur le marbre , non plus que dans les bas reliefs de l'arc de Constantin , qui sont du même temps , comme on sait.

Les rênes tenoient à l'embouchure par des anneaux ; Pollux le dit expressément.

(1) Tout ce qu'on a dit là-dessus d'un prétendu échelon placé au bas de la lance pour appuyer le pied , est une rêverie fort inutile. Quiconque aura vu les Hulans Autrichiens ou Polonois , mais surtout les Cosaques , entendra ceci. Leur manière de monter à cheval , en s'aidant de la pique , diffère peu de ce qu'indique ici Xénophon. Ils saisissent de la main gauche les rênes et une poignée de crins , et s'appuyant de la droite sur la pique , un peu penchée vers la croupe du cheval , ils s'enlèvent tout d'un temps , en mettant le pied à l'étrier , et le cavalier se trouve

l'élan pour se mettre en selle (1), il s'enlèvera de la VII.
main gauche et s'aidera de l'autre, fortement tendue (ainsi on évitera toute posture indécente); puis, la jambe pliée, qu'il ne pose pas le genou sur le dos du cheval, mais qu'il passe la jambe sur les côtes droites, et quand son pied sera placé, qu'il pose alors les fesses sur le cheval.

Mais s'il arrive que le cavalier mène son che- 3
val de la main gauche, ayant la pique dans la main droite, alors nous croyons qu'il convient de s'être habitué à monter du côté droit. Ce qu'il faut savoir pour cela se réduit à faire de la droite ce qu'on faisoit de la gauche, et de la gauche ce que nous avons dit de la droite. Cette pratique est 4
utile, et nous la recommandons, parcequ'ainsi le cavalier se trouve tout d'un coup en selle et prêt à combattre en cas de surprise. Lorsqu'on 5
sera assis, soit à poil, soit sur la selle, la bonne assiette n'est pas de se tenir comme sur un siège, mais plutôt comme si on étoit debout, les jambes écartées: ainsi placé, on se tiendra mieux en selle la lance à la main: tout cela se fait rapidement, et avec beaucoup de grace, quand l'homme est adroit. Les anciens n'ayant point l'usage des étriers, prenoient leur élan, une main appuyée sur la pique, l'autre sur le garot; la même main tenoit la pique et cette longe dont parle Xénophon.

(1) Il n'avoient point proprement de selles, mais des panneaux recouverts d'une peau de mouton pareille aux chabraques de nos hussards. L'usage des arçons date du Bas-Empire.

VII. des cuisses , et cette position droite donnera plus de force pour lancer le dard , ou frapper de près
 6 au besoin. Il faut lâcher librement la jambe et le pied , à partir du genou (1) : car , que l'on roidisse la jambe , si elle rencontre quelque chose , l'assiette en sera dérangée ; au lieu que la jambe étant molle , cède si elle vient à heurter , et ne
 7 dérange point la cuisse. Le cavalier doit travailler à s'assouplir le plus possible les reins et le corps , de la ceinture en haut ; de cette manière il aura plus de liberté d'agir , et tombera plus difficilement , s'il reçoit quelque secousse en combattant corps à corps.

8 Quand on sera en selle , il faut apprendre au cheval à rester immobile , jusqu'à ce que le cavalier ait arrangé sous soi ce qui sera nécessaire , ajusté ses rênes et pris sa pique de la manière la plus commode à la main. Tenant le bras gauche près des côtes , l'homme en aura meilleure mine
 9 et la main plus ferme. Nous approuvons les rênes bien égales , non foibles , ni glissantes , ni grosses ; en sorte que la main puisse les contenir et la lance avec , au besoin.

10 Puis , pour faire marcher le cheval , il faut d'abord le mettre au pas , c'est le moyen de ne le point troubler : s'il porte bas la tête , qu'on lui tienne la main haute ; basse au contraire ,

(1) Ce précepte en soi est bon ; mais la raison qu'en donne ici Xénophon peut paroître foible : peut-être n'est-ce qu'une addition à ce qu'en avoit dit Simon.

s'il porte beau. On lui donnera de cette manière VII. le meilleur air qu'il puisse avoir.

Ensuite prenant le trot naturel, il faut laisser 11 aller son corps sans gêne, et dans cette allure n'en jamais venir à toucher le cheval du bois de la pique : puis, le beau galop étant celui ou la gauche entame le chemin (1), on mettra aisément le cheval dans cette position, si, pendant qu'il trotte, on saisit l'instant où il pose le pied droit à terre, pour alors le toucher du bois de la pique ; car ayant à lever le pied gauche, il par- 12 tira de ce pied, et ainsi, tournant à gauche, il se trouvera juste et dans sa vraie position, attendu que naturellement le cheval, quand il tourne à droite, avance les parties droites ; les gauches, au contraire., quand il tourne à gauche. Nous ap- 13 prouvons la leçon qu'on appelle l'entrave (2) : elle accoutume le cheval à tourner aux deux mains ; et il est bon, pour exercer également les deux barres, de varier en tout sens les changemens de main. Nous préférons aussi l'entrave allon- 14 gée à l'entrave ronde ; le cheval tourne plus volontiers, après avoir couru en ligne droite, et apprend ainsi en même temps à marcher droit et à se plier.

(1) C'est le contraire aujourd'hui. Le pied gauche alors étoit *le bon pied*.

(2) Ce terme, expliqué à demi par Pollux, désigne le galop sur un cercle avec des changemens de main, dans lesquels on décrit la figure de l'entrave ou du chiffre 8. Il est facile après cela de concevoir ce que c'étoit que l'entrave allongée.

- 15 Il faut soutenir la main dans les voltes (1) ;
 car il n'est ni facile au cheval , ni sûr de tourner
 au galop sur un cercle étroit , surtout quand le
 16 terrain est battu ou glissant ; et dans le moment
 qu'on soutient la main , le cheval ni l'homme ne
 doivent se pencher ; autrement peu de chose suf-
 17 fira pour les mettre à bas l'un et l'autre. Quand,
 la volte étant terminée , le cheval se trouvera
 droit , c'est là l'instant de le lancer ; car les vol-
 tes se font pour joindre ou éviter l'ennemi : il
 est donc utile de s'exercer à partir de vitesse
 aussitôt qu'on s'est retourné.
- 18 Lorsqu'on jugera que le cheval a bientôt as-
 sez travaillé , il sera bon , après une pause , de
 le faire tout-à-coup partir avec vitesse (tant en
 s'éloignant des autres chevaux qu'en venant vers
 eux) : ainsi lancé , le retenir le plus près possible
 du point de départ ; et après l'arrêt , faisant la
 demi-volte , le lancer de même dans le sens opposé
 (à la guerre , on se trouvera dans le cas de faire
 19 souvent usage de cette leçon) ; la reprise finie , ne
 le jamais descendre au milieu des chevaux , ni
 près d'un groupe de gens , ni hors du manège ;

(1) Le mot qui est dans le texte répond exactement à l'Italien *volta* ; mais Xénophon n'y attache jamais l'idée précise de ce qu'on nomme *les voltes* dans nos écoles. Il parle ici de la demi-volte à faire pour terminer la passade. C'est en cela que consiste encore tout l'art de l'équitation chez les Orientaux. La voltige , et les exercices qu'ils pratiquent n'ont rien de commun avec nos manéges.

mais que dans le même lieu où il travaille il trouve ensuite le repos.

Puisque le cheval devra , selon la nature du VIII
terrein , galoper , tantôt en montant , tantôt en
descendant , tantôt obliquement ; en quelques en-
droits, franchir un espace ; en d'autres, s'élan-
cer hors d'un fond ou d'une enceinte , ou même sau-
ter de haut en bas : ce sont autant de leçons et
d'exercices à pratiquer pour l'homme et le cheval,
afin qu'ils agissent d'accord, et s'aident l'un l'au-
tre dans le péril. S'il paroît à quelqu'un que nous 2
répétions ici ce que nous avons déjà enseigné,
qu'on y prenne garde , ce n'est pas une redite :
il s'agissoit d'acheter un cheval , et nous recom-
mandions de l'éprouver ; maintenant il est ques-
tion d'instruire le cheval que l'on a , et voici
comme on l'instruira. Quand on monte un che- 3
val qui ne sait point du tout sauter , il faut mettre
le pied à terre , et prenant la longe en main , passer
le premier le fossé ; puis tirer à soi le cheval
par la longe pour le faire sauter : s'il refuse , que 4
quelqu'un par derrière , avec un fouet , ou une
gaule , le touche vigoureusement ; il sautera , non
l'espace qu'il faut, mais beaucoup plus ; et ensuite il
ne sera plus nécessaire de le frapper , mais lorsqu'il
verra seulement quelqu'un venir par derrière , il
s'é lancera de lui-même. Après l'avoir ainsi habitué 5
à sauter , on le montera et on lui fera franchir
d'abord les petits fossés , puis les plus grands ,
par degrés ; et sur le point de prendre l'élan , on

VIII le pincera de l'éperon. De même , pour l'exercer à sauter de bas en haut , et de haut en bas , on lui fera sentir l'éperon ; car , pour sa sûreté comme pour celle du cavalier , en exécutant ces sauts , il vaut mieux qu'il se rassemble et fasse agir en même temps tout son corps , que d'abandonner le train de derrière. Pour l'accoutumer aux descentes , il faut le conduire , en commençant , par des pentes douces , et une fois habitué il courra plus volontiers en descendant qu'en montant. Quelques-uns , craignant pour leurs chevaux un écart d'épaule , n'osent les pousser dans les descentes ; mais qu'ils soient sur cela sans inquiétude ; les Perses et les Odryses , qui font des courses de défi dans des pentes rapides , n'estropient pas plus leurs chevaux que les Grecs (1).

7 Disons maintenant comment se doit conduire le cavalier , pour agir d'accord avec son cheval , dans l'exécution de tout ce que nous venons d'expliquer. Au partir de la main , il faut se pencher en avant ; par ce moyen , le cheval pourra moins se dérober et renverser son homme. Dans l'arrêt court ,

(1) Chardin parlant des Georgiens : *Ils ont , dit-il , de jolis chevaux fort vifs et infatigables , et ils vont toujours au galop , même dans les descentes , sans crainte que le cheval ne s'abatte ; car ces animaux sont si vigoureux qu'il n'arrive guère d'accidens.* Il dit ailleurs que ces chevaux ne sont point ferrés. Ceux dont parle ici Xénophon n'en étoient pas non plus , et par là ils devoient avoir le pied plus sûr que les nôtres.

il faudra porter le corps en arrière; on diminuera VIII ainsi l'effet de la secousse.

Quand on saute les fossés, ou qu'on monte avec 8 vitesse, il est bon de saisir la crinière, pour ne pas ajouter la gêne du mors à la fatigue de l'action. Dans les descentes, au contraire, on penchera le corps en arrière, soutenant le cheval de la main, de peur qu'il ne s'abatte. Il n'est pas mal 9 non plus de changer le lieu du travail, et de varier la durée des reprises, en les faisant tantôt courtes, tantôt plus longues; le cheval s'ennuiera moins que si on le faisoit travailler toujours au même endroit et de la même manière.

Comme il faut savoir, dans quelque terrain que 10 ce soit, courir à toute bride, et manier ses armes, en gardant une assiette ferme, on ne peut qu'approuver l'exercice de la chasse, dans les lieux qui y sont propres, et où se trouvent des bêtes fauves. Mais dans un pays où l'on ne peut chasser, un exercice fort utile, c'est que deux cavaliers courent l'un après l'autre à travers champs, et franchissent toute sorte d'obstacles, l'un fuyant, le fer de sa pique tourné en arrière, et cherchant à éviter l'autre, qui le poursuit avec des javelots boutonnés, et une lance également terminée par un bouton: puis, celui-ci joignant le premier à portée du trait, le darde avec ses fleurets; à portée de la pique, le frappe: si l'on 11 en vient corps à corps, on tire à soi son adversaire, et on le repousse tout d'un coup; cela

VIII est fort propre à désarçonner ; mais celui qui se sent tiré , qu'il se serre sur l'autre , cheval contre cheval , ce sera lui qui l'abattra bien plutôt qu'il ne tombera (1).

12 Lorsqu'on escarmouche devant un camp , poursuivant son adversaire jusqu'à la ligne ennemie , et fuyant jusqu'à la sienne , là il est bon de savoir que tant qu'on est près des siens , le meilleur et le plus sûr est , d'abord en se retournant , de lancer son cheval et de presser l'ennemi ; arrivé près de la ligne ennemie , on ralentira son allure. C'est ainsi que l'on profitera

(1) Les chroniques de Sicile rapportent que le roi Richard Cœur-de-Lion étant à Messine , se promenoit un jour à cheval avec quelques seigneurs de sa cour. Vint à passer un paysan qui menoit un âne chargé de cannes. Le roi et ses courtisans , *par manière de jeu* , dit le chroniqueur , *prenant de ces cannes , s'en portoient des bottes , comme si c'eussent été lances ou espadons , et les cannes rompues , ils en venoient aux mains , se colletant , et tirant l'un l'autre à se désarçonner , et quand-il en tomboit quelqu'un , c'étoient de grandes risées. Or il arriva que le Roi luttant avec Guillaume Desbarres , gentilhomme Breton et vaillant capitaine , la selle du dit Roi tourna , et il tomba sous son cheval , et ainsi porté par terre , il sembloit vaincu , dont bien lui fâchoit , et non moins au brave capitaine , qui trop tard connut la folie que c'est de se jouer à son maître ; car le Roi , plein de dépit , se remit en selle sans mot dire , et jamais depuis ne lui voulut de bien.*

C'étoit-là ce qu'on appeloit le jeu des cannes , fort en usage au commencement du quinzième siècle , comme on le voit par le conte du *Piovano Arlotto* , où il en est fait mention.

de tous ses avantages , et qu'on pourra faire à VIII
à l'ennemi tout le mal possible , avec le moins de
risques pour soi.

En un mot, l'homme instruit l'homme au moyen ¹³
de la parole que les Dieux lui ont donnée : mais
on ne peut , avec la parole , rien apprendre à un
cheval ; c'est en le récompensant lorsqu'il a fait
votre volonté , et le punissant lorsqu'il y manque,
que vous lui ferez comprendre ce qu'on exige de
lui. C'est là la règle générale et le résumé pour ¹⁴
ainsi dire de tout l'art de l'équitation. Par exem-
ple , il recevra le mors volontiers, si, après qu'il
l'a reçu , on lui fait quelque bien dont il se sou-

Au reste tous les exercices que recommande ici Xénophon
se pratiquent encore en orient. On peut voir ce que les
voyageurs disent de la cavalerie des Seykes si redoutée dans
le nord de l'Asie. Dallowai, parlant des Turcs : *ils se li-
vrent à une espèce d'exercice militaire appelé djirit. Deux
ou plusieurs combattants , sur des chevaux très vifs sont
armés d'une baguette blanche d'environ quatre pieds de
long , qu'ils se lancent l'un à l'autre avec une grande
violence. L'adresse consiste à éviter le coup et à poursuivre
l'antagoniste dans sa retraite , à arrêter son cheval au galop ,
ou à se baisser assez sans quitter la selle pour ramasser le
djirit à terre.* Cela se rapporte à ce que dit Pietro della
Valle qui compare aussi cet exercice à celui des Canes.
*Fanno il giuoco delle canne , nel quale e per passatempo e
per insegnamento d'atteggiare à cavallo , con certi bastoni
corti , (in vece delle canne che noi usiamo ,) che a chi col-
gono non devono fare troppo buon servizio , sogliono tutto il
giorno esercitarsi.* Lettre de Constantinople, 25 Octobre 1614.

La *chicane*, ou jeu de paume à cheval usité à Constantinople
sous les Empereurs Grecs, n'a rien de commun avec ceci.

VIII vienne ; et de même , il sautera , ou fera telle autre chose qu'on lui demandera , s'il s'attend à obtenir , en obéissant , la cessation de quelque peine.

IX. Voilà donc ce qu'il faut observer pour n'être point trompé lorsqu'on achète , soit un cheval , soit un poulain , et pour ne point non plus le gâter en s'en servant , surtout si on veut le rendre tel que doit être un cheval de guerre. Peut-être ne sera-t-il pas hors de propos maintenant de marquer comment on devra traiter un cheval , ou fougueux , ou paresseux , si par hasard on se trouve dans le cas d'en monter de pareils. Il faut savoir premièrement que la fougue est au cheval ce que la colère est à l'homme ; et comme un homme ne se met point en colère si on ne l'offense en actions ou en paroles , de même un cheval , quelque impatient qu'il soit , ne se fâchera jamais , si on ne lui fait quelque déplaisir. Le premier point sera dans l'action de monter à cheval ; d'éviter avec soin tout ce qui peut le chagriner ; puis , lorsqu'on sera en selle , on doit d'abord se tenir tranquille un peu plus qu'il n'est d'usage aux autres chevaux , ensuite le mettre en mouvement par des aides très-douces ; et ainsi partant de l'allure la plus lente , l'accélérer par degrés , de sorte qu'il se trouve au galop sans pour ainsi dire s'en être aperçu. Toute aide brusque trouble un cheval impatient , comme tout bruit , toute apparition , toute sensation

soudaine trouble l'homme : généralement le che- IX.
val appréhende et se brouille à tout ce qui est
trop subit. Si sa fougue l'emporte , pour s'en 5
rendre le maître , il ne faut pas tirer la bride tout
à coup , mais la ramener doucement à soi , et ,
par gradations , le réduire sans violence. Les 6
courses droites le calmeront mieux que les vol-
tes et contre-voltes ; et si on les fait non ra-
pides , mais longues , elles arrêteront , sans l'ir-
riter , le cheval impatient. Que si quelqu'un , en 7
le faisant courir à perte d'haleine , pense l'adou-
cir , il se trompe : car alors sa fougue naturelle
se changeant en fureur , plus on le pousse , plus
il s'emporte , et souvent (ainsi qu'il arrive à
l'homme dans la colère) il se fait à lui-même ,
et à qui le monte , des maux sans remède. Il 8
faut retenir le cheval fougueux et l'empêcher de
trop se lancer , mais surtout éviter les courses
de cheval contre cheval à l'envi l'un de l'autre ;
car presque toujours ceux qui montrent le plus
d'ardeur et d'émulation , deviennent les plus im-
patients.

Le mors vaudra mieux doux que dur ; mais 9
si on emploie un mors dur , il faut le rendre
doux par la légèreté de la main. Il est bon de
s'accoutumer à garder en selle l'immobilité , sur-
tout si on monte un cheval impatient , et à ne
le toucher que par les points , qui doivent être
en contact pour que l'homme soit bien assis.

Le cheval apprendra encore , et c'est une le- 10

- IX.** çon nécessaire , à se calmer lorsqu'on le *pipe* ; et à s'animer au temps de langue : mais si dans les commencemens , on joint les caresses au temps de langue , et la rigueur au piper , il prendra l'habitude contraire , se calmera au temps de langue , et s'animera aussitôt qu'il s'entendra piper.
- ¹¹ Il faut éviter soi-même d'éprouver , au son de trompette , ou au cri de la charge , aucun tressaillement dont le cheval s'aperçoive , et encore plus de rien faire alors qui puisse le troubler ; mais autant qu'on pourra en pareille rencontre , on tâchera de le rendre tranquille , et même , s'il est possible , on le fera manger au
- ¹² bruit. Après tout , le meilleur conseil qu'on puisse suivre , c'est de n'avoir point pour la guerre de chevaux trop ardens. Quant au cheval lâche et paresseux , c'est assez de dire qu'il faut avec lui employer les traitemens contraires à ceux qu'on a prescrits pour les chevaux fougueux.
- X.** Si quelqu'un montant un bon cheval de guerre , veut le faire paroître avantageusement , et prendre les plus belles allures , qu'il se garde bien de le tourmenter , soit en lui tirant la bride , soit en le pinçant de l'éperon ou le frappant avec un fouet , par où plusieurs pensent briller ; mais de tels moyens produisent justement le contraire
- ² de ce qu'on en attend : car , obligeant le cheval à porter au vent , on l'empêche de voir devant lui , et on le fait marcher en aveugle ; en le pi-

quant et le battant on le désespère, non sans danger pour soi-même : d'ailleurs, ainsi maltraité, il se déplaît au travail, et loin d'avoir de la grace, ne montre dans ce qu'il fait que douleur et chagrin. Conduit, au contraire, par une main 3 légère, sans que les rênes soient tendues, relevant son encolure, et ramenant sa tête avec grace, il prendra l'allure fière et noble dans laquelle d'ailleurs il se plaît naturellement ; car 4 quand il revient près des autres chevaux, surtout si ce sont des femelles, c'est alors qu'il relève le plus son encolure, ramène sa tête d'un air fier et vif, lève moelleusement les jambes, et porte la queue haute. Toutes les fois donc qu'on 5 saura l'amener à faire ce qu'il fait de lui-même lorsqu'il veut paroître beau, on trouvera un cheval qui, travaillant avec plaisir, aura l'air vif, noble et brillant. Comment on pourra parvenir à ce but, c'est ce que nous allons tâcher d'expliquer.

Il faut premièrement avoir au moins deux mors, 6 l'un desquels soit doux, ayant ses rouelles (1) d'une

(1) Ce passage et quelques autres des Hippiatriques, avec les Gloses de Pollux, font voir clairement ce que c'étoit que ces *rouelles*, dans lesquelles passaient les canons ou *axes* de l'embouchure, qui étoit toujours brisée. Il y en avoit une (*rouelle*) de chaque côté de la bouche, entre les barres et la langue. Pour moins gêner le cheval, elles devoient être minces : leur fonction étoit d'empêcher qu'il ne pût fermer entièrement la bouche ni saisir le mors ; et c'est une chose

- X. bonne grandeur ; l'autre avec des rouelles petites et plates , des hérissons (1) aigus , afin que le cheval qu'on aura bridé avec celui-ci , le haïssant à cause de son âpreté , le quitte volontiers pour prendre le premier , dont par ce changement la douceur lui fera plus de plaisir , et qu'il exécute avec ce mors doux tout ce qu'on lui aura appris avec
- 7 l'autre : que si , méprisant la douceur de la première embouchure , il cherche à s'en faire un appui , et pèse fréquemment à la main , c'est pour cela que nous avons mis au mors doux de grandes rouelles , afin que , forcé par elles à ouvrir la
- 8 che , il se dessaisisse du canon : l'on peut d'ailleurs faire d'un mors dur ce que l'on voudra , et par la légèreté de la main , le modifier à tous les degrés. Au reste , quelque nombre et diversité de mors que l'on ait , ils doivent être tous coulans : car celui qui est rude , par quelque endroit que le cheval le saisisse , il le tient (comme une broche de fer , par quelque point qu'on la prenne , on la fixe toute
- 9 tière) ; mais l'autre fait l'effet d'une chaîne , dont la partie seule que l'on tient est fixe , le reste fléchit

à remarquer que dans toutes les figures équestres qui nous restent de l'antiquité , le cheval à la bouche ouverte. Il pouvoit bien fermer les lèvres et joindre même les pincés , mais non serrer les mâchoires.

(1) C'étoient des patenôtres rayées dans le sens de l'axe , qui portoient sur les barres. Dans le mors uni ces patenôtres n'étoient point rayées , ou l'étoient légèrement. Cela se voit mieux par la phrase grecque.

et demeure pendant. Ainsi le cheval cherchant **X.** toujours à saisir ce qui lui échappe, lâche la partie qu'il tient, et ne se rend jamais maître du mors. A cela servent aussi les annelets (1) qui pendent du milieu des canons, afin que le cheval les poursuivant (ces annelets) avec la langue et les dents, oublie de saisir le mors. Si l'on demande mainte- 10

(1) Ces annelets, ces rouelles, et autres pièces mobiles, que le cheval mâchoit sans cesse, lui entretenoient la bouche fraîche, et pour peu qu'on voulût le tenir dans la main et dans les jambes, sa bouche devoit s'ouvrir en jouant avec le mors, comme on le voit aux statues antiques. Dans la cavalerie Hongroise et dans celle des Polonois, on conserve l'usage des embouchures brisées à patenôtres et annelets, mais sans rouelles.

On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici la description que fait Arrien du mors des Indiens, apparemment d'après quelqu'un des historiens d'Alexandre. La voici traduite mot à mot. *Leurs chevaux, dit-il, ne sont ni équipés ni bridés comme ceux des Grecs ou des Celtes, mais ils ont autour du museau une pièce faite de cuir de bœuf cru, armée en dedans de pointes de cuivre ou de fer, non trop aiguës; les riches mettent des pointes d'ivoire, outre cela, le cheval a dans la bouche une espèce de broche de fer à laquelle sont attachées les rênes; ainsi, lorsqu'on ramène les rênes, le cheval est retenu par cette broche, et le cuir garni de pointes, qui tient aussi à la même broche, agissant alors, le force d'obéir à la main.*

Cette bride demandoit sans doute une main fort légère, et par conséquent ne devoit pas être d'un bon usage à la guerre. C'est l'objection qu'on peut faire à celle du maréchal de Saxe, dont il attribue l'invention à Charles XII, mais qui n'est autre chose que le *morso finto*, ou faux mors, employé de tout temps par les Napolitains pour les chevaux indociles.

- X nant ce qui fait qu'un mors est coulant ou rude ; nous expliquerons encore cela. Il est coulant lorsque les brisures et les pièces du canon , qui s'emboîtent l'une dans l'autre , jouent librement , et que toutes celles que traversent les canons ne sont ni
- 11 serrées , ni gênées dans leur mouvement : quand , au contraire , toutes ces pièces roulent et jouent difficilement , alors le mors est rude ; mais quel qu'il soit , la manière de s'en servir sera toujours la même. Pour faire prendre au cheval l'allure que
- 12 nous avons dit , il faudra lui ramener la tête par différens temps de bride , non trop durement de façon qu'il batte à la main , ni si doucement qu'il n'en sente rien ; et dès qu'obéissant au temps de bride il relevera son encolure , il faut sur le champ lui rendre la main : de même pour tout le reste , nous ne saurions trop le répéter , dès qu'il exécute bien ce qu'on lui demande , qu'on le récompense aussitôt , en lui accordant quelque chose qui lui
- 13 soit agréable. Lorsqu'on verra qu'il porte beau , et sent avec plaisir la légèreté de la main , qu'on se garde bien alors de le chagriner en rien , comme pour le faire travailler ; mais qu'on le caresse , au contraire , comme pour cesser le travail : de la sorte , comptant en être bientôt quitte , il prendra plus volontiers un galop franc et soutenu.
- 14 Que le cheval de soi aime à galoper , cela se voit , en ce que tout cheval qui s'échappe , galope d'abord et ne va point au pas ; c'est que naturellement la course lui plaît , tant qu'on ne l'y force point

au-delà de ce qu'il peut faire : car pour le cheval comme pour l'homme , rien n'est plaisir , passé la mesure. Lors donc qu'on sera parvenu à lui donner cette allure fière (bien entendu qu'on l'ait d'abord exercé à partir de vitesse après la demi-volte) ; si , dis-je , l'ayant instruit à cela , en même temps qu'on ramène la bride , on emploie quelque'une des aides propres à le faire partir , alors contenu par le mors , excité par les aides qui le chassent en avant , il avance la poitrine , il lève haut les bras , par colère , non plus mollement ; car le cheval gêné ne peut guère avoir les mouvemens molles : mais si après l'avoir de la sorte enflammé , on lui rend la bride , par l'aise qu'il éprouve en se trouvant délivré de la sujétion du mors , il élève fièrement sa tête , ploie les jambes avec grace , et prend absolument le même air que lorsqu'il veut paroître beau près des autres chevaux ; et quiconque le regarde en ce moment , l'appelle généreux , noble , courageux , plein de feu , superbe , gracieux et terrible à voir ; et ceci soit écrit pour ceux qui desirent à leurs chevaux de telles louanges.

Si l'on veut un cheval de parade , relevé , brillant , tous ne sont pas susceptibles de ces airs (1),

(1) Il ne faut pas prendre ici ces mots *airs* et *relevé* dans le sens strict de nos écoles. Xénophon n'emploie nulle part de terme générique pour désigner ce que nous nommons proprement les *airs* , et il n'a point du tout connu les *airs relevés*.

mais ceux-là seulement qui joignent à une ame noble , un corps vigoureux. Il n'est pas vrai, comme quelques-uns le croient , que le cheval qui a le pli des membres le plus moelleux , ait par cela seul plus de facilité à s'enlever de l'avant-main ; mais plutôt celui qui aura les reins souples , courts et forts (et nous n'entendons pas seulement la partie située vers la queue , mais tout le rable) , celui-là pourra porter plus avant les jambes de derrière sous celles de devant ; et au moment qu'il le fera , si on lui soutient la main , il fléchira le train de derrière dans les astragales , et s'enlèvera de l'avantmain , de manière que pardevant on lui verra le ventre et les génitoires. Il faut rendre la main dès qu'il exécute ceci , afin qu'il semble aux spectateurs agir de lui-même dans ce qu'on lui fait faire. Il y a des gens qui dressent leurs chevaux à ces airs , en les frappant d'une baguette au-dessous des astragales ; d'autres même en faisant courir auprès d'eux quelqu'un qui , avec un bâton , leur donne des coups au-dessous des cuisses et des bras (1). Quant à nous , nous croyons , et nous ne cesserons de répéter que la meilleure méthode pour instruire un cheval , c'est de lui accorder quelque relâche dès qu'il a fait ce qu'on exige ; car , comme dit Simon , ce qu'un cheval fait par force ,

(1) Cela se fait encore dans le royaume de Naples , où l'on n'a point d'autre méthode pour dresser les chevaux aux courbettes et au passeger.

il ne l'apprend pas, et cela ne peut être beau, non plus que si on vouloit faire danser un homme à coups fouets et d'aiguillon : les mauvais traitemens ne produiront jamais que maladresse et mauvaise grace. Il faut que le cheval, au moyen des aides, prenne comme de lui-même les airs les plus beaux et les plus brillans : si dans les allures ordinaires on le fatigue jusqu'à le faire suer, et que dès qu'il s'enlève bien on le descende et le débride, on peut compter qu'après cela il en viendra volontiers à s'enlever de même lorsqu'il sera monté. Tels sont les chevaux qu'on représente portant les Dieux et les héros, et ceux qui les savent manier se font grand honneur. Le cheval dans ces airs est une chose en effet si belle, si gracieuse, si aimable, que lorsqu'il s'enlève ainsi sous la main du cavalier, il attire les regards de tout le monde; il charme jeunes et vieux; on n'en peut détacher sa vue, on ne se lasse point de l'admirer, tant qu'il développe par ses mouvemens sa grace et sa gentillesse. Que s'il arrive à celui qui possède un tel cheval d'être nommé commandant de la cavalerie, ou d'un escadron, il ne doit pas chercher à briller tout seul, mais à faire paroître avantageusement le corps à la tête duquel il se trouve. Or, s'il monte un de ces chevaux tels qu'on en voit vanter beaucoup, qui, s'enlevant haut et fréquemment (1),

(1) Il y avoit du temps de Xénophon, des termes pour dire ce que nous appelons *manier aux courbettes*, *piaffer*, *passerger*, mais Xénophon les ignoroit ou n'a pas voulu s'en servir.

avancent peu, il est clair que tous ceux qui le suivront iront au pas; or, que peut avoir de brillant un pareil spectacle? Mais si, animant son cheval, il conduit sa troupe d'un pas non trop vite ni trop lent, tel qu'il convient pour montrer la vivacité, la bonne volonté et la grâce des chevaux, s'il les conduit ainsi, leurs pieds battront la terre ensemble, et de tous ensemble, on entendra le frémissement de la bouche et le souffle des narines, ce qui donnera un air imposant, non seulement au chef, mais à tout le corps qui le suit.

En un mot, dès qu'on saura bien choisir les chevaux en les achetant, les entretenir de sorte qu'ils supportent le travail, et s'en servir comme il faut dans les exercices militaires, dans les manœuvres de parade et dans les combats, qui peut empêcher que ces chevaux, en de telles mains, n'acquière une nouvelle valeur, et le maître tout l'honneur qui lui en doit revenir si quelque Dieu ne s'y oppose?

Nous croyons devoir marquer aussi comment il faut être armé pour faire la guerre à cheval. D'abord nous dirons que la cuirasse doit être faite à la taille : quand elle joint bien, c'est tout le corps qui la porte; mais lorsqu'elle est trop large, les épaules seules en sont chargées; trop étroite, c'est une prison, non pas une défense. Et comme les blessures du col sont dangereuses, nous dirons qu'il faut le défendre, au moyen d'une pièce tenante à

la cuirasse et de même forme que le col ; car , outre l'ornement qui en résultera , cette pièce , si elle est bien faite , couvrira quand on voudra le visage jusqu'au nez. Le casque de Béotie nous paroît le meilleur ; car s'unissant au collet , il couvre tout ce qui est au dessus de la cuirasse , et n'empêche point de voir. Que la cuirasse au reste soit faite de manière à n'empêcher ni de se baisser ni de s'asseoir. Pour couvrir le nombril , les parties naturelles , et ce qui les avoisine , on aura des *pennes* (1) en nombre et grandeur suffisante ; et attendu qu'une blessure au bras gauche met le cavalier hors de combat , nous approuvons fort la défense qu'on a inventée (2) pour cette partie , et qu'on appelle brassard. Ce brassard couvre l'épaule , le bras , l'avant-bras et la main de la bride , s'étend et se plie à volonté , en même temps qu'il pare au défaut

(1) On appeloit ainsi des lames circulaires couchées les unes sur les autres , en queue d'écrevisse , pour couvrir l'épaule et d'autres endroits du corps , sans nuire aux mouvemens.

(2) Cette invention étoit sans doute d'Iphicrate , qui avoit imaginé beaucoup de changemens dans l'armement : plusieurs de ses idées furent reçues. On a déjà vu Xénophon , dans le discours précédent , parler d'Iphicrate sans le nommer.

On peut remarquer que Xénophon ne donne point de bouclier à sa cavalerie. Dans le deuxième livre de l'Histoire , où il parle du bouclier des cavaliers , il faut prendre garde que ce sont des gens qui font le service tantôt à pied , tantôt à cheval. Il y eut de son temps , ou peu après , une grosse

de la cuirasse sous l'aisselle. Soit pour lancer le dard , soit pour frapper de près , il faut lever le bras droit : on ôtera donc de la cuirasse ce qui s'oppose à ce mouvement , et on le remplacera par des pennes à charnières , qui puissent s'ôter et se remettre , et qui , dans l'action de lever le bras , se déploieront , dans celle de le baisser , se serreront. Cette pièce , qui se met autour du bras comme une bottine , nous paroît mieux séparée que fixée à la cuirasse. La partie qui demeure à nud quand on lève le bras droit , doit être couverte près de la cuirasse avec du cuir de veau , ou du cuivre ; autrement on seroit sans défense dans l'endroit le plus dangereux. Comme le cavalier court un péril extrême quand son cheval est tué sous lui , le cheval aussi doit être armé d'un chanfrain , d'un poitrail et de garde-flancs qui en même temps serviront de garde-cuisses au cavalier ; mais surtout que le ventre du cheval soit couvert avec le plus grand soin , car cette partie , où les blessures sont le plus à craindre , est , outre cela , une des plus foibles. On peut le couvrir avec la housse même. Il faudra que le siège soit construit de manière à donner au

cavalerie bardée de toutes pièces ; mais tout le monde n'approuvoit pas l'usage de cette arme. Polybe même se moque quelque part de la contradiction que présentent ces deux mots , *cavalerie pesante* : *La cavalerie étant , dit-il , une chose de soi légère et mobile , comment peut-elle être pesante ?*

cavalier une assiette plus ferme , sans blesser le dos du cheval.

Ainsi doivent être armées ces parties du corps de l'homme et du cheval ; mais les garde-cuisses ne couvriront ni le pied , ni la jambe de l'homme, qui seront bien défendus , si l'on a des bottes du même cuir dont se font les semelles. Ces bottes servent en même temps de défense à la jambe et de chaussure. Pour se garantir des coups , avec l'aide des Dieux , voilà les armes qu'il faut ; mais pour frapper l'ennemi , nous préférons le sabre à l'épée : car dans la position élevée du cavalier , le coup d'espadon vaudra mieux que le coup d'épée. La pique longue étant foible et embarrassante , nous approuvons davantage les deux javelots de cornouiller : on peut , sachant manier cette arme , en lancer d'abord un , et se servir de l'autre en avant , de côté et en arrière ; ils sont en un mot plus forts et plus maniables que la pique. Darder du plus loin qu'on pourra , ce sera le mieux à notre avis : car ainsi , on a plus de temps pour se retourner et saisir le second javelot. Nous marquerons ici en peu de mots la meilleure manière de darder. En avançant la gauche , effaçant la droite , et s'élevant des cuisses , si on lâche le fer de manière que la pointe soit un peu tournée en haut , le coup partira avec plus de violence , portera le plus loin possible , et le plus juste aussi , pourvu qu'en lâchant le fer on ait soin que la

pointe regarde toujours droit au but. Tout ceci soit dit pour l'instruction et l'exercice du simple cavalier. Quant au colonel, ce qu'il devoit et savoir et pratiquer a été expliqué dans un autre discours.

F I N.

DU COMMANDEMENT

DE LA CAVALERIE,

ET DE L'ÉQUITATION.



**DU COMMANDEMENT
DE LA CAVALERIE,
ET DE L'ÉQUITATION :**

DEUX LIVRES DE XÉNOPHON

TRADUITS PAR UN OFFICIER D'ARTILLERIE A CHEVAL.



A PARIS,

**DE L'IMPRIMERIE DE J. M. EBERHART,
rue du Foin Saint-Jacques, n° 12.**



A MONSIEUR
DE SAINTE-CROIX.

*J*E vous présente ici, Monsieur, un travail dont vous avez approuvé l'idée. Je souhaite qu'il se trouve dans l'exécution quelque chose qui vous satisfasse et qui vous paraisse mériter l'attention des gens instruits. En traduisant pour vous l'offrir ce que Xénophon a écrit sur la Cavalerie, j'ai suivi d'abord le dessein que j'eus toujours de vous plaire, et j'ai cru faire en même temps une chose agréable à tous ceux qui s'occupent ou s'amusement de ces antiquités.

*V*ous n'aviez pas besoin sans doute qu'on vous traduisît Xénophon; mais vous aviez besoin d'un texte plus correct que celui des livres imprimés, et c'est là vraiment le présent que je vous ai destiné. J'ai vu et comparé moi-même la plupart des manuscrits de France et d'Italie, ou ayant trouvé beaucoup de vieilles leçons inconnues aux premiers éditeurs de Xénophon, j'ai remis à leur place dans le texte celles qui s'y sont pu ajuster exactement, sans aucune correction moderne, laissant aux critiques l'examen de toutes les autres, ou douteuses ou corrompues, que j'ai placées au bas des pages, et je pense ainsi vous donner ce texte aussi entier que nous saurions l'avoir aujourd-

d'hui, c'est-à-dire, fort mutilé, comme tous les monuments antiques, mais non refait, ni restauré, ou retouché le moins du monde, tel en un mot que nous l'ont transmis les siècles passés.

Ma traduction toutefois pourra être utile à ceux même qui liront ces livres en Grec; car il y a dans de tels écrits beaucoup de choses qu'un soldat peut expliquer aux savants. J'ai cherché à la rendre exacte. J'aurois voulu qu'on y trouvât tout ce qui est dans Xénophon, et non moins le sens de ses paroles que le sentiment, s'il faut ainsi dire. Ne pouvant atteindre ce but, qui seroit au vrai la perfection d'un pareil travail, j'en ai approché du moins autant qu'il étoit en moi, et même plus heureusement que je ne l'eusse imaginé en quelques endroits, où vous ne trouverez guère à dire qu'une certaine naïveté propre à cet auteur, charmante et d'un prix infini, mais difficile à conserver dans quelque version que ce soit. Sur ce point ceux qui l'ont voulu imiter en sa langue même, selon moi, y ont mal réussi. Je n'avois garde d'y prétendre; mais imputant à bonne fortune tout ce que j'ai pu rencontrer dans notre François d'expressions qui représentoient assez bien le Grec de mon auteur, partout où je me suis apperçu que le trait simple et gracieux du pinceau de Xénophon ne se laissoit point copier, j'y ai renoncé d'abord et me suis borné à rendre de mon mieux, non sa phrase, mais sa pensée.

J'aurois fort grossi mes remarques, si sur chaque passage j'eusse voulu noter toutes les erreurs des critiques et des interprètes. Car il n'y a pas une ligne de ces deux traités qui ne se trouve quelque part mal écrite ou mal expliquée. Mais on instruit bien peu, ce me semble, le lecteur, en lui apprenant qu'un homme s'est trompé. Ces fautes que j'ai connues, sans les marquer, m'ont obligé de donner en beaucoup d'endroits les preuves, autrement superflues, de mon interprétation. C'est ce qui a produit les notes sur le texte. Celles qui accompagnent la version sont le fruit de quelques observations que le hasard m'a mis à portée de faire. Vous trouverez dans tout cela peu de lecture, nulle érudition; mais vous n'en serez pas surpris et vous n'attendez pas de moi de ces recherches qui demandent du temps et des livres.

Quant à l'utilité réelle de ces ouvrages de Xénophon relativement à l'art dont ils traitent, je ne sais ce que vous en penserez. Bien des gens croient qu'aucun art ne s'apprend dans les livres, et les livres, à dire vrai, n'instruisent guères que ceux qui savent déjà. Ceux-là, lorsqu'il s'en trouve, pour qui l'art ne se borne pas à un exercice machinal des pratiques en usage, peuvent tirer quelque fruit des observations recueillies en temps et lieux différents; et les plus anciennes par mi ces observations sont toujours précieuses, soit qu'elles contrarient ou confirment les maximes reçues, étant pour ainsi dire le type des premières idées

dégagées de beaucoup de préjugés. Voilà par où ces livres-ci doivent intéresser. Ce sont presque les premiers qu'on ait écrit sur cette matière. Des préceptes qu'ils contiennent, les uns subsistent aujourd'hui, d'autres sont contestés, d'autres oubliés, ou même condamnés chez nous ; mais il n'en est point qu'on ne voie encore suivi quelque part, comme je l'ai marqué dans mes notes ; et je m'assure que si on vouloit comparer soigneusement à ce qui se lit dans Xénophon, non seulement nos usages actuels, mais les pratiques connues des peuples les plus adonnés aux exercices de la cavalerie, on y trouveroit mille rapports dont je n'ai pu m'aviser et tous curieux à observer, ne fût-ce que comme matière à réflexions.

Partici, le 1 Décembre 1807.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΡΗΤΟΡΟΣ

ΙΠΠΑΡΧΙΚΟΣ.

ΠΡΩΤΟΝ μὲν θύοντα χρή αἰτεῖσθαι θεοὺς, ταῦτα διδόναι ΚΕΦ. Α.
καὶ νοεῖν καὶ λέγειν καὶ πράττειν, ἀφ' ὧν θεοῖς μὲν κεχαρι- ¹
σμενώτατα ἄρξειας ¹, ὡσαύτως δὲ καὶ φίλοις καὶ τῇ πόλει προσ-
φιλέστατα καὶ εὐκλεέστατα καὶ πολυωφελέστατα ². Θεῶν δὲ ἴλεων ²
ὄντων, ἀναβιδασέον μὲν σοι ³ ἵππεας, καὶ ὅπως ἀναπληρῶται
ὁ κατὰ τὸν νόμον ⁴ ἀριθμὸς, καὶ ὅπως τὸ ὄν ἵππικὸν μὴ μειῶται.
Εἰ δὲ μὴ προσαναθήσονται ἵππεῖς, μείονες ἀεὶ ἔσονται· ἀνάγκη
γάρ, τοὺς μὲν γήρα ἀπαγορεύειν, τοὺς δὲ καὶ ἄλλως ⁵ ἐκλείπειν.
Πληρουμένου γε μὴν τοῦ ἵππικοῦ, ἐπιμελητέον μὲν ὅπως τρέ- ³
φονται οἱ ἵπποι ὡς ἂν δύνωνται πόνους ὑποφέρειν· οἱ γὰρ
ἥττους τῶν πόνων, οὔτε αἰρεῖν, οὔτε ἀποφεύγειν δύναιντο ἂν.
Ἐπιμελητέον δὲ ὅπως εὐχρηστοὶ ⁶ ὦσιν· οἱ γὰρ αὖ ἀπειθεῖς,
τοῖς πολεμίοις μᾶλλον, ἢ τοῖς φίλοις συμμαχοῦσι. Καὶ οἱ ⁴
λακτίζοντες δὲ ἀναβεδαμένοι ἵπποι ἐκποδῶν ποιητέοι· οἱ γὰρ
τοιούτοι πολλὰκις πλείω κακὰ ἢ οἱ πολέμιοι ποιοῦσι. Δεῖ δὲ
καὶ τῶν ποδῶν ἐπιμελεῖσθαι, ὅπως δύνωνται καὶ ἐν τραχείᾳ
χώρᾳ ἵππεύειν, εἰδῶτα ⁷ ὅτι ὅπου ἂν ἀλγῶσιν ἐλαυνόμενοι,
ἐνταῦθα οὐ χρήσιμοί εἰσι. Τῶν γε μὴν ἵππων ὑπαρχόντων ⁵
οἷων δεῖ, τοὺς ἵππεας αὖ ἀσκητέον, πρῶτον μὲν, ὅπως ἐπὶ
τοὺς ἵππους ἀναπηθᾶν δύνωνται· πολλοῖς γὰρ ἤδη ⁸ ἡ σωτηρία
παρὰ τοῦτο ἐγένετο. Δεύτερον δὲ, ὅπως ἐν παντοίοις χωρίοις
ἵππάζεσθαι δύνῃσονται· καὶ γὰρ οἱ πόλεμοι ⁹ ἄλλοτε ἐν ἄλλοις
τόποις γίνονται. Ὅταν δὲ ἤδη ἔποχοι ὦσιν, δεῖ αὖ σκοπεῖσθαι ¹⁰ ⁶
ὅπως ἀκοντιοῦσί τε ὡς πλείστον ἀπὸ τῶν ἵππων καὶ τᾶλλα δυ-

1. Γ. ἄρξειας ἂν σαντῶ δὲ καὶ φ. Γ. ἄρξαις ἂν σαύτως δὲ καὶ φ.
2. Γ. πολυωφελιμώτατα. 3. Γ. μέντοι. 4. Γ. κατὰ νόμον. 5. Γ. τοὺς
δὲ ἄλλως. 6. Γ. εὐπειθεῖς. 7. Γ. εἰδῶτας. 8. Γ. πολλοῖς γὰρ δὴ.
9. Γ. πολέμιοι. 10. Γ. σκοπεῖν.

νήσονται ποιεῖν ἃ δεῖ τοὺς ἵππικούς. Μετὰ ταῦτα ὄπλιζέον καὶ ἵππους καὶ ἵππέας, ὡς αὐτοὶ μὲν ἤκιστα τιτρώσκοντ' ἄν, 7 βλάπτειν δὲ τοὺς πολεμίους μάλιχα δύναιντ' ἄν. Ἐκ τούτων ¹ παρασκευασέον ὅπως εὐπειθεῖς οἱ ἄνδρες ὦσιν· ἄνευ γὰρ δὴ ² τούτων, οὐδ' ἵππων ἀγαθῶν, οὔτε ἵππέων ἐπόχων, οὔτε ὄπλων καλῶν ὄφελος οὐδέν. Προσατεύειν μὲν οὖν τούτων πάν- 8 των, ὅπως καλῶς γίγνηται, τὸν ἵππαρχον εἰκὸς ἦ ³. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἡ πόλις, χαλεπὸν ἠγησαμένη ταῦτα πάντα τὸν ἵππαρχον μόνον ὄντα ἀπεργάζεσθαι ⁴, προσαιρεῖται μὲν αὐτῷ συνεργοὺς φυλάρχους, προσέταξε δὲ τῇ βουλῇ ἐπιμελεῖσθαι ⁵ τοῦ ἵπ- πικῶ, ἀγαθὸν μοι δοκεῖ εἶναι, τοὺς μὲν φυλάρχους παρα- σκευάζειν συνεπιθυμεῖν σοι τῶν καλῶν τῷ ἵππικῶ, ἐν δὲ τῇ βουλῇ ἔχειν ῥήτορας ἐπιτηδεῖους, ὅπως λέγοντες φοβῶσί τε τοὺς ἵππέας, (βελτίονες γὰρ ⁶ εἶεν φοβούμενοι) καταπραῦνωσί 9 τε τὴν βουλήν ⁷, ἣν τι παρὰ καιρὸν χαλεπαίνῃ. Ταῦτα μὲν οὖν ὑπομνήματα ὧν δεῖ σε ἐπιμελεῖσθαι· ὡς δ' ἄν ἕκαστα τούτων βέλτιστα περαίνοιτο, τοῦτο δὴ πειράσομαι λέγειν. Τοὺς μὲν τοίνυν ἵππέας δῆλον ὅτι καθιστάναι δεῖ κατὰ τὸν νόμον τοὺς δυνατωτάτους καὶ χρήμασι καὶ σώμασιν, ἢ εἰσάγοντα εἰς δικα- 10 σῆριον, ἢ πείθοντα. Ἐγὼ δὲ οἶμαι εἰς μὲν τὸ δικασῆριον τού- τους εἰσακτέον εἶναι, οὓς μὴ εἰσάγων διὰ κέρδος ἄν τις ⁸ δοκοίη τοῦτο ποιεῖν· καὶ γὰρ τοῖς ἦττον δυναμένοις εὐθὺς ἄν εἴη 11 ἀποσροφή, εἰ τοὺς δυνατωτάτους πρώτους ἀναγκάζοις. Ἔστι δὲ ⁹ καὶ οὓς ἄν μοι δοκεῖ τίς νέους μὲν, τὰ ἐν ἵππικῇ λαμ- πρὰ λέγων, εἰς ἐπιθυμίαν καθιστάναι τοῦ ἵππεύειν, τοὺς δὲ

1. Οὕτω γράφεται ἐν πᾶσι τοῖς ἀντίγραφοις. 2. Γ. γὰρ τούτων. 3. Γ. τὸ ἵππικὸν εἰκὸς εἶναι. Γ. τὸν ἵππαρχον εἰκόνα. Γ. τὸν ἵππαρχον εἰκὸς εἶ. Γ. τὸν ἵππαρχον εἰκὸς ἐστὶ. 4. Γ. κατεργάζεσθαι. 5. Γ. συνεπιμελεῖσθαι. 6. Γ. βελτίονες ἄν εἶεν. 7. Γ. καταπραῦνωσί τε τοὺς τὴν βουλήν. 8. Γ. ἄν τις διὰ κέρδος. 9. Γ. ἔτι δέ.

κυρίους αὐτῶν ἤττον ἀντιτείνοντας ἔχειν, τάδε διδάσκων, ὡς ἀναγκασθήσονται ¹ μὲν ἵπποτροφεῖν, ἦν μὴ ὑπὸ σοῦ, ὑπ' ἄλλου, διὰ τὰ χρήματα, ἦν δ' ἐπὶ σοῦ ἀναβῶσιν, ὡς ἀποτρέψεις ² μὲν ¹² τοὺς παῖδας αὐτῶν τῶν πολυτελῶν τε καὶ ³ μανικῶν ἵππωνειῶν, ἐπιμελίῃ δὲ ὡς ἂν ταχὺ ἵππικοὶ γίγνοιτο. Λέγοντα δὲ οὕτω, καὶ ποιεῖν ταῦτα πειρατέον. Τούς γε μὴν ὄντας ἵππους ἢ βουλή ¹⁵ ἂν μοι δοκεῖ προειποῦσα ὡς τὸ λοιπὸν δεήσει διπλάσια ἵππά-
ξεσθαι, ὡς τὸν μὴ δυνάμενον ἵππον ἀκολουθεῖν ⁴ ἀποδοκι-
μάσει, ἐπιτεῖναι ἂν τρέφειν τε ἄμεινον καὶ ἐπιμελεῖσθαι μᾶλλον τῶν ἵππων. Καὶ τοὺς βιαίους δὲ ἵππους ἀγαθὸν μοι δοκεῖ ¹⁴ εἶναι προῤῥηθῆναι, ὅτι ἀποδοκιμασθήσονται. Αὕτη γὰρ ἢ ἀπειλὴ πωλεῖν ἂν τοὺς τοιούτους μᾶλλον παρορμήσειεν καὶ ἵππων-
ειν σωφρονέστερον. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τοὺς ἐν ταῖς ἵππασίαις λακ- ¹⁵ τίζοντας ἵππους προῤῥηθῆναι ὅτι ἀποδοκιμασθήσονται· οὐδὲ γὰρ συντάττειν τοὺς τοιούτους δυνατὸν· ἀλλ' ἀνάγκη, κἂν ποι-
επὶ πολεμίους δεῖ ἐλαύνειν, ὑστάτους ἂν αὐτοὺς ἐπεσθαι· ὥστε, διὰ τὴν τοῦ ἵππου κακουργίαν, ἄχρηστος καὶ ὁ ἵππεὺς καθί-
σεται. Ὡς δ' ἂν καὶ οἱ πόδες εἶεν τῶν ἵππων κράτιστοι, εἰ ¹⁶ μὲν τις ἄλλην ἔχει ⁵ ῥάω καὶ εὐτελεστέραν ἄσκησιν, ἐκείνη ἔσω·
εἰ δὲ μὴ, ἐγὼ φημι χρῆναι, πείραν ἔχων, χύδην καταβαλόντα ⁶ λίθους τῶν ἐκ τῆς ὁδοῦ ὅσον μναιαίους, καὶ πλεῖον καὶ μείον,
ἐν τούτοις τὸν ἵππον καὶ ψήχειν καὶ ἐνισάναι ⁷, ὅταν ἀπὸ τῆς φάτνης ἀποβῇ· βαδίζων γὰρ ἐν τοῖς λίθοις οὐ ποτε ὁ ⁸ ἵππος παύσεται, οὐθ' ὅταν ψήχεται, οὐθ' ὅταν μυωπίζεται. Ὁ δὲ πειραθεὶς ⁹, τὰ τε ἄλλα ἃ λέγω πισεύσει, καὶ σρογγύλους τοὺς πόδας τοῦ ἵππου ὄψεται. Ὅποτε γε μὴν οἱ ἵπποι εἰσὶν ¹⁷

1. Οὐ διαφόρως κεῖται ἐν ἀντίγραφοις. 2. Γ. ἀποσρέψεις.
3. Γ. γε καί. 4. Γ. δυνάμενον ἀκολουθεῖν. 5. Γ. τις ἔχει.
6. Γ. καταβαλὼν. 7. Γ. καὶ ψήχειν ἐνισάναι. 8. Γ. οὐ ποτε ἵππος.
9. Γ. ὁ γὰρ πειραθεὶς. Γ. ὁ δὲ πειρασθεὶς.

οίους δεῖ, ὡς ἂν αὐτοὶ οἱ ἵππεῖς ἄριστοι γίγνοιτο, τοῦτο διηγήσομαι. Τὸ μὲν τοιουν τούτους νέους αὐτῶν ἀναπηδᾶν ἐπὶ τοὺς ἵππους, πείθοιμεν ¹ ἂν αὐτούς μαθάνειν· τὸν διδάξοντα ² δὲ παρασχῶν, ἐπαίνου δικαίως ἂν τυγχάνοις. Τούτους γε μὴν πρεσβυτέρους τὸν Περσικὸν τρόπον ἀναβάλλεσθαι ὑπ' ἀλλήλων
 18 προσεδίσας, καὶ τούτους ὠφελήσας ἂν. Ὅπως γε μὴν ἐν παντοδαποῖς χωρίοις ἔποχοι οἱ ἵππεῖς δυνήσονται εἶναι, τὸ μὲν πυκνὰ ἐξάγειν, μὴ πολέμου ὄντος, ἴσως ὀχληρόν. Συγκαλέσαντα δὲ χρῆ τούτους ἵππεας συμβουλευσάμενοι αὐτοῖς μελετᾶν, καὶ ὅταν εἰς χώραν ἐλαύνωσι, καὶ ὅταν ἄλλοσέ ποι, ἐκδιδάξοντας τῶν ὁδῶν, καὶ ταχὺ ἐλαύνοντας ἐν τόποις παντοδαποῖς. Τοῦτο γὰρ ὠφελεῖ μὲν παραπλησίως τῷ ἐξάγειν, ὄχλον δ' οὐχ
 19 ὁμοιον ³ παρέχει. Ἐπιτήδειον δὲ ὑπομνήσκειν, ὅτι καὶ ἡ πόλις ἀνέχεται δαπανῶσα εἰς τὸ ἵππικὸν ἐγγὺς τετταράκοντα τάλαντα τοῦ ἐνιαυτοῦ, ὡς, ἢν πόλεμος γίγνηται, μὴ ζητεῖν δέη ⁴ ἵππικόν, ἀλλ' ἐξ ἐτοίμου ἔχη ⁵ παρεσκευασμένῳ χρῆσθαι. Ταῦτα γὰρ ἐνθυμουμένους εἰκὸς καὶ τούτους ἵππεας μᾶλλον ἀσκεῖν τὴν ἵππικὴν, ὅπως, ἢν πόλεμος ἐγείρηται, μὴ ἀμελετήτους ὄντας ἀγωνίζεσθαι δέη περί τε τῆς πόλεως καὶ περί εὐκλείας καὶ περί
 20 τῆς ψυχῆς. Ἄγαθόν δὲ καὶ τοῦτο προειπεῖν τοῖς ἵππεῦσιν, ὅτι ἐξάξεις καὶ σὺ ποτὲ αὐτούς ⁶, καὶ διὰ παντοίων χωρίων ἡγήσῃ. Καὶ ἐν ταῖς μελέταις δὲ τῆς ἀνθιππασίας ⁷ καλὸν ἐξάγειν ἄλλοτε εἰς ἄλλοῖον τόπον· καὶ γὰρ τοῖς ἵππεῦσι καὶ τοῖς
 21 ἵπποις βέλτιον. Ἀκοντίζειν γε μὴν ἀπὸ τῶν ἵππων ὧδ' ἂν πλείσοί μοι δοκοῦσι μελετᾶν, εἰ τοῦτ' αὖ προείποις τοῖς φυλάρχοις, ὅτι αὐτούς δεήσει ἡγουμένους τούτους τῆς ⁸ φυλῆς ἀκοντιστὰς ἐλαύνειν ἐπὶ τὸ ἀκόντιον. Φιλοτιμοῖντο γὰρ ἂν, ἢ εἰκὸς,

1. Γ. πείθωμεν. 2. Γ. διδάξαντα. 3. Γ. οὐχ' ὁμοίως. 4. Γ. ζητεῖν δῆ. 5. Γ. ἔχειν. 6. Γ. ποτὲ καὶ σὺ αὐτούς. 7. Γ. μελέταις ταῖς πρὸς τῆς ἀνθ. 8. Γ. ἡγουμένους τῆς φυλῆς ἀκοντισταῖς.

ὡς πλείους ἕκαστος ἀποδείξει ἀκοντιστὰς τῇ πόλει. Ἀλλὰ μὴν 22
καὶ τοῦ 1 καλῶς γε ὀπλισθῆναι τοὺς ἵππεας οἱ φύλαρχοι ἂν μοι
δοκοῦσι μέγιστον συλλαμβάνειν, εἰ πεισθεῖσαν, ὅτι πολὺ ἐσι
πρὸς τῆς 2 πόλεως εὐδοξότερον, τῇ τῆς φυλῆς λαμπρότητι
κεκοσμηθῆναι, ἢ μόνον τῇ ἑαυτοῦ σολῇ. Εἰκὸς δὲ μὴ δυσπεί- 23
στους 3 εἶναι αὐτοὺς τὰ τοιαῦτα, οἳ γε φυλαρχεῖν ἐπεθύμησαν,
δόξης καὶ τιμῆς ὀρεγόμενοι. Δυνατοὶ δ' εἰσὶ καὶ τὰ ἐν τῷ νόμῳ
ὀπλίσαι, καὶ ἄνευ τοῦ αὐτοὶ δαπανᾶν, τῷ μισθῷ ἐπαναγκά-
ζοντες κατὰ τὸν νόμον ὀπλίζεσθαι. Εἷς γε μὴν τὸ εὐπειθεῖς 24
εἶναι τοὺς ἀρχομένους, μέγα μὲν τὸ καὶ λόγῳ διδάσκειν, ὅσα
ἀγαθὰ ἐνὶ ἐν τῷ πειθαρχεῖν· μέγα δὲ καὶ τὸ ἔργῳ κατὰ τὸν
νόμον πλεονεκτεῖν μὲν ποιεῖν τοὺς εὐτάκτους, μειονεκτεῖν δὲ ἐν
πᾶσι τοὺς ἀτακτοῦντας. Ἰσχυροτάτη δὲ μοι δοκεῖ εἶναι παρόρ- 25
μησις τῶν φυλάρχων εἰς τὸ φιλοτιμεῖσθαι αὐτοὺς καλῶς παρε-
σκευασμένους ἕκαστον τῆς φυλῆς ἡγεῖσθαι, εἰ τοὺς 4 ἀμφὶ σὲ
προδρόμους κοσμήσαις μὲν ὄπλοις ὡς κάλλισα, ἀκοντίζειν δὲ
μελετᾶν ἐξαναγκάσαις ὡς μάλισα, εἰσηγοῖο 5 δὲ αὐτοῖς ἐπὶ τὸ
ἀκόντιον αὐτὸς εὖ 6 μάλα μεμελετηκῶς. Εἰ δὲ καὶ ἄθλά τις δύ- 26
ναιτο προτιθέναι ταῖς φυλαῖς πάντων, ὅποσα ἀγαθὰ νομίζουσιν
ἀσκειῖσθαι ἐν ταῖς θείαις ὑπὸ τοῦ ἵππικοῦ, τοῦτο πάντας οἶμαι
Ἀθηναίους γε μάλισα προτρέπειν εἰς φιλονεικίαν. Δῆλον δὲ
τοῦτο καὶ ἐν τοῖς χοροῖς, ὡς μικρῶν ἄθλων ἕνεκεν 7 πολλοὶ
μὲν πόνοι, μεγάλοι δὲ δαπάναι τελοῦνται. Τοὺς μέντοι κριτὰς
τοιούτους δεῖ εὐρίσκειν, παρ' οἷς νικῶντες μάλισ' ἂν ἀγάλλοιντο.
Ἦν δὲ δὴ σοι ταῦτα πάντα ἐξησηκήμενοι ὥσιν οἱ ἵππεῖς, δεῖ κ. β'.
δήπου καὶ τάξιν τινα ἐπίσασθαι αὐτοὺς, ἐξ ἧς καλλίστας μὲν
θεοῖς πομπὰς πέμψουσι, κάλλισα δὲ ἵππάσονται, ἄριστα δὲ

1. Γ. μὴν τοῦ. 2. Γ. πρὸ τῆς π. 3. Γ. δυσπίστους. 4. Γ. ἡγεῖ-
σθαι τοὺς. 5. Γ. εἰσηγήση δέ. 6. Γ. αὐτοὺς εὖ. 7. Γ. ἕνεκα.

μαχοῦνται, ἣν δέη, ῥᾶςα δὲ καὶ ἀταρακτότατα ὁδοὺς πορεύ-
 σονται, καὶ διαβάσεις περάσουσιν. Ἡὶ τοίνυν χρώμενοι τάξει
 δοκοῦσιν ἂν μοι ταῦτα κάλλιστα διαπράττεσθαι, ταύτην νῦν ἤδη
 2 πειράτομαι δηλοῦν. Οὐκοῦν ὑπὸ μὲν τῆς πόλεως ὑπάρχουσι
 διηρημένοι φυλαί. Τούτων δὲ ἐγὼ φημι χρῆναι πρῶτον μὲν δε-
 καδάρχους ¹, σὺν τῇ τῶν φυλάρχων ἐκάστου γνώμῃ, κατασῆσαι
 ἐκ τῶν ἀκμαζόντων τε καὶ φιλοτιμοτάτων καλόν τι ποιεῖν καὶ
 3 ἀκούειν· καὶ τούτους μὲν προσάτας δεῖ εἶναι. Μετὰ δὲ τούτους
 ἴσους χρῆ τούτοις ἀριθμῶν ² ἐκ τῶν πρεσβυτάτων τε καὶ φρο-
 νιμωτάτων ἐλέσθαι, οἵτινες τελευταῖοι τῶν δεκάδων ἔσονται.
 Εἰ γὰρ δεῖ καὶ ἀπεικάσαι, οὕτω καὶ σίδηρος μάλιςα διατέμνει
 σίδηρον, ὅταν τό τε ἡγούμενον τοῦ τομέως ³ ἐρρώμενον ἦ, καὶ τὸ
 4 ἐπελαυνόμενον ἱκανόν. Τούς γε μὴν ἐν μέσφωτων πρῶτων καὶ τῶν
 τελευταίων, ἐπεὶ οἱ δεκάδαρχοι ⁴ ἐπισάτας ἔλοιντο, καὶ οἱ ἄλλοι
 ἐφέποιντο ⁵, οὕτως εἰκὸς ἐκάσφω πιστότατον τὸν ἐπισάτην εἶναι.
 5 Τὸν μέντοι ἀφηγούμενον ἐκ παντὸς τρόπου δεῖ ἱκανὸν ἄνδρα
 καθιστάναι. Ἀγαθὸς γὰρ ὢν, εἴτε ποτε δέοι ἐπὶ πολεμίου
 ἐλαύνειν ⁶, ἐγκελεύων, ῥώμην ἂν ἐμβάλοι τοῖς ἔμπροσθεν· εἴτ'
 αὖ καὶ ἀποχωρεῖν καιρὸς συμβαίνει, φρονίμως ἀφηγούμενος,
 6 μᾶλλον ἂν, ὡς τὸ εἰκὸς, σώζοι ⁷ τοὺς φυλέτας. Οἱ μέντοι
 δεκάδαρχοι ἄρτιοι ὄντες, πλείω ἴσα μέρη παρέχοιεν ἂν διαιρεῖν,
 ἢ εἰ περιττοὶ εἶεν. Αὕτη δὲ μοι ἡ τάξις ἀρέσκει διὰ τὰδε, ὅτι
 πρῶτον μὲν οἱ πρωτοσάται πάντες ἄρχοντες γίνονται· οἱ δ'
 αὐτοὶ ἄνδρες ὅταν ἀρχωσι, μᾶλλον πως οἴονται ἑαυτοῖς προσ-
 ἦκειν καλόν τι ⁸ ποιεῖν, ἢ ὅταν ἰδιῶται ὦσιν· ἔπειτα δὲ καὶ ὅταν
 πρακτέον τι ἦ, τὸ παραγγέλλειν μὴ ἰδιώταις, ἀλλὰ ἄρχουσι,

1. Γ. δεκάρχους. 2. Γ. ἀριθμῶ. 3. Γ. τοῦτο μέρος. Γ. τοῦτο
 μέσφω. 4. Γ. δεκάρχοι. Καὶ οὕτως αἰεὶ διχῶς φέρεται. 5. Γ. ἀφαίρειντο.
 6. Γ. ἐπὶ τὸ πολεμίου ἐλαύνειν κελεύων. Γ. ἐλαύνειν ἐπικελεύων.
 7. Γ. σώζοιτο τοὺς. 8. Γ. τι καλόν.

πολὺ ἀνυτικώτερον. Τεταγμένων γε μὴν οὕτως ¹, χρῆ, ὡσπερ 7
καὶ τοῖς φυλάρχοις προσαγορεύεται ² ἡ χώρα ὑπὸ τοῦ ἱππάρ-
χου, ἐν ἧ ἑκάσῳ ἐλατέον, οὕτω καὶ τοῖς δεκαδάρχοις παρηγ-
γέλθαι ὑπὸ τῶν φυλάρχων ὅπως πορευτέον ἑκάσῳ. Οὕτω γάρ
προειρημένων, πολὺ εὐτακτοτέρως ἂν ἔχοι, ἢ εἰ, ὡσπερ ἐκ
θεάτρου, ὡς ἂν τύχῳσιν ἀπιόντες, λυπῶσιν ἀλλήλους. Καὶ 8
μάχεσθαι δὲ μᾶλλον ἐθέλουσιν οἱ τε πρῶτοι, ἢν τι ἐκ τοῦ
πρόσθεν προσπίπτῃ, οἱ ἂν εἰδῶσιν, ὅτι αὕτη ἡ χώρα αὐτῶν,
καὶ οἱ τελευταῖοι, ἢν τι ὀπισθεν ἐπιφέρηται ³, ἐπιστάμενοι, ὅτι
αἰσχρὸν λιπεῖν τὴν τάξιν. Ἄτακτοι δ' ὄντες ἀλλήλους μὲν τα- 9
ράττουσι καὶ ἐν σεναιῖς ὁδοῖς, καὶ ἐν διαβάσεσι, τοῖς δὲ πολε-
μίοις οὐδεὶς ἐκὼν ἑαυτὸν ⁴ τάττει μάχεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν
δὴ πάντα ὑπάρχειν δεῖ ἐκπεπονημένα πᾶσι τοῖς ἱππεῦσιν,
εἰ μέλλουσιν ἀπροφάσιςσι ἔσεσθαι σύνεργοι τῷ ἡγουμένῳ.
Τῶνδὲ γε μὴν αὐτῷ ἤδη μέλειν ⁵ δεῖ τῷ ἱππάρχῳ, πρῶτον μὲν Κ. γ'.
ὅπως καλλιερήσει τοῖς θεοῖς ὑπὲρ τοῦ ἱππικοῦ· ἔπειτα, ὅπως
τάς πομπὰς ἐν ταῖς ἑορταῖς ἀξιοθεάτους ποιήσει· ἔτι δὲ, καὶ
τάλλα, ὅσα ἐπιδεικνύουσι δεῖ τῇ πόλει, ὅπως, ἢ δυνατόν, κάλ-
λισα ἐπιδείξει, τὰ τ' ἐν ⁶ Ἀκαδημίᾳ, καὶ τὰ ἐν Λυκείῳ, καὶ
τὰ Φαληροῖ ⁷, καὶ τὰ ἐν τῷ Ἰπποδρόμῳ ⁸. Καὶ ταῦτα μὲν ἄλλα
ὑπομνήματα· ὡς δὲ τούτων ἕκαστα κάλλισα ἂν πράττειτο, νῦν
αὐτὰ λέξω ⁹. Τὰς μὲν οὖν ¹⁰ πομπὰς οἶομαι ἂν καὶ τοῖς θεοῖς ²
κεχαρισμενωτάτας καὶ τοῖς θεαταῖς εἶναι, εἰ, ὅσων ἱερὰ καὶ
ἀγάλματα ἐν τῇ ἀγορᾷ ἔσι, ταῦτα, ἀρξάμενοι ἀπὸ τῶν Ἑρμῶν,
κύκλῳ περὶ τὴν ἀγορὰν καὶ τὰ ἱερὰ περιελαύνουσι, τιμῶντες τοὺς
θεοὺς. Καὶ ἐν τοῖς Διονυσίοις δὲ οἱ χοροὶ προσεπιχαρίζονται,
ἄλλοις τε θεοῖς καὶ τοῖς δώδεκα χορεύοντες. Ἐπειδὴν δὲ πάλιν

1. Γ. οὕτω. 2. Γ. προσαγορεύσεται. 3. Γ. ἐπιφαίνεται. 4. Γ. ἐκὼν
αὐτόν. 5. Γ. αὐτῷ οὐδὲ μέλειν δεῖ. 6. Γ. τάτε ἐν. 7. Γ. Φαλαροῖ.
8. Γ. ἐν Ἰπποδρόμῳ. 9. Γ. νῦν αὐτὰ ταῦτα λέξω. 10. τὰς μὲν γάρ.

πρὸς τοῖς Ἑρμαῖς ¹ γένωνται περιεληλακότες, ἐντεῦθεν καλὸν
 μοι δοκεῖ εἶναι κατὰ φυλάς εἰς τάχος ἀνιέναι τοὺς ἵππους μέχρι
 5 τοῦ Ἐλευσινίου. Οὐδὲ δόρατα μὴν παραλείψω, ὡς ἤμισα ἂν
 ἀλλήλοις ἐπαλλάττοιο. Δεῖ γὰρ μεταξὺ τοῖν ὧτοιν ² τοῦ ἵππου
 ἕκαστον σχεῖν, εἰ μέλλει φοβερά τε καὶ εὐκρινῆ ἔσσεσθαι, καὶ
 4 ἅμα πολλὰ φανεῖσθαι. Ἐπειδὴν δὲ τῆς εἰς τάχος διελάσεως
 λήξωσι, τὴν ἄλλην ἤδη καλὸν ³ σχέδην εἰς τὰ ἱερά, ἤπερ καὶ
 πρόσθεν, διελαύνειν. Καὶ οὕτως, ὅσα ἐστὶν ἤδη ἐν ἵππῳ ἀναβε-
 θαμένῳ ⁴, πάντα ἐπιδεδειγμένα ἔσαι καὶ τοῖς θεοῖς καὶ τοῖς
 5 ἀνθρώποις. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὐκ εἰθισμένοι ποιεῖν οἱ ἵππεῖς
 εἰσιν, οἶδα ⁵ γιγνώσκω δὲ ὅτι ἀγαθὰ καὶ καλὰ καὶ τοῖς θεο-
 ταῖς ⁶ ἠδέα ἔσαι. Αἰσθάνομαι δὲ καὶ ἄλλα ἀγωνίσματα τοὺς
 ἵππεας κεκαινουργηκότας, ἐπειδὴ αἱ ἵππαρχοι ἱκανοὶ ἐγένοντο,
 6 πεῖσαι ἅ ἡβουλήθησαν. Ὄταν γε μὴν πρὸ τοῦ ἀκοντισμοῦ δι-
 ελαύνωσιν ἐν Λυκείῳ, καλὸν ἑκατέρας τὰς πέντε φυλάς ἐπὶ
 τοῦ μετώπου ἐλαύνειν ὡσπερ εἰς μάχην, ἡγουμένου τοῦ ἵππάρ-
 χου, καὶ τῶν φυλάρχων, ἐν τοιαύτῃ τάξει, ἀφ' ἧς πληρῶσεται
 7 τοῦ δρόμου τὸ πλάτος. Ἐπειδὴν δὲ ὑπερβάλωσι τὸ κεφάλαιον
 τοῦ ἀντιπροσώπου θεάτρον, χρήσιμον ἂν οἶομαι φανῆναι, καὶ
 εἰ, καθ' ὁπόσους μέτριον, εἰς τὸ κάταντες δυναμένους ταχὺ
 8 ἐλαύνειν ἐπιδείξαις τοὺς ἵππεας. Οὐ μέντοι ἀγνοῶ, ὅτι, ἦν μὲν
 πιστεύωσι ⁷ δυνήσεσθαι ταχὺ ἐλαύνειν, πάνυ ἂν ἠθέως ἐπιδεί-
 ξαιντο· ἦν δὲ ἀμελέτητοι ὦσιν, ὄραν χρῆ, ὅπως μὴ οἱ πολέμιοι
 9 αὐτοὺς τοῦτο ὄραν ἀναγκάσουσιν ⁸. Ἐν γε μὴν ταῖς δοκιμασίαις
 ἢ μὲν τάξις εἶρηται, μεθ' ἧς ἂν κάλλις αἱ ἵππάζονται· ἦν δ' ὁ
 ἡγούμενος, ἦνπερ ἔχη δυνατὸν ἵππον, ἐν τῷ ἔξωθεν αἰεὶ σίχῳ ⁹

1. Γ. πάλιν καὶ τοῖς Ἑρμαῖς. Γ. πάλιν ἐπὶ τοῖς Ἑρμαῖς. 2. Γ. τοῖν
 νῶτοι. 3. Γ. τὴν ἄλλην καλὸν ἤδη. 4. Γ. ἀναβεθασμένῳ. 5. Γ. εἰσιν
 οἱ ἵππεῖς οἶδα. 6. Γ. τοῖς θεοῖς. 7. Γ. πιστεύσωσι. 8. Γ. ἀναγκάσωσιν.
 9. Γ. σίχῳ.

περιφέρηται, οὗτος αὐτὸς μὲν αἰεὶ ταχὺ ἔλαῖ, καὶ οἱ σὺν αὐτῷ
 ἔξωθεν γιγνόμενοι πάλιν αὖ ταχὺ ἐλῶσιν· ὥστε ἢ μὲν βουλή
 αἰεὶ τὸ ταχὺ ἐλαυνόμενον θεάσεται, οἱ δὲ ἵπποι οὐκ ἀπεροῦσιν,
 ἐν μέρει ἀναπαυόμενοι. Ὅταν γε μὴν ἐν τῷ ἵπποδρόμῳ ἢ ἐπί- 10
 δεξις ἢ, καλὸν μὲν οὕτω πρῶτον τάξασθαι, ὡς ἂν ἐπὶ μετώπου
 ἐμπλήσαντες ἵππων τὸν ἵππόδρομον, ἐξελάσειαν, τοὺς ἐκ τοῦ
 μέσου ἀνθρώπους· καλὸν δ', ἐπεὶ αἱ φυλαὶ ἐν τῇ ἀνθιππασίᾳ 11
 φεύγουσὶ τε ἀλλήλας ¹ καὶ διώκουσι ταχέως, ὅταν οἱ ἵππαρχοὶ
 ἠγῶνται ταῖς πέντε φυλαῖς, ἑκατέρας διελαύνειν τὰς φυλάς δι'
 ἀλλήλων. Ταύτης γὰρ τῆς θέας τό τε ἀντιμετώπους προσελαύ-
 νειν ἀλλήλοις, γοργόν· τό τε διελάσαντας ² τὸν ἵππόδρομον
 ἀντίους πάλιν σῆναι ἀλλήλοις, σεμνόν· καὶ τὸ ἀπὸ ³ σάλπιγ- 12
 γος αὖ τὸ δεύτερον θᾶττον ἐπελαύνειν, καλόν· στάντας δὲ ἤδη,
 τὸ τρίτον αὖ ἀπὸ ⁴ τῆς σάλπιγγος χρῆ τάχις ἀλλήλοις ἐπ-
 ελαύνειν, καὶ διελάσαντας εἰς κατάλυσιν ἤδη, ἐπὶ φάλαγγος
 ἅπαντας καταστάντας, ὡσπερ εἰώθατε, πρὸς τὴν βουλήν προσ-
 ελαύνειν· ταῦτά μοι δοκεῖ πολεμικώτερα τε φαίνεσθαι ἂν καὶ 13
 καινότερα. Τὸ δὲ βραδύτερον μὲν τῶν φυλάρχων ἐλαύνειν, τὸν
 δ' αὐτὸν τρόπον ἐκείνοις ἵππεύειν, οὐκ ἄξιον ἵππαρχίας. Ὅταν 14
 γε μὴν ἐν τῷ ἐπικρότῳ ἐν Ἀκαδημίᾳ ἵππεύειν δεῖ, ἔχω τάδε
 παραινέσαι, εἰς μὲν τὸ μὴ ἀποκρούεσθαι ἀπὸ τῶν ⁵ ἵππων,
 ὑπτίους ἀναπεπτωκότας ἐλαύνειν, εἰς δὲ τὸ μὴ πίπτειν τοὺς
 ἵππους, ὑπολαμβάνειν ἐν ταῖς ἀνασροφαῖς. Τὰ μέντοι ὀρθὰ ταχὺ
 ἐλαύνειν χρῆ· οὕτω γὰρ τὸ ἀσφαλές καὶ τὸ καλὸν θεάσεται ἢ βου-
 λή. Ἐν γε μὴν ταῖς πορείαις αἰεὶ δεῖ τὸν ἵππαρχον προνοεῖν, ὅπως κ. δ'.
 ἀναπαύη μὲν τῶν ἵππων τὰς ἔδρας, ἀναπαύη δὲ τοὺς ἵππεάς
 τοῦ βαδίζειν, μέτριον μὲν ὀχοῦντα, μέτριον δὲ πεζοποροῦντα.

1. Γ. ἀλλήλους. 2. Γ. διελάσαντες. 3. Γ. ὑπὸ. 4. Γ. ὑπὸ.
 5. Γ. ἀποκρούεσθαι ποτε τῶν.

Τοῦ δὲ μετρίου ἐννοῶν ¹ οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις· αὐτὸς γὰρ μέτρον
² ἕκαστος τοῦ μὴ λαθεῖν ὑπερπουοῦντας. Ὄταν μέντοι, ἀδήλου
 ὄντος εἰ πολεμίοις ἐντεύξῃ, πορεύῃ ποι ², κατὰ μέρος χρή-
 τας φυλάς ἀναπαύειν· χαλεπὸν γάρ, εἰ πᾶσι καταβεθηκόσι
³ πλησιάσειαν οἱ πολέμοι. Καὶ ἦν μὲν γε διὰ σενῶν ὁδῶν ἐλαύ-
 νης, ἀπὸ παραγγέλσεως εἰς κέρας ἡγητέον· ἦν δὲ πλατεῖαις
 ἐπιτυγχάνης ὁδοῖς, ἀπὸ παραγγέλσεως αὖ πλατυντέον τῆς
 φυλῆς ἐκάσῃς τὸ μέτωπον· ὅταν γε μὴν εἰς πεδίον ἀφικνησθε,
 ἐπὶ φαλαγγος πάσας τὰς φυλάς. Ἀγαθὸν γάρ, καὶ μελέτης ἐνε-
 κεν ³ ταῦτα ποιεῖν, καὶ τοῦτο ἥδιον, διαπερᾶν τὰς ὁδοὺς ⁴,
⁴ ποικίλλοντας ἰππικαῖς τάξεσι τὰς πορείας. Ὄταν μέντοι ἔξω
 τῶν ὁδῶν διὰ δυσχωριῶν ⁵ ἐλαύνητε, μάλα χρήσιμον, καὶ ἐν
 πολεμίᾳ καὶ ἐν φιλίᾳ, προελαύνειν τῆς φυλῆς ἐκάσῃς τῶν ὑπ-
 ηρετῶν, οἵτινες, ἦν ἀπόροις νάπαις ἐντυγχάνωσιν, παριόντες
 ἐπὶ τὰ εὐπορα, δηλώσουσι τοῖς ἰππεῦσιν, ἢ χρή τὴν ἐλασίαν
⁵ ποιεῖσθαι, ὡς μὴ ὄλαι αἱ τάξεις πλανῶνται. Ἦν δὲ ἐπὶ κινδύνων
 ἐλαύνητέ ⁶ που, φρονίμου ἰππάρχου, τὸ τῶν προόδων ἄλλους
 προόδους διερευνημένους προηγείσθαι ⁷. Τὸ γὰρ ὡς ἐκ πλείσου
 προαισθάνεσθαι πολεμίων χρήσιμον, καὶ πρὸς τὸ ἐπιθέ-
 σθαι καὶ πρὸς τὸ φυλάξασθαι· καὶ τὸ ἀναμένειν δὲ ἐπὶ ταῖς
 διαβάσεσιν, ὡς μὴ κατακόπτωσι τοὺς ἵππους οἱ τελευταῖοι, τὸν
 ἡγεμόνα διώκοντες· ἴσασι μὲν οὖν ταῦτα σχεδὸν πάντες ⁸, καρ-
⁶ τερεῖν δ' ἐπιμελόμενοι οὐ πολλοὶ ἐθέλουσι. Προσῆκει δὲ ἰππάρχω
 ἔτι ἐν εἰρήνῃ ἐπιμελεῖσθαι ⁹, ὅπως ἐμπείρως ἔξει τῆς τε πολεμίας
 καὶ τῆς φιλίας χώρας· ἦν δ' ἄρα αὐτὸς ἀπείρως ἔχη, τῶν ἄλλων
 γε δεῖ τοὺς ἐπισημονεσάτους ἐκάσων τόπων παραλαμβάνειν.

1. Γ. προνοῶν. 2. Γ. που. 3. Γ. ἐνεκα. 4. Γ. διαπεράναντας,
 ὁδοὺς. 5. Γ. διὰ δυσχωρίαν. 6. Γ. ἐπικινδύνων ἐλαύνηται. 7. Γ. προ-
 ηγεῖσθαι πολεμίων χρήσιμον, καὶ πρὸς. 8. Γ. σχεδὸν ἅπαντες. 9. Γ. ἐπι-
 μελεῖσθαι.

Πάνυ γὰρ διαφέρει ὁ ἡγούμενος, εἰδὼς τὰς ὁδοὺς, τοῦ μὴ εἰδότος· καὶ ἐπιβουλεύων δὲ πολεμίοις, ὁ εἰδὼς τοὺς τόπους, τοῦ μὴ εἰδότος πολὺ διαφέρει. Καὶ κατασκόπων δὲ, πρὶν πόλε- 7
 μον εἶναι, δεῖ μεμελετηκέναι, ὅπως ἔσονται καὶ ἐκ πόλεων ἀμφοτέροις φιλίων, καὶ ἐξ ἐμπόρων· πᾶσαι γὰρ αἱ πόλεις τοὺς εἰσάγοντάς τι αἰεὶ ὡς εὐμενεῖς δέχονται· καὶ ψευδαυτόμολοι δ' ἔστιν ὅτε χρήσιμον. Οὐ μέντοι τοῖς γε κατασκόποις δεῖ ποτε 8
 πιτεύοντα φυλακῆς ἀμελεῖν, ἀλλ' αἰεὶ οὕτω ¹ κατεσκευάσθαι χρῆ, ὡσπερ ἦν ἤξοντες ² εἰσηγγελημένοι ὧσιν οἱ πολέμιοι. Καὶ γὰρ ἦν πάνυ πισοὶ ὧσιν οἱ κατάσκοποι, χαλεπὸν ἐν καιρῷ ἀπαγγέλλειν· πολλὰ γὰρ ἐν πολέμῳ τὰ ἐμπόδια συμπύπτει. Τὰς 9
 γε μὴν ἐξαγωγὰς τοῦ ἵππικοῦ ἦττον ἂν οἱ πολέμιοι αἰσθάνοιντο, εἰ ἀπὸ παραγγέλσεως γίνονται μᾶλλον, ἢ εἰ ἀπὸ κήρυκος ³, ἢ ἀπὸ προγραφῆς ⁴. Ἀγαθὸν οὖν καὶ, πρὸς τὸ ⁵ διὰ παραγγέλσεως ἐξάγειν, τὸ δεκαδάρχους καθιστάναι, καὶ τοῖς τε δεκα-
 δάρχοις πεμπαδάρχους ⁶, ἵν' ὡς ἐλαχίστοις ἕκαστος παραγγέλλῃ, καὶ τὸ μέτωπον δὲ ὅπως μηκύνοιεν ἂν τῆς τάξεως ἀταράκτως οἱ πεμπαδάρχοι παράγοντες, ὁπότε τούτου καιρὸς εἴη. Ὄταν 10
 γε μὴν προφυλάττειν ⁷ δέη, ἐγὼ μὲν αἰεὶ ἐπαινω τὰς κρυπτὰς σκοπιάς τε καὶ φυλακὰς· οὕτω γὰρ ἅμα μὲν τῶν φιλῶν φυλακαὶ γίνονται, ἅμα δὲ τοῖς πολεμίοις ἐνέδραι κατασκευάζονται. Καὶ 11
 αὐτοὶ μὲν δυσεπιβουλευτότεροί εἰσιν ἀφανεῖς ὄντες, τοῖς δὲ πολεμίοις φοβερώτεροι. Τὸ γὰρ εἰδέναι μὲν, ὅτι εἰσὶ που φυλακαὶ, ὅπου δ' εἰσὶ, καὶ ὁπόσαι, μὴ εἰδέναι, τοῦτο θάρρειν μὲν κωλύει τοὺς πολεμίους, ὑποπτεύειν δὲ ἀναγκάζει πάντα τὰ χωρία· αἱ δὲ φανεραὶ φυλακαὶ δῆλα ἔχουσι καὶ τὰ θεινὰ ⁸ καὶ

1. Γ. οὕτως. 2. Γ. ἤξαντες. 3. Γ. ἢ ἀπὸ κήρυκος. 4. Γ. ἢ εἰ ἀπὸ προγραφῆς. 5. Γ. οὖν καὶ τὸ πρὸς τὸ. 6. Γ. πενταδάρχους. Γ. πεμπατάρχους. καὶ οὕτως αἰεὶ ἐξῆς διαφέρει ἡ γραφή ἐν τῷδὲ ὀνόματι. 7. Γ. προσφυλάττειν. 8. Γ. τὰ θεινὰ.

- 12 τὰ εὐθαρσῆ. Ἔτι δὲ τῷ μὲν κρυπτὰς ἔχοντι φυλακὰς ἐξέσαι
 μὲν, φανεροῖς ὀλίγοις ἔμπροσθεν τῶν κρυπτῶν φυλάττοντα,
 πειρᾶσθαι τοὺς πολεμίους εἰς ἐνέδρας ὑπάγειν. Ἀγρευτικὸν δὲ,
 καὶ ὄπισθεν τῶν κρυπτῶν ἄλλοις φανερώς ἔστιν ὅτε φυλάττειν
 καὶ τοῦτο γὰρ ἐξαπαταητικὸν τῶν ¹ πολεμίων ὁμοίως τῷ πρό-
 13 σθεν εἰρημένῳ. Ἀλλὰ μὴ φρονίμου γε ἄρχοντος καὶ τὸ μὴ
 ποτε κινδυνεύειν ἐκόντα, πλὴν ὅπου ἂν πρόδηλον ᾗ, ὅτι πλείον
 ἔξει τῶν πολεμίων. Τὸ δὲ ὑπηρετεῖν τὰ ἥδις τοῖς πολεμίους,
 προδοσία τῶν ξυμμάχων δικαίως ἂν μάλλον, ἢ ἀνδρία κρίνοιτο.
 14 Σῶφρον δὲ καὶ τὸ ἐκεῖσε ὄρμαῖν, ὅπου ἂν ἀσθενῆ τὰ τῶν πολε-
 μίων ᾗ, καὶν πρόσω ὄντα τυγχάνη. Τὸ γὰρ σφόδρα πονῆσαι
 15 ἀκινδυνότερον ἢ πρὸς τοὺς κρείττους ἀγωνίζεσθαι. Ἦν δὲ ποι
 εἰς μέσον φιλίων τειχέων εἰσίσωσιν οἱ πολέμοι, καὶν πολὺ κρείτ-
 τους ὄντες, καλὸν μὲν ἐντεῦθεν ἐπιχειρεῖν, ὁποτέρωθι ἂν λελή-
 θης παρών· καλὸν δὲ καὶ ἅμα ἀμφοτέρωθεν. Ὅταν γὰρ οἱ ἕτεροι
 ἀποχωρῶσιν, οἱ ἐκ τοῦ ἐπὶ θάτερα ἐλαύνοντες ταραττοῖεν μὲν
 16 ἂν τοὺς πολεμίους, σώζοιεν δ' ἂν τοὺς φίλους ². Καὶ τὸ μὲν
 διὰ κατασκόπων πειρᾶσθαι εἰδέναι τὰ τῶν πολεμίων, πάλαι
 εἴρηται ὡς ἀγαθὸν ἔστιν· ἐγὼ δὲ πάντων ἄριστον νομίζω εἶναι,
 τὸ αὐτὸν πειρᾶσθαι, ἢν ἢ ποθεν ἐξ ἀσφαλοῦς θεώμενον τοὺς
 17 πολεμίους ἀθρεῖν, ἢν τι ἀμαρτάνωσι. Καὶ τὸ μὲν κλαπῆναι
 δυνατὸν πέμπειν χρῆ τοὺς ἐπιτηθείους κλέψοντας· τὸ δ' ἀρπα-
 σθῆναι ἐγγωροῦν, ἐφιέναι τοὺς ἀρπάσοντας. Ἦν δὲ, ἢ πορευο-
 μένων ³ ποι τῶν πολεμίων, ἀπαρτᾶται ⁴ τι ἀσθενέστερον τῆς
 αὐτοῦ δυνάμεως, ἢ θάρροῦν ἀποσκεδαννύηται, οὐδὲ τοῦτο ⁵
 χρῆ λανθάνειν, αἰεὶ μέντοι ἰσχυροτέρῳ τὸ ἀσθενέστερον θηρῶν ⁶.
 18 Δυνατὸν δὲ προσέχοντι τὸν νοῦν ταῦτα καταμανθάνειν· ἐπεὶ καὶ

1. Γ. ἐξαπαταητικὸν μὲν τῶν. Γ. ἐξηπαταητικὸν. 2. Γ. τοὺς φίλους.
 3. Γ. ἢν δὲ πορευομένων. 4. Γ. ἀπαντᾶται. 5. Γ. οὐδὲ ταῦτα.
 6. Γ. θηρᾶν.

βραχυγυμνονέστρα ¹ ἀνθρώπου θηρία, οἳ τε ἴκτινοι δύνανται, ὃ ἂν ἀφύλακτον ἦ, ἀφαρπάσαντες, εἰς τὸ ἀσφαλές ἀποχωρεῖν, πρὶν ληφθῆναι· καὶ οἱ λύκοι δὲ τὰ τε ἐρημούμενα φυλακῆς ἀγρεύουσι, καὶ τὰ ἐν τοῖς δυσοράτοις κλέπτουσι· καὶ μεταθέων ¹⁹ γέ τις ἐπιγίγνηται κύων, ἣν μὲν ἤττων ἦ, τούτῳ ἐπιτίθεται· ἣν δὲ κρείττων, ἀποσφάζας ὃ τι ἂν ἔχη, ἀποχωρεῖ. Ὅταν δὲ γε φυλακῆς καταφρονήσωσι λύκοι, τάξαντες ἑαυτῶν τοὺς μὲν ἀπελάυνειν ² τὴν φυλακὴν, τοὺς δὲ ἀρπάζειν, οὕτω τὰ ἐπιτήδεια πορίζονται. Θηρίων γε μὴν δυναμένων τὰ τοιαῦτα φρονίμως ²⁰ ληΐζεσθαι, πῶς οὐκ ἀνθρωπὸν γε ὄντα εἰκὸς σαφώτερον τούτων φαίνεσθαι, ἃ καὶ αὐτὰ τέχνη ὑπ' ἀνθρώπου ἀλίσκεται; Κάκεινο γε μὴν εἰδέναι ἵππικου ἀνδρὸς, ἐκ πόσου ἂν ἵππος κ. ε. πεζὸν ἔλοι, καὶ ἐξ ὀπόσου βραδεῖς ³ ἂν ἵπποι ταχεῖς ἀποφυγοῖεν. Ἰππαρχικὸν δὲ καὶ χωρία γινώσκειν, ἔνθα πεζοὶ κρείττους ἵππέων, καὶ ἔνθα πεζῶν κρείττους ἵππεῖς. Χρὴ δὲ μηχαν- ² νητικὸν εἶναι, καὶ τοῦ πολλοὺς μὲν φαίνεσθαι τοὺς ὀλίγους ἵππέας, πάλιν δ' ὀλίγους τοὺς πολλούς· καὶ τοῦ δοκεῖν παρόντα μὲν ἀπειναι, ἀπόντα δὲ παρεῖναι· καὶ τοῦ μὴ τὰ τῶν πολεμίων μόνον κλέπτειν ἐπίσασθαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἑαυτοῦ ἵππέας ἅμα κλέπτοντα, ἐξ ἀπροσδοκῆτου τοῖς πολεμίοις ἐπιτίθεσθαι Ἄγα- ³ θὸν δὲ μηχανήμα καὶ τὸ δύνασθαι, ὅταν μὲν τὰ ἑαυτοῦ ἀθενῶς ἔχη, φόβον παρασκευάζειν τοῖς πολεμίοις, ὡς μὴ ἐπιθῶνται· ⁴ ὅταν δ' ἐρρωμένα, θάρσος αὐτοῖς ἐμποιεῖν, ὡς ἐγχειρῶσιν. Οὕτω γὰρ αὐτὸς μὲν ἂν ἤκιστα κακῶς πάσχοις, τοὺς δὲ πολεμίους μάλισ' ἂν ἀμαρτάνοντας λαμβάνοις. Ὅπως δὲ μὴ προσάτ- ⁴ τειν δοκῶ ἀδύνατα, καὶ γράψω ὡς ἂν γίγνοιτο τὰ δοκοῦντα αὐτῶν χαλεπώτατα εἶναι. Τὸ μὲν τοίνυν μὴ σφάλλεσθαι ἐγχειροῦντα διώκειν ἢ ἀποχωρεῖν, ἐμπειρία ποιεῖ ἵππων δυνάμεως.

1. Γ. καὶ τὰ βραχυγυμνονέστρα. 2. Γ. ἀπελάσειν. 3. Γ. βραδεῖς ἵπποι ταχεῖς ἂν ἀποφ. 4. Γ. ἐπιτιθῶνται.

Πῶς δ' ἂν ἐμπείρως ἔχοι; εἰ προσέχοι τὸν νοῦν ἐν ταῖς μετὰ
 φιλίας ἀντιπασίαις, οἷα ἀποβαίνουσι ¹ ἐκ τῶν διώξεών τε
 5 καὶ φυγῶν. Ὄταν μέντοι βούλη τοὺς ἰππέας πολλοὺς φαίνεσθαι,
 ἐν μὲν πρῶτον ὑπαρχέτω, ἥνπερ ἐγχωρῆ, μὴ ἐγγὺς τῶν πολε-
 μίων ἐγχειρεῖν ἐξαπατᾶν· καὶ γὰρ ἀσφαλέστερον τὸ πρόσω, καὶ
 ἀπατητικώτερον. Ἐπειτα δὲ χρή εἶδέναι, ὅτι ἀθρόοι μὲν ἵπποι
 πολλοὶ φαίνονται διὰ τὸ μέγεθος τοῦ ζώου· διασπειρόμενοι δ'
 6 εὐαριθμητοὶ γίνονται. ἔτι δ' ἂν πλείον σοι τὸ ἰππικὸν τοῦ ὄντος
 φαίνοιτο, εἰ τοὺς ἰπποκόμους εἰς τοὺς ἰππέας ἐνισαίης, μάλισα
 μὲν δόρατα, εἰ δὲ μὴ, ὅμοια δόρασιν ἔχοντας, ἦν τε ἐσηκὸς
 ἐπιδεικνύης τὸ ἰππικὸν, ἦν τε παράγης· ἀνάγκη γὰρ, τὸν ὄγκον
 7 τῆς τάξεως οὕτω μείζω τε καὶ πυκνότερον φαίνεσθαι. Ἦν δ' αὖ τοὺς
 πολλοὺς ὀλίγους βούλη δοκεῖν ² εἶναι, ἦν μὲν σοι χωρία ὑπάρχη,
 οἷα συγκρύπτειν, δῆλον ὅτι, τοὺς μὲν ἐν τῷ φανερῷ ἔχων,
 τοὺς δ' εἰς τὸ ἀθῆλον ἀποκρύπτων, κλέπτοις ἂν τοὺς ἰππέας·
 ἦν δὲ πᾶν καταφανὲς ἢ τὸ χωρίον, δεκάδας χρή σοιχοῦσας ποιή-
 σαντα, διαλειπούσας παράγειν· καὶ τοὺς μὲν πρὸ τῶν πολεμίων
 ἰππέας ἐκάσης δεκάδος ὀρθὰ τὰ δόρατα ἔχειν, τοὺς δ' ἄλλους
 8 ταπεινὰ καὶ μὴ ὑπερηφανῆ. Φοβεῖν γε μὴν τοὺς πολεμίους, καὶ
 ψευδενέδρας, οἷόν τε ³ καὶ ψευδοβαθησίας, καὶ ψευδαγγελίας
 ποιοῦντα. Θαρσοῦσι ⁴ δὲ μάλισα πολέμοι, ὅταν τοῖς ἐναντίοις
 9 πράγματα καὶ ἀσχολίας πυνθάνωνται. Τούτων δὲ γεγραμμένων,
 μηχανᾶσθαι αὐτὸν χρή πρὸς τὸ παρὸν αἰεὶ ἀπατᾶν· ὄντως γὰρ
 10 οὐδὲν κερδαλεώτερον ⁵ ἐν πολέμῳ ἀπάτης. Ὅποτε γε καὶ οἱ
 παῖδες, ὅταν παίζωσι ποσὶ δὲ ἂ δύνανται ἀπατᾶν προϊσχοντες,
 ὥσε, ὀλίγους γ' ἔχοντας, πολλοὺς δοκεῖν ἔχειν, καὶ πολλοὺς
 προέχοντας, ὀλίγους φαίνεσθαι ἔχειν· πῶς οὐκ ἄνδρες γε, τῷ
 ἐξαπατᾶν προσέχοντες τὸν νοῦν, δύναντ' ἂν τοιαῦτα μηχανᾶ-

1. Γ. οἷαι ἀποβαίνουσι. 2. Γ. ὀλίγους δοκεῖν εἶναι. 3. Γ. ψευδενέδρας
 ὡς οἷον τε. 4. Γ. θαρροῦσι. 5. Γ. κερδαλεώτερον ἀπάτης ἐν πολέμῳ.

σθαι; Καὶ ἐνθυμουμένους δ' ἂν τὰ ἐν τοῖς πολέμοις πλεονηκτῆ- 11
 ματα, εὖροι ἂν τις τὰ πλεῖστα καὶ μέγιστα σὺν ἀπάτῃ γεγεννημένα.
 Ὡν ἕνεκα ἢ οὐκ ἐγχειρητέον ἄρχειν, ἢ τοῦτο σὺν τῇ ἄλλῃ
 παρασκευῇ καὶ παρά Θεῶν αἰτητέον δύνασθαι ποιεῖν, καὶ αὐτὸν
 μηχανητέον ¹. Οἷς δὲ θαλάττα πρόσσεσιν, ἀπατητικὸν ² καὶ τὸ 12
 πλοῖα παρασκευαζόμενον πεζῇ τε πράξαι, καὶ τὸ πεζῇ προσ-
 ποιούμενον ἐπιβουλεύειν, κατὰ θαλάτταν ἐπιχειρήσαι. Ἰππαρ- 13
 χικὸν δὲ καὶ τὸ διδάσκειν τὴν πόλιν, ὡς ἀσθενές τὸ πεζῶν
 ἔρημον ἵππικόν, πρὸς τὸ ³ ἅμ' ἵπποις πεζοὺς ἔχειν. Ἰππαρχικόν
 δὲ καὶ τὸ λαβόντα πεζοὺς, αὐτοῖς χρῆσθαι. Ἔστι δὲ πεζοὺς
 οὐ μόνον ἐν τούτοις, ἀλλὰ καὶ ὀπισθεν ἵππων ἀποκρύψασθαι
 πολὺ γὰρ μείζων ὁ ἵππεὺς τοῦ πεζοῦ. Ταῦτα δὲ πάντα ἐγώ, 14
 καὶ ὅσα πρὸς τούτοις τίς μηχανήσεται, ἢ βία ἢ τέχνη αἰρεῖν
 τοὺς ἐναντίους βουλόμενος, σὺν τῷ Θεῷ πράττειν συμβουλεύω,
 ἵνα καὶ τὴν τύχην συνεπαινῇ, Θεῶν ἴλεων ὄντων. Ἔστι δ' ὅτε
 πάνυ ἀπατητικὸν καὶ τὸ λίαν φυλακτικὸν προσποιήσασθαι εἶναι
 καὶ μηδαμῶς φιλοκίνδυνον· τοῦτο γὰρ τοὺς πολεμίους πολλάκις
 προάγεται ἀφυλακτοῦντας μᾶλλον ἀμαρτάνειν. Ἦν δ' ἄπαξ
 δόξη τις φιλοκίνδυνος εἶναι, ἔξεσι, καὶ ἡσυχίαν ἔχοντα, προσ-
 ποιούμενον δὲ πράξειν τι, πράγματα τοῖς πολεμίους παρέχειν.
 Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν ἂν τις δύναίτο πλάσαι, οἷον βούλεται, εἰ Κ. ζ'.
 μὴ, ἐξ ὧν γε πλάττειτο, παρεσκευασμένα εἶη, ὡς πείθεσθαι τῇ
 τοῦ χειροτέχνου γνώμῃ· οὐδὲ γὰρ ἂν ἐξ ἀνδρῶν, εἰ μὴ σὺν
 Θεῷ οὕτω παρεσκευασμένοι ⁴ ἔσονται, ὡς φιλικῶς τε ἔχειν
 πρὸς τὸν ἄρχοντα, καὶ φρονιμώτερον σφῶν αὐτὸν ⁵ ἡγήσονται
 περὶ τῶν πρὸς τοὺς πολεμίους ἀγῶνων. Εὐνοϊκῶς μὲν οὖν ἔχειν ²
 καὶ ἐκ τῶνδε εἰκὸς τοὺς ἀρχομένους, ὅταν φιλοφρόνως τε
 ἔχη ⁶ πρὸς αὐτοὺς καὶ προνοῶν φαίνεται, ὅπως τε σῆτον ἔξουσι,

1. Γ. καὶ αὐτὸ μηχανητέον. 2. Γ. ἀγαπητικόν. 3. Γ. ἵππικόν καὶ τὸ
 ἅμ' ἵπ. 4. Γ. οὗτοι παρεσκευασμένοι. 5. Γ. σφῶν αὐτῶν. 6. Γ. τε ἔχειν.

καὶ ὅπως ἀσφαλῶς μὲν ἀποχωρήσουσι, πεφυλαγμένως δὲ ἀνα-
 3 παύσονται. Ἐν δὲ ταῖς φρουραῖς χρῆ καὶ χιλοῦ, καὶ σκηνῶν,
 καὶ ὑδάτων, καὶ φυλακῶν, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδείων φανερόν
 εἶναι ἐπιμελούμενον ¹, καὶ προνοοῦντά γε καὶ ἀγρυπνοῦντα ἔνε-
 4 κεν ² τῶν ἀρχομένων. Καὶ ὅταν γε πλεον ἔχη τι, τὸ μεταδοῦναι
 κερδαλέον τῷ προεσηκότι. Ἦκιστα δ' ἂν καταφρονοῖεν ἄρχοντος,
 ὡς μὲν συνελόντι εἰπεῖν, εἰ, ὅποσα ἐκείνοις παραιοίη, αὐτὸς
 5 ταῦτα βέλτιον ἐκείνων φαίνοιτο ποιῶν. Ἀρξάμενον οὖν δεῖ ἀπὸ
 τοῦ ἀναβαίνειν ἐπὶ τοὺς ἵππους, πάντα τὰ ἐν ἵππικῇ μελετᾶν,
 ὅπως ὀρώσι τὸν ἄρχοντα δυνάμενον ἐπὶ τοῦ ἵππου καὶ τάφρους
 ἀσφαλῶς περᾶν, καὶ τειχῆ ὑπερακρίζειν, καὶ ἀπ' ὄχθων καταῖ-
 ρειν, καὶ ἀκοντίζειν ἰκανῶς· πάντα ³ γὰρ ταῦτα προκόπτει τι
 6 εἰς τὸ μὴ καταφρονεῖσθαι. Ἦν δὲ δὴ καὶ τάττειν ⁴ γινῶσιν
 ἐπιστάμενόν τε, καὶ δυνάμενον παρασκευάζειν, ὡς ἂν πλεον
 ἔχοιεν τῶν πολεμίων· πρὸς δὲ τούτοις, καὶ ἐκεῖνο λάβωσιν
 εἰς τὴν γνώμην, ὡς οὔτ' ἂν εἰκῆ, οὔτ' ἄνευ θεῶν, οὔτε παρὰ
 τὰ ἱερά ἠγήσαιτ' ἂν ἐπὶ πολεμίους· πάντα ταῦτα πιθανῶ-
 κ. ζ. τέρους τῷ ἄρχοντι τοὺς ἀρχομένους ποιεῖ. Παντὶ μὲν οὖν
 προσήκει ἄρχοντι φρονίμῳ εἶναι· πολὺ μὲντοι τὸν Ἀθηναίων
 ἵππαρχον ⁵ διαφέρειν δεῖ καὶ τῷ τοὺς θεοὺς θεραπεύειν,
 καὶ τῷ πολεμικὸν εἶναι, ᾧ γε ὑπάρχουσι μὲν ὄμοροι ἀντίπαλοι
 ἵππεῖς τε παραπλήσιοι τὸ πλῆθος, καὶ ὀπλίται πολλοί. Καὶ
 2 μὲν εἰς τὴν πολεμίαν ἐμβάλλειν ἐπιχειρῆ ἄνευ τῆς ἄλλης
 πόλεως, πρὸς ἀμφοτέρους τούτους μόνοις ἂν τοῖς ἵππεῦσι δια-
 κινδυνεύοι. Ἦν δ' οἱ πολέμοι εἰς τὴν Ἀθηναίων χώραν ἐμβάλ-
 λωσι, πρῶτον μὲν οὐκ ἂν ἄλλως ἔλθοιεν, εἰ μὴ σὺν ἄλλοις τε
 ἵππεῦσι πρὸς τοῖς ἑαυτῶν, καὶ πρὸς τούτοις, ὀπλίταις, ὅπόσοις

1. Γ. ἐπιμελόμενον. 2. Γ. ἔνεκα. 3. Γ. ταῦτα δὲ πάντα προ-
 κόπτει εἰς τὸ μὴ καταφ. Γ. ταῦτα γὰρ πάντα προκόπτει τι εἰς τὸ καταφ.
 4. Γ. καὶ πράττειν. 5. Γ. τὸν Ἀθηναίων δήμαρχον. Γ. τὸν τῶν Ἀθη-
 ναίων ἵππαρχον. Γ. τῶν Ἀθ. ἵπ. ἂν

ἂν οἴωνται πάντας Ἀθηναίους μὴ ἱκανοὺς εἶναι μάχεσθαι. Πρὸς 3
 οὖν τοσούτους πολεμίους ἦν μὲν ἡ πόλις πᾶσα ἐπέξίη ἀρήξουσα
 τῇ χώρᾳ, ἐλπίδες καλαί. Ἰππῆς ¹ τε γὰρ σὺν θεῶ ἀμείνους, ἦν
 τις αὐτῶν ἐπιμελῆται ὡς δεῖ, ὀπλιταὶ τε οὐ μείους ² ἔσονται,
 καὶ τὰ σώματα τοίνυν οὐ χείρῳ ἔχοντες, καὶ τὰς ψυχὰς φιλο-
 τιμότεροι, ἦν ὀρθῶς ἀσκηθῶσι σὺν θεῶ. Καὶ μὴν ἐπὶ γε τοῖς
 προγόνοις οὐ μείον Ἀθηναῖοι, ἢ Βοιωτοὶ φρονοῦσιν. Ἦν δὲ 4
 ἡ μὲν πόλις τρέπηται ἐπὶ τὰ ναυτικά, καὶ ἀρκῆ αὐτῇ τὰ τεῖχη
 διασώζειν, ὡσπερ καὶ ὅποτε Λακεδαιμόνιοι σὺν ἅπασιν τοῖς
 Ἕλλησιν ἐνέβαλον, τοὺς δὲ ἰπέας ἀξιῶσαιε τὰ τε ἐκτὸς τοῦ
 τείχους ³ διασώζειν, καὶ αὐτοὺς μόνους διακινδυνεύειν πρὸς
 πάντας τοὺς ἐναντίους, ἐνταῦθα δὴ θεῶν μὲν, οἶμαι, πρῶτον
 συμμάχων ἰσχυρῶν δεῖ, ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ἰππαρχον προσήκει
 ἀποτετελεσμένον ἄνδρα εἶναι. Καὶ γὰρ φρονήσεως δεῖ πολλῆς
 πρὸς τοὺς πολὺ πλείους, καὶ τόλμης, ὅποτε καιρὸς παραπέσοι.
 Δεῖ δὲ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ αὐτὸν πονεῖν ⁴ ἱκανὸν εἶναι. Πρὸς 5
 μὲν γὰρ τὸ παρὸν σφάτευμα διακινδυνεύων, ᾧ μὴδὲ ὅλη ἡ πόλις
 θελοῖ ἀντικαθίστασθαι, δῆλον ὅτι πάσχοι ἂν ⁵, ὅ τι σὶ κρείττους
 βούλοιντο, ποιεῖν δὲ οὐδὲν ἂν ἱκανὸς εἴη. Εἰ δὲ φυλάττει μὲν 6
 τὰ ἔξω τεῖχους τοσούτοις, ὅσοι σκοπεύειν τε τοὺς πολεμίους
 ἱκανοὶ ἔσονται, καὶ ἀναχωρεῖν εἰς τὸ ἀσφαλὲς τὰ δεόμενα ὡς
 ἐκ πλείσου, ἱκανοὶ δὲ καὶ προορᾶν οὐδὲν ἤττον οἱ ὀλίγοι τῶν
 πολλῶν· καὶ φυλάττειν τοίνυν καὶ ἀναχωρίζειν τὰ φιλία οὐκ *
 ἀκαιρότερον, οἱ μῆτε αὐτοῖς μῆτε τοῖς ἵπποις πιστεύοντες· ὁ γὰρ
 φόβος δεινὸς δοκεῖ συμφύλαξ εἶναι. Τοὺς μὲν φύλακας ἐκ τού- 7
 των ἂν τις ποιῶν, ἴσως ὀρθῶς βουλευοῖτο· τοὺς δὲ περιττοὺς
 τῆς φυλακῆς εἰ μὲν τις σφρατιὰν ἔχειν ἠγήσεται, ὀλίγη αὐτῷ
 φανεῖται· τοῦ παντὸς γὰρ ἐνδεήσεται, ὡς' ἐκ τοῦ ἐμφρανοῦς

1. Γ. ἰππεῖς. 2. Γ. ἀμείνους. 3. Γ. τὰ τε ἐκ τοῦ τείχους.
 4. Γ. καὶ πονεῖν αὐτόν. 5. Γ. πάσχοιεν ἂν.

8 διακινδυνεύειν. Ἦν δὲ ὡς ληστῶν αὐτοῖς χρῆται, πάνυ ἂν, ὡς
 τὸ εἶκος, ἱκανὴν τοῦτο πράττειν ἔχοι δύναμιν. Δεῖ δὲ, ὡς ἐμοὶ
 δοκεῖ, τοὺς παρεσκευασμένους αἰεὶ ἔχοντα ὡς ποιεῖν ¹ τι, μὴ
 καταφανῆ ὄντα φυλάττειν ἢν τι ἀμαρτάνῃ τὸ τῶν πολεμίων
 στρατεύμα (φιλοῦσι δὲ πως στρατιῶται, ὅσῳ ἂν πλείους ὦσι,
 9 τοσοῦτω πλείω ἀμαρτάνειν· ἢ γὰρ ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπιμέλεια
 σκεδάννυνται, ἢ πορευομένων, ἀταξία οἱ μὲν προέρχονται, οἱ
 10 δὲ ὑπολείπονται πλέον τοῦ καιροῦ· τὰ οὖν τοιαῦτα ἀμαρτή-
 ματα οὐ χρῆ παριέναι ἀκόλαστα, εἰ δὲ μὴ, ὅλη ἡ χώρα στρατό-
 πεδον ἔσαι·) ἐκεῖνο καλῶς προνοοῦντα, ἢν ποιήσαντά ² τι φθάσαι
 11 ἀποχωρήσαντα, πρὶν τὸ πολὺ βοηθοῦν ἐπιγενέσθαι. Πολλάκις
 δὲ πορευόμενον στρατεύμα καὶ εἰς ὁδοὺς ἔρχεται, ἐν αἷς οὐδὲν
 πλείον οἱ πολλοὶ τῶν ὀλίγων δύνανται. Καὶ ἐν διαβάσεσιν γέ
 ἐστὶ τῷ προσέχοντι τὸν νοῦν, ἀσφαλῶς ἐφεπομένῳ, ταμιεύσα-
 σθαι, ὥστε, ὅποσους ἂν βούληται ³ τῶν πολεμίων, ἐπιτιθέσθαι.
 12 Ἔστι δ' ὅτε καλὸν καὶ στρατοπεδευομένοις, καὶ ἀριστῶσι, καὶ
 δειπνοποιουμένοις ἐπιχειρεῖν, καὶ ἐκ κοίτης γε ἀνισταμένοις. Ἐν
 πᾶσι γὰρ τούτοις ἄοπλοι στρατιῶται γίνονται, μείονα μὲν χρέ-
 13 νον οἱ ὀπλῖται, πλείονα δὲ οἱ ἵππεῖς. Σκοποῖς μέντοι καὶ προ-
 φυλακαῖς οὐδέ ποτε δεῖ παύεσθαι ἐπιβουλεύοντα. Οὗτοι γὰρ αὖ
 ὀλίγοι μὲν αἰεὶ καθίστανται, πολὺ δὲ τοῦ ἰσχυροῦ ἐνίοτε ἀποστα-
 14 τοῦσιν. Ὄταν δὲ τὰ τοιαῦτα ἤδη καλῶς φυλάττωνται οἱ πολέμιοι,
 καλὸν ἔστι, σὺν θεῷ λαθόντα ἐλθεῖν εἰς τὴν πολεμίαν μεμελετη-
 κότες, οἳ τε ἐκασταχοῦ καὶ ποῦ ⁴ τῆς χώρας προφυλάττουσιν.
 Οὐδεμία γὰρ οὕτω καλῆ ⁵ λεία, ὡς αἱ φυλακαί, ἢν κρατηθῶσι.
 15 Καὶ εὐεξαπάτητοι δ' εἰσὶν οἱ φύλακες· διώκουσι γὰρ, ὅ τι ἂν
 ὀλίγον ἴδωσι, νομίζοντες σφίσι τοῦτο προσετάχθαι. Τὰς μέντοι

1. Γ. ὡς ποιῆ. Γ. ὡς ποιεῖ. 2. Γ. προνοοῦντα καὶ ποιήσαντα.
 3. Γ. ὀλήται. 4. Γ. ποῖ. 5. Γ. οὔτε καλῆ.

ἀποχωρήσεις σκοπεῖν δεῖ, ὅπως μὴ ἐναντία ¹ τοῖς βοηθοῦσιν ἔσονται. Τοὺς μέντοι μέλλοντας δυνήσεσθαι ἀσφαλῶς τὸ πολὺ κρεῖττον Κ. ἢ.
 στρατεύμα κακουργεῖν, σαφῶς δεῖ τοσοῦτον ² διαφέρειν, ὥστε τοὺς μὲν ἀσκητὰς φαίνεσθαι τῶν πολεμικῶν ἐν ἵππικῇ ἔργων, τοὺς δὲ πολεμίους ἰδιώτας. Τοῦτο δ' ἂν εἴη, πρῶτον μὲν εἰ ³ οἱ ληίζεσθαι ⁵ μέλλοντες ἐκπεπονημένοι εἶεν τῇ ἐλάσει, ὥστε δύνασθαι στρατιωτικὸν πόνον ὑποφέρειν. Οἱ γὰρ πρὸς ταῦτα ἀμελῶς ἔχοντες καὶ ἵπποι καὶ ἄνδρες, εἰκότως ἂν ὡσπερ γυναῖκες πρὸς ἄνδρας ἀγωνίζονται. Οἱ δὲ γε δεδιδαγμένοι τε καὶ εἰθισ- ³ μένοι τάφρους τε πηδᾶν, καὶ τειχία ὑπεραίρειν ⁴, καὶ ἐπ' ὄχθους ἀνάλλεσθαι, καὶ ἀφ' ὑψηλῶν ἀσφαλῶς κατιέναι, καὶ τὰ κατάντη ταχὺ ἐλαύνεσθαι, οὗτοι δ' αὖ τοσοῦτο διαφέροιεν ἂν τῶν ἀμελετήτων ταῦτα, ὅσον περ ⁵ πτηνοὶ πεζῶν. Οἱ δὲ γε αὖ τοὺς πόδας ἐκπεπονημένοι, τῶν ἀτριβάσεων πρὸς τὰ τραχέα ⁶, ὅσον περ ὑγιεῖς χωλῶν· καὶ οἱ γε τῶν τόπων ἔμπειροι πρὸς τοὺς ἀπείρους τοσοῦτον ἐν ταῖς προελάσεσι καὶ ἀποχωρήσεσι διαφέροιεν ἂν, ὅσον περ οἱ ὀρώντες τῶν τυφλῶν. Καὶ τοῦτο δὲ χρὴ εἶδέναι, ⁴ ὅτι οἱ εὐοχούμενοι ⁷ ἵπποι, μὴ ἐκπεπονημένοι δὲ, ὥστε ἀποπνίγεσθαι ἐν τοῖς πόνοις εὖ παρεσκευασμένοι εἰσὶ. Χρὴ δὲ, ἐπεὶ περ χαλινοὶ καὶ ἐφίππια ἐξ ἱμάντων ἠρτημέγα ἐς ἰ χρήσιμα, μὴ ποτε τὸν ἵππαρχον τοῦτων ἔρημον εἶναι· μικρᾶ γὰρ δαπάνη τοὺς ἀποροῦντας χρησίμους ἂν παρέχοιτο. Εἰ δὲ τις νομίζει ⁵ πολλὰ ἔχειν ἂν πράγματα ⁸, εἰ οὕτω θεήσει ἀσκεῖν τὴν ἵππικὴν, ἐνθυμηθήτω ὅτι οἱ εἰς τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας ἀσκοῦντες πολὺ πλείω πράγματα καὶ χαλεπώτερα ἔχουσιν, ἢ οἱ τὴν ἵππικὴν τὰ μάλις α μελετῶντες. Καὶ γὰρ τῶν μὲν γυμνικῶν ἀσκημάτων τὰ ⁶

1. Γ. ἐναντία. 2. Γ. τοσοῦτο. 3. Γ. πρῶτον μὲν ληίζεσθαι.
 4. Γ. ὑπεραλείν. 5. Γ. ὡσπερ. 6. Γ. πρὸς τραχέα. 7. Γ. εὐοχούμενοι. 8. Γ. ἔχειν πράγματα.

πολλά σὺν ἰδρωτί ἐκπονοῦνται, τῆς δὲ ἵππικῆς τὰ πλεῖστα μεθ' ἡδονῆς. Ὅπερ γὰρ εὐξαιτ' ἂν τις πτηνὸς γενέσθαι, οὐκ ἔστιν ὃ
 7 τι μᾶλλον τῶν ἀνθρωπίνων ἔοικεν ¹ ἔργων αὐτῷ. Καὶ μὴν τό
 γε ἐν πολέμῳ νικᾶν πολλῶ εὐδοξότερον ², ἢ πυγμαῆ. Μετέχει
 μὲν γὰρ τι καὶ ἡ πόλις ταύτης τῆς δόξης· ὡς δὲ τὰ πολλά, ἐπὶ
 τῇ τοῦ πολέμου νίκῃ, καὶ εὐδαιμονία οἱ θεοὶ τὰς πόλεις σεφα-
 νοῦσιν. Ὡς' οὐκ οἶδ' ἔγωγε, τίνα προσήκει ἄλλ' ἄττα μᾶλλον
 8 ἀσκεῖσθαι, ἢ τὰ πολεμικά. Ἐννοεῖν δὲ χρῆ, ὅτι καὶ οἱ κατὰ
 θαλάτταν λησαί, διὰ τὸ πονεῖν ἡσκηκέναι, δύνανται ζῆν καὶ
 ἀπὸ τῶν πολὺ κρείττωνων. Προσῆκει γε μὴν καὶ κατὰ γῆν οὐ
 τοῖς ³ καρπουμένοις τὰ ἑαυτῶν, ἀλλὰ τοῖς σερισκομένοις τῆς
 τροφῆς, ληΐζεσθαι· ἢ γὰρ ἐργασέον, ἢ ἀπὸ τῶν εἰργασμένων
 θρεπτέον· ἄλλως δ' οὐ ράδιον οὔτε βιοτεύειν, οὔτε εἰρήνης
 9 τυχεῖν. Μεμνησθαι δὲ κάκεῖνο χρῆ, μὴ ποτε ἐπὶ τοὺς κρείττους ⁴
 ἐλαύνειν, ὅπισθεν ἵπποις δυσβατοποιούμενον· οὐ γὰρ ὅμοιον
 10 φεύγοντι καὶ διώκοντι σφαλῆναι. ἔτι δὲ βούλομαι ὑπομνησαι
 καὶ τότε φυλάττεσθαι. Εἰσὶ γὰρ τινες, οἱ, ὅταν μὲν ἴωσιν ἐπὶ
 τούτους, ὧν ἂν οἶονται ⁵ κρείττους εἶναι, παντάπασιν ἀσθενεῖ
 δυνάμει ἔρχονται, ὥσε πολλὰκις ἔπαθον, ἃ ὦντο ποιήσειν·
 ὅταν δ' ἐπὶ τούτους, ὧν ἂν σαφῶς ἐπισῶνται ἥττους ὄντες,
 11 πᾶσαν ὄσσην ἂν ἔχωσι δύνάμιν ἄγουσιν ⁶. Ἐγὼ δὲ φημι χρῆναι
 τάναντία τούτων ποιεῖν· ὅταν μὲν κρατήσειν οἰόμενος ἄγῃ, μὴ
 φείδεσθαι τῆς δυνάμεως ὄσσην ἂν ἔχη· τὸ γὰρ πολὺ νικᾶν οὐδενὶ
 12 πώποτε μεταμέλειαν παρέσχεν· ὅταν δὲ τοῖς πολὺ κρείττοσιν
 ἐπιχειρῆ, καὶ προγινώσκη, ὅτι ποιήσαντα ὃ τι ἂν δύνηται
 φευκτέον ἔστιν, εἰς τὰ τριαυτὰ φημι πολὺ κρείττον εἶναι, ὀλίγους
 ἢ πάντας προσάγειν, τοὺς μὲν τοὶ ἀπειλεγμένους καὶ ἵππους
 καὶ ἄνδρας τοὺς κρατίστους. Τοιοῦτοι γὰρ ὄντες καὶ ποιῆσαι ἂν τι

1. Γ. τῶν ἀνθρωπίνων ἔργων ἔοικεν αὐτῷ. 2. Γ. ἐνδοξότερον.
 3. Γ. αὐτοῖς καρπ. 4. Γ. ἐπὶ κρείττους. 5. Γ. οἶωνται. 6. Γ. ἄγωσιν.

καὶ ὑποχωρῆσαι ἀσφαλέστερον ἂν δύναιτο. Ὅταν δὲ, πρὸς τοὺς 13
 κρείττους πάντας προσαγαγῶν, ἀποχωρεῖν βούληται, ἀνάγκη
 τοὺς μὲν ἐπὶ τῶν βραδυτάτων ἵππων ἀλίσκεσθαι, τοὺς δὲ καὶ
 δι' ἀφιππείαν πίπτειν, τοὺς δὲ καὶ διὰ δυσχωρίας ἀπολαμβάνε-
 σθαι· καὶ γὰρ πολὺν τόπον χαλεπὸν εὐρεῖν, οἷον ἂν τις εὔξαιτο.
 Ὑπὸ γε μὴν τοῦ πλήθους καὶ συμπίπτειν ἂν, καὶ ἐμποδιζόντες 14
 πολλὰ ἂν ἀλλήλους κακουργοῖεν. Οἱ δ' ἀγαθοὶ ἵπποι καὶ ἵππῆς ¹
 δυνατοὶ καὶ ἐξ αὐτῶν διαφεύγειν· ἄλλως τε ἂν καὶ μηχανᾶται
 τις τοῖς διώκουσι φόβον ἀπὸ τῶν περιττῶν ἵππέων. Σύμφορον 15
 δ' εἰς τοῦτο καὶ αἱ ψευθενέδραι· χρήσιμον δὲ κἀκεῖνο, τὸ εὐρί-
 σκειν πόθεν ἂν οἱ φίλοι ἐξ ἀσφαλοῦς ἐπιφαινόμενοι βραδυ-
 τέρους τοὺς διώκοντας παρέχοιεν. Ἀλλὰ μὴν καὶ τόδε ² δῆλον, 16
 ὡς πόνοις καὶ τάχει οἱ ὀλίγοι τῶν πολλῶν πολὺ μᾶλλον, ἢ οἱ
 πολλοὶ τῶν ὀλίγων περιγίγνουντ' ἂν. Καὶ οὐ λέγω ὡς διὰ τὸ
 ὀλίγοι εἶναι, καὶ πονεῖν μᾶλλον δυνήσονται καὶ θάττους ἔσόν-
 ται· ἀλλ' ὅτι ῥᾶον εὐρεῖν ὀλίγους ἢ πολλοὺς, τοὺς καὶ τῶν
 ἵππων ἐπιμελησομένους ὡς δεῖ, καὶ αὐτοὺς φρονίμως μελε-
 τήσαντας ³ τὴν ἵππικὴν. Ἦν δὲ ποτε συμβαίνει ἀγωνίζεσθαι πρὸς 17
 παραπλησίους ⁴ ἵππέας, ἐγὼ μὲν οἶμαι οὐκ ἂν χειρὸν εἶναι, εἴ
 τις δύο τάξεις ἐκ τῆς φυλῆς ποιήσειεν, καὶ τῆς μὲν ὁ φύλαρχος
 ἡγοῖτο, τῆς δὲ ἄλλης, ὅσισι ἄριστος δοκοῖε εἶναι. Οὗτος δὲ 18
 τέως μὲν ἔποιτο κατ' οὐρανὸν τῆς μετὰ τοῦ φυλάρχου τάξεως·
 ἐπει⁵ δ' ἐγγὺς ἦδη εἶεν οἱ ἀντίπαλοι, ἀπὸ παραγγέλσεως παρ-
 ελάυνον ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Οὕτω γὰρ οἶμαι καὶ ἐκπληκτικω-
 τέρους τοῖς ἐχθροῖς ἂν εἶναι, καὶ δυσμαχωτέρους. Εἰ δὲ καὶ 19
 πεζοὺς ⁶ ἔχοιεν ἑκάτεροι, καὶ οὗτοι ἀποκεκρυμμένοι ὀπίσθεν
 τῶν ἵππέων, ἐξαπίνης δὲ παραφαινόμενοι, καὶ ὁμόσε ἰόντες,
 δοκοῦσιν ἂν μοι τὴν νίκην πολὺ μᾶλλον κατεργάζεσθαι. Ὅρῶ

1. Γ. ἵππεῖς. 2. Γ. τόγε. 3. Γ. μελετήσαντας. 4. Γ. παραπλη-
 σίους ἵππεύειν. 5. Γ. ἔπει δ' εὐθύς. 6. Γ. εἰ δὲ πεζοὺς.

γὰρ τὰ παράδοξα, ἣν μὲν ἀγαθὰ ἦ, μᾶλλον εὐφραίνοντα τοὺς
 20 ἀνθρώπους, ἣν δὲ δεινὰ, μᾶλλον ἐκπλήττοντα. Ταῦτα δὲ γνοίη
 ἄν τις μάλισα, ἐνθυμούμενος ὡς οἱ τε ἐνέδραις ἐμπίπτοντες
 ἐκπλήττονται, καὶ ἐὰν πολὺ πλείους ὦσι· καὶ, ὅταν πολέμιοι
 ἀλλήλοις ἀντικάθωνται, ὡς πολὺ ταῖς πρώταις ἡμέραις φοβερῶ-
 21 τατα¹ ἔχουσιν. Ἀλλὰ τὸ μὲν διατάξαι ταῦτα, οὐ χαλεπὸν· τὸ
 δ' εὐρεῖν τοὺς φρονίμως καὶ πισῶς καὶ προθύμως καὶ εὐψύχως
 παρελῶντας ἐπὶ τοὺς πολεμίους, τοῦτο ἤδη ἀγαθοῦ ἱππάρχου.
 22 Δεῖ γὰρ καὶ λέγειν αὐτὸν ἰκανὸν εἶναι, καὶ ποιεῖν τοιαῦτα, ἀφ'
 ὧν οἱ ἀρχόμενοι γινώσκονται ἀγαθὸν εἶναι τὸ τε πείθεσθαι καὶ
 τὸ ἔπεσθαι καὶ τὸ ὁμόσε ἐλαύνειν τοῖς πολεμίοις, καὶ ἐπιθυμή-
 σουσι τοῦ καλόν τι ἀκούειν, καὶ δυνήσονται ἅ ἂν γινῶσιν
 23 ἐγκαρτερεῖν. Ἐὰν δὲ ποτε αὖ, ἢ φαλάγγων ἀντιτεταγμένων,
 ἢ χωρίων ἑκατέροις ὑπαρχόντων ἐν τῷ μέσῳ, τοῖς ἱππεῦσιν
 ἀναστροφαί τε καὶ διώξεις καὶ ἀποχωρήσεις γίνωνται, εἰώθασι
 μὲν ὡς τὰ πολλὰ ἐκ τῶν τοιούτων ὀρμῶν² μὲν ἐκ τῶν ἀναστρο-
 24 φῶν βραδέως ἀμφοτέροι, τὸ δ' ἐν μέσῳ τάχιστα ἐλαύνειν. Ἦν
 δὲ τις οὕτω προδείξας, ἔπειτα δ' ἐκ τῶν ἀναστροφῶν ταχέως
 τε διώκη καὶ ταχέως ἀποχωρῆ, βλάπτειν τ' ἂν μάλισα τοὺς
 πολεμίους δύναιτο, καὶ, ὡς τὸ εἶκος, ἀσφαλέςατ' ἂν διάγοι,
 ταχὺ μὲν διώκων, ἐν ᾧ ἂν ἐγγὺς ἦ τοῦ ἑαυτοῦ ἰσχυροῦ, ταχὺ
 25 δὲ ἀποχωρῶν ἀπὸ τῶν τοῖς πολεμίοις ἰσχυρῶν. Εἰ δὲ καὶ
 λαθεῖν δύναιτο ἀπὸ τῆς τάξεως ἐκάστης καταλιπὼν ἢ τέτ-
 ταρας ἢ πέντε τῶν κρατίστων ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν, πολὺ ἂν
 προέχοιεν³ εἰς τὸ ἐπαναστρεφομένοις τοῖς πολεμίοις ἐμπίπτειν.
 κ. ζ'. Ταῦτα δὲ ἀναγιγνώσκειν μὲν καὶ ὀλιγάκις ἀρκεῖ, ποιεῖν δὲ
 τὸ παρατυγχάνον αὐτῷ ἀεὶ δεῖ, καὶ πρὸς τὸ παριστάμενον
 σκοποῦντα, τὸ συμφέρον ἐκπονεῖν. Γράψαι δὲ πάντα, ὅποσα

1. Γ. φοβερώτερα. 2. Γ. ὀρμᾶσθαι. 3. Γ. προτέχοιεν.

θεῖ ποιεῖν, οὐδὲν μᾶλλον οἶόν τέ ἐστιν, ἢ τὰ μέλλοντα πάντα
 εἰδέναι. Πάντων δὲ τῶν ὑπομνημάτων ἔμοιγε δοκεῖ κράτιστον 2
 εἶναι τὸ, ὅσα ἂν γινῶ ἀγαθὰ εἶναι, ἐπιμελεῖσθαι ὡς ἂν πραχθῆ.
 Ὅρθως δὲ γινωσκόμενα οὐ φέρει καρπὸν, οὔτε ἐν γεωργίᾳ,
 οὔτε ἐν ναυκληρίᾳ, οὔτε ἐν ἀρχῇ, ἣν μὴ τις ἐπιμελῆται, ὡς ἂν
 ταῦτα περαίνηται 1. Φημί δ' ἐγὼ ταῦτα, σὺν τοῖς θεοῖς καὶ τὸ 3
 πᾶν ἵππικόν ὡδ' ἂν πολὺ θάσσον ἐκπληρωθῆναι εἰς τοὺς χι-
 λίους ἵππέας, καὶ πολὺ ῥᾶον τοῖς πολίταις, εἰ διακοσίους 2
 ἵππεῖς ξένους κατασῆσαιντο· δοκοῦσι γὰρ ἂν μοι οὔτοι προσ-
 γενόμενοι, καὶ εὐπιστότερον ἂν πᾶν τὸ ἵππικὸν ποιῆσαι καὶ
 φιλοτιμότερον πρὸς ἀλλήλους περὶ ἀνδραγαθίας. Οἶδα δ' ἔγωγε 4
 καὶ Λακεδαιμονίοις ἵππικὸν ἀρξάμενον εὐδοκιμεῖν, ἐπεὶ ξένους
 ἵππέας προσέλαβον. Καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις δὲ πόλεσι πανταχοῦ
 τὰ ξενικὰ ὀρῶ εὐδοκιμοῦντα· ἢ γὰρ χρεῖα μεγάλην προθυμίαν
 συμβάλλεται. Εἰς δὲ τιμὴν τῶν ἵππων νομίζω ἂν αὐτοῖς χρή- 5
 ματα ὑπάρξαι καὶ παρὰ τῶν σφόδρα ἀπεχομένων μὴ ἵππεύειν,
 [ὅτι καὶ, οἷς καθίστησι τὸ ἵππικόν, ἐθέλουσι τελεῖν ἀργύριον
 ὡς μὴ ἵππεύειν,] παρὰ πλουσίων γε 3, ἀδυνάτων δὲ τοῖς σώ-
 μασιν, οἶομαι δὲ καὶ παρ' ὀρφανῶν τῶν δυνατοῦς οἴκους ἐχόν-
 των. Νομίζω δὲ, καὶ μετοίκων φιλοτιμεῖσθαι ἂν τινες εἰς ἵππι- 6
 κὴν καθισταμένους· ὀρῶ γὰρ καὶ τῶν ἄλλων, ὁπόσων ἂν καλῶν
 ὄντων μεταδιδῶσιν 4 αὐτοῖς οἱ πολῖται, φιλοτίμως ἐνίους ἐδέ-
 λοντας τὸ προσαχθὲν διαπράττεσθαι. Δοκεῖ δ' ἂν μοι καὶ 7
 πεζὸν σὺν τοῖς ἵπποις ἐνεργέτατον εἶναι, εἰ συσταθεῖη ἐξ ἀνδρῶν
 τῶν ἐναντιωτάτων τοῖς πολεμίοις. Ταῦτα δὲ πάντα θεῶν συν-
 θελόντων 5 γένοιτ' ἂν. Εἰ δέ τις τοῦτο θαυμάζει, ὅτι πολ- 8
 λάκις γέγραπται τὸ σὺν θεῷ πράττειν, εὖ ἴστω ὅτι ἦν πολ-
 λάκις κινδυνεύη, ἥττον τοῦτο θαυμάσεται· καὶ ἦν γε κατανοῆ,

1. Γ. ταῦτα ἐκπεραίνηται. 2. Γ. εἰς διακοσίους. 3. Γ. παραπλη-
 σίων γε. 4. Γ. μεταδῶσιν. 5. Γ. συνεθελόντων. Γ. συνελθόντων.

ὅτι, ὅταν πόλεμος ᾗ, ἐπιβουλεύουσι μὲν ἀλλήλοις οἱ ἐναντίοι,
 9 ὀλιγάκις δὲ ἴσασι, πῶς ἔχει τὰ ἐπιβουλεύόμενα. Τὰ οὖν τοιαῦ-
 τα οὐδ' ὅτῳ συμβουλεύσεται ¹ τις οἶον τε εὐρεῖν, πλὴν
 θεῶν· οὗτοι δὲ πάντα ἴσασι, καὶ προσημαίνουσιν ὧ ἂν ἐθέλωσι,
 καὶ ἐν ἱεροῖς, καὶ ἐν οἰωνοῖς, καὶ ἐν φήμαις, καὶ ἐν ὀνειράσιν.
 Εἰκὸς δὲ μᾶλλον ἐθέλειν αὐτοὺς συμβουλεύειν τούτοις, οἳ ἂν
 μὴ μόνον ὅταν δέωνται ἐπερωτῶσι τί χρὴ ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ
 ἐν ταῖς εὐτυχίαις θεραπεύωσιν ὅτι ἂν δύνωνται ταὺς θεαύς.

1. Γ. οὐδ' οὕτω συμβουλεύσκει.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΡΗΤΟΡΟΣ

ΠΕΡΙ ΙΠΠΙΚΗΣ.

ἘΠΕΙΔὴ, διὰ τὸ συμβῆναι ἡμῖν πολὺν χρόνον ἵππεύειν, οἰόμεθα ἔμπειροὶ ἵππικῆς γεγενῆσθαι, βουλόμεθα καὶ τοῖς νεωτέροις τῶν φίλων δηλῶσαι, ἧ ἂν νομιζομεν ¹ αὐτοὺς ὀρθότατα ἵπποις προσφέρεσθαι. Συνέγραψε μὲν οὖν καὶ Σίμων περὶ ἵππικῆς, ὃς καὶ τὸν κατὰ τὸ Ἐλευσίϊον Ἀθήνησιν ἵππον χαλκοῦν ἀνέθηκε, καὶ ἐν τῷ βάρῳ τὰ ἑαυτοῦ ἔργα ἐξετύπωσεν. Ἡμεῖς γε μέντοι, ὅσοις συνετύχομεν ταυτὰ γνόντες ἐκείνῳ, οὐκ ἐξαλείφομεν ἐκ τῶν ἡμετέρων, ἀλλὰ πολὺ ἥδιον παραδώσομεν αὐτὰ τοῖς φίλοις, νομίζοντες ἀξιοπιστότεροι ² εἶναι, ὅτι κακείνος κατὰ ταυτὰ ἡμῖν ἔγνω, ἵππικὸς οὖν· καὶ ὅσα δὴ παρέλιπεν, ἡμεῖς πειρασόμεθα δηλῶσαι. Πρῶτον δὲ γράψομεν, ὡς ἂν τις ἦκιστα ἐξαπατῶτο ἐν ἵπ- ΚΕΦ. Α.
πωνείᾳ. Τοῦ μὲν τοίνυν ἔτι ἀδαμάσου πώλου δηλὸν ὅτι τὸ σῶμα δεῖ δοκιμάζειν· τῆς γὰρ ψυχῆς οὐ πάνυ σαφῆ τεκμήρια παρέχεται ὁ μήπω ἀναβαινόμενος. Τοῦ γε μὴν σώματος πρῶτόν τε φαμεν χρῆναι τοὺς πόδας σκοπεῖν. Ὡσπερ γὰρ οἰκίας οὐδὲν ὄφελος ἂν εἴη, εἰ τὰ ³ ἄνω πάνυ καλὰ ἔχοι, μὴ ὑποκειμένων οἶων δεῖ θεμελίω, οὕτω καὶ ἵππου πολεμιστηρίου οὐδὲν ἂν ὄφελος εἴη, οὐδ' εἰ τὰλλα πάντα ἀγαθὰ ἔχοι, κακόπους δ' εἴη· οὐδενὶ γὰρ ἂν δύναίτο τῶν ἀγαθῶν χρῆσθαι. Πόδας δ' ἂν τις ³ δοκιμάζοι, πρῶτον μὲν τοὺς ὄνυχας σκοπῶν. Οἱ γὰρ παχεῖς πολὺ τῶν λεπτῶν διαφέρουσιν εἰς εὐποδίαν· ἔπειτα οὐδὲ τοῦτο δεῖ λαμβάνειν, πότερον αἱ ὀπλαὶ εἰσιν ὑψηλαὶ ἢ ταπειναί, καὶ ἔμπροσθεν καὶ ὀπισθεν, ἢ χαμηλαί. Αἱ μὲν γὰρ ὑψηλαὶ πόρρω ἀπὸ τοῦ δαπέδου ἔχουσι τὴν χελιδόνα καλουμένην· αἱ δὲ ταπειναὶ ὁμοίως βαίνουσι τῷ τε ἰσχυροτάτῳ καὶ τῷ μαλακωτάτῳ τοῦ ποδός, ὡσπερ οἱ βλαιοὶ τῶν ἀνθρώπων· καὶ τῷ ψόφῳ δέ φησι

1. Γ. ἧ ἂν νομίζομεν. 2. Γ. ἀξιοπιστότερα. 3. Γ. ἂν, εἰ τὰ.

- τά ὀπισθεν σκέλη διὰ πολλοῦ ὑποθήσει· τοῦτο δὲ ποιῶν, ἅμα γοργοτέραν τε καὶ ἰσχυροτέραν ἔξει τὴν ὑπόβασιν τε καὶ ἵππασίαν, καὶ ἅπαντα βελτίω ἔσαι ἑαυτῶν. Τεκμήραιο δ' ἂν καὶ ἀπ' ἀνθρώπων· ὅταν γάρ τι ἀπὸ τῆς γῆς ἄρασθαι βούλωνται, διαβαίνοντες πάντες μᾶλλον ἢ συμβεβηκότες ἐπιχειροῦσιν αἰρεσθαι.
- 15 Τοὺς γε μὴν ὄρχεις δεῖ μὴ μεγάλους τὸν ἵππον ἔχειν, ὃ οὐκ ἔστι πῶλου κατιδεῖν. Περί γε μὴν τῶν κάτωθεν ἀσπραγάλων, ἢ κνημῶν, ἢ κυνηπόδων¹ καὶ ὀπλῶν, τὰ αὐτὰ λέγομεν ἅπερ
- 16 περὶ τῶν ἔμπροσθεν. Γράψαι δὲ βούλομαι καὶ ἐξ ὧν ἂν περὶ μεγέθους ἤκιστα ἀποτυγχάνοι τις. Ὅτου γάρ ἂν ὧσιν αἱ κνήμαι εὐθύς γιγνομένου ὑψηλόταται, οὗτος μέγιστος γίγνεται. Προϊόντος γάρ τοῦ χρόνου, πάντων τῶν τετραπόδων αἱ μὲν κνήμαι εἰς μέγεθος οὐ μάλᾳ αὖξονται, πρὸς δὲ ταύτας
- 17 ὡς ἂν συμμέτρως ἔχη, συναύξεται καὶ τὸ ἄλλο σῶμα. Εἶδος μὲν δὴ πῶλου οὕτω δοκιμάζοντες μάλισ' ἂν ἡμῖν δοκοῦσι τυγχάνειν εὐποδος, καὶ ἰσχυροῦ, καὶ εὐσάρκου, καὶ εὐσχήμονος, καὶ εὐμεγέθους. Εἰ δὲ τινες αὖξανόμενοι μεταβάλλουσιν, ὅμως οὕτω θαρρόντες δοκιμάζοιμεν^ο πολλῶ γάρ πλείονες εὐχρόασοι² ἐξ αἰσchrῶν, ἢ ἐκ τοιούτων αἰσχροὶ γίνονται.
- κ. β'. Ὅπως γε μὴν δεῖ πωλεῦειν, δοκεῖ ἡμῖν γραπτέον εἶναι. Τάττονται μὲν γάρ δὴ ἐν ταῖς πόλεσιν ἵππεύειν οἱ τοῖς χρήμασί τε ἱκανώτατοι, καὶ τῆς πόλεως οὐκ ἐλάχισον μετέχοντες. Πολὺ δὲ κρεῖττον τοῦ πωλοδάμνην εἶναι, τῷ μὲν νέφ³ εὐεξίας τε ἐπιμελειῖσθαι τῆς ἑαυτοῦ καὶ ἵππικῆς, ἢ ἐπισαμένῳ ἤδη ἵππάζεσθαι μελετᾶν, τῷ τε πρεσβυτέρῳ τοῦ τε οἴκου καὶ τῶν φίλων, καὶ τῶν πολιτικῶν, καὶ τῶν πολεμικῶν μᾶλλον, ἢ ἀμφὶ
- 2 πώλευσιν διατρίβειν. Ὁ μὲν δὴ ὡσπερ ἐγὼ γινώσκων περὶ πωλείας δῆλον ὅτι ἐκδώσει τὸν πῶλον. Χρὴ μέντοι, ὡσπερ

1. Γ. καὶ κυνηπόδων. 2. Γ. εὐχρόασροι. 3. Γ. εἶναι καὶ τῷ μὲν νέφ.

τὸν παῖδα ὅταν ἐπὶ τέχνην ἐκδῶ, συγγραψάμενον ἅ δεήσει ἐπιζάμενον ἀποδοῦναι, οὕτως ἐκδιδόναι. Ταῦτα γὰρ ὑποδείγματα ¹ ἔσαι τῷ πωλοδάμνη, ὧν δεῖ ἐπιμεληθῆναι, εἰ μέλλει τὸν μισθὸν ἀπολήψασθαι. Ὅπως μέντοι πράξός τε καὶ χειροθήης ³ καὶ φιλάνθρωπος ὁ πῶλος ² ἐκδίδεται τῷ πωλοδάμνη, ἐπιμελητέον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον οἴκοι τε τὰ πλείεστα καὶ διὰ τοῦ ἵπποκόμου ἀποτελεῖται, ἣν ἐπίσῃται, τὸ μὲν πεινῆν καὶ διψῆν καὶ μὴ ὀργίζεσθαι παρασκευάζειν, μετ' ἡρεμίας γίγνεσθαι τῷ πῶλῳ· τὸ δὲ φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ τῶν λυπούντων ἀπαλλάττεσθαι, δι' ἀνθρώπων. Τούτων γὰρ γιγνομένων, ἀνάγκη μὴ μόνον φιλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ ποθεῖσθαι ὑπὸ πῶλων ἀνθρώπους. Καὶ ἄπτεσθαι δὲ χρῆ, ὧν ψηλαφωμένων ὁ ἵππος μάλισα ἤδε- ⁴ ται. Ταῦτα δ' ἔσι τὰ τε λασιώτατα, καὶ οἷς αὐτὸς ἤμισα δύναται ὁ ἵππος, ἣν τι λυπῆ αὐτὸν, ἐπικουρεῖν. Προσετάχθω ⁵ δὲ τῷ ἵπποκόμῳ καὶ τὸ δι' ὄχλου διάγειν, καὶ παντοδαπαῖς μὲν ὄψεσι, παντοδαποις δὲ ψόφοις πλησιάζειν. Τούτων δὲ ὅποσα ³ ἂν ὁ πῶλος φοβῆται, οὐ χαλεπαίνοντα δεῖ, ἀλλὰ πραΰνοντα διδάσκειν, ὅτι οὐ δεινά ἔσι. Καὶ περὶ μὲν πωλείας ἀρκεῖν μοι δοκεῖ τῷ ἰδιώτῃ εἰπεῖν τοσαῦτα πράττειν. Ὅταν γε μὴν ἵππα- κ. γ'. ζόμενον ὠνήται τις, ὑπομνήματα γράψομεν, ἅ δεῖ καταμανθάνειν τὸν μέλλοντα μὴ ἐξαπατᾶσθαι ἐν ἵππωνείᾳ. Πρῶτον μὲν τοίνυν μὴ λαθῆτω αὐτὸν, τίς ἡλικία· ὁ γὰρ μηκέτι ἔχων γνώμονας, οὐτ' ἐλπίσιν εὐφραίνει, οὔτε ὁμοίως εὐαπάλλακτος γίγνεται. Ὅποτε δὲ ἡ νεότης σαφῆς, δεῖ αὐτὸν μὴ λαθεῖν, πῶς μὲν ² εἰς τὸ σόμα δέχεται τὸν χαλινόν, πῶς δὲ περὶ τὰ ὦτα τὴν κορυφαίαν. Ταῦτα δ' ἤμισ' ἂν λαυθάνοι, εἰ ὀρώντος μὲν τοῦ ὠνουμένου ἐμβάλλοιτο ὁ χαλινός, ὀρώντος δὲ ἐξαίροιτο. Ἐπειτα δὲ ³ προσέχειν δεῖ τὸν νοῦν, πῶς ἐπὶ τὸν νῶτον δέχεται τὸν ἀναβάτην. Πολλοὶ γὰρ ἵπποι χαλεπῶς προσίενται, ἅ πρόδηλα αὐτοῖς

1. Γ. ὑπομνήματα. 2. Γ. ἵππος. 3. Γ. ὅσα

πολλά σὺν ἰδρωτί ἐκπονοῦνται, τῆς δὲ ἰππικῆς τὰ πλεῖστα μεθ' ἡδονῆς. Ὅπερ γὰρ εὐξαιτ' ἂν τις πτηνὸς γενέσθαι, οὐκ ἔστιν ὃ
7 τι μᾶλλον τῶν ἀνθρωπίνων ἔοικεν ¹ ἔργων αὐτῶ. Καὶ μὴν τό
γε ἐν πολέμῳ νικᾶν πολλῶ εὐδοξότερον ², ἢ πυγμαῖ. Μετέχει
μὲν γάρ τι καὶ ἡ πόλις ταύτης τῆς δόξης· ὡς δὲ τὰ πολλά, ἐπὶ
τῇ τοῦ πολέμου νίκῃ, καὶ εὐδαιμονία οἱ θεοὶ τὰς πόλεις σεφα-
νοῦσιν. Ὡς' οὐκ οἶδ' ἔγωγε, τίνα προσήκει ἄλλ' ἅττα μᾶλλον
8 ἀσκεῖσθαι, ἢ τὰ πολεμικά. Ἐννοεῖν δὲ χρὴ, ὅτι καὶ οἱ κατὰ
θάλατταν λησαί, διὰ τὸ πονεῖν ἡσκημένοι, δύνανται ζῆν καὶ
ἀπὸ τῶν πολὺ κρείττωνων. Προσῆκει γε μὴν καὶ κατὰ γῆν οὐ
τοῖς ³ καρπουμένοις τὰ ἑαυτῶν, ἀλλὰ τοῖς σερισκομένοις τῆς
τροφῆς, ληΐζεσθαι· ἢ γὰρ ἐργασέον, ἢ ἀπὸ τῶν εἰργασμένων
θρεπτέον· ἄλλως δ' οὐ ράδιον οὔτε βιοτεύειν, οὔτε εἰρήνης
9 τυχεῖν. Μεμνησθαι δὲ κάκεῖνο χρὴ, μὴ ποτε ἐπὶ τοὺς κρείττους ⁴
ἐλαύνειν, ὅπισθεν ἵπποις δυσβατοποιούμενον· οὐ γὰρ ὁμοιον
10 φεύγοντι καὶ διώκοντι σφαλῆναι. Ἐτι δὲ βούλομαι ὑπομνησαι
καὶ τόδε φυλάττεσθαι. Εἰσὶ γὰρ τινες, οἱ, ὅταν μὲν ἴωσιν ἐπὶ
τούτους, ὧν ἂν οἴονται ⁵ κρείττους εἶναι, παντάπασιν ἀσθενεῖ
δυνάμει ἔρχονται, ὥστε πολλάκις ἔπαθον, ἃ ὦντο ποιήσειν·
ὅταν δ' ἐπὶ τούτους, ὧν ἂν σαφῶς ἐπισῶνται ἥττους ὄντες,
11 πᾶσαν ὄσσην ἂν ἔχωσι δύναμιν ἄγουσιν ⁶. Ἐγὼ δὲ φημι χρῆναι
τάναντία τούτων ποιεῖν· ὅταν μὲν κρατήσειν οἰόμενος ἄγῃ, μὴ
φείδεσθαι τῆς δυνάμεως ὄσσην ἂν ἔχη· τὸ γὰρ πολὺ νικᾶν οὐδενὶ
12 πώποτε μεταμέλειαν παρέσχεν· ὅταν δὲ τοῖς πολὺ κρείττοσιν
ἐπιχειρῇ, καὶ προγινώσκη, ὅτι ποιήσαντα ὃ τι ἂν δύνηται
φευκτέον ἔστιν, εἰς τὰ τοιαῦτά φημι πολὺ κρείττον εἶναι, ὀλίγους
ἢ πάντα προσάγειν, τοὺς μὲν τοὶ ἀπειλεγμένους καὶ ἵππους
καὶ ἄνδρας τοὺς κρατίστους. Τοιοῦτοι γὰρ ὄντες καὶ ποιῆσαι ἂν τι

1. Γ. τῶν ἀνθρωπίνων ἔργων ἔοικεν αὐτῶ. 2. Γ. ἐνδοξότεραν.

3. Γ. αὐτοῖς καρπ. 4. Γ. ἐπὶ κρείττους. 5. Γ. οἴωνται. 6. Γ. ἄγωσιν.

καὶ ὑποχωρῆσαι ἀσφαλέςερον ἂν δύναιτο. Ὄταν δὲ, πρὸς τοὺς 13
 κρείττους πάντας προσαγαγὼν, ἀποχωρεῖν βούληται, ἀνάγκη
 τοὺς μὲν ἐπὶ τῶν βραδυτάτων ἵππων ἀλίσκεσθαι, τοὺς δὲ καὶ
 δι' ἀφιππείαν πίπτειν, τοὺς δὲ καὶ διὰ δυσχωρίας ἀπολαμβάνε-
 σθαι· καὶ γὰρ πολὺν τόπον χαλεπὸν εὐρεῖν, οἷον ἂν τις εὔξαιτο.
 Ὑπὸ γε μὴν τοῦ πλήθους καὶ συμπύπτειν ἂν, καὶ ἐμποδίζοντες 14
 πολλὰ ἂν ἀλλήλους κακουργοῖεν. Οἱ δ' ἀγαθοὶ ἵπποι καὶ ἵππῆς ¹
 δυνατοὶ καὶ ἐξ αὐτῶν διαφεύγειν· ἄλλως τε ἂν καὶ μηχανᾶται
 τις τοῖς διώκουσι φόβον ἀπὸ τῶν περιττῶν ἵππέων. Σύμφορον 15
 δ' εἰς τοῦτο καὶ αἱ ψευδενέδραι· χρήσιμον δὲ κακεῖνο, τὸ εὐρί-
 σκειν πόθεν ἂν οἱ φίλοι ἐξ ἀσφαλοῦς ἐπιφαινόμενοι βραδυ-
 τέρους τοὺς διώκοντας παρέχοιεν. Ἀλλὰ μὴν καὶ τότε ² δῆλον, 16
 ὡς πόνοις καὶ τάχει οἱ ὀλίγοι τῶν πολλῶν πολὺ μᾶλλον, ἢ οἱ
 πολλοὶ τῶν ὀλίγων περιγίγνουντ' ἂν. Καὶ οὐ λέγω ὡς διὰ τὸ
 ὀλίγοι εἶναι, καὶ πονεῖν μᾶλλον δυνήσονται καὶ θάττους ἔσον-
 ται· ἀλλ' ὅτι ῥᾶον εὐρεῖν ὀλίγους ἢ πολλούς, τοὺς καὶ τῶν
 ἵππων ἐπιμελησομένους ὡς δεῖ, καὶ αὐτοὺς φρονίμως μελε-
 τήσαντας ³ τὴν ἵππικὴν. Ἦν δέ ποτε συμβαίῃ ἀγωνίζεσθαι πρὸς 17
 παραπλησίους ⁴ ἵππέας, ἐγὼ μὲν οἶμαι οὐκ ἂν χειρὸν εἶναι, εἴ
 τις δύο τάξεις ἐκ τῆς φυλῆς ποιήσειεν, καὶ τῆς μὲν ὁ φύλαρχος
 ἡγοῖτο, τῆς δὲ ἄλλης, ὅσισι ἄριστος δοκοῖε εἶναι. Οὗτος δὲ 18
 τέως μὲν ἔποιτο κατ' οὐρανὸν τῆς μετὰ τοῦ φυλάρχου τάξεως·
 ἐπεὶ ⁵ δ' ἐγγὺς ἤδη εἶεν οἱ ἀντίπαλοι, ἀπὸ παραγγέλσεως παρ-
 ελαύνουσι ἐπὶ τοὺς πολεμίους. Οὕτω γὰρ οἶμαι καὶ ἐκπληκτικω-
 τέρους τοῖς ἐχθροῖς ἂν εἶναι, καὶ δυσμαχωτέρους. Εἰ δὲ καὶ 19
 πεζοὺς ⁶ ἔχοιεν ἑκάτεροι, καὶ οὗτοι ἀποκεκρυμμένοι ὀπισθεν
 τῶν ἵππέων, ἐξαπίνης δὲ παραφαινόμενοι, καὶ ὁμόσε ἰόντες,
 δοκοῦσιν ἂν μοι τὴν νίκην πολὺ μᾶλλον κατεργάζεσθαι. Ὅρῶ

1. Γ. ἵππεῖς. 2. Γ. τότε. 3. Γ. μελετήσαντας. 4. Γ. παραπλη-
 σίους ἵππεύειν. 5. Γ. ἐπει δ' εὐθὺς. 6. Γ. εἰ δὲ πεζοὺς.

γὰρ τὰ παράδοξα, ἦν μὲν ἀγαθὰ ἦ, μᾶλλον εὐφραίνοντα τοὺς
 20 ἀνθρώπους, ἦν δὲ δεινὰ, μᾶλλον ἐκπλήττοντα. Ταῦτα δὲ γνοίη
 ἂν τις μάλιστ' ἀ, ἐνθυμούμενος ὡς οἱ τε ἐνέδραις ἐμπίπτοντες
 ἐκπλήττονται, καὶ ἐὰν πολὺ πλείους ὦσι καὶ, ὅταν πολέμιοι
 ἀλλήλοις ἀντικάθωνται, ὡς πολὺ ταῖς πρώταις ἡμέραις φοβερῶ-
 21 τατα¹ ἔχουσιν. Ἀλλὰ τὸ μὲν διατάξαι ταῦτα, οὐ χαλεπὸν· τὸ
 δ' εὐρεῖν τοὺς φρονίμως καὶ πισῶς καὶ προθύμως καὶ εὐψύχως
 παρελῶντας ἐπὶ τοὺς πολεμίους, τοῦτο ἤδη ἀγαθοῦ ἱππάρχου.
 22 Δεῖ γὰρ καὶ λέγειν αὐτὸν ἰκανὸν εἶναι, καὶ ποιεῖν τοιαῦτα, ἀφ'
 ὧν οἱ ἀρχόμενοι γινώσκονται ἀγαθὸν εἶναι τὸ τε πείθεσθαι καὶ
 τὸ ἔπεσθαι καὶ τὸ ὁμόσε ἐλαύνειν τοῖς πολεμίους, καὶ ἐπιθυμή-
 σουσι τοῦ καλόν τι ἀκούειν, καὶ δυνήσονται ἂ ἂν γινώσκῃ
 23 ἐγκαρτερεῖν. Ἐὰν δὲ ποτε αὖ, ἢ φαλάγγων ἀντιτεταγμένων,
 ἢ χωρίων ἑκατέροις ὑπαρχόντων ἐν τῷ μέσῳ, τοῖς ἵππευσιν
 ἀναστροφαί τε καὶ διώξεις καὶ ἀποχωρήσεις γίνωνται, εἰώθασι
 μὲν ὡς τὰ πολλὰ ἐκ τῶν τοιούτων ὁρμᾶν² μὲν ἐκ τῶν ἀναστρο-
 24 φῶν βραδέως ἀμφότεροι, τὸ δ' ἐν μέσῳ τάχις ἐλαύνειν. Ἦν
 δὲ τις οὕτω προδείξας, ἔπειτα δ' ἐκ τῶν ἀναστροφῶν ταχέως
 τε διώκῃ καὶ ταχέως ἀποχωρῇ, βλάπτειν τ' ἂν μάλιστ' αὐτὸς
 πολεμίους δύναιτο, καὶ, ὡς τὸ εἶκος, ἀσφαλές αὐτὸν διάγοι,
 ταχὺ μὲν διώκων, ἐν ᾧ ἂν ἐγγὺς ἦ τοῦ ἑαυτοῦ ἰσχυροῦ, ταχὺ
 25 δὲ ἀποχωρῶν ἀπὸ τῶν τοῖς πολεμίους ἰσχυρῶν. Εἰ δὲ καὶ
 λαθεῖν δύναιτο ἀπὸ τῆς τάξεως ἐκάστης καταλιπὼν ἢ τέτ-
 ταρας ἢ πέντε τῶν κρατίστων ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν, πολὺ ἂν
 προέχοιεν³ εἰς τὸ ἐπαναστρεφομένοις τοῖς πολεμίους ἐμπίπτειν.
 κ. ζ'. Ταῦτα δὲ ἀναγιγνώσκειν μὲν καὶ ὀλιγάκις ἀρκεῖ, ποιεῖν δὲ
 τὸ παρατυγχάνον αὐτῷ ἀεὶ δεῖ, καὶ πρὸς τὸ παριστάμενον
 σκοποῦντα, τὸ συμφέρον ἐκπονεῖν. Γράψαι δὲ πάντα, ὅποσα

1. Γ. φοβερώτερα. 2. Γ. ὁρμᾶσθαι. 3. Γ. προτέχοιεν.

δεῖ ποιεῖν, οὐδὲν μᾶλλον οἶόν τέ εἶναι, ἢ τὰ μέλλοντα πάντα εἰδέναι. Πάντων δὲ τῶν ὑπομνημάτων ἔμοιγε δοκεῖ κράτιστον 2 εἶναι τὸ, ὅσα ἂν γινῶ ἀγαθὰ εἶναι, ἐπιμελεῖσθαι ὡς ἂν πραχθῆ. Ὄρθως δὲ γινωσκόμενα οὐ φέρει καρπὸν, οὔτε ἐν γεωργίᾳ, οὔτε ἐν ναυκληρίᾳ, οὔτε ἐν ἀρχῇ, ἢν μή τις ἐπιμελῆται, ὡς ἂν ταῦτα περαίνηται 1. Φημί δ' ἐγὼ ταῦτα, σὺν τοῖς θεοῖς καὶ τὸ 3 πᾶν ἵππικὸν ὡδ' ἂν πολὺ θᾶσσον ἐκπληρωθῆναι εἰς τοὺς χιλίους ἵππέας, καὶ πολὺ ῥᾶον τοῖς πολίταις, εἰ διακοσίους 2 ἵππεῖς ξένους κατασῆσαιτο· δοκοῦσι γὰρ ἂν μοι οὗτοι προσγενομένοι, καὶ εὐπιστότερον ἂν πᾶν τὸ ἵππικὸν ποιῆσαι καὶ φιλοτιμότερον πρὸς ἀλλήλους περὶ ἀνδραγαθίας. Οἶδα δ' ἐγώ γε 4 καὶ Λακεδαιμονίοις ἵππικὸν ἀρξάμενον εὐδοκιμεῖν, ἐπεὶ ξένους ἵππέας προσέλαβον. Καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις δὲ πόλεσι πανταχοῦ τὰ ξενικὰ ὀρῶ εὐδοκιμοῦντα· ἢ γὰρ χρεῖα μεγάλην προθυμίαν συμβάλλεται. Εἰς δὲ τιμὴν τῶν ἵππων νομίζω ἂν αὐτοῖς χρή- 5 ματα ὑπάρξαι καὶ παρὰ τῶν σφόδρα ἀπεχομένων μὴ ἵππεύειν, [ὅτι καὶ, οἷς καθίστησι τὸ ἵππικὸν, ἐθέλουσι τελεῖν ἀργύριον ὡς μὴ ἵππεύειν,] παρὰ πλουσίων γε 3, ἀδυνάτων δὲ τοῖς σώμασιν, οἷομαι δὲ καὶ παρ' ὀρφανῶν τῶν δυνατοῦς οἴκους ἐχόντων. Νομίζω δὲ, καὶ μετοίκων φιλοτιμεῖσθαι ἂν τινὰς εἰς ἵππι- 6 κὴν καθισαμένους· ὀρῶ γὰρ καὶ τῶν ἄλλων, ὁπόσων ἂν καλῶν ὄντων μεταδιδῶσιν 4 αὐτοῖς οἱ πολῖται, φιλοτίμως ἐνίους ἐδέλοντας τὸ προσαχθῆν διαπράττεσθαι. Δοκεῖ δ' ἂν μοι καὶ 7 πεζὸν σὺν τοῖς ἵπποις ἐνεργέτατον εἶναι, εἰ συσταθῆι ἐξ ἀνδρῶν τῶν ἐναντιωτάτων τοῖς πολεμίοις. Ταῦτα δὲ πάντα θεῶν συνεθέλοντων 5 γένοιτ' ἂν. Εἰ δέ τις τοῦτο θαυμάζει, ὅτι πολ- 8 λάκις γέγραπται τὸ σὺν θεῷ πράττειν, εὖ ἴστω ὅτι ἦν πολλὰκις κινδυνεύη, ἥττον τοῦτο θαυμάσεται· καὶ ἦν γε κατανοῆ,

1. Γ. ταῦτα ἐκπεραίνηται. 2. Γ. εἰς διακοσίους. 3. Γ. παραπλησίω γε. 4. Γ. μεταδῶσιν. 5. Γ. συνεθέλοντων. Γ. συνελθόντων.

ὅτι, ὅταν πόλεμος ᾗ, ἐπιβουλεύουσι μὲν ἀλλήλοις οἱ ἐναντίοι,
 9 ὀλιγάκις δὲ ἴσασι, πῶς ἔχει τὰ ἐπιβουλεύόμενα. Τὰ οὖν τοιαῦ-
 τα οὐδ' ὅτῳ συμβουλεύσεται¹ τις οἶον τε εὐρεῖν, πλὴν
 θεῶν· οὔτε δὲ πάντα ἴσασι, καὶ προσημαίνουσιν ᾧ ἂν ἐθέλωσι,
 καὶ ἐν ἱεραῖς, καὶ ἐν οἰωνοῖς, καὶ ἐν φήμαις, καὶ ἐν ἀνειράσιν.
 Εἰκὸς δὲ μᾶλλον ἐθέλειν αὐτοὺς συμβουλεύειν τούτοις, οἳ ἂν
 μὴ μόνον ὅταν δέωνται ἐπερωτῶσι τί χρὴ ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ
 ἐν ταῖς εὐτυχίαις θεραπεύωσιν ὅτι ἂν δύνωνται ταὺς θεοῦς.

1. Γ. οὐδ' οὕτω συμβουλεύσει.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ ΡΗΤΟΡΟΣ

ΠΕΡΙ ΙΠΠΙΚΗΣ.

ΕΠΕΙΔὴ, διὰ τὸ συμβῆναι ἡμῖν πολὺν χρόνον ἵππεύειν, οἷο- ΠΡ.
μεθα ἔμπειροι ἵππικῆς γεγενῆσθαι, βουλόμεθα καὶ τοῖς νεωτέροις
τῶν φίλων δηλῶσαι, ἧ ἂν νομιζομεν ¹ αὐτοὺς ὀρθότατα ἵπποις
προσφέρεσθαι. Συνέγραψε μὲν οὖν καὶ Σίμων περὶ ἵππικῆς, ὅς
καὶ τὸν κατὰ τὸ Ἐλευσίσιον Ἀθήνησιν ἵππον χαλκοῦν ἀνέθηκε,
καὶ ἐν τῷ βάρῳ τὰ ἑαυτοῦ ἔργα ἐξετύπωσεν. Ἡμεῖς γε μέντοι,
ὅσοις συνετύχομεν ταυτὰ γνόντες ἐκείνῳ, οὐκ ἐξαλείφομεν ἐκ
τῶν ἡμετέρων, ἀλλὰ πολὺ ἥδιον παραδώσομεν αὐτὰ τοῖς φίλοις,
νομιζόντες ἀξιοπιστότεροι ² εἶναι, ὅτι κακείνος κατὰ ταυτὰ ἡμῖν
ἔγνω, ἵππικὸς ὢν· καὶ ὅσα δὴ παρέλιπεν, ἡμεῖς πειρασόμεθα δη-
λῶσαι. Πρῶτον δὲ γράφομεν, ὡς ἂν τις ἠκιστὰ ἐξαπατῶτο ἐν ἵπ- ΚΕΦ. Α.
πωνείᾳ. Τοῦ μὲν τοίνυν ἔτι ἀδαμάσου πώλου δηλὸν ὅτι τὸ σῶμα
δεῖ δοκιμάζειν· τῆς γὰρ ψυχῆς οὐ πάνυ σαφῆ τεκμήρια παρ-
έχεται ὁ μήπω ἀναβαινόμενος. Τοῦ γε μὴν σώματος πρῶτόν ^α
φάμεν χρῆναι τοὺς πόδας σκοπεῖν. Ὡσπερ γὰρ οἰκίας οὐδὲν
ὄφελος ἂν εἴη, εἰ τὰ ³ ἄνω πάνυ καλὰ ἔχοι, μὴ ὑποκειμένων
οἴων δεῖ θεμελίων, οὕτω καὶ ἵππου πολεμιστηρίου οὐδὲν ἂν
ὄφελος εἴη, οὐδ' εἰ τὰλλα πάντα ἀγαθὰ ἔχοι, κακόπους δ' εἴη·
οὐδενὶ γὰρ ἂν δύναιτο τῶν ἀγαθῶν χρῆσθαι. Πόδας δ' ἂν τις ³
δοκιμάζοι, πρῶτον μὲν τοὺς ὄνυχας σκοπῶν. Οἱ γὰρ παχεῖς
πολὺ τῶν λεπτῶν διαφέρουσιν εἰς εὐποδίαν· ἔπειτα οὐδὲ τοῦτο
δεῖ λαμβάνειν, πότερον αἱ ὀπλαί εἰσιν ὑψηλαί ἢ ταπειναί, καὶ
ἔμπροσθεν καὶ ὀπισθεν, ἢ χαμηλαί. Αἱ μὲν γὰρ ὑψηλαί πόρρω
ἀπὸ τοῦ δαπέδου ἔχουσι τὴν χελιδόνα καλουμένην· αἱ δὲ ταπει-
ναὶ ὁμοίως βαίνουσι τῷ τε ἰσχυροτάτῳ καὶ τῷ μαλακωτάτῳ τοῦ
ποδός, ὡσπερ οἱ βλαισοὶ τῶν ἀνθρώπων· καὶ τῷ ψόφῳ δέ φησι

1. Γ. ἧ ἂν νομιζομεν. 2. Γ. ἀξιοπιστότερα. 3. Γ. ἂν, εἰ τὰ.

Σίμων δήλους εἶναι τοὺς εὐποδας, καλῶς λέγων· ὡσπερ γὰρ
 4 κύμβαλον, φοφεῖ πρὸς τῷ δαπέδῳ ἢ κοίλῃ ὀπλή. Ἐπεὶ δὲ ἤρ-
 ξάμεθα ἐντεῦθεν, ταύτη καὶ ἀναβησόμεθα πρὸς τὸ ἄλλο σῶμα.
 Δεῖ τοίνυν καὶ τὰ ἀνωτέρω μὲν τῶν ὀπλῶν, κατωτέρω δὲ τῶν
 κυνηπόδων, ὅσα μῆτε ἄγαν ὀρθὰ εἶναι, ὡσπερ αἰγός· ἀντι-
 τυπώτερα γὰρ ὄντα κόπτει τε τὸν ἀναβάτην, καὶ παραπίμπραται
 μᾶλλον τὰ τοιαῦτα σκέλη· οὐδὲ μὴν ἄγαν ταπεινά τὰ ὅσα δεῖ
 εἶναι· ψιλοῦντο γὰρ ἂν καὶ ἐλκοῦντο οἱ κυνήποδες, εἴτ' ἐν βῶλοις
 5 εἴτ' ἐν λίθους ἐλαύνοιτο ὁ ἵππος. Τῶν γε μὴν κνημῶν τὰ ὅσα
 παχέα χρή εἶναι· ταῦτα γὰρ ἐσι σήριγγες τοῦ σώματος· οὐ
 μέντοι φλεψί γε οὐδὲ σαρκί παχεύειαι ¹. Εἰ δὲ μὴ, ὅταν ἐν
 σκληροῖς ἐλαύνηται, ἀνάγκη αἵματος ταῦτα πληροῦσθαι, καὶ
 κρισσοὺς ² γίνεσθαι, καὶ παχύνεσθαι μὲν τὰ σκέλη, ἀφίσασθαι
 δὲ τὸ δέρμα· χαλῶντος δὲ τούτου, πολλάκις καὶ ἡ περόνη
 6 ἀποσαῖσα χωλὸν ἀπέδειξε τὸν ἵππον. Τὰ γε μὴν γόνατα ἦν βα-
 θύων ὁ πῶλος ὑγρῶς κάμπτη, εἰκάζοις ἂν καὶ ἵππεύοντα ὑγρά
 ἔξειν τὰ σκέλη. Πάντες γὰρ, προϊόντος τοῦ χρόνου, ὑγροτέρως
 κάμπτουςιν ἐν τοῖς γόνασι. Τὰ δὲ ὑγρά δικαίως εὐδοκιμεῖ·
 ἀπταισώτερον γὰρ καὶ ἀκοπώτερον τὸν ἵππον τῶν σκληρῶν σκε-
 7 λῶν παρέχει. Μηροὶ γε μέντοι οἱ ὑπὸ ταῖς ὠμοπλάταις, ἦν
 παχεῖς ὡσιν, ἰσχυρότεροί τε καὶ εὐπρεπέστεροι, ὡσπερ ἀνδρὸς,
 φαίνονται. Καὶ μὴν σέρνα, πλατύτερα ὄντα, καὶ πρὸς κάλλος,
 καὶ πρὸς ἰσχὺν, καὶ πρὸς τὸ μὴ ἐπαλλάξ ἄλλὰ διὰ πολλοῦ τὰ
 8 σκέλη φέρειν, εὐφύεστερα. Ἀπὸ γε μὴν τοῦ σέρνου ὁ μὲν αὐχὴν
 αὐτοῦ μὴ ὡσπερ κάπρου προπετῆς πεφύκοι, ἀλλ', ὡσπερ
 ἀλεκτρυόνος, ὀρθὸς πρὸς τὴν κορυφὴν ἦκοι, λαγαρὸς δὲ εἴη τὰ
 κατὰ τὴν συγκαμπήν. Ἡ δὲ κεφαλὴ ὀσώδης οὔσα μικράν σιαγόνα
 ἔχει. Οὕτως ὁ μὲν τράχηλος πρὸ ³ τοῦ ἀναβάτου ἂν εἴη, τὸ δ'

1. Γ. σαρκί πάχει. 2. Γ. κρείστους. 3. Γ. πρὸς.

ὄμμα¹ πρὸ τῶν ποδῶν ὀρώη. Καὶ βιάζεσθαι δὲ ἦκισ' ἂν δύναίτο ὁ τοιοῦτον σχῆμα ἔχων, καὶ εἰ πάνυ θυμοειδῆς εἴη· οὐ γὰρ ἐγκάμπτοντες, ἀλλ' ἐκτείνοντες τὸν τράχηλον καὶ τὴν κεφαλὴν, βιάζεσθαι οἱ ἵπποι ἐπιχειροῦσι. Σκοπεῖν δὲ χρὴ καὶ εἰ ἀμφοτέραι 9 μαλακαὶ αἰ γνάθοι, ἢ σκληραὶ, ἢ ἕτεραι. Ἐτερόγναθοι γὰρ ὡς τὰ πολλὰ οἱ μὴ ὁμοίας τὰς γνάθους ἔχοντες γίνονται. Καὶ μὴν τὸ ἐξ-ὀφθαλμον² εἶναι, ἐγρήγορος μᾶλλον φαίνεται τοῦ κοιλοφθαλμου, καὶ ἐπὶ πλεῖον ὃ ἂν ὁ τοιοῦτος ὀρώη. Καὶ μυκτῆρες γε 10 οἱ ἀναπεπταμένοι τῶν συμπεπτωκότων εὐπνοώτεροί τε ἅμα εἰσὶ, καὶ γοργότερον τὸν ἵππον ἀποδεικνύουσι. Καὶ γὰρ, ὅταν ὀργίζηται ἵππος ἵππῳ, ἢ ἐν ἵππασίᾳ θυμῶται, εὐρύνει μᾶλλον τοὺς μυκτῆρας. Καὶ μὴν κυρυφὴ μὲν μείζων, ὧτα δὲ μικρότερα 11 ἵππωδεςέραν τὴν κεφαλὴν ἀποφαίνει. Ἡ δ' αὖ ὑψηλὴ ἀκρωμία τῷ τε ἀναβάτῃ ἀσφαλεσέραν τὴν ἔδραν, καὶ τοῖς ὤμοις καὶ τῷ σώματι ἰσχυροτέραν τὴν πρόσφυσιν παρέχεται· ἢ διπλὴ τῆς ἀπλῆς καὶ ἐγκαθῆσθαι μαλακωτέρα καὶ ἰδεῖν ἡδίων³. Καὶ 12 πλευρὰ δὲ ἢ βαθυτέρα, καὶ πρὸς τὴν γαστέρα ὀγκωδεςέρα, ἅμα εὐεδρότερον τε καὶ ἰσχυρότερον καὶ εὐχιλότερον ὡς ἐπὶ πολὺ τὸν ἵππον παρέχεται. Ὄσφύς γε μὴν ὅσω ἂν πλατυτέρα τε⁴ καὶ βραχυτέρα ἢ, τοσοῦτῳ ῥᾶον μὲν ὁ ἵππος τὰ πρόσθεν αἴρεται, ῥᾶον δὲ τὰ ὀπίσθεν προσάγεται· καὶ ὁ κενεῶν δὲ οὕτω μικρότατος φαίνεται, ὅσπερ⁵ μέγας ὢν, μέρος μὲν τι καὶ αἰσχύνει, μέρος δὲ τι καὶ ἀσθενέσερον καὶ δυσφορώτερον αὐτὸν τὸν ἵππον παρέχεται. Τὰ γε μὴν ἰσχία πλατέα εἶναι μὲν χρὴ καὶ εὐσαρκα, 13 ἵνα ἀκόλουθα ἢ ταῖς πλευραῖς καὶ τοῖς σέρνοις· ἦν δὲ πάντα στερεὰ ἢ, κουφότερα ἂν τὰ πρὸς τὸν δρόμον εἴη, καὶ ὀξύτερον μᾶλλον αὖ τὸν ἵππον παρέχοιτο. Μηρούς γε μὴν τοὺς ὑπὸ τῇ 14 οὐρᾷ ἦν ἅμα πλατέα τῇ γραμμῇ διωρισμένους ἔχῃ, οὕτω καὶ

1. Γ. τὸ ὄμμα. 2. Γ. ἐξὼφθαλμον. 3. Γ. ἰδεῖν ἰδίων.
4. Γ. πλατύτερα καί. 5. Γ. ὥσπερ.

- τὰ ὀπισθεν σκέλη διὰ πολλοῦ ὑποθήσει· τοῦτο δὲ ποιῶν, ἅμα γοργοτέραν τε καὶ ἰσχυροτέραν ἔξει τὴν ὑπόβασίν τε καὶ ἵππασίαν, καὶ ἅπαντα βελτίω ἔσαι ἑαυτῶν. Τεκμήραιο δ' ἂν καὶ ἀπ' ἀνθρώπων· ὅταν γάρ τι ἀπὸ τῆς γῆς ἄρασθαι βούλωνται, διαβαίνοντες πάντες μᾶλλον ἢ συμβεβηκότες ἐπιχειροῦσιν αἰρεσθαι.
- 15 Τοὺς γε μὴν ὄρχεις δεῖ μὴ μεγάλους τὸν ἵππον ἔχειν, ὃ οὐκ ἔστι πῶλου κατιδεῖν. Περί γε μὴν τῶν κάτωθεν ἀσπραγάλων, ἢ κνημῶν, ἢ κυνηπόδων¹ καὶ ὀπλῶν, τὰ αὐτὰ λέγομεν ἅπερ
- 16 περὶ τῶν ἔμπροσθεν. Γράψαι δὲ βούλομαι καὶ ἐξ ὧν ἂν περὶ μεγέθους ἤκιστα ἀποτυγχάνοι τις. Ὄτου γὰρ ἂν ὧσιν αἰ κνήμαι εὐθύς γιγνομένου ὑψηλόταται, οὗτος μέγιστος γίγνεται. Προϊόντος γὰρ τοῦ χρόνου, πάντων τῶν τετραπόδων αἰ μὲν κνήμαι εἰς μέγεθος οὐ μάλα αὐξοῦνται, πρὸς δὲ ταύτας
- 17 ὡς ἂν συμμέτρως ἔχη, συναύξεται καὶ τὸ ἄλλο σῶμα. Εἶδος μὲν δὴ πῶλου οὕτω δοκιμάζοντες μάλιστα' ἂν ἡμῖν δοκοῦσι τυγχάνειν εὐποδος, καὶ ἰσχυροῦ, καὶ εὐσάρκου, καὶ εὐσχημονος, καὶ εὐμεγέθους. Εἰ δὲ τινες αὐξανόμενοι μεταβάλλουσιν, ὅμως οὕτω θάρρουντες δοκιμάζοιμεν² πολλῶ γὰρ πλείονες εὐχρόασοι³ ἐξ αἰσχροῶν, ἢ ἐκ τοιούτων αἰσχροὶ γίνονται.
- κ. β'. Ὅπως γε μὴν δεῖ πωλεῦειν, δοκεῖ ἡμῖν γραπτέον εἶναι. Τάττονται μὲν γὰρ δὴ ἐν ταῖς πόλεσιν ἵππεύειν οἱ τοῖς χρήμασί τε ἱκανώτατοι, καὶ τῆς πόλεως οὐκ ἐλάχιστον μετέχοντες. Πολὺ δὲ κρεῖττον τοῦ πωλοδάμνην εἶναι, τῷ μὲν νέῳ³ εὐεξίας τε ἐπιμελεῖσθαι τῆς ἑαυτοῦ καὶ ἵππικῆς, ἢ ἐπισαμένῳ ἤδη ἵππάζεσθαι μελετᾶν, τῷ τε πρεσβυτέρῳ τοῦ τε οἴκου καὶ τῶν φίλων, καὶ τῶν πολιτικῶν, καὶ τῶν πολεμικῶν μᾶλλον, ἢ ἀμφὶ
- 2 πώλευσιν διατρίβειν. Ὁ μὲν δὴ ὡσπερ ἐγὼ γινώσκων περὶ πωλείας δῆλον ὅτι ἐκδώσει τὸν πῶλον. Χρὴ μέντοι, ὡσπερ

1. Γ. καὶ κυνηπόδων. 2. Γ. εὐχρόασροι. 3. Γ. εἶναι καὶ τῷ μὲν νέῳ.

τὸν παῖδα ὅταν ἐπὶ τέχνην ἐκδῶ, συγγραψάμενον ἅ δεήσει ἐπιστάμενον ἀποδοῦναι, οὕτως ἐκδιδόναι. Ταῦτα γὰρ ὑποδείγματα ¹ ἔσαι τῷ πωλοδάμνη, ὧν δεῖ ἐπιμεληθῆναι, εἰ μέλλει τὸν μισθὸν ἀπολήψεσθαι. Ὅπως μέντοι πράξός τε καὶ χειροθήης ³ καὶ φιλόανθρωπος ὁ πῶλος ² ἐκδίδεται τῷ πωλοδάμνη, ἐπιμελητέον. Τὸ γὰρ τοιοῦτον οἴκοι τε τὰ πλείεστα καὶ διὰ τοῦ ἵπποκόμου ἀποτελεῖται, ἣν ἐπίσῃται, τὸ μὲν πεινῆν καὶ διψῆν καὶ μὴ ἀργίεσθαι παρασκευάζειν, μετ' ἡρεμίας γίγνεσθαι τῷ πῶλῳ· τὸ δὲ φαγεῖν καὶ πιεῖν καὶ τῶν λυπούντων ἀπαλλάττεσθαι, δι' ἀνθρώπων. Τούτων γὰρ γιγνομένων, ἀνάγκη μὴ μόνον φιλεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ ποθεῖσθαι ὑπὸ πῶλων ἀνθρώπους. Καὶ ἄπτεσθαι δὲ χρῆ, ὧν ψηλαφωμένων ὁ ἵππος μάλισα ἤδε- ⁴ ται. Ταῦτα δ' ἔσι τὰ τε λασιώτατα, καὶ οἷς αὐτὸς ἤκιστα δύναται ὁ ἵππος, ἣν τι λυτῆ αὐτὸν, ἐπικουρεῖν. Προσετάχθω ⁵ δὲ τῷ ἵπποκόμῳ καὶ τὸ δι' ὄχλου διάγειν, καὶ παντοδαπαῖς μὲν ὄψεσι, παντοδαποῖς δὲ ψόφοις πλησιάζειν. Τούτων δὲ ὅποσα ³ ἂν ὁ πῶλος φοβῆται, οὐ χαλεπαίνοντα δεῖ, ἀλλὰ πραΰνοντα διδάσκειν, ὅτι οὐ δεινά ἐσι. Καὶ περὶ μὲν πωλείας ἀρκεῖν μοι δοκεῖ τῷ ἰδιώτῃ εἰπεῖν τοσαῦτα πράττειν. Ὅταν γε μὴν ἵππα- κ. γ'. ζόμενον ὠνῆταί τις, ὑπομνήματα γράψομεν, ἅ δεῖ καταμανθάνειν τὸν μέλλοντα μὴ ἐξαπατάσθαι ἐν ἵππωνείᾳ. Πρῶτον μὲν τοίνυν μὴ λαθῆτω αὐτὸν, τίς ἡλικία· ὁ γὰρ μηκέτι ἔχων γνώμονας, οὐτ' ἐλπίσιν εὐφραίνει, οὔτε ὁμοίως εὐαπάλλακτος γίγνεται. Ὅποτε δὲ ἡ νεότης σαφῆς, δεῖ αὐτὸν μὴ λαθεῖν, πῶς μὲν ² εἰς τὸ σῶμα δέχεται τὸν χαλινόν, πῶς δὲ περὶ τὰ ὦτα τὴν κορυφαίαν. Ταῦτα δ' ἤκιστ' ἂν λαυθάνοι, εἰ ὀρῶντος μὲν τοῦ ὠνουμένου ἐμβάλλοιτο ὁ χαλινός, ὀρῶντος δὲ ἐξαίροιτο. Ἐπειτα δὲ ³ προσέχειν δεῖ τὸν νοῦν, πῶς ἐπὶ τὸν νῶτον δέχεται τὸν ἀναβάτην. Πολλοὶ γὰρ ἵπποι χαλεπῶς προσίενται, ἅ πρόδηλα αὐτοῖς

1. Γ. ὑπομνήματα. 2. Γ. ἵππος. 3. Γ. ὅσα

4 ἔσιν, ὅτι προσέμενοι ¹ πονεῖν ἀναγκασθήσονται. Σκεπτέον δὲ
καὶ τότε, εἰ ἀναδασθεῖς ² ἐθέλει ἀφ' ἵππων ἀποχωρεῖν, ἢ εἰ
παρεσηκίας ἵππεύων μὴ ἐκφέρει πρὸς τούτους ³. Εἰσὶ δὲ οἱ ⁴
διὰ κακὴν ἀγωγὴν καὶ πρὸς τὰς οἴκαδε ἀφόδους ⁵ φεύγουσιν
5 ἐκ τῶν ἵππασιῶν. Τούς γε μὴν ἑτερογνάθους μὲν καὶ
ἢ πέδη καλουμένη ἵππασία, πολὺ δὲ μᾶλλον καὶ τὸ μεταβάλλ-
εσθαι τὴν ἵππασίαν. Πολλοὶ γὰρ οὐκ ἐγχειροῦσιν ἐκφέρειν,
ἦν μὴ ἅμα συμβῆ ἢ τε ἄδικος γνάθος καὶ ἢ πρὸς οἶκον ἐκφορά.
Δεῖ γε μὴν εἰδέναι, καὶ εἰ ἀφεθείς εἰς τάχος ἀναλαμβάνεται ἐν
6 βραχεῖ, καὶ εἰ ἀποσρέφεται ἐθέλει. Ἄγαθόν δὲ μὴ ἄπειρον
εἶναι, εἰ καὶ πληγῇ ἐγερθεῖς ἐθέλει ὁμοίως πείθεσθαι. Ἄχρησον
μὲν γὰρ δῆπου καὶ οἰκέτης καὶ σράτευμα ἀπειθές· ἵππος δὲ
ἀπειθής, οὐ μόνον ἄχρηστος, ἀλλὰ πολλάκις καὶ ⁶, ὅσαπερ
7 προδότης, διαπράττεται. Ἐπεὶ δὲ πολεμιστήριον ἵππον ὑπεθέ-
μεθα ὠνεῖσθαι, ληπτέον πείραν ἀπάντων, ὅσων περ καὶ ὁ
πόλεμος πείραν λαμβάνει. Ἔστι δὲ ταῦτα, τάφρους διαπηδᾶν,
τειχία ὑπερβαίνειν, ἐπ' ὄχθους ἀνορούειν, ἀπ' ὄχθων κατὰ-
λεσθαι, καὶ πρὸς ἄναυτες δὲ καὶ κατὰ πρᾶνοῦς καὶ πλάγια
ἐλαύνοντα, πείραν λαμβάνειν. Πάντα γὰρ ταῦτα καὶ τὴν ψυχὴν,
8 εἰ καρτερά, καὶ τὸ σῶμα, εἰ ὑγιές, βασανίζει. Οὐ μέντοι τὸν
μὴ καλῶς πάνυ ταῦτα ποιοῦντα ἀποδοκιμασεόν. Πολλοὶ γὰρ,
οὐ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἄπειροι εἶναι, τούτων
ἐλλείπονται· μαθόντες δὲ καὶ ἐθισθέντες καὶ μελετήσαντες καλῶς
ἂν ταῦτα πάντα ποιοῖεν, εἰ δ' ἄλλως ὑγιεῖς καὶ μὴ κακοὶ εἶεν.
9 Τούς γε μέντοι ὑπόπτως φύσει φυλακτέον. Οἱ γὰρ ὑπέρφροβοι
βλάπτειν μὲν τοὺς πολεμίους ἀφ' ἑαυτῶν οὐκ ἔωσι, τὸν δὲ
ἀναβάτην ἔσφηλάν τε πολλάκις, καὶ εἰς τὰ χαλεπώτατα ἐνέβαλον.

1. Γ. προσιέμενοι. 2. Γ. ἀναδασθεῖς. 3. Γ. αὐτούς. 4. Γ. εἰσὶ
δὲ καὶ οἱ. 5. Γ. ἐφόδους. Γ. ἀμόδους. 6. Γ. ἀλλὰ καὶ πολλάκις.

Δεῖ δὲ καὶ εἶ τινα χαλεπότητα ἔχει ὁ ἵππος καταμανθάνειν, εἴ τε 10
 πρὸς ἵππους εἴτε πρὸς ἀνθρώπους, καὶ εἰ δυσγάργαλὶς γε εἴη·
 γὰρ πάντα ταῦτα χαλεπὰ τοῖς κεκτημένοις γίγνεται. Τὰς δὲ γε τῶν 11
 χαλινώσεων ¹ καὶ ἀναβάσεων ἀποκωλύσεις ², καὶ τᾶλλα δὴ νεύ-
 ματα ³, πολὺ ἂν ἔτι μᾶλλον καταμάθοι τις, εἰ πεπονηκός ἦδη
 τοῦ ἵππου, πάλιν πειρώτο ποιεῖν ταῦτα ὅσαπερ πρὶν ἄρξασθαι
 ἰππεύειν. Ὅσοι δ' ἂν πεπονηκότες ἐθέλωσι πάλιν πόνους ὑπο-
 δύνεσθαι, ἱκανὰ τεκμήρια παρέχονται ταῦτα ψυχῆς καρτερᾶς.
 Ὡς δὲ συνελόντι εἰπεῖν· ὅσις εὐπους μὲν εἴη, πρᾶος δὲ, ἀρκούν- 12
 τως δὲ ποδώκης, ἐθέλοι δὲ καὶ δύναιτο πόνους ὑποφέρειν,
 πείθοιτο δὲ μάλισα, οὗτος ἂν εἰκότως ἀλυπότατός τ' εἴη, καὶ
 σωτηριώτατος τῷ ἀναβάτῃ ⁴ ἐν τοῖς πολεμικοῖς. Οἱ δὲ ἢ διὰ
 βλακείαν ἐλάσεως πολλῆς δεόμενοι, ἢ διὰ τὸ ὑπέρθυμοι εἶναι,
 πολλῆς θωπείας τε καὶ πραγματείας, ἀσχολίαν μὲν ταῖς
 χερσὶ τοῦ ἀναβάτου παρέχουσιν, ἀθυμίαν δ' ἐν τοῖς κινδύνοις.
 Ὅταν γε μὴν ἀγασθεῖς ἵππον πρῆταί τις καὶ οἴκαδὲ ἀγάγηται, Κ.δ'.
 καλὸν μὲν ἐν τοιοῦτῳ τῆς οἰκίας τὸν σαθρὸν εἶναι, ὅποι πλει-
 στάκις ὁ δεσπότης ὄψεται τὸν ἵππον· ἀγαθὸν δ' οὕτω κατεσκευά-
 σθαι τὸν ἱππῶνα, ὥστε μηδὲν μᾶλλον οἶόν τ' εἶναι τὸν τοῦ ἵππου
 σῖτον κλαπῆναι ἐκ τῆς φάτνης, ἢ τὸν τοῦ δεσπότητος ἐκ τοῦ
 ταμείου. Ὁ δὲ τούτου ἀμελῶν, ἐμοὶ μὲν ἑαυτοῦ δοκεῖ ἀμελεῖν·
 δῆλον γάρ, ὅτι ἐν τοῖς κινδύνοις τὸ αὐτοῦ σῶμα τῷ ἵππῳ ὁ
 δεσπότης παρακατατίθεται. Ἔστι δὲ οὐ μόνον τοῦ μὴ κλέπτεσθαι 2
 ἕνεκα τὸν σῖτον ἀγαθὸς ὁ ἐχυρὸς ἱππῶν, ἀλλ' ὅτι καὶ, ὅταν μὴ
 ἐκκομίζῃ τὸν σῖτον ὁ ἵππος, φανερόν γίγνεται. Τούτου δ' ἂν τις
 αἰσθανόμενος ⁵ γινώσκῃ ὅτι ἢ τὸ σῶμα ὑπεραιμοῦν ⁶ δεῖται
 θεραπείας, ἢ κόπου ἐνότος δεῖται ἀναπαύσεως, ἢ κριθιάσις,

1. Γ. χαλινῶν. 2. Γ. ἀποκωπλύσεις. 3. Γ. δὴ νάματα. Γ. δεινεύ-
 ματα. 4. Γ. τῷ ἀμβάτῃ· καὶ οὕτως ἀεὶ διαφ. 5. Γ. αἰσθόμενος.
 6. Γ. ὑπερρεμοῦν.

ἢ ἄλλη τις ἀρρώστια ὑποδύεται. Ἐστὶ δ' ὡσπερ ἀνθρώπῳ οὕτω
καὶ ἵππῳ ἀρχόμενα πάντα εὐϊατώτερα, ἢ ἐπειδὴν ἐνσκιόρωθη ¹
3 τε καὶ ἐξαμαρτηθῆ τὰ νοσήματα. Ὡσπερ δὲ τῷ ἵππῳ σίτου τε
καὶ γυμνασίων ἐπιμελητέον, ὅπως ἂν τὸ σῶμα ἰσχύῃ, οὕτω καὶ
τοὺς πόδας ἀσκητέον. Τὰ μὲν τοίνυν ὑγρά τε καὶ λεῖα τῶν
σαθμῶν λυμαίνεται καὶ ταῖς εὐφύεσιν ὀπλαῖς· τὰ δὲ, ὡς μὲν
μὴ ὑγρά εἶναι ἀπὸρρύτα, ὡς δὲ μὴ λεῖα, λίθους ἔχοντα κατ-
ορωρυγμένους πρὸς ἀλλήλους παραπλησίους ὀπλαῖς τὸ μέγεθος,
4 τὰ γὰρ τοιαῦτα σαθρὰ καὶ ἀφεσηκότεων ἅμα σηρεοῖ τοὺς πόδας.
Ἐπειτὰ γε μὴν τῷ ἵπποκόμῳ ἐξακτέον μὲν τὸν ἵππον ὅπου
ψήξει, μεταδετέον δὲ μετὰ τὸ ἄριστον ἀπὸ τῆς φάτνης, ἵν' ἠθιον
ἐπὶ τὸ δεῖπνον ἴῃ. Ὡς δ' ἂν αὖ ὁ ἔξω ² σαθμὸς βέλτιστος εἴη,
καὶ τοὺς πόδας κατευρύνει ³, εἰ λίθων σρογγύλων ἀμφιτόμων,
ὅσον μναιαίους ⁴ ἀμάξας τέτταρας καὶ πέντε χύθην καταβάλοι,
περιχειλώσας σιδήρῳ, ὡς ἂν μὴ σκεδαννύωνται. Ἐπὶ γὰρ τού-
των ἐσηκῶς, ὡσπερ ἐν ὁδῷ λιθώδει αἰεὶ μέρος τῆς ἡμέρας
5 πορεύοιτο. Ἀνάγκη δὲ καὶ ψηχόμενον καὶ μυωπιζόμενον χρῆ-
σθαι ⁵ ταῖς ὀπλαῖς, καθάπερ ὅταν βαδίξῃ· καὶ τὰς χελιδόνας
δὲ τῶν ποδῶν οἱ οὕτω κεχυμένοι λίθοι σηρεοῦσιν. Ὡς δὲ περὶ
τῶν ὀπλῶν, ὅπως καρτεραὶ ἔσονται, οὕτω ⁶ καὶ περὶ τῶν σομά-
των, ὅπως μαλακὰ ἔσται, ἐπιμελεῖσθαι δεῖ. Τὰ δ' αὐτὰ ἀνθρώπου
Κ. ε. τε σάρκα καὶ ἵππου σῶμα ἀπαλύνει. Ἴππικοῦ δὲ ἀνδρὸς ἡμῖν
δοκεῖ εἶναι, καὶ τὸν ἵπποκόμον πεπαιδεῦσθαι, ἃ δεῖ περὶ τὸν
ἵππον πράττειν. Πρῶτον μὲν τοίνυν τῆς ἐπιφατινιδίας φορβίας
ἐπίσασθαι αὐτὸν δεῖ, μὴ ποτε τὸ ἄμμα ποιεῖσθαι, ἔνθαπερ ἢ
κορυφαία περιτίθεται· πολλάκις γὰρ κινῶν ὁ ἵππος ἐπὶ τῇ φάτνῃ
τὴν κεφαλὴν, εἰ μὴ ἀσινῆς ἢ φορβιὰ περὶ τὰ ὦτα ἔσαι, πολ-
λάκις ἂν ἔλκη ποιοίῃ· ἐλκουμένων γε μὴν τούτων, ἀνάγκη τὸν

1. Γ. ἐνσκειρωθῆ. 2. Γ. ὡς δ' αὖ ὁ ἔξω. 3. Γ. καρτερύνοι.
4. Γ. ὅσω μναιαίους. 5. Γ. κεχρησθαι. 6. Γ. οὕτως.

ἡμέραν τὴν κόπρον καὶ τὰ ὑποσρώματα τοῦ ἵππου ἐκφέρειν εἰς
 ἐν χωρίον. Τοῦτο γὰρ ποιῶν, αὐτός τ' ἂν ῥᾶσα ἀπαλλάττοι,
 καὶ ἅμα τὸν ἵππον ὠφελοίη. Εἰδέναι δὲ χρή τὸν ἵπποκόμον, καὶ 3
 τὸν κημὸν περιτιθέναι τῷ ἵππῳ, καὶ ὅταν ἐπὶ ψῆξιν, καὶ ὅταν
 ἐπὶ καλίσραν¹ ἐξάγη. Καὶ αἰεὶ δὲ, ὅποι ἂν ἀχαλίνωτον ἄγη,
 κημοῦν δεῖ. Ὁ γὰρ κημὸς ἀναπνεῖν μὲν οὐ κωλύει, δάκνειν δὲ
 οὐκ ἐᾷ, καὶ τὸ ἐπιβουλεύειν δὲ περικείμενος μᾶλλον ἐξαιρεῖ τῶν
 ἵππων². Καὶ μὴν δεσμεύειν τὸν ἵππον ἄνωθεν τῆς κεφαλῆς δεῖ. 4
 Πάντα γὰρ, ὅποσα ἂν δυσκολῆ περι τὸ πρόσωπον, ὁ ἵππος
 ἐκνεύειν πέφυκεν ἄνω· ἐκνεύων γε μὴν οὕτω δεδεμένος χαλᾶ 5
 μᾶλλον ἢ διασπᾶ τὰ δεσμά. Ἐπειδὴν δὲ ψήχη, ἄρχεσθαι μὲν
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς χαίτης· μὴ γὰρ καθαρῶν τῶν ἄνω
 ὄντων, ματαῖον τὰ κάτω καθαίρειν. Ἐπειτα δὲ, κατὰ μὲν τὸ
 ἄλλο σῶμα, πᾶσι τοῖς τῆς καθάρσεως ὀργάνοις ἀνισάντα δεῖ
 τὴν τρίχα, σοβεῖν τὴν κόκκιν κατὰ φύσιν τῆς τριχός· τῶν δ' ἐν
 τῇ ῥάχει τριχῶν ἄλλῳ μὲν ὀργάνῳ οὐδενὶ δεῖ ἄπτεσθαι, ταῖς δὲ
 χερσὶ τρίβειν καὶ ἀπαλύσειν, ἥπερ φύσει κέλινται· ἥμισυ γὰρ
 ἂν βλάβοι τὴν ἔδραν τοῦ ἵππου. Ὑδατι δὲ καταπλύνειν τὴν 6
 κεφαλὴν χρή· ὁσώδης γὰρ οὔσα, εἰ σιδήρῳ ἢ ξύλῳ καθαίροιτο,
 λυποῖ ἂν τὸν ἵππον. Καὶ τὸ προκόμιον δὲ χρή βρέχειν· καὶ
 γὰρ αὐταὶ εὐμήκεις οὔσαι αἱ τρίχες, ὁρᾶν μὲν οὐ κωλύουσι
 τὸν ἵππον, ἀποσοβοῦσι δὲ ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λυποῦντα.
 Καὶ τὸν Θεόν³ δὲ οἶεσθαι χρή δεδωκέναι ταύτας τὰς τρίχας
 ἵππῳ, ἀντὶ τῶν μεγάλων ὠτων, ἃ ὄνοις τε καὶ ἡμιόνοις ἔδοσαν
 ἀλεξήθηρια πρὸ τῶν ὀμμάτων. Καὶ οὐράν δὲ καὶ χαίτην πλύνειν 7
 χρή ἐπεὶπερ αὔξειν δεῖ τὰς τρίχας, τὰς μὲν ἐν τῇ οὐρᾷ, ὅπως
 ἐπὶ πλεῖστον ἐξικνούμεναι⁴ ἀποσοβῆται ὁ ἵππος τὰ λυποῦντα·
 τὰς δὲ ἐν τῷ τραχήλῳ, ὅπως τῷ ἀναβάτῃ ὡς ἀφθονωτάτη ἀντί-

1. καλίσραν· οὕτως ἐν π. τ. ἀντιγ. 2. Γ. τῶν ἵππων· καὶ διόρθωσις·
 τὸν ἵππον. 3. Γ. τοὺς Θεοὺς. 4. Γ. ἐξικνούμενος. Γ. ἐξικνούμεναις.

8 ληψις ἤ. Δέδοται δὲ παρὰ θεῶν ¹ καὶ ἀγλαίας ἔνεκα ἵππῳ
 χαίτη καὶ προκόμιόν ² τε καὶ οὐρά. Τεκμήριον δέ· αἱ γὰρ ἀγλαΐαι
 τῶν ἵππων οὐχ ὁμοίως ὑπομένουσι τοὺς ὄνους ἐπὶ τῇ ὀχείᾳ, ἕως
 ἂν κομῶσιν. Οὗ ἔνεκα καὶ ἀποκείρουσι πρὸς τὴν ὀχείαν τὰς ἵππους
 9 ἅπαντες οἱ ὀνοβατοῦντες. Τὴν γε μὴν τῶν σκελῶν κατάπλυσιν
 ἀφαιροῦμεν· ὠφελεῖ μὲν γὰρ οὐδὲν, βλάπτει δὲ τὰς ὀπλάς ἢ
 καθ' ἑκάστην ἡμέραν βρέξις. Καὶ τὴν ὑπὸ γαστέρα δὲ ἄγαν καθ-
 αρσιν μειοῦν χρή· αὕτη γὰρ λυπεῖ μὲν μάλιστα τὸν ἵππον· ὅσω
 δ' ἂν καθαρώτερα ταῦτα γένηται, τοσούτῳ πλείονα τὰ λυποῦντα
 10 ἀθροίζει ὑπὸ τὴν γαστέρα. Ἦν δὲ καὶ πάνυ διαπονήσηται τις
 ταῦτα, οὐ φθάνει τε ἐξαγόμενος ὁ ἵππος, καὶ εὐθύς ὁμοίος ἐστὶ
 τοῖς ἀκαθάρτοις. Ταῦτα μὲν οὖν ἔἴη χρή· ἀρκεῖ δὲ καὶ ἡ τῶν
 Κ.ς' σκελῶν ψήξις, αὐταῖς ταῖς χερσὶ γιγνομένη. Δηλώσομεν δὲ καὶ
 τοῦτο, ὡς ἂν ἀβλαβέστατα μὲν τις ἑαυτῷ, τῷ δ' ἵππῳ ὠφελι-
 μώτατα ψήχοι. Ἦν μὲν γὰρ εἰς τὸ αὐτὸ βλέπων τῷ ἵππῳ
 καθαίρη, κίνδυνος καὶ τῷ γόνατι καὶ τῇ ὀπλῇ ἐς τὸ πρόσωπον
 2 πληγῆναι. Ἦν δὲ ἀντὶα τῷ ἵππῳ ὀρῶν καὶ ἔξω τοῦ σκέλους,
 ἔταν καθαίρη, κατὰ τὴν ὠμοπλάτην καθίζων ἀποτρίβῃ, οὕτω
 παθοὶ μὲν ἂν οὐδὲν, δύναιτο δ' ἂν καὶ τὴν χελιδόνα τοῦ ἵππου
 θεραπεύειν, ἀναπτύσσων τὴν ὀπλήν. Ὡς δ' αὐτως καὶ τὰ ὀπι-
 3 σθεν σκέλη καθαιρέτω. Εἰδέναι δὲ χρή τὸν περὶ τὸν ἵππον, ὅτι
 καὶ ταῦτα καὶ τἄλλα πάντα ὅσα πράττειν δεῖ, ὡς ἤκιστα χρή
 κατὰ τὸ πρόσωπόν τε καὶ οὐράν ποιήσαντα προσιέναι· ἦν γὰρ
 ἐπιχειρῆ ἀδικεῖν κατ' ἀμφοτέρα ταῦτα, κρείττων ὁ ἵππος ἀν-
 θρώπου. Ἐκ πλαγίου δ' ἂν τις προσιών, ἀβλαβέστατα μὲν ἑαυτῷ,
 4 πλείονα δ' ἂν ἵππῳ δύναιτ' ἂν χρῆσθαι ³. Ἐπειδὴν δὲ ἄγειν δεῖ ⁴
 τὸν ἵππον, τὴν μὲν ὀπισθεν ἀγωγὴν διὰ τὰδε οὐκ ἐπαινοῦμεν,
 ὅτι τῷ μὲν ἄγοντι οὕτως ἤκιστά ἐστι φυλάξασθαι, τῷ δ' ἵππῳ

1. Γ. παρὰ τῶν θεῶν. 2. Γ. προκόμιοι. 3. Γ. δύναιτο χρῆσθαι.
 4. Γ. ἐπειδὴν γε ἄγειν δεῖ.

οὕτω μάλιχα ἔξεσι ποιῆσαι ὅ τι ἂν βούληται. Τὸ δ' αὖ ἔμ- 5
 προσθεν μακρῶ τῷ ἀγωγῇ προϊόντα διδάσκειν ὑψηγεῖσθαι τὸν
 ἵππον, διὰ τὰδε αὖ ψέγομεν. Ἐξεσι μὲν γὰρ τῷ ἵππῳ, καθ'
 ὅποτέραν βούληται τῶν πλαγιῶν, κακουργεῖν, ἔξεσι δὲ ἀνασρεφό-
 μενον ἀντίον γίγνεσθαι τῷ ἄγοντι. Ἀθρόοι δὲ δὴ ἵπποι πῶς ἂν 6
 ποτε ἀλλήλων δύναιντο ἀπέχεσθαι οὕτως ἀγόμενοι; Ἐκ πλαγίου
 δὲ ἵππος ἐπισθῆεις παράγεσθαι, ἤμισα μὲν ἂν καὶ ἵππους καὶ
 ἀνθρώπους δύναιτ' ἂν κακουργεῖν, κάλλιχα δ' ἂν παρεσκευα-
 σμένος τῷ ἀναδάτῃ εἶη, καὶ εἴ ποτε ἐν τάχει ἀναδῆναι θεήσειεν.
 Ἴνα δὲ ὁ ἵπποκόμος καὶ τὸν χαλινὸν ὀρθῶς ἐμβάλη, πρῶτον 7
 μὲν προσίτω κατὰ τὰ ἀρισερά¹ τοῦ ἵππου· ἔπειτα τὰς μὲν ἡνίας
 περιβαλὼν περὶ τὴν κεφαλὴν καταθέτω ἐπὶ τῇ ἀκρωμῖα, τὴν
 δὲ κορυφαίαν τῇ δεξιᾷ αἰρέτω, τὸ δὲ σόμιον τῇ ἀρισερά² προσ-
 φερέτω. Καὶ μὲν δέχεται, δῆλον ὅτι περιτιθέναι δεῖ τὸν κεκρύ- 8
 φαλον· ἐὰν δὲ μὴ ὑποχάσκη, ἔχοντα δεῖ πρὸς τοῖς ὀδοῦσι
 τὸν χαλινὸν, τὸν μέγαν δάκτυλον τῆς ἀρισεράς χειρὸς εἴσω
 τῆς γνάθου τῷ ἵππῳ ποιῆσαι. Οἱ γὰρ πολλοί, τούτου γιγνο-
 μένου, χαλῶσι τὸ σῶμα. Ἦν δὲ μὴδ' οὕτω δέχεται, πιεσάτω
 τὸ χεῖλος περὶ τῷ κυνόδοντι, καὶ πάνυ τινὲς ὀλίγοι οὐ δέχονται
 τοῦτο πάσχοντες. Δεδιδάχθω δὲ καὶ τὰδε ὁ ἵπποκόμος, πρῶ- 9
 τον μὲν μὴ ποτε ἄγειν τῆς ἡνίας τὸν ἵππον· τοῦτο γὰρ ἕτερο-
 γνάθους ποιεῖ. Ἐπειτα δὲ ὅσον δεῖ ἀπέχειν τὸν χαλινὸν τῶν
 γνάθων. Ὁ μὲν γὰρ ἄγαν πρὸς αὐταῖς τυλοῖ τὸ σῶμα, ὥς μὴ
 ἀναίσθητον εἶναι· ὁ δ' ἄγαν εἰς ἄκρον τὸ σῶμα καθεμέμενος
 ἐξουσίαν παρέχει συνδάκνοντι τὸ σόμιον μὴ πείθεσθαι. Χρὴ δὲ 10
 τὸν ἵπποκόμον καὶ τὰ τοιαῦτα παρωξύνθαι εἴ τι δεῖ πονεῖν². Οὕτω
 γὰρ δὴ μέγα ἐστὶ τὸ λαμβάνειν ἐθέλειν τὸν ἵππον τὸν χαλινὸν,
 ὡς ὁ μὴ δεχόμενος παντάπασιν ἄχρηστος. Ἦν δὲ, μὴ μόνον 11

1. Γ. τὰρισερά. 2. Γ. παροξυνθύναι εἴ τι δεῖ πνεῖν. Γ. παρα-
 τηρεῖν εἴ τι δεῖ πονεῖν.

ὅταν πονεῖν μέλλῃ, χαλινῶται, ἀλλὰ καὶ ὅταν ἐπὶ τὸν σῆτον,
 καὶ ὅταν ἐξ ἵππασίας εἰς οἶκον ἀπάγῃται, οὐδὲν ἂν εἴη θου-
 12 μασόν, εἰ ἀρπάξει τὸν χαλινὸν αὐτόματος προτεινόμενον. Ἄγα-
 θὸν δὲ, τὸν ἵπποκόμον καὶ ἀναβάλλειν ἐπίσασθαι τὸν Περσικὸν
 τρόπον, ὅπως αὐτός τε ὁ δεσπότης, ἢν ποτε ἀρρώσῃσῃ ἢ πρεσ-
 βύτερος γενηται ², ἔχῃ τὸν εὐπετώσ ἀναδιβάλλοντα, καὶ ἄλλω,
 13 ἢν τιμὴ βούληται, τὸν ἀναβαλοῦντα ἐπιχαρίσῃται. Τὸ δὲ μὴ ποτε
 σὺν ὀργῇ τῷ ἵππῳ προσφέρεσθαι, ἐν τοῦτο καὶ δίδαγμα καὶ
 ἔθισμα πρὸς ἵππον ἄριστον. Ἀπρονόητον γὰρ ἢ ὀργῇ, ὥσε
 14 πολλάκις ἐξεργάζεται, ὣν μεταμελεῖν ἀνάγκη. Καὶ ὅταν δὲ ὑπο-
 πτεύσας τι ὁ ἵππος μὴ θέλῃ πρὸς τοῦτο προσιέναι, διδάσκειν
 δεῖ, ὅτι οὐ δεινὰ ἐστὶ, μαλιστα μὲν οὖν ἵππῳ εὐκαρδίῳ· εἰ δὲ
 μὴ, ἀπτόμενον αὐτὸν τοῦ δεινοῦ δοκοῦντος εἶναι, καὶ τὸν ἵππον
 15 πρῶτως προσάγοντα. Οἱ δὲ πληγαῖς ἀναγκάζοντες, ἔτι πλείω
 φόβον παρέχουσιν. Οἴονται γὰρ οἱ ἵπποι, ὅταν τὶ χαλεπὸν πά-
 σχωσιν ἐν τῷ τοιούτῳ, καὶ τούτου τὰ ὑποπτευόμενα αἷτια εἶναι.
 16 Ἐπειδὴν γε μὴν ὁ ἵπποκόμος τὸν ἵππον παραδιδῶ τῷ ἀναβάτῃ,
 τὸ μὲν ἐπίσασθαι ὑποδιβάξασθαι τὸν ἵππον, ὥσε εὐπετές εἶναι
 ἀναδῆναι, οὐ μεμφόμεθα· τὸν γε μέντοι ἵππέα νομίζομεν χρῆναι
 μελετᾶν, καὶ μὴ παρέχοντος ἵππου, δύνασθαι ἀναβαίνειν. Ἄλλο-
 τε μὲν γὰρ ἄλλοιός ἵππος παραπίπτει, ἄλλοτε δὲ ἄλλω ὁ αὐτός
 κ. ζ. ὑπηρετεῖ. Ὅταν γε μὴν παραδέξῃται τὸν ἵππέα ὡς ἀναθησόμενον,
 νῦν αὖ γράψομεν, ὅσα ποιῶν ὁ ἵππεὺς καὶ ἑαυτῷ καὶ τῷ ἵππῳ
 ὠφελιμώτατος ἂν ἐν τῇ ἵππικῇ εἴη. Πρῶτον μὲν τοίνυν τὸν
 ῥυταγωγέα χρῆ ἐκ τῆς ὑποχαλινιδίας, ἢ ἐκ τοῦ ψαλίου ἡρτη-
 μένον, εὐτρεπῆ εἰς τὴν ἀρισερᾶν χεῖρα λαβεῖν, καὶ οὕτω χα-
 λαρόν, ὡς μήτ', ἂν ἀνιῶν ² τῶν τριχῶν παρὰ τὰ ὦτα λαβόμενος
 μέλλῃ ἀναδῆσεσθαι, μήτε, ἂν ἀπὸ δόρατος ἀναπηδᾷ, σπᾶν

1. Γ. γίγνηται. 2. ἀνιῶν· ἐν πᾶσι τ. ἀντιγ.

τὸν ἵππον. Τῇ δεξιᾷ δὲ τὰς ἡνίας παρὰ τὴν ἀκρωμίαν λαμβανέτω
ὄμοῦ τῇ χαίτῃ, ὅπως μὴδὲ καθ' ἓνα τρόπον ἀναβαίνων σπάσῃ
τῷ χαλινῷ τὸ σῶμα τοῦ ἵππου. Ἐπειδὴν δὲ ἀνακουφίσῃ ἑαυτὸν ²
εἰς τὴν ἀνάβασιν, τῇ μὲν ἀριστερᾷ ἀνιμάτω τὸ σῶμα, τὴν δὲ
δεξιάν ἐκτείνων συνεπαιρέτω ἑαυτὸν, (οὕτω γὰρ ἀναβαίνων
οὐδὲ ὀπισθεν αἰσχροῦν θέαν παρέξει,) συγκεκαμμένῳ δὲ τῷ σκέ-
λει, καὶ μῆτε τὸ γόνυ ἐπὶ τὴν ῥάχιν τοῦ ἵππου τιθέτω, ἀλλ'
ὑπερβησάτω ἐπὶ τὰς δεξιάς πλευράς τὴν κνήμην. Ὅταν δὲ
περιενέγκῃ τὸν πόδα, τότε καὶ τῷ γλουτῷ καθεύτω ¹ ἐπὶ τὸν
ἵππον. Ἦν δὲ τύχῃ ὁ ἵππεὺς τῇ μὲν ἀριστερᾷ ἄγων τὸν ἵππον, ³
τῇ δὲ δεξιᾷ τὸ δόρυ ἔχων, ἀγαθὸν μὲν ἡμῖν δοκεῖ εἶναι, τὸ
καὶ ἐκ τῶν δεξιῶν μελετῆσαι ἀναπηθᾶν. Μαθεῖν δ' οὐδὲν ² δεῖ
ἄλλο, ἢ ἂ μὲν τότε τοῖς δεξιοῖς τοῦ σώματος ἐποίει, τοῖς ἀρι-
στεροῖς ποιεῖν ἂ δὲ τότε τοῖς ἀριστεροῖς, τοῖς δεξιοῖς. Τούτου ⁴
δ' ἕνεκα καὶ ταύτην ἐπαινοῦμεν τὴν ἀνάβασιν, ὅτι ἅμα τε ἀνα-
βεηκῶς ἂν εἴη, καὶ κατεσκευασμένος πάντα, εἴ τι δέοι ἐξαίφνης
πρὸς πολεμίους ἀγωνίζεσθαι. Ἐπειδὴν γε μὴν καθίζηται ⁵, ἐάν ⁵
τε ἐπὶ ψιλῷ, ἐάν τε ἐπὶ τοῦ ἐφιππίου, οὐ τὴν ὡσπερ ἐπὶ τοῦ
δίφρου ἔδραν ἐπαινοῦμεν, ἀλλὰ τὴν ὡσπερ ὀρθῶς ⁴ ἂν διαβε-
θηκῶς εἴη τοῖν σκελοῖν. Τοῖν τε γὰρ μηροῖν οὕτως ἂν ἔχοιτο
μᾶλλον τοῦ ἵππου, καὶ ὀρθῶς ὦν, ἐρρώμενεσέρως ἂν δύναιτο
καὶ ἀκουτίσαι καὶ πατάξαι ἀπὸ τοῦ ἵππου, εἰ δέοι. Χρὴ δὲ καὶ ⁶
χαλαρὰν ἀπὸ τοῦ γόνατος ἀφεῖσθαι τὴν κνήμην σὺν τῷ ποδί.
Σκληρὸν μὲν γὰρ ἔχων τὸ σκέλος, εἰ προσκόψειέ τω, προσ-
κεκλασμένος ἂν εἴη· ὑγρά δὲ οὔσα ἡ κνήμη, εἴ τι καὶ προσπίπ-
τοι αὐτῇ, ὑπεῖκοι ἂν, καὶ τὸν μηρὸν οὐδὲν μετακινοίη. Δεῖ δὲ ⁷
τὸν ἵππεα καὶ τὸ ἄνωθεν τῶν ἑαυτοῦ ἰσχύων σῶμα ὡς ὑγρό-
τατον ἐθίζειν εἶναι. Οὕτω γὰρ ἂν ποιεῖν ἔτι μᾶλλον δύναιτο,

1. καθέτω· ἐν πᾶσι τ. ἀντιγ. 2. Γ. οὐδὲν. 3. Γ. κάθηται.
4. Γ. ὀρθῶς.

8 καί, εἰ ἔλκοι τις αὐτὸν ἢ ὠθοίη, ἦττον ἂν σφάλλοιο. Ἐπειδὴν
 γε μὴν καθίζηται, πρῶτον μὲν ἡρεμεῖν δεῖ διδάσκειν τὸν ἵππον,
 ἕως ἂν καὶ ὑποσπάσῃται, ἣν τι δέηται, καὶ ἡνίας ἰσώσῃται,
 καὶ δόρυ λαβεῖν, ἕως ἂν εὐφορώτατον εἶη. Ἐπειτα δὲ ἐχέτω
 τὸν ἀρισερὸν βραχίονα πρὸς ταῖς πλευραῖς· οὕτω γὰρ εὐσα-
 9 λέςατος¹ τε ὁ ἵππευς ἔσαι, καὶ ἡ χεὶρ ἐγκρατεσάτη. Ἠνίας
 γε μὴν ἐπαινοῦμεν, ὅποια ἴσαι τέ εἰσι, καὶ μὴ ἀσθενεῖς, μηδὲ
 ὀλισθηραὶ, μηδὲ παχεῖαι, ἵνα καὶ τὸ δόρυ, ὅταν δέη, δέχε-
 10 σθαι ἡ χεὶρ δύνηται. Ὅταν δὲ προχωρεῖν σημήνη τῷ ἵππῳ,
 βάδην μὲν ἀρχέσθω· τοῦτο γὰρ ἀταρακτότατον. Ἠνιοχεῖτω δὲ,
 ἣν μὲν κουφαγωγότερος² ἢ ὁ ἵππος, ἀνωτέρω ταῖς χερσίν· ἣν
 δὲ μᾶλλον ἀνακεκυφώς, κατωτέρω· οὕτω γὰρ ἂν μάλισα κοσ-
 11 μοίη τὸ σχῆμα. Μετὰ δὲ ταῦτα τὸν αὐτοφυῆ διατροχάζων,
 διαχαλῶη τ' ἂν ἀλυπότατα τὸ σῶμα, καὶ εἰς τὸ ἐπιραβδοφορεῖν
 ἡδισ' ἂν ἀφικνοῖτο. Ἐπειδὴ περ καὶ ἀπὸ τῶν ἀρισερῶν ἄρχε-
 σθαι εὐδοκιμώτερον, ὧδ' ἂν μάλισα ἀπὸ τούτων ἄρχοιο, εἰ,
 διατροχάζοντος μὲν, ὅποτε ἀναδαίνοι τῷ δεξιῷ, τότε σημαῖνοι
 12 τῷ ἵππῳ ἐπὶ τῷ ραβδοφορεῖν³. Τὸ γὰρ ἀρισερὸν μέλλων αἶρειν,
 ἐκ τοῦτου ἂν ἄρχοιο· καὶ ὅποτε ἐπὶ τὰ εὐώνυμα ἀνασρέφοι,
 τότε καὶ τῆς ἐπικλίσεως⁴ ἂν ἄρχοιο. Καὶ γὰρ πέφυκεν ὁ
 ἵππος, εἰς μὲν τὰ δεξιὰ σρεφόμενος, τοῖς δεξιῶς ἀφηγεῖσθαι·
 13 εἰς εὐώνυμα δὲ, τοῖς ἀρισεροῖς. Ἰππασίαν δ' ἐπαινοῦμεν τὴν
 πέδην καλουμένην. Ἐπ' ἀμφοτέρας γὰρ τὰς γνάθους σρέφεσθαι
 ἔθιζει. Καὶ τὸ μεταβάλλεσθαι δὲ τὴν ἵππασίαν ἀγαθόν, ἵνα
 ἀμφοτέραι αἱ γνάθοι καθ' ἑκάτερον τῆς ἵππασίας ἰσάζωνται.
 14 Ἐπαινοῦμεν δὲ καὶ τὴν ἑτερομήκη πέδην μᾶλλον τῆς κυκλοτε-
 ροῦς. Ἠδιον μὲν γὰρ οὕτως ἀνασρέφοιτο ὁ ἵππος, ἥδη πλήρης
 ὢν τοῦ εὐθέος, καὶ τό τε ὀρθοδρομεῖν καὶ τὸ ἀποκάμπτεν

1. Γ. εὐσαλώτατος. 2. Γ. κουφαγωγότατος. 3. Γ. ἐπὶ τὸ ραβδ.

4. Γ. καὶ ἐπὶ τῆς κλίσεως ἄρχοιο. Γ. καὶ τῆς ἐπικλίσεως ἄρχοιο.

ἄμα μελετῶν ἄν. Δεῖ δὲ καὶ ὑπολαμβάνειν ἐν ταῖς σροφαῖς. Οὐ 15
 γὰρ ῥάδιον τῷ ἵππῳ, οὐδ' ἀσφαλές ἐν τῷ τάχει ὄντα, κάμπτειν
 ἐν μικρῷ, ἄλλως τε καὶ ἀπόκροτον ἢ ὀλισθηρὸν ἢ τὸ χωρίον.
 Ὄταν γε μὴν ὑπολαμβάνῃ, ὡς ἤκιστα μὲν χρῆ τὸν ἵππον πλα- 16
 γιοῦν τῷ χαλινῷ, ὡς ἤκιστα δ' αὐτὸν πλαγιοῦσθαι· εἰ δὲ μὴ,
 εὖ χρῆ εἰδέναι, ὅτι μικρὰ πρόφασις ἀρκέσει κεῖσθαι καὶ αὐτὸν
 καὶ τὸν ἵππον. Ἐπειδὴν γε μὴν ἐκ τῆς σροφῆς εἰς τὸ εὐθύς 17
 βλέπῃ ὁ ἵππος, ἐν τούτῳ πρὸς τὸ θάττον αὐτὸν ὀρμάτω.
 Δῆλον γὰρ, ὅτι καὶ ἐν τοῖς πολεμίοις αἱ σροφαί εἰσιν, αἱ τοῦ
 διώκειν ἢ τοῦ ἀποχωρεῖν ¹ ἔνεκα. Ἀγαθὸν οὖν τὸ σραφέντα τα-
 χύνειν μελετᾶν. Ὄταν δὲ ἰκανῶς ἤδη δοκῇ τὸ γυμνάσιον τῷ 18
 ἵππῳ ἔχειν, ἀγαθὸν καὶ διαπαύσαντα ὀρμῆσαι ἐξαίφνης εἰς τὸ
 τάχισον, καὶ ἀφ' ἵππων μέντοι μὴ πρὸς ἵππους· καὶ ἐκ τοῦ
 ταχέος ² αὖ ὡς ἐγγυτάτῳ ἠρεμίζειν, καὶ ἐκ τοῦ ἐξάναι δὲ
 σρέψαντα δεῖ πάλιν ὀρμαῖν. Πρόδηλον γὰρ, ὅτι ἔσαι ποτὲ, ὅτε
 ἑκατέρου τούτων δεήσει. Ὄταν γε μὴν καταβαίνειν ἤδη καιρὸς 19
 ἦ, μῆτε ἐν ἵπποις ποτὲ καταβαίνειν, μῆτε παρὰ σύσασιν ἀν-
 θρώπων, μῆτε ἔξω τῆς ἵππασίας, ἀλλ' ὅπου περ καὶ πονεῖν
 ἀναγκάζεται ὁ ἵππος, ἐνταῦθα καὶ τῆς ῥαξώνης τυγχανέτω.
 Ἐπειδὴ περ ἐστὶν ὅπου τρέχειν δεήσει τὸν ἵππον καὶ πρηνῆ Κ.ή.
 καὶ ὄρεια καὶ πλάγια, ἔστι δ' ὅπου διαπηδᾶν, ἔστι δ' ὅπου καὶ
 ἐκπηδᾶν, ἐνθα δὲ καὶ καθάλλεσθαι, καὶ ταῦτα πάντα διδά-
 σκειν τε δεῖ καὶ μελετᾶν καὶ αὐτὸν καθόλου καὶ τὸν ἵππον.
 Οὕτω γὰρ ἄν σώτηριόι τε εἶεν ἀλλήλοισι καὶ χρησιμώτεροι ἄν
 δοκοῖεν εἶναι. Εἰ δὲ τις διλογεῖν ἡμᾶς οἴεται ὅτι περὶ τῶν αὐ- ²
 τῶν λέγομεν νῦν τε καὶ πρόσθεν, οὐ διλογία ταῦτά ἐστιν. Ὅτε
 μὲν γὰρ ἐωνεῖτο, πειραῶσθαι ἐκελεύομεν εἰ δύναιτο ὁ ἵππος
 ταῦτα ποιεῖν. Νῦν δὲ διδάσκειν φαμὲν χρῆναι τὸν ἑαυτοῦ, καὶ

1. Γ. αἱ τοῦ διώκειν αἱ τοῦ ἀποχ. Γ. ἢ αἱ τοῦ διώκειν ἢ αἱ τοῦ ἀπ.

2. Γ. ταχέως.

- 3 γράφομεν ὡς δεῖ διδάσκειν. Τὸν μὲν γὰρ παντάπασιν ἄπειρον τοῦ διαπηδᾶν λαβόντα δεῖ τοῦ ἀγωγέως καταβεβλημένον προδιαβῆναι αὐτὸν τὴν τάφρον. Ἐπειτα δ' ἐντείνειν δεῖ τῷ ἀγωγεῖ ὡς διάλληται. Ἦν δὲ μὴ ἐθέλη, ἔχων τίς μάστιγα ἢ ῥάβδον ἐμβαλέτω ὡς ἰσχυρότατα, καὶ οὕτως ὑπεραλεῖται, οὐ τὸ μέτρον, ἀλλὰ πολὺ πλείον τοῦ καιροῦ. Καὶ τὸ λοιπὸν οὐδὲν δεήσει παίειν, ἀλλ' ἦν μόνον ἴδη ὀπισθεν τινα ἐπελθόντα, ἀλεῖται.
- 5 Ἐπειδὴν δὲ οὕτω διαπηδᾶν ἐθισθῆ, καὶ ἀναβεβηκῶς ἐπαγέτω τὸ μὲν πρῶτον μικρὰς, ἔπειτα δε καὶ μείζους. Ὅταν δὲ μέλλῃ πηδᾶν, παισάτω αὐτὸν τῷ μύωπι. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ ἀναπηδᾶν καὶ τὸ καταπηδᾶν διδάσκων ¹ παισάτω τῷ μύωπι. Ἀθρόω γὰρ τῷ σωματι ταῦτα πάντα ποιῶν, καὶ ἑαυτῷ ὁ ἵππος καὶ τῷ ἀναβάτῃ ἀσφαλέστερον ποιήσει μάλλον, ἢ ἂν ἓνα εἰ πῆ ² τὰ ὀπισθεν
- 6 ἢ διαπηδῶν ἢ ἀνορούων ἢ καθαλλόμενος. Εἰς γε μὴν τὸ κάτ-
αντες πρῶτον χρὴ ἐν μαλακῷ χωρίῳ διδάσκειν, καὶ τελευτῶν ἐπειδὴν τοῦτο ἐθισθῆ, πολὺ ἥδιον τὸ πρανὲς τοῦ ὀρθίου δρα-
μεῖται. Ἄ δὲ φοβοῦνται τινες μὴ ἀπορρήγνυνται τοὺς ὠμούς
κατὰ τὰ πρανή ἐλαυνόμενοι, θάρρουντων μαθόντες ³ ὅτι Πέρ-
σαι καὶ Ὀδρύσαι ἅπαντες τὰ κατάντη ἀμιλλώμενοι, οὐδὲν ἦττον
- 7 τῶν Ἑλλήνων ὑγιεῖς τοὺς ἵππους ἔχουσι. Παρήσομεν δὲ οὐδὲ ὅπως τὸν ἀναβάτην ὑπηρετεῖν δεῖ πρὸς ἕκαστα τούτων. Χρὴ γὰρ ὀρμῶντος μὲν ἐξαίφνης ἵππου προνεύειν, ἦττον γὰρ ἂν καὶ ὑποδύοι ὁ ἵππος καὶ ἀναβάλλοι τὸν ἀναβάτην, ἐν μικρῷ δὲ
- 8 ἀναλαμβανομένου ἀναπίπτειν, ἥσσον γὰρ ἂν αὐτὸς κόπτοιτο, τάφρον δὲ διαλλομένου καὶ πρὸς ὀρθίον ἰεμένου, καλὸν ⁴ χαί-
της ἐπιλαμβάνεσθαι, ὡς μὴ ὁ ἵππος τῷ τε χωρίῳ ἅμα καὶ τῷ χαλινῷ βαρύνηται. Εἰς γε μὴν τὸ πρανὲς καὶ ἑαυτὸν ὑπτικώ-

1. Γ. διδάσκειν. 2. Γ. ἢ ἂν...πη. Γ. ἢ ἂν εἰπῆ· καὶ ἔξω τοῦ σιχουῦ διόρθωσις ἂν ἐλείπη. 3. Γ. ἐλαυνόμενοι μαθέτωσαν. 4. Γ. ἰεμένου κακόν. Γ. ἰεμένου οὐ κακόν.

τερον, καὶ τοῦ ἵππου ἀντιληπτέον τῷ χαλινῷ, ὡς μὴ προπετῶς
 εἰς τὸ κάταντες μῆτε αὐτὸς μῆτε ὁ ἵππος φέρεται. Ὅρθως δ' 9
 ἔχει καὶ τὸ ἄλλοτε μὲν ἐν ἄλλοις τόποις, ἄλλοτε δὲ μακρὰς
 ἄλλοτε δὲ βραχείας τὰς ἵππασίας ποιῆσθαι. Ἀμισέσερα γὰρ
 καὶ ταῦτα τῷ ἵππῳ τοῦ ἀεὶ ἐν τοῖς αὐτοῖς τόποις καὶ ὁμοίως 1
 τὰς ἵππασίας ποιῆσθαι. Ἐπεὶ δὲ δεῖ ἐν παντοίοις τε χωρίοις 10
 τὸν ἵππον ἀνά κράτος ἐλαύνοντα ἔποχον εἶναι, καὶ ἀπὸ τοῦ
 ἵππου ταῖς ὄπλοις καλῶς δύνασθαι χρῆσθαι, ὅπου μὲν ἐσι
 χωρία ἐπιτήδεια καὶ θηρία, ἀμεμπτος ἢ ἐν θήραις μελέτη τῆς
 ἵππικῆς, ὅπου δὲ ταῦτα μὴ ὑπάρχη, ἀγαθὴ ἀσκήσις καὶ ἦν
 δύο ἵππότα 2 συντιθεμένῳ, ὁ μὲν φεύγη ἐπὶ τοῦ ἵππου παν-
 τοῖα χωρία καὶ τὸ δόρυ εἰς τοῦπισθεν μεταβαλλόμενος ὑπο-
 χωρῆ, ὁ δὲ διώκη ἐσφαιρωμένα τε ἔχων ἀκόντια καὶ δόρυ ὡσαύ-
 τως πεπραγματευμένον καὶ ὅπου μὲν ἂν εἰς ἀκόντιον ἀφικνῆται,
 ἀκοντίζη τὸν φεύγοντα τοῖς σφαιρωτοῖς, ὅπου δ' ἂν εἰς δόρατος
 πληγὴν, παίη τὸν ἀλισκόμενον. Ἀγαθὸν δὲ κἄν ποτε συμπέσωσι 11
 ἐλκύσαντα ἐφ' ἑαυτὸν τὸν πολέμιον 3 ἐξαίφνης ἀπῶσαι. Τοῦτο
 γὰρ καταβλητικόν· ὀρθῶς δὲ ἔχει καὶ τῷ ἐλκόμενῳ ἐπελαύνειν
 τὸν ἵππον. Τοῦτο γὰρ ποιῶν ὁ ἐλκόμενος καταβάλοι ἂν μᾶλλον
 τὸν ἐλκοντα ἢ καταπέσοι. Ἦν δὲ ποτε καὶ στρατοπέδου ἀντικα- 12
 θημένου ἀντιπεύωσιν ἀλλήλοις, καὶ διώκωσι μὲν μέχρι τῆς
 πολεμίας φάλαγγος τοὺς ἐναντίους 4, φεύγωσι δὲ μέχρι τῆς
 φιλίας, ἀγαθὸν καὶ 5 ἐνταῦθα ἐπίσασθαι ὅτι ἕως μὲν ἂν παρὰ
 τοὺς φίλους τίς ᾖ, καλὸν καὶ ἀσφαλὲς τὸ ἐν πρώτοις ἐπισρέ-
 ψαντα 6 ἀνά κράτος ἐπικεῖσθαι, ὅταν δ' ἐγγὺς τῶν ἐναντίων
 γίγνηται ὑποχείριον τὸν ἵππον ἔχειν. Οὕτω γὰρ ἂν ὡς τὸ εἰκὸς
 μάλιστα δύναιτο βλάπτων τοὺς ἐναντίους μὴ βλάπτεσθαι ὑπ'

1. Γ. ὁμοίας. 2. Γ. ἵππόται. 3. Γ. ἐλκύσαντες ἐφ' ἑαυτῶν
 τὸν π. Γ. ἐλκύσαντες ἐφ' ἑαυτὸν τὸν πολέμον. 4. Γ. τοὺς ἀντίους.
 5. Γ. ἀγαθὸν δὲ καὶ. 6. Γ. ἀνασρέψαντα.

13 αὐτῶν. Ἄνθρωποις μὲν οὖν ἄνθρωπον θεοὶ ἔδοσαν λόγῳ διδάσκειν ἃ δεῖ ποιεῖν, ἵππον δὲ δῆλον ὅτι λόγῳ μὲν οὐδὲν ἄν διδάξαις· ἦν δὲ ὅταν μὲν ποιήσῃ ὡς ἄν βούλῃ ἀντιχαρίσῃ ¹ αὐτῷ, ὅταν δὲ ἀπειθῇ κολάζῃς, οὕτω μάλιστα μάθοι τὸ δέου
 14 ὑπηρετεῖν. Καὶ ἔστι μὲν τοῦτο ἐν βραχεῖ εἰπεῖν, δι' ὅλης δὲ τῆς ἵππικῆς παρακολουθεῖ. Καὶ γὰρ χαλινὸν μᾶλλον ἄν λαμβάνοι, εἰ ὅποτε δέξοιτο ἀγαθόν τι αὐτῷ ἀποβαίνει ², καὶ διαπηδῶν δ' ἄν καὶ ἐξάλλοιτο καὶ τᾶλλα πάντα ὑπηρετοῖ ἄν, εἰ
 κ. θ' προσδοκίῃ ὅποτε τὰ σημαινόμενα πράξει ῥασιώνῃ τινά. Καὶ τὰ μὲν δὴ εἰρημένα ταῦτά ἐστιν ὡς ἄν ἦκιστα μὲν ἐξαπατῶτο καὶ πῶλον ³ καὶ ἵππον ὠνούμενος, ἦκιστα δ' ἄν διαρθεῖραι χρώμενος, μάλιστα δ' ἄν ἵππον εἰ ἀποδεικνύειν θέοι ἔχοντα ὧν ἵππεὺς δεῖται εἰς πόλεμον. Καιρὸς δ' ἴσως γράψαι καὶ εἴ ποτε συμβαίῃ ⁴ θυμοειδεςέρῳ ἵππῳ τοῦ καιροῦ χρῆσθαι ἢ βλακω-
 2 δεσέρῳ, ὡς ἄν ὀρθότατα ἐκατέρῳ χρῶτο. Πρῶτον τοίνυν χρὴ τοῦτο γινῶναι ὅτι ἐστὶ θυμὸς ἵππῳ ὑπερ ὀργῆ ἀνθρώπῳ. Ὡσπερ οὖν καὶ ἄνθρωπον ἦκισ' ἄν ὀργίζοι τις ὁ μήτε λέγων χαλεπὸν μηδὲν ⁵ μήτε ποιῶν, οὕτω καὶ ἵππον θυμοειδῆ ⁶ ὁ μὴ ἀνιῶν
 3 ἦκισ' ἄν ἐξοργίζοι ⁷. Εὐθὺ μὲν οὖν χρὴ ἐν τῇ ἀναβάσει ἐπιμελεῖσθαι ὡς ἄν ἦκισ' ἀναβαίνων λυποῖ, ἐπειδὴν δὲ ἀναβῆ ἠρεμήσαντα πλείῳ χρόνῳ ἢ τὸν ἐπιτυχόντα, οὕτω προκινεῖν αὐτὸν ὡς πραοτάτοις σημείοις, ἔπειτα δ' ἐκ τοῦ βραχυτάτου ἀρχόμενον, οὕτως αὖ ⁸ εἰς τὸ θᾶττον προάγειν, ὡς ἄν μάλιστα
 4 λαμβάνοι αὐτὸν ὁ ἵππος εἰς τὸ ταχὺ ἀφικνούμενος. Ὅτι δ' ἄν ἐξαίφνης σημύνη θυμοειδῆ ἵππον, ὥσπερ ἄνθρωπον ταραττεῖ τὰ ἐξαπίναια καὶ ὀράματα καὶ ἀκούσματα καὶ παθήματα, εἰδέναι

1. Γ. βούληται ἀντιχαρίσσηται. 2. Γ. ἀποβαίνει. 3. Γ. ὄνον.
 4. συμβαίῃ· οὕτως ἄνευ διαφορᾶς ἐν πᾶσι τοῖς ἀντιγράφοις. 5. Γ. οὐδὲν.
 6. Γ. θυμὸς εἰκῆ. Γ. θυμὸς εἰκῆ..... ὁ μὴ ἀνιῶν ἦκισ' ἄν ἐξοργίζοιτο... κ.
 εὐθὺ μὲν. 7. Γ. ἐξοργίζοιτο. 8. Γ. οὕτως ἄν.

δὲ χρῆ ὅτι ἐν ἵππῳ τὰ ἐξαπίναια τάραχον ἐξεργάζεται. Ἦν δὲ 5
καὶ εἰς τὸ θᾶπτον ὀρμώμενον καὶ τοῦ ῥοῦ ὑπολαμβάνειν βούλη
τὸν θυμοειδῆ, οὐ δεῖ ἐξαπιναίως σπᾶν, ἀλλ' ἡρεμαίως προσ-
άγεσθαι τῷ χαλινῷ πραΰνοντα οὐ βιαζόμενον ἡρεμεῖν. Καὶ αἶ 6
τε μακραὶ ἐλάσεις μᾶλλον ἢ αἱ πυκναὶ ἀποσροφαὶ πραΰνουσι
τοὺς ἵππους. Καὶ αἱ ἡσυχαῖαι μὲν πολλὸν χρόνον καθεψοῦσι
καὶ πραΰνουσι καὶ οὐκ ἀνεγείρουσι τὸν θυμοειδῆ. Εἰ δὲ τις 7
οἶεται ἦν ταχὺ καὶ πολλὰ ἐλαύνηται ἀπειπεῖν ποιήσας τὸν ἵππον
πραΰνειν, τάναντία γινώσκει τοῦ γιγνομένου. Ἐν γὰρ τοῖς
τοιούτοις ὁ θυμοειδῆς καὶ ἄγειν βίᾳ μάλισα ἐπιχειρεῖ, καὶ σὺν
τῇ ὀργῇ, ὡσπερ ἄνθρωπος ὀργίλος, πολλάκις καὶ ἑαυτὸν καὶ
τὸν ἀναβάτην πολλὰ ἀνήκεσα ἐποίησεν. Ἐπιλαμβάνειν δὲ χρῆ 8
ἵππον θυμοειδῆ καὶ τοῦτο ¹ εἰς τὸ τάχιζα ὀρμᾶν. Τοῦ δὲ δὴ
παραβάλλειν ἵππῳ καὶ παντάπασιν ἀπεχέσθαι. Σχεδὸν γὰρ οἱ
φιλονεικότατοι καὶ θυμοειδέστατοι τῶν ἵππων γίνονται. Καὶ 9
χαλινοὶ δὲ οἱ λειοὶ ἐπιτηδειότεροι τῶν τραχέων. Ἐὰν δὲ καὶ
τραχὺς ἐμβληθῆ, τῇ χαλαρότητι λείῳ δεῖ ² αὐτὸν ἀφομοιοῦν.
Ἀγαθὸν δὲ ἐθίζειν αὐτὸν καὶ τῷ ἡρεμεῖν μάλισα ἐπὶ θυμοειδοῦς
ἵππου, καὶ τῷ ὡς ἦκιστα ἄλλῳ τινὶ ἄπτεσθαι ἢ οἷς τοῦ καθ-
ῆσθαι ἀσφαλῶς ἔνεκα ἀπτόμεθα. Εἰδέναι δὲ χρῆ ὅτι δίδαγμα 10
ἐστὶ ³ καὶ τὸ ποππυσμῷ μὲν πραΰνεσθαι, κλωσμῷ δὲ ἐγείρεσθαι.
Καὶ εἴ τις ἐξάρχης ἐπὶ μὲν κλωσμῷ τὰ πράεα, ἐπὶ δὲ ποππυσμῷ τὰ
χαλεπὰ προσφέρει, μάθοι ἂν ὁ ἵππος ποππυσμῷ μὲν ἐγείρεσθαι
κλωσμῷ δὲ πραΰνεσθαι οὕτως οὖν δεῖ καὶ παρὰ κραυγὴν καὶ παρὰ 11
σάλπιγγα μὴτ' αὐτὸν φαίνεσθαι τεθορυβημένον ⁴ τῷ ἵππῳ, μῆτε μὴν
ἐκείνῳ θορυβῶδες μὴδὲν προσφέρειν, ἀλλ' εἰς τὸ δυνατόν καὶ ἀνα-
παύειν ἐν τῷ τοιούτῳ καὶ ἄριστα καὶ δεῖπνα εἰ συγχωροῖη προσ-

1. Γ. τοῦτον. 2. τῇ χαλαρότητι λείῳ δεῖ κεῖται ἐν πᾶσι τοῖς ἀντιγράφοις. 3. Γ. δίδαγμα τι ἐστὶ. 4. Γ. μὴτ' αὐτὸν προσιένκα τεθορυβημένον.

12 φέρειν. Καλλιστον δὲ συμβούλευμα τὸ ἄγαν θυμοειδῆ ἵππον μὴ
 κτᾶσθαι ¹ εἰς πολέμους. Βλακί γε μὴν ἵππῳ ἀρκεῖν μοι δοκεῖ
 γράψαι πάντα τὰναντία ποιεῖν ὅσα τῷ θυμοειδεῖ χρῆσθαι συμ-
 κ. ι. βουλευόμεν. Ἦν δὲ τις ποτὲ βουληθῆ χρῆσθαι τῷ χρησίμῳ εἰς
 πόλεμον ἵππῳ μεγαλοπρεπεσέρῳ τε καὶ περιβλεπτοτέρῳ ἵππα-
 ζεσθαι, τοῦ μὲν ἔλκειν τε τὸ σῶμα τῷ χαλινῷ καὶ μυωπίζειν
 τε καὶ μασιγοῦν τὸν ἵππον, ἃ οἱ πολλοὶ ποιοῦντες λαμπρύνειν
 οἴονται, ἀπέχεσθαι δεῖ. Πάντα γὰρ τὰναντία οὗτοι γε ποιοῦσιν
 2 ὧν βούλονται. Τὰ τε ² γὰρ σχήματα ³ ἔλκοντες ἄνω, ἀντὶ τοῦ
 προορᾶν ἐκτυφλοῦσι τοὺς ἵππους, καὶ μυωπίζοντες καὶ παίοντες
 ἐκπλήττουσιν ὡς τεταράχθαι καὶ κινδυνεύειν. Ταῦτα δ' ἐστὶν
 ἵππων ἔργα τῶν μάλισα ἀχθομένων ἵππασία καὶ αἰσχρὰ καὶ οὐ
 3 καλὰ ποιούντων. Ἐάν δὲ τις δίδαξῃ τὸν ἵππον ἐν χαλαρῷ μὲν
 τῷ χαλινῷ ἵππεύειν, ἄνω δὲ τὸν ἀνχένα διαίρειν, ἀπὸ δὲ τῆς
 κεφαλῆς κυρτοῦσθαι, οὕτως ἂν ἀπεργάζοιτο ποιεῖν τὸν ἵππον
 4 οἷοις περ καὶ αὐτὸς ἤδεταί τε καὶ ἀγάλλεται. Τεκμήριον δὲ ὅτι
 τούτοις ἤδεταί, ὅταν γὰρ αὐθις θέλη ⁴ παρ' ἵππους, μάλισα
 δὲ ὅταν παρὰ θηλείας, τότε αἶρει τε τὸν ἀνχένα ἀνωτάτω καὶ
 κυρτοῖ μάλισα τὴν κεφαλὴν γοργοῦμενος. Καὶ τὰ μὲν σκέλη
 5 ὑγρά μετεωρίζει τὴν δὲ οὐρὰν ἄνω ἀνατείνει. Ὅταν οὖν τις
 αὐτὸν εἰς ταῦτα προάγῃ ἅπερ αὐτὸς σχηματοποιεῖται, ὅταν
 μάλισα καλλωπίζεται, οὕτως ἠδόμενόν τε τῇ ἵππασίᾳ καὶ μεγα-
 λοπρεπῇ καὶ γοργόν καὶ περιβλεπτον ἀποφαίνει τὸν ἵππον. Ὡς
 οὖν ἠγούμεθα ταῦτ' ἂν ἀπεργασθῆναι νῦν αὖ πειρασόμεθα δι-
 ηγεῖσθαι. Πρῶτον μὲν τοίνυν χρὴ οὐ μείον δυοῖν χαλινοῖν κεκτῆ-
 6 σθαι. Τούτων δὲ ἕξω ὁ μὲν λειὸς, τοὺς τροχοὺς εὐμεγέθεις ἔχων,
 ὁ δὲ ἕτερος τοὺς μὲν τροχοὺς καὶ βαρεῖς καὶ ταπεινοὺς τοὺς δ'

1. Γ. θυμοειδεῖ ἵππῳ μὴ χρῆσθαι. 2. Γ. τὰ γε 3. σχήματα· γρά-
 φεται ἐν πᾶσι τοῖς ἀντιγράφοις, πλὴν ἐν μόνον αὐτῶν ἔχει διορθώσιν
 ἕξω τοῦ ριχοῦ· σῶματα. 4. αὐθις θέλη· ἐν π. τ. ἀντιγ.

ἐχίνους ¹ ὄξεις, ἵνα ὁπόταν μὲν τοῦτον λάβῃ, ἀσχάλλων τῇ
 τραχύτητι διὰ τοῦτο ἀφίῃ ², ὅταν δὲ τὸν λείον μεταλάβῃ, τῇ
 μὲν λειότητι αὐτοῦ ἡσθῆ, ἃ δὲ ³ ὑπὸ τοῦ τραχέος παιδευθῆ
 ταῦτα καὶ ἐν τῷ λείῳ ποιῆ. Ἦν δ' αὖ καταφρονήσας τῆς λειό- 7
 τητος θάμινά ἀπερείδηται ἐν αὐτῷ, τούτου ἕνεκα τοὺς τροχοὺς
 μεγάλους τῷ λείῳ προσίθεμεν, ἵνα χάσκειν ἀναγκαζόμενος ὑπ'
 αὐτῶν ἀφίῃ τὸ σόμιον. Οἶόν τε δὲ καὶ τὸν τραχὺν παντοδαπὸν 8
 ποιεῖν καὶ κατελοῦντα καὶ κατατείνοντα. Ὅποσοι δ' ἂν ὧσι
 χαλινοὶ πάντες ὑγροὶ ἔξωσαν. Τὸν μὲν γὰρ σκληρὸν ὄπη ἂν ὁ
 ἵππος λάβῃ ὄλον ἔχει πρὸς ταῖς γνάθους, ὥσπερ καὶ ὀβελισκὸν
 ὁπόθεν ἂν τις λάβῃ ὄλον αἶρει. Ὁ δ' ἕτερος ὥσπερ ἡ ἄλυσις 9
 ποιεῖ. Ὁ γὰρ ἂν ἔχη τις αὐτοῦ τοῦτο μόνον ἄκαμπτον μένει, τὸ
 δὲ ἄλλο ἀπήρηται. Τὸ δὲ φεῦγον ἐν τῷ σόματι αἰεὶ θηρεύων,
 ἀφίησιν ἀπὸ τῶν γνάθων τὸ σόμιον. Τούτου ἕνεκα καὶ οἱ κατὰ
 μέσον ἐκ τῶν ἀξόνων δακτύλιοι κρεμάννυνται, ὅπως τούτους
 διώκων τῇ τε γλώττῃ καὶ τοῖς ὀδοῦσιν, ἀμελῆ τοῦ ἀναλαμβάνειν
 πρὸς τὰς γνάθους τὸν χαλινόν. Εἰ δὲ τις ἀγνοεῖ τί τὸ ὑγρὸν 10
 τοῦ χαλινοῦ καὶ τί τὸ σκληρὸν, γράψομεν καὶ τοῦτο. Ὑγρὸν
 μὲν γὰρ ἔστιν ὅταν οἱ ἄξονες εὐρείας καὶ λείας ἔχωσι τὰς συμ-
 βολὰς, ὥσπερ ῥαδίως κάμπτεσθαι. Καὶ πάντα δὲ ὁπόσα περι-
 τίθεται περὶ τοὺς ἄξονας ἦν εὐρύσομα ⁴ ἢ καὶ μὴ σύμπυκνα
 ὑγρότερα ἔστιν. Ἦν δὲ χαλεπῶς ἕκαστα τοῦ χαλινοῦ διατρέχη καὶ 11
 συνθῆ, τοῦτ' ἔστι σκληρὸν εἶναι. Ὅποιος δ' ἂν τις ἦ τούτῳ τὰδε
 γε πάντα ταῦτα ⁵ ποιητέον, ἦνπέρ γε βούληται ἀποδείξασθαι
 τὸν ἵππον οἶόνπερ εἶρηται. Ἀνακρουσέον μὲν τὸ σόμα τοῦ ἵππου
 οὔτε ἄγαν χαλεπῶς ὥστε ἐκνεύειν, οὔτε ἄγαν ἡσύχως, ὡς μὴ
 αἰσθάνεσθαι. Ἐπειδὴν δὲ ἀνακρουόμενος αἶρη τὸν αὐχένα, 12

1. Γ. τοὺς δ' ἐχτινούς. 2. Γ. τραχύτητι αὖ τοῦτο ἀφείη.
 3. Γ. τὰ δέ· ἐν τέτταρσι ἀντιγράφοις. 4. Γ. εὐρόσομα. 5. Γ. ταῦτα
 πάντα.

δοτέον εὐθύς τὸν χαλινόν. Καὶ τᾶλλα δὲ δεῖ ὡσπερ οὐ παυόμεθα
 13 λέγοντες, ἐν ᾧ ἂν καλῶς ὑπηρετῆ χαρίζεσθαι τῷ ἵππῳ. Καὶ
 ὅταν δ' αἰσθηται ἠθόμενον τὸν ἵππον τῆ τε ὑψηλαυχενία καὶ τῆ
 χαλαρότητι, ἐν τούτῳ οὐδὲν δεῖ χαλεπὸν προσφέρειν ὡς πόνειν
 ἀναγκάζοντα, ἀλλὰ θωπεύειν ὡς παύσασθαι βουλόμενον. Οὕτω
 14 γὰρ μάλισα θάρρων πρόεισιν ¹ εἰς τὴν ταχεῖαν ἵππασίαν. Ὡς
 δὲ καὶ τῷ ταχὺ θεῖν ἵππος ἠδέται τεκμήριον. Ἐκφυγῶν γὰρ οὐ-
 δεῖς βλάβην πορεύεται, ἀλλὰ θεῖ. Τούτῳ γὰρ πέφυκεν ἠδεσθαι,
 ἦν μὴ τις πλείω τοῦ καιροῦ θεῖν ἀναγκάζῃ. Ὑπερβάλλον δὲ τὸν
 15 καιρὸν οὐδὲ τὸ πάντων ἠθιον, οὔτε ἵππῳ οὔτε ἀνθρώπῳ. Ὅταν
 γε μὴν εἰς τὸ ἵππάζεσθαι μετὰ τοῦ κυδρουῦ ἀφιγμένος ἦ, εἰθισ-
 μένος μὲν δῆπου ἡμῖν ἦν ἐν τῇ πρώτῃ ἵππασίᾳ ἐκ τῶν σροφῶν
 εἰς τὸ θᾶττον ὀρμαῖσθαι. Ἦν δὲ τις τοῦτο μεμαθηκότος ² αὐτοῦ,
 ἅμα ἀντιλαμβάνηται τε τῷ χαλινῷ καὶ σημηνῆ τῶν ὀρμητηρίων
 τι τούτῳ ὑπὸ μὲν τοῦ χαλινοῦ πεισθεῖς, ὑπὸ δὲ τοῦ ὀρμᾶν
 σηκυνθῆναι ἐγείρεται, καὶ προβάλλεται μὲν τὰ σέρνα, αἶρει δὲ
 ἀνωτέρω τὰ σκέλη ³ ὀργιζόμενος, οὐ μέντοι ὑγράγε, οὐ γὰρ
 16 μᾶλλον ὅταν λυπῶνται ὑγρῶς τοῖς σκέλεσιν ἵπποι χρώνται. Ἦν
 δὲ τις οὕτως ἀνεξωπυρημένῳ αὐτῷ δῶ τὸν χαλινόν, ἐνταῦθ'
 ὑφ' ἠδονῆς, τῷ διὰ τὴν χαλαρότητα τοῦ σομίου λελύσθαι
 νομίζειν, κυδρῷ μὲν τῷ σχήματι, ὑγροῖν δὲ τοῖν σκελοῖν γαυριώ-
 μενος φέρεται, παντάπασιν ἐκμιμούμενος τὸν πρὸς ἵππους καλ-
 18 λωπισμόν. Καὶ οἱ θεώμενοι τὸν ἵππον τοιοῦτον ἀποκαλοῦσιν
 ἔλευθέριον τε καὶ ἔθελουργόν καὶ ἵππασῆν ⁴ καὶ θυμοειδῆ καὶ
 σοβαρόν καὶ ἅμα ἠδύν τε καὶ ἅμα γοργὸν ἰδεῖν. Καὶ ταῦτα μὲν
 κ.ι.α.δὴ ἦν τούτων τις ἐπιθυμία, μέχρι τούτων ἡμῖν γεγράφθω. Ἦν
 δὲ τις ἄρα βουληθῆ καὶ πομπικῷ καὶ μετεώρῳ καὶ λαμπρῷ
 ἵππῳ χρήσασθαι, οὐ μάλα μὲν τὰ τοιαῦτα ἐκ παντὸς ἵππου

1. Γ. προσισίειν. 2. Γ. τοῦτο μὲν μεμαθηκότος. 3. Γ. ἄνω τὰ σκ.
 4. Γ. καὶ ὑπασπισῆν.

γίνεται, ἀλλὰ δεῖ ὑπάρξει αὐτῷ καὶ τὴν ψυχὴν μεγαλόφρονα
καὶ τὸ σῶμα εὐρωσον. Οὐ μέντοι ὄγε οἶονται τινες, τὸν τὰ 2
σκέλη ὑγρά ἔχοντα καὶ τὸ σῶμα αἶρειν δυνήσεσθαι, οὐχ οὕτως
ἔχει. Ἀλλὰ μᾶλλον ὅς ἂν τὴν ὀσφῦν ὑγράν τε καὶ βραχεῖαν
καὶ ἰσχυράν ἔχη (καὶ οὐ τὴν κατ' οὐράν λέγομεν, ἀλλ' ἢ πέφυκε
μεταξὺ τῶν τε πλευρῶν καὶ τῶν ἰσχύων κατὰ τὸν κενεῶνα) οὗτος
δυνήσεται πόρρω ὑποτιθέναι τὰ ὀπίσθια σκέλη ὑπὸ τὰ ἐμπρόσθια.
Ἦν οὖν τις ὑποτιθέντος, αὐτῷ ἀνακρούη τῷ χαλινῷ, ὀκλάζει 1 3
μὲν τὰ ὀπίσθια ἐν τοῖς ἀσπραγάλοις, αἶρει 2 δὲ τὸ πρόσθεν σῶμα,
ὥστε τοῖς ἐξεναντίας φαίνεσθαι τὴν γαστέρα καὶ τὰ αἰδοῖα. Δεῖ
δὲ καὶ ὅταν ταῦτα ποιῇ διδόναι αὐτῷ τὸν χαλινόν, ὅπως τὰ
κάλλισα ἵππου ἐκὼν τε ποιῇ καὶ δοκῇ τοῖς ἐρώσιν. Εἰσὶ μέντοι 4
οἱ καὶ ταῦτα διδάσκουσιν, οἱ μὲν ράβδῳ ὑπὸ τοὺς ἀσπραγάλους
κρούοντες, οἱ δὲ καὶ βακτηρίᾳ παρατρέχοντα τινα κελεύοντες
ὑπὸ τὰς μηριαίας παίειν. Ἡμεῖς γε μέντοι τὸ κράτιστον τῶν 5
διδασκαλιῶν νομίζομεν ὡσπερ-αεὶ λέγομεν, ἦν ἐν παντὶ παρ-
έπεται τὸ ἐν ᾧ ἂν ποιήσῃ τῷ ἀναβάτῃ κατὰ γνώμην τυγχάνειν
ῥασώνης παρ' αὐτοῦ. Ἄ μὲν γὰρ ὁ ἵππος ἀναγκαζόμενος ποιεῖ,
ὡσπερ καὶ Σίμων λέγει, οὐτ' ἐπίσεται οὔτε καλὰ ἐσιν, οὐδὲν
μᾶλλον ἢ εἴ τις ὀρχησὴν μασιγῶν καὶ κεντρίζων. Πολὺ γὰρ ἂν 6
πλείω ἀσχημονοίη ἢ καλὰ ποιοίη ὁ τοιαῦτα πάσχων καὶ ἵππος
καὶ ἄνθρωπος. Ἀλλὰ δεῖ ἀπὸ σημείων ἔχοντα πάντα τὰ κάλλισα
καὶ λαμπρότατα ἐπιδείκνυσθαι. Ἦν δὲ καὶ ὅταν μὲν ἵππάζηται 7
μέχρι πολλοῦ ἰδρωτός ἐλαύνηται, ὅταν δὲ καλῶς μετεωρίζῃ
ἑαυτὸν ταχύ τε καταβαίνηται καὶ ἀποχαλινῶται, εὖ χρὴ εἰδέναι
ὅτι ἐκὼν εἶσιν εἰς τὸ μετεωρίζειν ἑαυτόν. Ἐπὶ τῶν τοιούτων ἤδη 8
δὲ ἵππαζομένων ἵππων καὶ θεοὶ καὶ ἥρωες γράφονται, καὶ ἄν-
δρες οἱ καλῶς χρώμενοι αὐτοῖς μεγαλοπρεπεῖς φαίνονται. Οὕτω 9

1. Γ. ὀκλάζειν. 2. Γ. αἶρειν.

δὲ καὶ ἔστιν ὁ μετεωρίζων ἑαυτὸν ἵππος σφόδρα ἢ καλὸν ἢ θυμασὸν ἢ ἀγαθὸν ¹ ὡς πάντων τῶν ὀρώντων καὶ νέων καὶ γεραιτέρων τὰ ὄμματα κατέχειν ². Οὐδεὶς γοῦν οὔτε ἀπολείπει αὐτὸν οὔτε ἀπαγορεύει θρώμενος ἔς' ἂν περ ἐπιδεικνύηται τὴν λαμ-
 10 πρότητα. Ἦν γε μὴν ποτε συμβῆ τιμι τῶν τοιοῦτον ἵππον κερκημένων ἢ φυλαρχῆσαι ἢ ἵππαρχῆσαι, οὐ δεῖ αὐτὸν τοῦτο σπουδάζειν ὅπως αὐτὸς μόνος λαμπρὸς ἔσαι, ἄλλα πολὺ μᾶλλον
 11 ὅπως ὅλον τὸ ἐπόμενον ἀξιοθέατον φανεῖται. Ἦν μὲν οὖν ἠγῆται, ὡς μάλιστα ἐπαινοῦσι τοὺς τοιούτους ἵππους, ὅς ἂν ἀνωτάτω αἰρόμενος καὶ πυκνότατα τὸ σῶμα βραχύτατον προβαίη, δῆλον ὅτι καὶ βιάδην ἔποιנט' ἂν οἱ ἄλλοι ἵπποι αὐτῷ. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς
 12 ὄψεως τί ἂν καὶ λαμπρὸν γένοιτ' ἂν; Ἦν δὲ ἐξεγείρας ³ τὸν ἵππον ἠγῆται μῆτε τῷ ἄγαν τάχει μῆτε τῷ ἄγαν βράδει, ὡς δ' εὐθυμότατοι ἵπποι καὶ γοργότατοι καὶ πονεῖν εὐσχημονέσασται γίγνονται, ἐὰν ἠγῆ αὐτοῖς οὕτως, ἀθρόος μὲν ὁ τύπος, ἀθρόον δὲ τὸ φρύαγμα καὶ τὸ φύσημα τῶν ἵππων συμπαρέσοιτο ⁴, ὥστε οὐ μόνον αὐτὸς ἀλλὰ καὶ πάντες ὅσοι συμπαρεπόμενοι ἀξιοθέατοι ἂν φαίνονται.
 13 Ἦν γε μέντοι τίς καλῶς ἵππωνήση, τρέφη δὲ ὡς πόνους δύνασθαι ὑποφέρειν, ὀρθῶς δὲ χρῆται καὶ ἐν τοῖς πρὸς πόλεμον μελετήμασι, καὶ ἐν ταῖς πρὸς ἐπίδειξιν ἵππασίαις, καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἀγωνίσμασι, τί ἔτι ἐμποδῶν τούτῳ μὴ οὐχὶ πλείονος τε ἀξίους ἵππους ποιεῖν ἢ οὐδ' ἂν παραλαμβάνη, καὶ εὐδοκίμους μὲν ἵππους ἔχειν, εὐδοκιμεῖν δὲ αὐτὸν ἐν τῇ ἵππικῇ, ἦν μὴ τι
 κ.16' δαιμόνιον κωλύη; Γράψαι δὲ βουλόμεθα καὶ ὡς δεῖ ὠπλίσθαι τὸν μέλλοντα ἐφ' ἵππου κινδυνεύειν. Πρῶτον μὲν τοίνυν φημὲν χρῆναι τὸν θώρακα πρὸς τὸ σῶμα πεποιῆσθαι. Τὸν μὲν καλῶς ἀρμόζοντα ἐκείνον φέρει ⁵ τὸ σῶμα, τὸν δὲ ἄγαν χαλαρὸν οἱ ὤμοι μόνον φέρουσιν. Ὅ γε μὴν λίαν σενὸς δεσμὸς οὐχ' ὄπλον

1. Γ. ἢ καλὸν ἢ δεινὸν ἢ θυμασὸν. 2. Γ. κατέχει. 3. Γ. ἦν δ' ἐξεγείρας. 4. Γ. συμπαρέσοιτο. 5. Γ. φέρειν.

ἐσίν. Ἐπεὶ δὲ καὶ ὁ αὐχὴν ἐσι τῶν καιρίων, φαμέν χρῆναι καὶ 2
 τούτῳ ἐξ αὐτοῦ τοῦ θώρακος ὁμοιον τῷ αὐχένι σέγασμα πε-
 ποιῆσθαι. Τοῦτο γὰρ ἅμα κόσμον τε παρέξει, καὶ ἦν οἶον δεῖ
 εἰργασμένον ἦ, δέξεται ὅταν βούληται τῷ ἀναβάτῃ τὸ πρόσωπον
 μέχρι τῆς ρινός. Κράνος γε μὴν κράτιστον εἶναι νομίζομεν τὸ 3
 Βοιωτιουργές. Τοῦτο γὰρ αὖ σεγάζει μάλιστα πάντα τὰ ὑπερ-
 έχοντα τοῦ θώρακος, ὄραν δὲ οὐ κωλύει. Ὁ δ' αὖ θώραξ οὕτως
 εἰργάσθω ὡς μὴ κωλύῃ μήτε καθίζειν μήτ' ἐπικύπτειν. Τὸ δὲ 4
 περὶ τὸ ἦτρον καὶ τὰ αἰδοῖα καὶ τὰ κύκλω αἱ πτέρυγες τοιαῦται
 καὶ τοσαῦται ἔσωσαν ὥσε σέγειν τὰ μέλη ¹. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἀρι-
 σερὰ χεὶρ ἦν τι πάθη καταλύει τὸν ἵππεα, καὶ ταύτῃ ἐπαινοῦ-
 μεν τὸ εὐρημένον ὄπλον τὴν χεῖρα καλουμένην. Τὸν τε γὰρ ὤμου 5
 σκεπάσει καὶ τὸν βραχίονα καὶ τὸν πῆχυν καὶ τὸ ἐχόμενον τῶν
 ἡμῶν καὶ ἐκτείνεται τε καὶ συγκάμπτεται. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ
 τὸ διαλείπον τοῦ θώρακος ὑπὸ τῇ μασχάλῃ καλύπτει. Τὴν γε 6
 μὴν δεξιάν ἐπαίρειν δεῖ, ἦν τε ἀκοντίσαι ἦν τε πατάξαι βου-
 ληθῆ. Τοῦ μὲν θώρακος τὸ κωλύον ταύτῃ ἀφαιρετέον. Ἀντί δὲ
 τούτου πτέρυγες ὧσιν ἐν τοῖς γιγγλύμοις ² προσθεταί, ὅταν μὲν
 διαίρηται ὁμοίως ἀναπτύσσωνται, ὅταν δὲ καθαιρῆται ἐπικλείων-
 ται. Τῷ γε μὴν βραχίονι τὸ ὡσπερ κνημῖς παρατιθέμενον ἀρκεῖν ³
 βέλτιον ἡμῖν δοκεῖ εἶναι ἢ συνδεθὲν ὄπλῳ. Τό γε μὴν φιλούμενον
 αἰρομένης τῆς δεξιᾶς σεγασέον ἐγγὺς τοῦ θώρακος ἢ μοσχεῖω
 ἢ χαλκείω. Εἰ δὲ μὴ, ἐν τῷ ἐπικαιροτάτῳ ἀφύλακτον ἔσαι.
 Ἐπεὶπερ δὲ ἦν τι ³ πάσχη ὁ ἵππος, ἐν παντὶ κινδύνῳ καὶ ὁ ἀνα-
 βάτης γίγνεται, ὀπλίξειν δεῖ καὶ τὸν ἵππον προμετωπιδίῳ καὶ
 προσερνιδίῳ καὶ παραπλευριδίῳ. Ταῦτα γὰρ ἅμα καὶ τῷ ἀνα- 8
 βάτῃ ⁴ παραμηριδία γίγνεται. Πάντων δὲ μάλιστα τοῦ ἵππου
 τὸν κενεῶνα δεῖ σκεπάσειν. Καιριώτατον γὰρ ὄν, καὶ ἀφαιρό-

1. Γ. ἄγειν τὰ βέλη. Γ. σέγειν τὰ βέλη. 2. Γ. γιγγύμοις. 3. Γ. ἐπί-
 περ ἦν τι. 4. Γ. ἀμβάτη.

9 τῶν ἐστίν. Δυνατὸν δὲ σὺν τῷ ἐφιππεύῳ αὐτὸν σκέπασαι. Χρὴ
 δὲ καὶ ¹ τὸ ἔποχον τοιοῦτον ἐρράφθαι ὡς ἀσφαλέστερον τε τὸν
 ἵππεα καθεῖσθαι, καὶ τὴν ἔδραν τοῦ ἵππου μὴ σίνεσθαι. Καὶ
 τὰ μὲν δὴ ἄλλα τοῦ ἵππου οὕτω καὶ ὁ ἵππος καὶ ὁ ἵππεὺς
 10 ὠπλισμένοι ἂν εἶεν. Κνήμαι δὲ καὶ πόδες ὑπερέχειεν μὲν ἂν
 εἰκότως τῶν παραμηριδίων. Ὀπλισθεῖν δὲ καὶ ταῦτα, εἰ ἐμβάται
 γένοιτο σκύτους ἐξ οἴουπερ αἱ κρηπίδες ποιοῦνται. Οὕτω γὰρ
 ἂν ἅμα ὄπλον τε κνήμαις καὶ ποσὶν ὑποδήματ' ἂν εἴη. Ὡς μὲν
 δὴ μὴ βλάπτεσθαι θεῶν ἴλεων ὄντων ταῦτα ὄπλα, ὡς δὲ τοὺς
 ἐναντίους βλάπτειν μάχαιραν μὲν μᾶλλον ἢ ξίφος ἐπαινοῦμεν.
 11 Ἐφ' ὑψηλοῦ γὰρ ὄντι τῷ ἵππῳ κοπίδος μᾶλλον ἢ πληγῆ ἢ ξίφους
 ἀρκέσει. Ἄντι γε μὴν δόρατος καμακίνου, ἐπειδὴ καὶ ἀσθενὲς
 καὶ δυσφορὸν ἐστίν, τὰ κранаῖνα εὐπαλτα μᾶλλον ἐπαινοῦμεν.
 12 Καὶ γὰρ ἐξαφεῖναι τὸ ἕτερον δυνατὸν ² τῷ ἐπισημένῳ, καὶ τῷ
 λειπομένῳ οἶόν τε χρῆσθαι καὶ εἰς τὸ ἀντίον καὶ εἰς τὰ πλάγια
 καὶ εἰς τοῦμπροσθεν, καὶ ἅμα ἰσχυρότερα τε τοῦ δόρατος καὶ
 13 εὐφορώτερα ἐστίν. Ἀκόντισμά γε μὴν τὸ μακρότατον ἐπαινοῦμεν.
 Καὶ γὰρ ἀποσρέψαι καὶ μεταλαβεῖν παλτὸν οὕτω μᾶλλον ὁ χρόνος
 ἐγχωρεῖ. Γράψομεν δὲ ἐν βραχεῖ καὶ ὡς ἂν τις κράτις ἀκον-
 14 τίςοι. Ἦν γὰρ προβαλλόμενος ³ μὲν τὰ ἀριστερά, ἐπανάγων δὲ
 τὰ δεξιὰ, ἐξιστάμενος δ' ἐκ τῶν μηρῶν, μικρὸν ἐπανακύπτουσαν
 τὴν λόγχην ἀφῆ, οὕτω σφοδρότατόν τε καὶ μακρότατον οἴσεται
 τὸ ἀκόντιον, εὐσοχώτατον μέντοι εἰάν κατὰ τὸν σκοπὸν ἀφιεμένη
 αἰεὶ ὄρα ἢ λόγχη. Καὶ ταῦτα μὲν δὴ ἰδιώτη καὶ ὑπομνήματα
 καὶ μαθήματα καὶ μελετήματα γεγράφθω ἡμῖν. Ἄ δὲ ἵππάρχῳ
 προσῆκεν εἰδέναι τε καὶ πράσσειν ἐν ἐτέρῳ λόγῳ δεδήλωται.

1. Γ. χρὴ δὲ τὸ ἐπ. 2. Γ. ἀδυνατὸν. 3. Γ. προβαλλόμενος.

NOTES SUR LE TEXTE.

ἸΠΠΑΡΧΙΚΟΣ. Ce discours se lit avant l'autre *περί ἵππικης*, dans les manuscrits dont on donne ici les variantes, lesquels sont sept, savoir, deux de Rome, trois de Florence et deux de Paris.

Ch. 1, Sect. 1. Θεοῖς μὲν κεχαρισμενώτατα λέγειν καὶ πράττειν.

Lisez ἀφ' ὧν θ. μ. κεχ. ἄρξειας ἀν ὡσαύτως δὲ κ. φ.

Espèce de formule religieuse. Platon dans le *Phe-drus*, διαπονεῖσθαι δεῖ τὸν σωφρόνα ἐνέκα τοῦ κεχαρισμένα μὲν λέγειν δύνασθαι, κεχαρισμένως δὲ πράττειν τὸ πᾶν ἐς δύναμιν.

1, 5. Πολλοῖς γὰρ ἤδη ἢ σωτηρία παρὰ τοῦτ' ἐγένετο.

C'est ainsi qu'il faut lire. Aristote, *Eth. Nicom.* ἤδη γὰρ τινες ἀπώλοντο διὰ τοῦτο. *Xénophon, Cyrop.* πολλοὶ δὲ ἤδη τὸν πολύευκτον χρυσὸν κτησάμενοι, ἀπώλοντο διὰ τοῦτον, ou l'on a eu tort de vouloir supprimer ἤδη. *Isocrate*, dans le *Plataïque*, ἀλλὰ πολλοὶ δὴ (lisez ἤδη) τῆς ἀλλοτρίας ἀδίκως ἐπιθυμήσαντες, περὶ τῆς ἑαυτῶν εἰς τοὺς μεγίστους κινδύνους κατέσκησαν. Cette tournure est usitée dans les maximes et les exemples qu'on cite du passé. Ainsi on diroit en françois, *ceux qui ont tenu cette conduite s'en sont repentis*; en grec, πολλοῖς γὰρ ἤδη ταῦτα ποιήσασι μεταμελεῖσθαι συνέδη. Ce que dit *Lafontaine*, *plusieurs se sont trouvés qui d'écharpe changeant, aux dangers ainsi qu'elles ont souvent fait la figue*, s'exprimerait ainsi en grec, πολλοῖς γὰρ ἤδη ὑπῆρξεν τὴν ἀσπίδος ἐπιγραφὴν ἐν καιρῷ μεταβαλλόμενοι σωθῆναι. *Platon* dans le *Lysis*, ἔστι δ' ὅτε ἤδη τὸ τοιοῦτον γέγονε. *Euripide* dans la *Sténobée*, μέλλων γ' ἰατρὸς τῇ νόσῳ δίδους χρόνον, ἴσαστ' ἤδη μᾶλλον ἢ τεμῶν χροῖα. *Thucydide*, ἤδη γὰρ ἐν ὄρεσιν ὕλη ἀπὸ ταυτομάτου πῦρ ἀνῆκε. *Aristote*, ἤδη δ' ὠμμένη ἐς ἰ κεφαλὴ ἀνδρὸς οὐδεμίαν ἔχουσα ῥαφήν. *Il s'est vu des cranes sans suture.* Ἢδη δὲ τις ἐβίωσεν ἵππος καὶ ἐβδομήκοντα ἔτη.

1, 5. Καὶ γὰρ οἱ πόλεμοι ἄλλοτε ἐν ἄλλοις τόποις γίνονται.
Voilà comme il faut lire, et de même dans les Mémoires de Socrate, ἐν τοιούτοις χωρίοις ἐν οἷοις περ οἱ πόλεμοι γίνονται, et non pas οἱ πόλεμοι.

1, 6. Ὅπως ἀκοντιοῦσιν ὡς πλεῖσον ἀπὸ τῶν ἵππῶν.

Lisez ὡς πλεῖσοι. Ci-dessous, ἀκοντίζειν γε μὴν ἀπὸ τῶν ἵππῶν ὡδ' ἂν πλεῖσοι μοι δοκοῦσι μελετᾶν. Et plus bas, ὡς πλείσους ἀποδείξαι ἀκοντιστὰς τῇ πόλει. Et Mém. de Socrate, τί γάρ; τοῦ βάλλειν ὡς πλείσους ἀπὸ τῶν ἵππῶν ἐπιμελείαν τινα ποιήσῃ;

1, 7. Ἄνευ γὰρ δὴ τοῦτων.

Lisez ἄνευ γὰρ δὴ τούτου. Notez δὴ qui manque dans quelques manuscrits. Mémoires de Socrate, livre 3. Ὅπως δὲ σοι πείθονται οἱ ἵππεῖς πεφροντικὰς τι; ἄνευ γὰρ δὴ τούτου, οὔτε ἵππῶν οὔτε ἵππέων ἀγαθῶν ὄφελος οὐδέν. Platon dans le Gorgias, ἀρ' οὖν οὕτως ἡμῖν ἐπιχειρητέον ἐς τὴν πόλιν θεραπεύειν; ἄνευ γὰρ δὴ τούτου οὐδέν ὄφελος ἄλλην εὐεργεσίαν οὐδεμίαν προσφέρειν.

1, 7. Προσατεύειν τούτων τὸν ἵππαρχον εἰκὸς ἦ.

Lisez εἰκὸς ἦν. Voy. π. ἵππικης, 12, 15, la note.

1, 8. Ἐπιμελεῖσθαι.

Quelques manuscrits ont συνεπιμελεῖσθαι, correction ou erreur causée par συνέργους qui précède, et συνεπιθυμεῖν qui suit.

1, 8. Προσαιρεῖται μὲν αὐτῶ..... συνεπιμελεῖσθαι....

Ceci sert à corriger un passage de Théophraste, char. ch. 26. Ὁ δὲ ὀλίγαρχος τοιοῦτος οἶος τοῦ δήμου βουλομένου τῷ ἄρχοντι τιὰς προσαιρεῖσθαι τῆς πομπῆς τοὺς συνεπιμελησομένους παρελθὼν ἀποφήνας ἔχει ὡς δεῖ αὐτοκράτορας τούτους εἶναι (lisez, προσαιρεῖσθαι τῆς πομπῆς τοὺς συνεπιμελησομένους, παρελθὼν ἀποφήνασθαι ἐκεῖνον ὡς δεῖ αὐτοκράτορα τούτων εἶναι.) καὶ ἄλλοι προβάλλωνται δέκα, λέγειν, ἱκανὸς εἰς ἕξιν. S'assemble-t-on pour élire ceux qui

doivent avec l'Archonte ordonner les pompes solennelles, il s'avance et déclare haut que c'est à l'Archonte à décider souverainement de ces choses-là; et si on propose dix adjoints, un seul suffit, s'écriera-t-il.

1, 8. Βελτίονες γὰρ εἶεν.

Dans quelques manuscrits, au lieu de γὰρ, on lit ἄν. Lisez βελτίονες γὰρ ἄν εἶεν. ἄν omis par erreur et ajouté en marge, a passé ensuite pour une variante.

1, 8. Ὅπως καταπραΰνωσί τε τὴν βουλὴν.

On lit dans plusieurs Mss. ὅπως καταπραΰνωσί τε τοὺς τὴν βουλὴν. Ce mot τοὺς est une glose de quelqu'un qui pour expliquer τὴν βουλὴν, écrivit en marge τοὺς φ'. *Les cinq cents.*

1, 10. Καὶ γὰρ τοῖς ἦττον δυναμένοις εὐθύς ἄν εἴη ἀποσροφή.

Lisez εὐθύς οὐκ ἄν εἴη. De même, Anabas. l. 1. Καθορᾶ βασιλέα, καὶ εὐθύς οὐκ ἠνέσχετο, ἀλλ' εἰπὼν ὁρῶ τὸν ἄνδρα, ἴετο ἐπ' αὐτὸν, imitation d'Homère, pour le dire en passant : ὡς εἶδ' ὡς ἀνέπαλτο, καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΰθα· ἐγγὺς ἀνήρ.

Longin, chapitre dernier : ἀκολουθεῖ γὰρ τῷ ἀμέτρῳ πλούτῳ καὶ ἀκολάστῳ συνημμένη καὶ ἴσα, φασί, βαίνουσα πολυτέλεια, καὶ ἅμα ἀνοίγουντος ἐκείνου τῶν πόλεων καὶ οἰκῶν τὰς εἰσόδους, εἰς ἃς (lisez εὐθύς) ἐμβαίνει καὶ συνοικίζεται.

Dans le même chapitre de Longin on n'a pas remarqué que ces mots : Θαῦμά μ' ἔχει ὡς ἀμέλει, κ. τ. ε. sont d'Homère dans l'Odyssée, Θαῦμά μ' ἔχει ὡς οὔτι πίων τάδε φάρμακ' ἐθέλχθης.

1, 12. Λέγοντα δὲ οὕτω καὶ ποιεῖν ταῦτα πειρατέον.

Πειρατέον pour πειραῖσθαι χρή, phrase si commune qu'elle n'eût jamais dû embarrasser personne. Mém. de Socr. ὦ ἄνδρες, ἔφη, πότερον ἡμᾶς δεῖ μᾶλλον Θεοδότη

χάριν ἔχειν, ὅτι ἡμῖν τὸ κάλλος ἑαυτῆς ἐπέδειξεν, ἢ ταύτην ἡμῖν ὅτι ἐθεασάμεθα; ἄρ' εἰ μὲν ταύτη ὠφελιμωτέρα ἐστὶν ἢ ἐπίδειξις, ταύτην ἡμῖν χάριν ἐκτέον, εἰ δὲ ἡμῖν ἡ θεά, ἡμᾶς ταύτη; οὐδ' ὅν voit clairement qu'ἐκτέον est pour δεῖ ἔχειν.

1, 13. Τούς γε μὴν ὄντας.

Dans ce texte mutilé on aperçoit clairement la pensée de Xénophon, et même il est aisé de retrouver à peu près ce qu'il avoit écrit. La phrase entière a dû être approchant celle-ci : Τούς γε μὴν ὄντας ἰππέας ἢ βουλή ἂν μοι δοκεῖ διατηρῆσαι προειποῦσα ὡς τὸν λείποντα δεήσει διπλάσια ἰππάζεσθαι, προειποῦσα δὲ ὡς τὸν μὴ δυνάμενον ἵππον ἀκολουθεῖν ἀποδοκιμάσει, ἐπιτεῖναι ἂν τρέφειν τε ἄμεινον, καὶ ἐπιμελεῖσθαι μᾶλλον τῶν ἵππων.

1, 16. Ὡς δ' ἂν καὶ οἱ πόδες εἶεν τῶν ἵππων κράτιστοι.
Lisez τῶ ἵππῳ.

Λίθους τῶν ἐκ τῆς ὁδοῦ. Lucius, dans l'Ane : καὶ κείμενον ἔπαιεν οὕτω καὶ χειρὶ καὶ ποδὶ καὶ λίθῳ τῶ (lis. τῶν) ἐκ τῆς ὁδοῦ.

1, 16. Εἰ μὲν τις ἄλλην ἔχει ῥάῳ καὶ εὐτελεσέραν ἄσκησιν, ἐκείνη ἔσω.

Ἄλλην manque dans la plupart des manuscrits : il faut le conserver et lire ῥάῳ καὶ εὐπτεσεράν. Platon dans le Sophiste : εἰ μὴ σὺ πόθεν εὐπτεσεράν ἄλλην ἔχεις ὁδόν.

Peut-être faut-il lire ensuite ἐκείνη ἔχέτω. Arrien Anab. Alex. Ἀλλά μοι δοκεῖ ὡς ἐγγυτάτω τούτων ἐξεύχθη, ἢ εἰ δὴ τινη ἄλλη μηχανῇ, ἐκείνη ἔχέτω. On dit οὕτως ἔχέτω, ἄλλως ἔχέτω, et Platon dit le plus souvent καὶ τοῦτο μὲν ἡμῖν οὕτως ἔχέτω, ἢ εἴ τις βέλτιον ὄρα, ἄλλως ἔχέτω, rarement οὕτως ἔσω.

1, 16. Βαδίζων γὰρ ἐν τοῖς λίθοις.

Lisez ποδιάζων, ou peut-être ποδίζων. Hésychius : ποδιάζειν, τὸ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἀνασρέφειν καὶ ὑποσρέφειν.

Ι, 17. Τὸν διδάζοντα.

Athénée cite ces vers de Mnésimaque dans la comédie intitulée l'Amateur de Chevaux. Μνησίμαχος ἐν ἵπ-
πότροφω· βαῖν' ἐκ θαλάμων κυπαρισσορόφων, ἔξω, Μάνη,
σεῖχ' εἰς ἀγοράν πρὸς τοὺς Ἑρμᾶς, οὗ προσφοιτῶσ' οἱ φύλαρ-
χοι, τοὺς τε μαθητὰς τοὺς ὠραίους οὓς ἀναβαίνειν ἐπὶ τοὺς
ἵππους μελετᾷ Φεῖδων καὶ καταβαίνειν, οἷσθ' οὓς φράζω, τούτοις
τοίνυν ἀγγελλ' ὅτι ψυχρὸν τοῦψον, τὸ ποτὸν θερμόν... *Va t'en,*
Manès, au marché; va aux Hermès, où se rendent les
capitaines de la cavalerie. Tu connois les élèves de
l'écuyer Phidon, ces jeunes gens auxquels il enseigne
à monter et descendre de cheval; va, dis-leur que
la soupe est froide, le vin chaud, etc.

Ce Phidon étoit un maître tel que Xénophon con-
seille au commandant de la cavalerie d'en avoir un pour
sa troupe.

Ι, 17. Ὑπ' ἀλλήλων

Peut-être faut-il lire ὑπ' ἄλλων.

Ι, 18. Ἐξάγειν.

Faire prendre les armes. Je conseille aux généraux,
dit Arrien dans sa tactique, de ne faire prendre
les armes qu'aux hommes qui seront bien instruits.
Ἐκ τοῦ παντὸς πλήθους τῆς στρατείας τοσούτους ἐξαγεῖν ὅποσοι
ἐπιτήδειοι ἔσονται. Et un peu après ceci, Xénophon dit
de même : τὰς ἐξαγωγὰς τοῦ ἵππικου.

Ι, 18. Ὄταν εἰς χώραν ἐλαύνωσι.

Quand il vont à la campagne. Χώρα est le territoire
d'une ville. On dit par opposition οἱ ἐν ἄσει, οἱ ἐν τῇ
χώρα, ἡ πόλις καὶ ἡ χώρα.

Théophraste, π. ὀψιμαθ. Ὁ δὲ ὀψιμαθῆς τοιοῦτος τις οἶος...
καὶ εἰς ἀγρὸν ἐφ' ἵππου ἀλλοτρίου ὀχούμενος, ἅμα μελετᾷ
ἵππάζεσθαι (non ἀσπάζεσθαι). *Montant un cheval de*
louage pour aller à la campagne, il est homme à

vouloir en chemin s'exercer à l'équitation, comme font les jeunes gens.

1, 19. Εἰκὸς καί.
Lisez εἰκὸς γε.

1, 20. Ἀγαθὸν δὲ καὶ τοῦτο.
Henry Etienne dit avoir lu dans quelques Mss. ἀγαθὸν δὲ καὶ ἐν τοῦτο. Voy. ci-dessous, π. ἵππικ. 6, 13.

1, 21. Ἠγουμένους τοὺς τῆς φυλῆς ἀκοντιστάς.
Lisez ἦγ. τοῖς τῆς φ. ἀκοντισαῖς.

1, 22. Ἀλλὰ μὴν καὶ τοῦ καλῶς γε ὀπλισθῆναι.
C'est la bonne leçon. Mem. de Soc. Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τοῦ δικαίου γε.

1, 22. Πολύ ἐστι πρὸς τῆς πόλεως εὐδοξότερον.
C'est ainsi qu'il faut lire. Dans l'œconomique, εὐδοξοτάτη πρὸς τῶν πόλεων αὕτη ἢ βιοτεία. Et dans le même livre : αἱ βαναυσικαὶ καλούμεναι τέχναι ἀδοξοῦνται πρὸς τῶν πόλεων; et Anab. 1. 3. ὑποπτεύσας μὴ τι πρὸς τῆς πόλεως οἱ ὑπαίτιον εἶη. Ailleurs, πρὸς θεῶν ἀσεβῆς, πρὸς ἀνθρώπων αἰσχρός.

1, 24. Μέγα μὲν τὸ καί.
C'est la leçon de tous les manuscrits.

1, 25. Ἰσχυροτάτη δέ μοι δοκεῖ εἶναι παρόρησις... εἰ κοσμήσαις.

Lisez : ἰσχυροτάτη δ' ἂν μοι δοκεῖ εἶναι, comme ci-dessus; οἱ φύλαρχοι ἂν μοι δοκοῦσι συλλαμβάνειν, εἰ πεισθεῖσαν., autrement la phrase n'a pas de construction.

1, 26. Ἀθηναίους γε μάλισα.
Lisez καὶ μάλισα. Mém. Socr. 1. 4. εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ Εὐθύδημε, ἄρα καλὸν νομίζεις εἶναι καὶ ἀνδρὶ καὶ πόλει ἐλευθερίαν; ὡς οἶόν τέ γε μάλισα, ἔφη. Lisez καὶ μάλισα. Ὡς οἶόν

τέ γε n'est pas grec. Καί μάλα, καί μάλισα sont usités, mais souvent altérés par les copistes.

1, 26. Δῆλον ἐν τοῖς χοροῖς.

Dans le Dialogue intitulé Hieron. Ὅραξ ἐν ἰππικοῖς καὶ γυμνικοῖς καὶ χορηγικοῖς ἀγῶσιν, ὡς μικρὰ ἄλλα μεγάλας δαπάνας καὶ πολλοὺς πόνους καὶ πολλὰς ἐπιμελείας ἐξάγεται ἀνθρώπων. Il faut entendre par ἰππικοὶ ἀγῶνες, des courses de chars. Dans la Cyrop. l. 1. Ἀλλὰ μέντοι, ἔφη, τόγε μελετᾶσθαι ἕκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων, ἀγῶνας ἂν τίς μοι δοκεῖ (c'est ainsi qu'il faut lire), ὦ πάτερ, προειπὼν ἕκαστοις, καὶ ἄλλα προτιθεῖς, μάλισα ἂν ποιεῖν εὐ ἀσκεῖσθαι ἕκαστα, ὥσε ὁπότε δεοίτο, ἔχειν ἂν παρεσκευασμένοις χρῆσθαι. Κάλισα λέγεις, ἔφη, ὦ παῖ. Τοῦτο γὰρ ποιήσας σάφ' ἴσθι, ὥσπερ χοροὺς, τὰς τάξεις αἰεὶ τὰ προσήκοντα μελετώσας θεάσῃ. En beaucoup d'endroits Xénophon compare la tactique des armées à celle des chœurs.

2, 3. Οὕτω καὶ σίδηρος μάλισα διατέμνει σίδηρον.

Alien, tactique, p. 26. Ὡσπερ γὰρ μάχαιρα τῷ ἑαυτῆς σώματι βάρος καὶ σήκωμα τὸν τοῦ ἐπικειμένου σιδήρου ὄγκον προσλαβοῦσα τὴν αὐτῆς δύναμιν παρέχει, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ φάλαγγος ὑποληπτέου σώμα μὲν εἶναι τὸ τῶν λοχαγῶν τάγμα, ὄγκον δὲ καὶ σήκωμα καὶ βάρους πρόσθεσιν τὸν κατὰ νότον τασσόμενον ὄχλον.

2, 3. Τὸ ἡγούμενον τοῦ τομέως.

C'est ainsi qu'il faut lire avec l'un des Mss. de Paris. De même dans l'Épigramme de Léonidas, lisez καὶ γόμφων οὔτοι τοὶ πίσυρες τομέες, non τορέες. Γόμφων τομεὺς, coupe cheville.

2, 4. Τοὺς γε μὴν ἐν μέσῳ.

Quant à ceux du milieu. Rien n'est plus commun que cette tournure. Aristophane, Lysistr.

ὦ χρυσοχόε, τὸν ὄρμον ὃν ἐπεσκευάσας,
ὄρχουμένης μου τῆς γυναικὸς ἐσπέρας,
ἢ βάλανος ἐκπέπτωκεν.

2, 6. Οἱ πρωτοστάται πάντες ἄρχοντες γίνονται.

Cyrop. Οἱ δ' εἶποντο ἐρρωμένως διὰ τὸ πάντας ἄρχοντας τοὺς πρωτοστάτας εἶναι.

2, 7. Λυπῶσιν.

Lisez λυποῦσιν.

3, 1. Τῶνδε γε μὴν αὐτῷ ἤδη μέλειν δεῖ.

Un manuscrit porte αὐτῷ οὐδὲ μέλειν δεῖ. Je pense qu'il faut lire τῶνδε γε μὴν αὐτῷ οὐδ' ἀμελεῖν δεῖ.

3, 1. Ὡς δὲ τούτων ἕκαστα πράττειτο νῦν αὐτὰ λέξω.

Un bon Mss. du Vatican porte νῦν αὐτὰ ταῦτα λέξω. Lisez νῦν αὖ τοῦτο λέξω. Mém. Socr. Ὡς δὲ καὶ διαλεκτικωτέρους ἐποίει τοὺς συνόντας, πειράσομαι καὶ τοῦτο λέγειν. Ib. Ὅτι μὲν οὖν ἀπλῶς τὴν ἑαυτοῦ γνώμην ἀπεφαίνετο πρὸς τοὺς ὀμιλοῦντας, δοκεῖ μοι δῆλον ἐκ τῶν εἰρημένων εἶναι· ὅτι δὲ καὶ αὐτάρχεις ἐν ταῖς προσηκούσαις πράξεσιν αὐτοὺς εἶναι ἐπεμελεῖτο, νῦν τοῦτο λέξω. Et Cyrop. Ὡς δὲ οὐδὲν τῶν σωμάτων ἐπιμέλονται ὥσπερ πρόσθεν, νῦν αὖ τοῦτο διηγῆσομαι.

3, 2. Ἐπειδὴν δὲ πάλιν πρὸς τοῖς Ἑρμαῖς γενώνται.

Cette leçon est la seule bonne. Athénée, Δημήτριος ὁ Δημητρίου, τοῦ Φαληρέως ἀπόγονος, τοῖς Παναθηναίοις Ἰππαρχος ὢν, ἰκρίον ἐσησε πρὸς τοῖς Ἑρμαῖς τῇ αὐτοῦ ἐρωμένῃ Ἀρισαγόρα. Théodoret parlant de Socrate : διατριβὰς ἐποιεῖτο πρὸς τοῖς Ἑρμαῖς. Voy. sup. 1, 17, la note.

3, 2. Εἰς τάχος ἀμῆναι τοὺς ἵππους.

Pollux, ἀπὸ ῥυτῆρος ἀνεῖναι τὸν ἵππον. Xénophon, histoire, liv. 2. παρήγγειλε τοὺς ἵππεας ἐλαύνειν ἀνέντας. Apsyrte dans les Hippiatriques : ἂν εἰς δρόμον ἐπειχθῶσι μετὰ πολλὴν ἄνεσιν. Denys d'Halycarnasse, p. 350, 18 Sylb. ἀφειμένων τῶν χαλινῶν, lisez ἀνειμένων. Dans Æschyle, au commencement des Suppliantes, φεύγειν ἀνέδην, a été mal expliqué. C'est le contraire de

σχέδην βαδίζειν. Lucien, Amor. Ἀναίδην πομπευέτω, lisez ἀνείδην.

3, 2. Μέχρι τοῦ Ἐλευσινίου.

C'étoit là que toutes ces pompes ou processions s'arrêtoient. Suidas parlant de la cérémonie du voile de Minerve et du vaisseau qu'on portoit aux Panathénées; πομπὴν διὰ τοῦ Κεραμεικοῦ ἐποίουν μέχρι τοῦ Ἐλευσινίου. *La procession se faisoit à travers le Céramique* (et à travers l'Agora, partie du Céramique) *jusqu'à l'Eleusinium*, qui étoit vers le milieu de l'Agora, comme Xénophon l'indique par ces mots, ἐπειδὴν δὲ τῆς, κ. τ. έ.

3, 6. Ἐκατέρας τὰς πέντε φυλάς ἡγουμένου τοῦ ἱππάρχου καὶ τῶν φυλάρχων.

Xénophon dit toujours ὁ ἱππαρχος, quoiqu'il y eût deux Hipparques, comme dans le traité du gouvernement de Lacédémone, il dit partout ὁ βασιλεὺς, quoiqu'il y eût deux Rois. C'est qu'ils commandoient tour-à-tour. Il faut entendre ici l'Hipparque qui commande actuellement. Tout à l'heure on va lire : ὅταν οἱ ἱππαρχοὶ ἡγῶνται ταῖς πέντε φυλαῖς. Là ἱππαρχοὶ est la même chose qu'ici : ὁ ἱππαρχος καὶ οἱ φύλαρχοι, ou peut-être cela veut-il dire que dans cette occasion les deux Hipparques commandoient en même temps chacun cinq compagnies.

3, 6. Ἐπὶ τοῦ μετώπου.

Lisez ἐπὶ μετώπου.

3, 7. Τὸ κεφάλαιον τοῦ θεάτρου.

Le coin du théâtre, Hésychius : κεφαλῆται, οἱ γωνίαροι λίθοι. Dans le pseume : οὗτος ἐγεννήθη εἰς κεφαλὴν γωνίας.

3, 9. Ἐν τῷ ἔξωθεν αἰεὶ σίχῳ.

Dans ces phrases qu'on ne peut guères rendre en françois, ni même en latin, ce me semble, on indique une succession de choses qui se suivent et se remplacent. On s'en sert parfaitement bien pour exprimer ce que nous appelons *tour de rôle*, *tour de service*. Dans Hérodote, l. 2. 168. Οἱ αἰεὶ δορυφοροῦντες, *le détachement de la garde qui se trouve de service et qu'un autre relève ensuite*. Dans Athénée, τὸ αἰεὶ περιφερόμενον, *les plats qu'on se passe de main en main*. Démosthènes contre Leptine, τοὺς αἰεὶ λειτουργοῦντας, ce qu'il explique lui-même, οἱ κατ' ἐνιαυτὸν τὰς ἐγκυκλίους λειτουργίας λειτουργοῦντες. *Ceux qui chaque année supportent à tour de rôle les charges publiques*. Ces expressions quoique communes, ont été rarement entendues par les interprètes. On trouve fréquemment τὸ παρὸν αἰεὶ, οἱ αἰεὶ παρόντες, *les survenants à mesure qu'ils arrivent et s'en vont*; ὁ αἰεὶ βασιλεὺς, οἱ αἰεὶ ἄρχοντες, οἱ αἰεὶ τριηραρχοῦντες; dans la table d'Héraclée, τοὶ Πολιανόμοι τοὶ αἰεὶ ἐπὶ τῷ ἔτεος; et dans l'Histoire Romaine οἱ αἰεὶ ὑπατοὶ. Joignez encore à ces exemples un beau passage d'Hérodote. Εἰ γὰρ δὴ βούλοιο ἐπὶ τῷ αἰεὶ ἐπεσφερομένῳ πρήγματι τὸ πᾶν ὁμοίως ἐπιλέγεσθαι, ποιήσεαι ἂν οὐδαμᾶ οὐδέν. *Vouloir tout peser, tout examiner à chaque pas dans les affaires, c'est vouloir ne rien faire*.

3, 9. Οὕτως.

Lisez οὕτως.

3, 11. Τὸν ἵππόδρομον.

Mauvaise glose qu'il faut effacer.

3, 12. Ἀπὸ σάλπιγγος.

Ἀπὸ σάλπιγγος et ὑπὸ σάλπιγγος différent. Ἀπὸ σάλπιγγος se dit comme ἀπὸ κελύσματος, ἀπὸ σημείου, ἀπὸ παραγγέλσεως, ἀπὸ ξυνθήματος, κ. τ. λ. On dit : ὑπὸ σάλπιγγος

comme ὑπὸ σύριγγος, ὑπ' αὐλοῦ, et autres. Ἀπὸ σάλπιγγος, *au signal de la trompette*, ὑπὸ σάλπιγγος, *au son de la trompette*. Ὑπὸ κήρυκος et ἀπὸ κήρυκος différent aussi. On dit : ὑπὸ κήρυκος πωλεῖν, ἀπὸ κήρυκος κελεύειν. Mais il faut dire toujours ἀπὸ ῥυτῆρος ἐλαύνειν, et si on trouve en quelqu'endroit ὑπὸ ῥυτῆρος, c'est une faute.

3, 12. Ὡσπερ εἰώθατε.

Mém. Socr. Τί γάρ, εἴαν που κινδυνεύειν δέη, πότερον ἐπάγειν τοὺς πολεμίους ἐπὶ τὴν ἄμμον κελεύσεις, ἔνθαπερ εἰώθατε ἰππεύειν;

3, 14. Ἐν τῷ ἐπικρότῳ ἐν Ἀκαδημίᾳ.

Κροτητὸς, ἐπικροτος, ἀπόκροτος, sont à peu près synonymes, et se disent d'un terrain battu, non pavé, comme quelques-uns l'ont cru. *Pavé* se dit : λιθοστρωτος, ὁδὸς ἐστρωμένη λίθου, Hérodote; λίθοι κατορωρυγμένοι πρὸς ἀλλήλους, Xénophon. Quoique les chevaux ne fussent point ferrés, on n'eût pu faire sur le pavé, sans beaucoup de danger, les mouvements qu'indique ici Xénophon.

3, 14. Εἰς τὸ μὴ ἀποκρούεσθαι ἀπὸ τῶν ἵππων.

C'est ainsi qu'il faut lire, suivant les meilleurs Mss. L'autre leçon ποτε feroit un sens faux; car il n'est pas vrai qu'en se tenant ainsi, on ne puisse jamais tomber de cheval.

3, 14. Οὕτω γάρ τὸ ἀσφαλές καὶ τὸ καλὸν θεάσεται ἡ βουλή.

Après τὸ ἀσφαλές, il faut suppléer ἐν πολέμῳ. *On fera voir ainsi au Sénat la manœuvre la plus belle, qui est en même temps la plus sûre à la guerre.* V. π. ἵππικ. 7, 17, et ci-dessous οὕτως ἀσφαλέςατ' ἂν διάγοι, et καλὸν καὶ ἱππικῆς ἀσφαλές.

4, 1. Αὐτὸς γάρ μέτρον ἕκαστος.

C'est le mot de Protagoras : πάντων χρημάτων μέτρον ἄνθρωπος.

4, 2. Τοῦ δὲ μετρίου ἐννοῶν οὐκ ἂν ἀμαρτάνοις.

Correction de quelque copiste. Lisez οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Sophocle dans l'Ajax : μεγάλων ψυχῶν ἰεῖς οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Euripide dans la Médée : σκαιοὺς λέγων τοὺς πρόσθε βροτοὺς, οὐκ ἂν ἀμάρτοις. Xénophon Cyrop. κἂν μύων βάλῃς, οὐκ ἂν ἀμάρτοις.

4, 2. Χαλεπὸν γὰρ εἰ πᾶσι καταβεδηκόσι πλησιάζειαν οἱ πολέμιοι.

Xénophon raconte dans l'histoire Grecque un fait qui se rapporte à ceci. Agésilas ravageoit le territoire des Thébains, qui, retranchés sous leur ville, n'osoient tenir la campagne : καί ποτε ἀποχωροῦντος αὐτοῦ ἤδη τὴν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον, οἱ τῶν Θηβαίων ἰππεῖς τε, ὡς ἀφανεῖς ὄντες, ἐξαίφνης διὰ τῶν ὠδοποιημένων τοῦ χαρακώματος ἐξόδων ἐξελαυνούσι, καὶ οἷα δὴ ἀπιόντων πρὸς δεῖπνον καὶ συσκευαζομένων τῶν πελταστῶν, τῶν δὲ ἰππεῶν τῶν μὲν ἔτι καταβεδηκότων, τῶν δ' ἀναβαινόντων, ἐπελαύνουσι... Lisez d'abord οἱ τῶν Θηβαίων ἰππεῖς τέως ἀφανεῖς ὄντες; ensuite τῶν δὲ ἰππέων τῶν μὲν ἄρτι καταβεδηκότων.

4. 3. Διαπερᾶν τὰς ὁδοὺς.

C'est la leçon très-correcte du meilleur de nos Mss.

4, 5. Ἦν ἐπὶ κινδύνων.

Lisez ἐπὶ κινδύνων. Thucydide dans l'Oraison funèbre : ἐπὶ τοὺς ἰσοπαλεῖς κινδύνους χωροῦμεν.

Τὸ γὰρ ὡς ἐκ πλείσου προαισθάνεσθαι.

Ces mots qui complètent le sens et débrouillent ce passage, manquent dans tous les Mss., hors un de ceux du Vatican.

Après διώκοντες, il manque le mot qui doit terminer la phrase, ἀγαθόν, ou σύμφορον, ou même plutôt χρήσιμον,

que Xénophon à fort bien pu répéter selon son usage.

Τὸν ἡγεμόνα, *le chef de file*. Arrien : ὁ δὲ αὐτὸς καὶ πρωτοστάτης καὶ ἡγεμῶν καλεῖται.

4, 5. Ἐλαύνητε.

C'est ainsi qu'il faut lire ; car il adresse ici la parole à plusieurs, comme ci-dessus, ἀφικνησθε, et plus haut, 3, 2, ὡσπερ εἰώθατε.

4, 8. Ἡζοντες.

L'autre leçon ἡζαντες est un solécisme.

4, 9. Μέτωπον δὲ ὅπως.

Lisez οὕτως. Cette faute est commune dans les Mss.

4, 9. Παράγοντες.

Παράγειν, παρελαύνειν, ἀντιπαραλαύνειν, ἀντιπαράγειν, sont des termes de tactique qui désignent toute sorte de développement, faits en bataille ou en chargeant. Παράγειν se dit d'un corps qui vient se former en bataille à côté d'un autre, παρελαύνειν d'un corps qui ayant marché d'abord en colonne derrière un autre, s'avance pour charger de front avec lui.

4, 14. Σῶφρον δὲ καὶ τό.

Lisez σύμφορον. δ. κ. τ. Σῶφρων se dit des personnes, non des choses.

4, 14. ὅπου ἂν ἀσθενῆ τὰ τῶν πολεμίων ἤ.

C'est-à-dire, ὅπου ἂν ἀσθενεῖς ὡσιν οἱ πολέμιοι, comme Cyrop. 1. 2. ἦν δ' ἂν φθάσωμεν ἄνω γενόμενοι, οὐδὲν τὰ τῶν πολεμίων δυνήσεται. *Si nous gagnons les premiers la hauteur, les ennemis ne pourront rien faire.* On dit τὰ τῶν πολεμίων pour οἱ πολέμιοι, τὰ τῶν θεῶν pour οἱ θεοί, τὰ τῆς τύχης pour ἡ τύχη. Platon dans le Charmide, τὰ τῶν ὀμμάτων εὖ ἔχει. Dans le Phædrus, κομψότατον τὸ τῆς πόας. Ibid. τὸ τῆς μνήμης, puis, τὸ δὲ τῷ

ἄλλων μέμικται; et Sophocle dans le Philoctète, τὰ τῶν διακόνων pour οἱ διακόνου. Dans l'Electre, τὰ τῆς μητρὸς ἔχθιστά μοι. *Ma mère est ma plus cruelle ennemie.* Voici les vers du Philoctète; la phrase est remarquable.

Ἄλλ' ἢ τέθνηκεν, ἢ τὰ τῶν διακόνων,
Ὡς εἰκὸς, οἶμαι, τοῦμὸν ἐν σμικρῷ μέρει
Ποιούμενοι, τὸν οἶκαδ' ἤπειγον ζόλον.

C'est ainsi qu'il faut lire, et non τοῦμὸν ἐν σμικρῷ μέρος ποιούμενοι, correction de quelqu'un qui n'a point entendu τοῦμὸν pour ἐμέ. De même dans l'Hécube d'Euripide, il faut lire en dépit des éditeurs, κἄν κακῶς τὸ σὸν λέγη, πείθει, comme portent les manuscrits, c'est-à-dire, κἄν συ κακῶς λέγης, πείθεις. Dans l'Oreste (c'est Pylade qui parle).

Μήθ' αἶμά μου δέξαιτο κάρπιμον πέδον,
Μή λαμπρὸς αἰθῆρ, εἴ σ' ἐγὼ προδοῦς ποτε,
Ἐλευθερώσας τοῦμὸν ἀπολίποιμί σε.

Cette tournure familière aux poètes dramatiques, s'emploie même dans la prose, témoin Platon, τὸ μὲν ἐμὸν οὐδὲν κωλύει. Il dit aussi très-souvent, comme tous les anciens, τὰ ἐμὰ, τὰ σά, τὰ ὑμέτερα, τὰ τούτου, τὰ κείνου, pour ἐγὼ, σὺ, ὑμεῖς, οὗτος, ἐκεῖνος, κ. τ. λ. Et de même, φαῦλον γὰρ ἂν εἴη τὸ ἐμὸν πρᾶγμα, τὸ τοῦ Σωκράτους πρᾶγμα, καλὸν ἂν ποῦ τὸ ἔργον ὑμῶν εἴη, et Pindare, μάτηρ ἐμὰ, τὸ τεὸν, χρύσασπι Θεβα, πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον θάσσομαι. En passant, notez bien que χρύσασπι n'est pas là une épithète oiseuse. Le bouclier étoit l'enseigne particulière, le *Gonfalone*, τὸ ἐπισήμον, de la ville de Thèbes, comme on le voit par les médailles.

En Italien, *ella si burla dei fatti miei*, se dit pour *ella si burla di me*.

4, 17. Τῆς αὐτοῦ δυναμειως.

Lisez τῆς σαυτοῦ δ. comme Cyrop. l. 1, τοῖς σαυτοῦ στρατιώταις.

4, 17. Κλαπῆναι... ἀρπασθῆναι.

Ces mots, κλέπτειν, ἀρπάζειν, en parlant de la guerre, s'appliquent à tout ce dont on s'empare par ruse ou par force. Ainsi on dit κλέπτειν τὴν διάβασιν, τὰς ἐξόδους, κλέπτειν ὄρος, γέφυραν, φυλακὰς, escamoter un défilé, un passage, une hauteur, un pont, un poste, une grande garde. Et ἀρπάζειν, lorsqu'on enlève une position ou un détachement de vive force.

4, 17. Ἀεὶ μέντοι.

Cet endroit paroît altéré.

4, 19. Ἀποχωρεῖν πρὶν ληφθῆναι.

Se sauver de peur d'être pris. Dans Aristophane, ἐκποδὼν ἄπειμι πρὶν πληγὰς λαβεῖν. Euripide dans l'Andromaque : χαλᾶν κελεύω δεσμὰ πρὶν κλάειν τινα. *Déliez-là, si vous ne voulez que quelqu'un de vous soit puni.* Iliad. οὐδὲ ποτ' ἐκπέρσει πρὶν μιν κύνες ἀργοὶ ἔδονται.

4, 19. Ἀποσφάξας.

Lisez ἀποσπάσας.

4, 20. Ἄνθρωπόν γε ὄντα.

Hérodote, 7, 50. Εἰδέναι δὲ ἄνθρωπον ἔοντα κῶς χρὴ τὸ βέβαιον, δοκέω μὲν οὐδαμῶς.

5, 2. Τὰ τῶν πολεμίων κλέπτειν.

Κλέπτειν, proprement escamoter. Ψηφοκλέπται, escamoteurs. Xénophon joue sur ce mot, comme il fait ailleurs, ἀναβ. 4, 6, 8.

5, 7. Ἦν δ' αὖ... ἦν μὲν σοι...

Deux fois ἦν. Ainsi ἀναβ. Ἦν δὲ τις ἀπειθῆ, ἦν ψηφίσθηθε...

Hiéron, ἐὰν δὲ δὴ καὶ ἄλλοι στρατεύωσιν εἰς τὴν πόλιν κρείττονες, ἐὰν ἔξω τοῦ τείχους τύχωσιν ὄντες οἱ ἡσσονες, ἐν κινδύνῳ δοκοῦσιν εἶναι. Hell. Εἰ δὲ ἀπόρως γινώσκετε ἔχοντα τὰ ὑμέτερα, εἰ ὑμῖν συμφέρει, ποιήσεσθε τὴν εἰρήνην.

5, 10. Ὅποτε γε καὶ οἱ παῖδες, ὅταν παίζωσι ποσὶ δὲ ἅ, δύνανται ἀπατᾶν.

Lisez ὅταν παίζωσι βασιλέα. Dion Chrysostome, οὐδὲ γὰρ τῶν παιδῶν ὁ νικήσας, ὅταν παίζωσιν, ὡς αὐτοὶ φασί, βασιλέα, τῷ ὄντι βασιλεὺς ἐστί.

5, 11. Τοῦτο παρὰ θεῶν αἰτητέον δύνασθαι ποιεῖν.

Τοῦτο, c'est-à-dire, ἀπατᾶν. Cyrop. l. 1, ὡσπερ καὶ ἐν πάλῃ φασὶ τοὺς Ἕλληνας διδάσκειν ἐξαπατᾶν, καὶ γυμνάζειν δὲ τοὺς παῖδας πρὸς ἀλλήλους τοῦτο δύνασθαι ποιεῖν.

5, 12. πεζῇ τι πράξαι.

C'est ce que fit Jason après la bataille de Leuctres, quand les Thébains le sollicitèrent de se joindre à eux, ὁ δ' εὐθύς τριήρεις μὲν ἐπλήρου, ὡς βοηθήσωιν κατὰ θαλάσσαν· συλλαβῶν δὲ τὸ ξενικὸν καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἵππεις, πεζῇ διεπορεύθη εἰς τὴν Βοιωτίαν, ἐν πολλαῖς τῶν πόλεων πρότερον ὀφθεῖς ἢ ἀγγελθεῖς ὅπη πορεύοιτο. Hell. 6.

5, 13. Πρὸς τὸ ἅμ' ἵπποις πεζοὺς ἔχειν.

Lisez πρὸς τὸ ἅμππους πεζοὺς ἔχειν. On appelloit πεζοὶ ἅμπποι, ou simplement ἅμπποι, les fantassins attachés à la cavalerie. Dans l'Histoire Grecque, l. 7. καὶ μὴν τοὺς ἵππέας οἱ πολέμοι παρετάξαντο ὡσπερ ὀπλιτῶν φαλαγγος βάρδος ἐξῆς καὶ ἔρημον πεζῶν ἅμππων, lisez ὡσπερ ὀπλιτῶν φαλαγγα βάρδος ἐς δέκα, ἔρημους πεζῶν ἅμππων. L'infanterie se rangea d'abord sur dix de hauteur, et par cette raison la file fut appelée *décade*, lors même qu'elle étoit de douze ou de seize. — Πρὸς τὸ ἔχειν, pour avoir, afin d'avoir. — Ἐν τούτοις. Lisez ἐν ἵπποις.

5, 14. Ἴνα καὶ τὴν τύχην συνεπαινῆ.

Lisez Ἴνα καὶ ἡ τύχη συνεπαινῆ. OEconom. Α̅, τε οἱ Θεοὶ ἔφυσάν σε δύνασθαι καὶ ὁ νόμος συνεπαινεῖ. Cyrop. Καὶ ἦν τὰ τῶν Θεῶν ἡμῖν συγκαταινῆ. Cyrop. Ὁ μὲν Θεός, ὃ Ἄβραδάτα, ὡσπερ σὺ ἠξίους, συνηξίωσε σε καὶ τοὺς σὺν σοι πρωτοστάτας εἶναι.

Je crois pourtant qu'ici Xénophon a écrit : Ἴνα καὶ ἡ νίκη συνεπαινῆ. Comme dans l'histoire, νίκη δὲ ἡμῖν ἔσαι ἐπομένη.

6, 1. Οὐδὲ γὰρ ἄν.

Lisez οὐδὲν ἄρ' ἄν. Eloge d'Agésilas : Πλουσιώτερος μὲν ἄν εἴη, οἰκονομικώτερος δ' οὐδὲν ἄν. OEconomique, Σ. Τί ἄν μοι ταῦτα ποιοῦντι μέμφοιο ; K. Οὐδὲν ἄν δικαίως γε, ὃ Σώκρατες.

6, 1. Αὐτὸν ἠγήσονται.

Lisez αὐτὸν ἠγεῖσθαι.

6, 3. Καὶ ὕδατων καὶ φυλακῶν.

Lisez καὶ ὕδατος καὶ φυλάκων. Φυλάκοι, *la farine*, le contenant pour le contenu, comme *sportula*, et tant d'autres. Φύλακος étoit un sac de cuir destiné à contenir la farine et les autres rations sèches que le soldat portoit en marche. La viande, les choses grasses, se portoient dans une boîte appelée γυλιὸς, ὀψοθήκη.

Φυλακαὶ ne peut-être compté au nombre de ce qu'on nomme τὰπιτήδεια.

6, 5. Τείχη.

Lisez τειχία. Dans la Pouille pierreuse, à Malte et dans tous les terrains abondants en cailloux, tels qu'étoit l'Attique, les champs ne sont pas divisés par des haies comme chez nous, mais par de petits murs sans ciment formés des pierres même dont on débarrasse le champ. Ce sont ces petites murailles sèches que les

Attiques nomment τειχία, dans la langue commune αίμασιαί.

Dans le livre de l'OEconomie, Ischomaque dit à Socrate : ἰππασάμην ἰππασίαν ὡς ἂν ἐγὼ δύνωμαι ὁμοιοτάτην ταῖς ἐν τῷ πολέμῳ ἀναγκαίαις ἰππασίαις, οὔτε πλαγίου, οὔτε κατάντους οὔτε τάφρου, οὔτε ὄχθου (non ὀχετοῦ) ἀπεχόμενος.

6, 5. Πάντα γὰρ ταῦτα προκόπτει τι εἰς τὸ μὴ καταφρονεῖσθαι.

Dans la Cyropédie il recommande la même chose et finit ainsi : πάντα γὰρ ταῦτα εἰς τὸ φιλεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀρχομένων συλλαμβάνει.

7, 3. Ἦν μὲν ἡ πόλις πᾶσα ἐπεξίη ἀρήξουσα τῇ χώρᾳ.

C'est ce qu'on appelloit στρατεύειν πανδημεῖ, *levée en masse*, et c'est ainsi qu'il faut entendre dans les historiens ces armées de 300000 hommes sorties de Sybaris, de Tarente, de Syracuse.

7, 4. Ἀρκῆ.

Lisez ἀρέσκη.

7, 5. Δεῖ δὲ καὶ πονεῖν αὐτὸν ἱκανὸν εἶναι, πρὸς μὲν γὰρ τὸ παρὸν (lisez τὸ πᾶν) στρατεύμα διακινδυνεύων δῆλον ὅτι πάσχοι ἂν...

Il lui faut sur-tout de l'activité, autrement ayant affaire à toute une armée... Homère : Δημοβόρος βασιλεύς, ἧ γὰρ ἂν, Ἀτρεΐδῃ, νῦν ὕστατα λωθήσαιο. Id. Ἀλλὰ μάλα Τρῶες δευδμήμονες, ἧ τέ κεν ἤδη λαῖνον ἔσσο χιτῶνα. Xénophon dans le Traité de la Chasse, τῷ κάπρῳ διάπυροί εἰσιν οἱ ὀδόντες ὅταν ἐρεθίζηται· οὐ γὰρ ἂν τῶν κυνῶν ἀμαρτάνων τῇ πληγῇ τοῦ σώματος ἄκρα τὰ τριχώματα περιεπίμπρα. *Les dents du sanglier s'embrasent dans la colère; autrement il ne brûleroit pas le poil des chiens lorsqu'il manque son coup et que sa défense effleure le corps sans le toucher.* Les plus grands écrivains emploient

cette tournure qui a une grace particulière, et Platon sur tous. Dans le Banquet, ὑγρὸς τὸ εἶδος ὁ ἔρωσ, οὐ γὰρ ἂν οἴός' ἦν πάντη περιπτύσσεσθαι... *L'amour est souple de sa nature, autrement il n'embrasserait pas...* Et dans le Phædrus : πᾶσα μὲν ἀνθρώπου ψυχὴ τεθέαται τὰ ὄντα, ἢ οὐκ ἂν ἦλθεν εἰς τόδε τὸ ζῶον. Dans le même dialogue : ἀλλὰ τὰ λοιπὰ ἄκουε, ἴσως γὰρ ἂν ἀποτράποιτο τὸ ἐπιόν, passage qu'on n'a point entendu. Socrate dit : *Ecoute-moi, car sans cela mon enthousiasme, ma fureur divine pourroit se passer.* Dans le Phædrus encore : εἰ δ' ἄρα σοι τοῦτο παρέσθηκεν ὡς οὐχ' οἶον τε ἰσχυρῶν φιλίαν γενέσθαι ἔαν μή τις ἐρῶν τυγχάνῃ, ἐνθυμεῖσθαι γρηὶ ὅτι οὐτ' ἂν τοὺς υἱεῖς περὶ πολλοῦ ἐποιούμεθα, κ. τ. ε. Hérodote, liv. II. Οὐ συμπεσεῖν γε φήσω τὰ τε ἐν Αἰγύπτῳ ποιούμενα καὶ τὰ ἐν τοῖς Ἕλλησι· ὁμότροπα γὰρ ἂν ἦν τοῖσι Ἕλλησι, καὶ οὐνεωςὶ ἐσηγμένα. Philémon, dans Stobée : φεῦ, ὡς πονηρόν ἐστιν ἀνθρώπου φύσις τὸ σύνολον, οὐ γὰρ ἂν ποτ' ἐδεήθη νόμου. Madame de Sevigné, lettre au Comte de Bussy : *pour vous, vous êtes mort; car vous auriez écrit quand on vous manda que.....*

7, 6. Τὰ δεόμενα.

Supp. πράττεσθαι, comme dans la Cyropédie : οὐδὲν αὐτοῖς ἀργεῖται τῶν πράττεσθαι δεομένων. Hérodote, liv. 4, 11. Μηδὲ πρὸς πολλοὺς δεόμενον κινδυνεύειν.

7, 6. Οὐκ.*

Le meilleur de nos manuscrits marque en cet endroit une lacune, qui ne peut être que de quelques mots.

7. 6. Ἰκανοὶ δὲ (lisez δῆ) καὶ προορᾶν οὐδὲν ἦττον οἱ ὀλίγοι τῶν πολλῶν.

Hellen. liv. 6. Καίτοι ἰδεῖν μὲν οὐδὲν ἦττον ὀλίγοι τῶν πολλῶν ἱκανοί.

7, 6. Καὶ ἀναχωρεῖν εἰς τὸ ἀσφαλὲς (τὰ δεόμενα... συμφύλαξ εἶναι) τοὺς μὲν φ...

Il ne se faut pas étonner de ces suspensions dans le sens. Xénophon en a de la sorte une infinité, Thucydide encore plus, et c'est le style de la vieille école, recommandé par les meilleurs maîtres. Selon eux cette espèce de desordre imite le langage naturel et donne au discours un air sans apprêt, qui plaît et persuade mieux que la phrase compassée des disciples d'Isocrate. Démosthène, qui emploie fréquemment cet artifice, en a été loué par Longin et par Denys d'Halicarnasse. Voy. ci-dessous *ίππικ.* 11, 12, note.

7, 6. Καὶ ἀναχωρίζειεν τὰ φίλια οὐκ ἀκαιρότερον οἱ.
Lisez καὶ ἀναχωρεῖν εἰς τὰ φίλια οὐκ ἀκαιρότεροι οἱ.

7, 8. παρεσκευασμένους αἰεὶ ἔχοντα ὡς ποιεῖν τι.
C'est ainsi qu'il faut ponctuer. *Cyrop.* ἀσπίδας μείζους ἔχουσιν ἢ ὡς ποιεῖν τι.

7, 8. Ἐπιμελεία *exprès, avec intention, επίτηδες, σπουδῆ, γνώμῃ.* *Cyrop.* ὁ δὲ Κῦρος ἐπιμελεία τοῦτο ἐποίει. *Cyrus le faisoit exprès.* Il dit ailleurs κατ' ἐπίμελειαν.

7, 8. Ἡ γὰρ ἐπὶ τὰ ἐπιτήδεια ἐπιμελεία σκεδάννυται, ἢ παρενομένων, ἀταξία οἱ μὲν...

Telle est la vraie ponctuation. *Πορευομένων, supp. αὐτῶν.* *Hell.* 4, 1, 29, *δεόμενων, ἔμειναν, sur leur demande, ils demeurèrent,* passage qui n'eût pas dû embarrasser les interprètes. Ainsi dans le *Phædrus* de Platon, pag. 255, *συνεχώρησε, δεομένων,* qu'il faut se garder de corriger. *Hell.* οὕτως οὖν πεφυκότων, πῶς ἂν ὑμῖν καλῶς ἔχοι. *Les choses étant ainsi, comment vous conviendrait-il...* Voy. *ίππικ.* 11, 3.

7, 10. Προνοοῦντα ἢν ποιήσαντά τι φθάσαι ἀποχώρησαντα ».
Lisez ἢ ποιήσαντά τι φ... *Sachant par où se retirer.* Comme Hellen. Εὕρετο ὅπως μήτε διὰ τὸν πλοῦν ἀνεπιστή-

μονας εἶναι τῶν εἰς ναυμαχίαν, μήτε διὰ τὸ ταῦτα μελετᾶν, βραδύτερόν τι ἀφαιέσθαι. *Il trouva moyen de faire en sorte que la navigation n'empêchât point ses gens de s'instruire aux manœuvres, et que ces exercices ne retardassent point sa marche.*

Δεῖ δὲ... φιλοῦσι... ἢ γάρ... τὰ οὖν... ἐκεῖνο.... Tout cet endroit mal ponctué dans les éditions, étoit inintelligible. Ce sont là encore de ces hyperbates périlleuses, comme dit Longin, et dont Démosthène se tire si heureusement.

7, 11. Εἰς ὁδοὺς ἔρχεται ἐν αἷς οὐδὲν πλεῖον οἱ πολλοὶ τῶν ὀλίγων δύνανται.

Hell. ἐπεὶ δὲ ἐγένετο Ἐπαμινώνδας ἐν τῇ πόλει τῶν Σπαρτιατῶν ὅπου μὲν ἔμελλον ἐν τε ἰσοπέδῳ μαχεῖσθαι καὶ ἀπὸ τῶν οἰκιῶν βληθῆσθαι, οὐκ εἰσῆει ταύτη, οὐδὲ ὅπου γε μηδὲν πλέον μαχεῖσθαι (lisez δύνασθαι) τῶν ὀλίγων πολλοὶ ὄντες.

7, 11. Ταμιεύσασθαι ὥσε ὁπόσοις ἂν βούληται τῶν πολεμίων ἐπιτίθεσθαι.

Αναβ. 2, 5. Τοσοῦτοι εἰσι ποταμοὶ ἐξ' ὧν ἔξεσιν ἡμῖν ταμιεύσασθαι ὁπόσοις ἂν ὑμῶν βουλοίμεθα μάχεσθαι.

7, 12. Ἐκ κοίτης γε ἀνισαμένοις.

C'est-à dire ἐν τῶν σιβάδων. Car les gens de guerre couchoient sur de la paille, de la bruyère, des joncs ou autres choses qu'ils amassoient dans les champs.

7, 14. Μεμελετηκότως.

Je pense qu'il faut lire, μεμελετηκότ' ὄσοι.

8, 1. Ὡσε τοὺς μὲν ἀσκητὰς φαίνεσθαι, τοὺς δὲ πολεμίους ἰδιώτας.

Lisez ὥσε αὐτοὺς μὲν.

De ces pronoms ainsi tronqués on ne sauroit dire combien il s'en trouve dans les textes. Par exemple dans Hérodote, liv. 7, 188, ἦν δὲ τοῦ χειμῶνος χρῆμα

ἀφόρητον, lisez ἦν δὲ τοῦτο χειμῶνος χρήμα ἀφ. Longin, chap. 28, ἄρα δὴ τούτοις μετρίως ὤγκωσε τὴν νοήσιν ἢ ψιλὴν λαβὼν τὴν λέξιν ἐμελοποίησε καθάπερ ἀρμονίαν τινὰ τῇ τὴν ἐκ τῆς περιφράσεως περιχεάμενος εὐμελείαν, lisez ἦν ψιλὴν λαβὼν τῇ λέξει ἐμελοποίησε καθάπερ ἀρμονίαν τινὰ αὐτῇ τὴν ἐκ τῆς περιφ...

L'opposition d'ἀσκητὰς et d'ιδιώτας est commune dans Xénophon. Cyrop. ἐπεὶ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παιδῶν ἀρξάμενοι ἀσκηταὶ ὄντες τῶν καλῶν καγαθῶν ἔργων, ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους οὓς ἐγὼ σαφῶς ἐπίσμαι αὐτὸς ἰδὼν ιδιώτας ὄντας ὡς πρὸς ἡμᾶς ἀγωνίζεσθαι. Dans le traité du gouvernement de Lacédémone, ὡσπερ οὖν ιδιώται τῶν ιδιωτῶν διαφέρουσιν ἀρετῇ, οἱ ἀσκοῦντες τῶν ἀμελούντων, οὕτω καὶ ἡ Σπάρτη εἰκότως πασῶν τῶν πόλεων ἀρετῇ διαφέρει, lisez ὡσπερ οὖν ιδιώται τῶν εἰδότην διαφ.

8, 2. Πρῶτον μὲν εἰ οἱ ληίζεσθαι μέλλοντες.

Ces deux mots εἰ οἱ qui complètent la phrase, se trouvent dans un des manuscrits de Florence. L'hiatus que font les deux diphthongues εἰ οἱ dans la prononciation moderne, les a fait à tort supprimer par quelque copiste, comme dans ce passage d'Isocrate contre Callimaque, εἰς ὄρκους καὶ συνθήκας κατεφεύγομεν ἅς εἰ οἱ Λακεδαιμόνιοι τολμῶεν παραβαίνειν..., on a voulu mal à propos retrancher οἱ, contre l'autorité de tous les mss. Dans le Phædrus de Platon lisez ὄμνημι σοι τίνα θεῶν, ἢ εἰ βούλει τὴν πλάτανον. Corrigez dans le même dialogue, εἰ δ' ἔστιν ὡσπερ οὖν ἐστὶ θεὸς ἢ τι θεῖον ὁ ἔρωσ, οὐδὲν ἂν κακὸν εἴη εἰ τὼ δὲ λόγῳ τὼ νῦν δὴ περὶ αὐτοῦ εἰπέτην ὡς τοιούτου ὄντος, au lieu de εἴη τὼ δὲ λόγῳ. Dans Lucien, Dialog. Marins, lisez avec un très-vieux manuscrit du Vatican, ὀφθαλμὸς ἐν τῷ μετώπῳ οὐδὲν ἐνδεέστερον ὁρῶν ἢ εἰ οἱ δὴ ἦσαν : et dans l'Ane, chap. 2, lisez, σὺ δὲ τίς εἰ, ἢ τί βουλόμενος πυνθάνη; voyez encore Cyrop. 1, 6, 2, εἰ εἰ βούλοιντο. οἱ manque dans plusieurs mss. En un mot il n'y

a point de faute plus commune. Voy. inf. *περὶ ἵππικης*, 3, 1. Dans l'Euthydème de Platon, lisez ἄρ' οὖν ἂν τι ὠφελοίη εἰ εἴη μόνον ἡμῖν, non εἰ ἦ; et dans le même dialogue, τὸ ὀρθῶς πᾶσι χρῆσθαι ἐπισήμη ἦν ἡγουμένη: lisez τοῦ ὀρθ. π. χρ. ἐπισήμη ἦν ἡ ἡγουμένη.

8, 4. Οἱ εὐοχούμενοι ἵπποι.

Absyrte, pag. 41, οἱ εὐ ἔχοντες ἵπποι.

8, 4. Ἐςὶ χρήσιμα.

Effacez *χρήσιμα* qui ne peut être qu'une variante de *χρῆ* ou de *χρήσιμον* qui précèdent. *Cyropédie*, ἔχειν δὲ χρῆ καὶ ἰμάντας. τὰ γὰρ πλεῖστα καὶ ἀνθρώποις καὶ ἵπποις ἰμάσιν ἤρτηνται, ὧν κατατριβομένων καὶ καταρρήγνυμένων, ἀνάγκη ἀργεῖν, ἦν μὴ τις ἔχη περιζυγά.

8, 5. Εἰ δὲ τις νομίζοι πολλά ἔχειν ἂν πράγματα.

C'est ainsi qu'il faut lire. *ἂν* est nécessaire. Les exemples s'en trouvent par-tout. *Hell.* 4, 8, ἐνόμιζον δὲ εἰ ταῦτα διδάσκοιεν *Τιρίβαζον*, βασιλέως ὄντα *Σρατηγόν*, ἢ καὶ ἀποσῆναι ἂν πρὸς ἑαυτοὺς πείσειαν τὸν *Τιρίβαζον*, ἢ παῦσαι γ' ἂν τὸ *Κόνωνος* ναυτικὸν τρέφοντα, lisez ἢ καὶ ἀποσῆναι ἂν πρὸς ἑαυτοὺς ποιῆσαι ἂν τὸν *Φαρνάβαζον*, correction qu'exigent également et la Grammaire et l'Histoire. *Ἀποσῆναι* ne sauroit se rapporter à *Tiribaze* qui n'étoit d'aucun parti, et c'étoit *Pharnabaze* qui entretenoit la flotte de *Conon*.

8, 5. Οἱ εἰς τοὺς.

Lisez οἱ τὰ εἰς τοὺς γυμνικοὺς ἀγῶνας ἀσκοῦντες.

8, 6. Ὅπερ γὰρ εὐξαιτ' ἂν τις πτηνὸς γενέσθαι, οὐκ ἔστιν ἔτι μᾶλλον ἔοικεν αὐτῷ.

Même construction dans cette phrase, *Lacéd.* 11, 5. Ὅ δὲ οἱ πλεῖστοι οἴονται πολυπλοκωτάτον εἶναι τὴν ἐν ὄπλοις *Λακωνικὴν* τάξιν, τὸ ἐναντιώτατον ὑπεϊλήφασιν τοῦ ὄντος.

Cette comparaison du cheval avec l'oiseau revient

souvent chez les anciens. Chrysante, dans la Cyropédie, ἐγὼ μὲν νομίζω ἦν ἵππευς γένωμαι, ἄνθρωπος πτηνὸς ἔσεσθαι. Platon, dans le 5^e livre de la République. Εὐθύς οὖν, ὦ φίλε, πτεροῦν χρὴ παιδία ὄντα, ἴν' ἂν τι δέη, πετόμενοι ἀποφεύγωσι. Πῶς λέγεις, ἔφη; ἐπὶ τοὺς ἵππους, ἦν δ' ἐγὼ, ἀναδιβασέον ὡς νεωτάτους. Tout ceci éclaircit cet endroit d'Hérodote, qui a fait de la peine aux meilleurs interprètes, ὄρνις μάλιστα ἔοικε ἵππῳ, liv. IV, 132.

8, 7. Τό ἐν πολέμῳ νικᾶν πολλῶ εὐδοξότερον ἢ πυγμῇ.

Plutarque, Pélor. τὰς δὲ Ὀλυμπικὰς καὶ Πυθικὰς νικᾶς οὐκ ἂν οἶμαι τίς εἰς τὸ αὐτὸ συνθεῖς ἀπάσας, ἐνὶ τῶν Πελοπίδου παραβαλεῖν ἀγώνων ἀξιώσειε.

8, 9. Δυσβατοποιούμενον.

Ce mot est analogue au mot usité ὁδοποιεῖσθαι et signifie le contraire, *se fermer à soi-même les chemins, se les rendre impraticables* pour le retour, par les obstacles qu'on y met soi-même ou qu'on y laisse, tels que des charriots, des arbres abattus, de grosses pierres, des gués ou des ponts obstrués.

8, 10. Ὡςτε πολλάκις ἔπαθον ἃ ὤοντο ποιήσειν.

Xénophon aime cette antithèse et l'emploie souvent, mais nulle part plus heureusement que dans ce beau passage de l'Histoire Grecque. Οἱ δὲ πολέμιοι ὡς εἶδον τοὺς ἀμφὶ τὸν Ἐπαμινώνδαν παρὰ θόξαν ἐπιόντας, οὐδεὶς αὐτῶν ἡσυχίαν ἔχειν ἠδύνατο, ἀλλ' οἱ μὲν ἔθεον εἰς τὰς τάξεις, οἱ δὲ παρτάττοντο, οἱ δὲ ἵππους ἐχαλίνουν, οἱ δὲ θώρακας ἐνεδύοντο, πάντες δὲ πεισομένοις μᾶλλον ἢ ποιήσουσιν ἐώκεσαν. Hérodote, ἀλλὰ ποιέειν ἢ παθέειν προκέεται ἀγών.

8, 10. Ὡς ἂν οἶονται κρείττους εἶναι.

Ἄν se rapporte à εἶναι.

8, 11. Τὸ γὰρ πολὺ νικᾶν οὐδενὶ πώποτε μεταμέλειαν παρέσχεν.

Hérodote dit souvent πολλὸν ἐκράτησαν, πολλὸν ἐσώθησαν. C'est de lui que Xénophon emprunte cette expression, ici et dans le dialogue intitulé Hiéron, οὕτω καλὸν τι αὐτοῖς δοκεῖ εἶναι τὸ πολὺ νικᾶν.

8, 14. Ἄλλως τε ἂν καί.

Lisez ἄλλως τε καὶ, *sur-tout si...*

8, 16. Ἀλλὰ μὴν καὶ τό γε δῆλον.

C'est la leçon de tous les mss. hors un, qui porte καὶ τόδε ; lisez τό γε. τὸ est là pour τοῦτο. Cette phrase se lie avec ce qui précède, κρεῖττον ὀλίγους ἢ πάντα προσάγειν, et avec ce qui suit : ἦν δέ ποτε συμβαίνῃ.

8, 19. Εἰ δέ καί.

Lisez εἰ δέ γε.

8, 20. Ἀντικαθῶνται, et ailleurs καθοίμην, modes inusités.

8, 23. Εἰώθασι μὲν ὡς τὰ πολλὰ ἐκ τῶν τοιούτων ὀρμαῶν μὲν ἐκ τῶν ἀναστροφῶν.

Lisez ἐν τῷ τοιούτῳ, *en ce cas, en pareil cas*. On dit ἐν τούτῳ, ἐν τῷ τοιούτῳ, ἐν τούτοις, ἐν τοῖς τοιούτοις.

9, 1. Εκπονεῖν.

Lisez ἐννοεῖν ou ἐπινοεῖν.

9, 2. Οὐτ' ἐν γεωργίᾳ, οὐτ' ἐν ναυκληρίᾳ.

Pindare, ἀκίνδυνοι ἀρεταὶ οὔτε παρ' ἀνδράσι, οὐτ' ἐν ναυαὶ κοίλαις τίμιαι.

Platon, dans le Gorgias : ἀλλ' ἔγωγε τούτους κρεῖττους λέγω οἱ ἂν εἰς τὰ τῆς πόλεως πράγματα φρόνιμοι ὥσιν ὄντιν' ἂν τρόπον εὖ οἰκοῖτο, καὶ μὴ μόνον φρόνιμοι, ἀλλ' ἱκανοὶ ἅ ἅμ' ἡγήσασιν ἐπιτελεῖν.

9, 3. Φημί δ' ἐγὼ ταῦτα.

Phrase antique : τοῦτο λέγει Νοσσίς, καὶ τό δε Φωκουλίδου, Σουσαρίων λέγει τάδε, Τίμαιος ὁ Λοκρὸς τάδε ἔφα.

9, 4. Ἡ γὰρ χρεία μεγάλην προθυμίαν συμβάλλεται.

Lisez μέγα τῇ προθυμίᾳ συμβάλλεται. Simon, dans Pollux, καὶ γὰρ αὐτὸς ὁ ἵππος συμβάλλεται τῇ φορᾷ.

9, 5. Ὅτι καὶ οἷς καθήκει... ἵππικ.

C'est là visiblement une note marginale, dans la forme ordinaire des notes et des extraits.

9, 8. Πῶς ἔχει.

Lisez Πῶς ἔξει.

9, 9. Τὰ οὖν τοιαῦτα οὐδ' ὅτω συμβουλεύσεταιί τις οἶόν τε εὐρεῖν.

Lisez οὐδ' ὅτω συμβουλεύσεταιί ἄν τις οἶόν τε εὐρεῖν. ci-dessus, Chap. I, 1, ἀφ' ὧν ἄρξεται ἄν.

9, 9. Ἄν ἐν ταῖς εὐτυχίαις θεραπεύωσι τοὺς Θεούς.

Ménandre : δίκαιον εὖ πράττοντα μεμνησθαι Θεοῦ.

ΠΕΡΙ ΙΠΠΙΚΗΣ.

1, 1. Ἡ ἄν νομίζομεν.
Voy. la note ἰππαρχ. 8, 10.

1, 1. Τὰ ἑαυτοῦ ἔργα.
Ses actions. Démosthène contre Leptine : τούτων ἴσως ἔνιοι τῶν ἀνδρῶν οὐκ ἔτ' εἰσίν, ἀλλὰ τὰ ἔργα ἐσίν, ἐπειδήπερ ἅπαξ ἐπράχθη. *Ces hommes-là n'existent plus, mais leurs actions existent.*

1, 1. Κατὰ τὸ Ἐλευσίσιον.
Cela ne veut pas dire dans le temple, mais dans l'enceinte sacrée, ἐν τῷ ἱερῷ. — Νομίζοντες ἀξιοπιστότεροι εἶναι, à cause de παραδώσομεν qui précède, lisez ἀξιοπιστότεροι ἄν εἶναι.

1, 1. Ἰππικὸς ὦν.
Xénophon cité par Stobée. Θεόγνιδός ἐστιν ἔπη τοῦ Μεγαρέως. Οὗτος ὁ ποιητὴς περὶ οὐδενὸς ἄλλου λόγου πεποιήται ἢ περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας. Καὶ ἐστὶ τὸ τοῦ ποιητοῦ σύγγραμμα περὶ ἀνθρώπων, ὥσπερ εἴ τις ἰππικὸς ὦν συγγράψει περὶ ἰππικῆς. C'est ainsi qu'il faut lire ce fragment. Rien n'empêche qu'il ne puisse être effectivement de Xénophon.

1, 2. Ὡσπερ γὰρ οἰκίας.
Voy. Mém. Socr. 3, 1, 7.

1, 3. Καὶ ἔμπροσθεν καὶ ὀπίσθεν.
Du devant et du derrière, c'est-à-dire de la pince et du talon.

1, 3. Καὶ τῷ ψόφῳ δέ φησι Σίμων δῆλους εἶναι, καλῶς λέγων.
Φησι λεγῶν, comme Sophocle dans l'Ajax, ἐλᾶ

γάρ αὐτὸν διὰς Ἀθήνας μῆνις, ὡς ἔφη λέγων. Platon dans le Gorgias, οἱ δὲ λόγοι οἱ τῆς ἀστρονομίας, εἰ φαίη τις περὶ τί εἰσιν, εἴποιμ' ἂν ὅτι περὶ τὴν ἄστρον φοράν. Γ. ὀρθῶς γε λέγων σὺ, ὦ Σώκρατες. Et dans le même dialogue, ἐγὼ τὴν ῥητορικὴν τέχνην ἀξιῶ εἶναι περὶ λόγους, ὀρθῶς λέγων, ὡς ἐγὼ φημι. Dans l'Euthydème : Κλεισίας ὃν σὺ φῆς καλὸν εἶναι ἀληθεῖ λέγων. Mais Hérodote plus que nul autre à employé ces expressions : ἔφασαν λέγοντες, ἔλεγε φάς, λέγοντες δὲ ταῦτα οὐκ ὀρθῶς λέγουσι, τὴν δὲ Ροδώπιός φασιν εἶναι οὐκ ὀρθῶς λέγοντες.

1, 4. Τὰ ἀνωτέρω μὲν τῶν ὀπλῶν κατωτέρω δὲ τῶν κυνηπόδων ὅσα.

Xénophon n'emploie jamais le mot μεσοκύνιον qu'on trouve dans les auteurs des Hippiatriques, pour désigner le pâturon. Absyrte copiant cet endroit même de Xénophon : ὅσοι δὲ ἐν τοῖς μεσοκυνίοις τὰ ὅσα ὀρθὰ ἔχουσιν ἄγαν κακοπερίπατοί εἰσι, καὶ τὸν ἀναβάτην φέροντες συγκόπτουσι. Λέγονται δὲ ἐλαφόποδες, καὶ οἱ ἐν τῷ αὐτῷ τόπῳ ἔχοντες βραχέα τὰ ὅσα καὶ ταπεινά, οἱ κυνοδάται λεγόμενοι, οὗτοι προφέρουσι τὰς ὀπλάς εἰς τὸ ἐντὸς μέρος τῶν κυνοπόδων ἢ σφυρῶν λεγομένων, καὶ ἔλκουσι τοὺς πόδας, καὶ χωλαίνουσιν ἐν αὐτοῖς, ἔνιοι δὲ καὶ παίσουσιν ἀνχερῶς (lisez πταίουσιν εὐχερῶς) τοῖς ὄνυξιν. Ἄγαθοὶ δὲ καὶ οἱ τὰ γόνατα ὑγρὰ ἔχοντες καὶ εὐκαμπῆ ἐν τῇ ἵππασίᾳ. Εἰσὶ γὰρ ἀπταισότεροι καὶ ἀκίνδυνοι τῷ ἀναβάτῃ ὑπάρχουσι, καὶ ἀκοπώτεροι δὲ εἰσὶν ἐν τοῖς ἔργοις τῶν σκληρὰ ἐχόντων καὶ ὅμοια τοῖς ὀρθοκοίλοις (lisez ὀρθοκόλοις) ἢ πασσαλοῖς λεγομένοις.

Ceux qui ont le pâturon droit marchent mal et fatiguent leur homme. On les appelle pieds de cerf. Ceux qui ont cette partie courte et basse sont appelés jambes de chien. Ils portent dans la marche le sabot en dedans et sont sujets à se blesser, ce qui les fait souvent boîter. Il y en a de ceux-là qui bronchent à chaque pas. Ceux qui en trottant lèvent les jambes

avec souplesse sont les meilleurs. Ils bronchent moins, ont le pied plus sûr et ne secouent point le cavalier, comme font certains chevaux qui ont les inflexions dures, particulièrement ceux dont on vient de parler et qu'on nomme aussi droits sur jambes ou juchés.

1, 4. Παραπίμπραται μάλλον τὰ τοιαῦτα σκέλη,

Ces jambes-là sont plus sujettes à se gorger. Galien dans les gloses d'Hippocrate : πρήσιμα, ἐμφύσημα. On cite du même παραπίμπραται βραχίους τε καὶ κνήμαι. Strabon, liv. 15, οἱ δὲ ἵπποι ἀπὸ φορβιᾶς ἄγονται... (Il manque quelque chose) τοῦ μὴ παρεμπίπρασθαι τὰ σκέλη. On s'est trompé expliquant ceci de l'entretailure. Hiéroclès dans les Hippiatriques : παραπρήσιμα λέγεται ἢ μελικηρίδες, ὑπὸ τινῶν δὲ ὑδατίδες, ἅτινα γίνεται ἐν τοῖς κυνόποσιν ἢ σφυροῖς λεγομένοις. Ταῦτα οὖν δεῖ καίειν, εἰσὶ γὰρ κρισσοί. C'est ainsi qu'il faut lire ce passage. Le même Hiéroclès dit ailleurs : ὑπὸ δρόμου σφοδροῦ μάλις γίνεται πρήσιματα, καὶ τὰ σφυρὰ τὰ ἔμπροσθεν πίπραται, ὡς δοκεῖν ὑγρασίας εἶναι πλήρη. Théomneste, ἢ μελικηρίς ὄγκος ἐστὶ περὶ τὰ ἄρθρα γινόμενος ὑγρὸς καὶ παχὺς, ἐν ᾧ (lacune) καὶ μεταβαλλόμενος εἰς μέλιτος πάχος καὶ χροῖαν εἴληφε καὶ τὸ ὄνομα.

Dans cette maladie que nos maréchaux nomment encore *les eaux* (ὑδατίδες) on voit suinter du boulet une humeur épaisse et grumeuse qui ressemble au miel, d'où est venu l'autre nom μελικηρίς.

1, 5. Τῶν γε μὴν κνημῶν τὰ ὅσα παχέα χρὴ εἶναι... οὐ μέντοι φλεψί γε οὐδὲ σαρκί παχείαις.

Lisez οὐδὲ σαρκί παχέα.

Καὶ κρισσοῦς. Tous les mss. hors celui du Vatican, ont κρισσοῦς. On dit κρισσὸς et κρισσός, comme κίρκος et κρίκος, κέρχνος et κέγχρος, κόρση et κρόσση.

Ἀφίσασθαι τὸ δέρμα, *la peau se sépare de l'os.* Hip-

pocrate dans les Epidémiques : ἀφίσταται τὸ δέρμα ἀπὸ τοῦ ὀστέου.

Ἡ περόνη ἀποσᾶσα. *La cheville se déplaçant, se déboîtant.* Il veut dire le boulet, et il applique au cheval, selon son usage, les mots qui conviennent à l'homme. Περόνη signifie proprement *une clavette* qui traverse l'extrémité d'un boulon pour le fixer. C'est en ce sens que l'emploient toujours les ingénieurs grecs, *veteres mathematici*. De là les médecins ont pris ce mot pour exprimer la tête d'un os, et dans l'usage commun, il signifie la cheville du pied.

Absyrte a eu ce passage en vue. Γυμναζομένῳ τῷ πῶλῳ ἔσω ὁ τόπος μὴ λίαν βαθύγειος, μάλιστα δὲ ἐν ἀρχῇ τῆς ἡλικίας. Ῥαδίως γὰρ συμβαίνει ἐν ταῖς κνήμαις ἀποσῆναι τὰς περόνας, καὶ οὕτως τὰ μεσοκύνια χθαμαλὰ γενέσθαι. τούτου δὲ συμβάντος, χωλὸς ὑπάρξει ὁ ἵππος. Dans un autre endroit, pag. 40, il copie Xénophon : ὅταν δὲ συμβῇ ἐν τοῖς γόνασι καὶ ταῖς κνήμαις χαλάσματα γενέσθαι καὶ τὰ μεσοκύνια χθαμαλὰ, γινώσκεις δεῖ ὅτι ἡ περόνη ἀφίσταται ἐν αὐτοῖς καὶ ἔστι χωλὸς (ajoutez ὁ ἵππος)· ὅσοι δὲ τὰ ὑποκάτω τῶν γονάτων, ἀ λέγεται κνήμαι, παχέα ἔχουσι καὶ σαρκώδη, Ῥαδίως οὗτοι ἐν τῇ σᾶσει (lisez βᾶσει) τοὺς πόδας ῥήσσουσι.

Cette dislocation du boulet que nous appelons *mé-marchure*, Hiéroclès la nomme simplement ἀπόσημα. Ἐὰν ἀπόσημα ἐπιγένηται ἐξ ἄλματος ἢ κυλίσματος ἢ πληγῆς ἢ πτώματος...

1, 6. Ἰππεύοντα.

Xénophon emploie quelquefois, comme ici, le mot ἰππεύειν, en parlant du cheval. Pollux en a fait la remarque : ὁ δὲ ἐν καμάτῳ δρόμος καλεῖται οὕτως ἰππάζεσθαι, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἵππων (non ἰππέων) τὸ ἰππεύειν οὕτως ὀνομάζεται. Cela signifie : ἰππάζεσθαι *simplement, se dit d'une course de fatigue.* (Xénophon ἰππικ. 11, 7.) *comme aussi ἰππεύειν tout simplement, se dit en parlant*

lant du cheval. Tel est le sens de cette expression familière aux grammairiens, οὕτως καλεῖται, οὕτως ὀνομάζεται, οὕτως λέγεται. Athénée s'en sert à chaque page, et elle est du bon temps. Platon dans les lois, liv. 2, τί γάρ; τὸ ἐννοεῖν καὶ συμβουλεύειν καὶ πράττειν τὰ ὠφελιμώτατα τῇ πόλει, τοῦτο πολιτεύειν οὕτως λέγωμεν; et dans le Ménon : εὐρογγυλότητος πέρι εἶποιμ' ἂν ἔγωγε ὅτι σχῆμά τί ἐστιν; οὐχ' οὕτως ἀπλῶς ὅτι σχῆμα. Strabon, pag. 255, Δ. οὕτως (lisez οὕτως) μὲν οὖν ἀπλousέρως εἶρηκε καὶ ἀρχαϊκῶς, οὐδὲν διορίσας. Longin, chapitre dernier : οὕτως ἅπασαν (lisez ἀπλῶς ἂν, ou ἂν πᾶσαν) δουλείαν, καὶ ἡ δικαιοσύνη, ψυχῆς γλωττόκομον καὶ κοινὸν δὴ τις ἀποφῆναιτο δεσμωτήριον.

Il y a encore bien des fautes à corriger dans Longin. Par exemple, sect. 39. Ἡ πέμπτη μοῖρα τῶν συντελουσῶν εἰς τὸ ὕψος ὧν γε ἐν ἀρχῇ προυθέμεθα, ἔθ' ἡμῖν λείπεται, ὧ κράτιζε, ἢ διὰ τῶν λόγων αὕτη ποιά σύνθεσις. Lisez καὶ κράτιση, νῆ Δία, τῶν ὀνομάτων αὐτῶν ποιά σύνθεσις Notez αὐτῶν. Il a parlé au long du choix des mots; il va parler de l'arrangement de ces mêmes mots.

Sect. 2. Εἰ ἐστιν ὕψους τις ἢ βάθους (lisez πάθους) τέχνη.

Sect. 44, à la fin. Ἐκαστος πρὸς τῆς ἑαυτοῦ ἡνδραποδισμένοι. Le manuscrit de Paris porte, ἡδπυποδισμένοι. Lisez ἕκαστος πρὸς τῆς ἑαυτοῦ ἡδυπάθειας ἡνδραποδισμένοι.

Sect. 34. Εἰ δ' ἀριθμῶ μὴ τῷ ἀληθεῖ (lisez μεγέθει) κρίνεται τὰ καπορθώματα. Comme il dit ailleurs, οὐ γὰρ μεγέθει τῶν ἀρετῶν ἀλλὰ τῷ πλήθει.

1, 8. Ἡ δὲ κεφαλή ὀσώδης οὔσα.

Lisez et ponctuez : ἡ δὲ κεφαλή εἰ ὀσώδης οὔσα μικρὰν σιαγόνα ἔχει, οὕτως ὁ μὲν τράχηλος....

Ἐτερόγναθοι, *bouche fausse*, ci-dessous, ἄδικος γνάθος. Σταθμὸς ἐτερόζυγος, *balance fausse*; on trouve dans les Hippiatriques : ἐτερόγναθοι, ἐτερόποδες, ἐτεροποδοῦντες, ἐτερόχληλοι, ἐτεροσκελεῖς, ἐτερόφθαλμοι, signifiant simplement

mauvaise bouche, mauvais pied, mauvais œil, κακό-
ποδες, κακοσκελεῖς.

Ι, 10. Τῶν συμπεπτωκότων.

C'est la bonne leçon. Geopon. liv. 6, ῥῖνας μὴ συμ-
πεπτωκυίας. Pollux, μυκτῆρας συμπεπτωκότας. Platon dans
le Phédon : συμπεσὸν τὸ σῶμα καὶ ταριχευθέν. Erasistrate,
dans Aulu-Gelle : συμπεπτωκυῖα ἢ κοιλία, σύμπτωσης τῆς
κοιλίας.

Ι, 11. Ἡ διπλὴ τῆς ἀπλῆς καὶ ἐγκαθῆσθαι μαλακωτέρα
καὶ ἰδεῖν ἡδίων.

Il manque le mot ῥάχης omis par le copiste.

Lisez ῥάχης γε μὴν ἢ διπλῆ τ... Absyrte, ῥάχης μάλισα
μὲν διπλῆ, εἰ δὲ μὴ, μηδὲ (lisez μὴ γε) κυρτήν. Oppien,
καὶ ῥάχης ἀμφίδυμος. Virgile, *duplex spina*. Molière
dans les Fâcheux : *Des pieds, morbleu, des pieds ! Le
rein double. A vrai dire, j'ai trouvé le moyen moi seul
de le réduire.*

Ἰδεῖν ἡδίων. Hérodote, 2, 137, ἡδονῆ δ' ἰδέσθαι οὐδὲν
τούτου μάλλον. On corrige avec raison ἡδιον δ' ἰδέσθαι.

Ι, 11. Κορυφὴ μείζων.

C'est ce que dit Oppien, εὐρὺν πέλοι φαιδρόν τε μεσό-
φρυον. Dans l'Anthologie le toupet du cheval est appelé
κορυφῆς ἐθείραι, d'après Homère : ἄκρην κακκορυφὴν ὅστι
τε πρῶται τρίχες ἵππων κρανίῳ ἐμπεφύασι.

Ι, 11. Ἰππωδεςέραν τὴν κεφαλὴν.

En traduisant on a lu *πρεπωδεςέραν*. Mais la leçon
vulgaire est confirmée par Absyrte, δεῖ ὑπάρχειν τὸν
ἀναβάτην ὄνον μέγαν τῆ ἕξει, τὴν κεφαλὴν μεγάλην ἔχοντα καὶ
μὴ ἵππῶδη, et par Pollux : ἵππωδέσερον βλέμμα. Xéno-
phon, inf. 10, 17. ἵππον ἵππασήν.

Ι, 12. Καὶ πλευρὰ δὲ ἢ βαθυτέρα καὶ πρὸς τὴν γαστέρα
ὀγκωδεςέρα.

La côte relevée à proportion du ventre. Aristote, ἔχει δὲ τὸν ἀγκῶνα καὶ τὸν μηρὸν βραχεῖς, ὡς πρὸς τὸν βραχιόνα καὶ τὴν κνήμην. Thucydide, οἱ φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς ξυνετωτέρους, ἄμεινον οἰκοῦσι τὰς πόλεις. *Les hommes ordinaires sont plus propres aux affaires que les gens d'esprit.* Théophraste, ἔχεις πρὸς τὰ ἔτη μέλαιναν τὴν τρίχα. *Vous avez peu de cheveux blancs pour votre âge.*

1, 12. Εὐχιλότερον.

C'est ainsi qu'il faut lire; et dans Hésychius, εὐχίλον, εὐχορτον. Ce dernier se trouve dans Aristote, Anim. 8, 8.

1, 13. Ἦν δὲ πάντα σερεὰ ἦ.

Lisez ἦν δὲ ταῦτα.

1, 13. Μηρούς γε μὴν τοὺς ὑπὸ τῆ οὐρᾷ ἦν ἅμα πλατεῖα τῆ γραμμῆ διωρισμένους ἔχη.

Lisez ἦν ἅμα πλατεῖς τε καὶ μὴ διεσραμμένους ἔχη. Apsyrt p. 14. Μηρούς μὴ μεγάλους σαρκώδεις δὲ μάλλον μῆδὲ ἔξω ἀπεσραμμένους, διαβεβηκότας δέ.

1, 15. Ὁ οὐκ ἔστι πώλου κατιδεῖν.

De même Cyrop. l. 8. Καταμαθεῖν τοῦ Κύρου δοκοῦμεν ὡς ἐνόμιζε... *On dit de Cyrus qu'il croyoit...* Mém. Socr. Πρῶτον μὲν τῶν θεῶν ἐσκόπει πότερα... *au sujet des Dieux il examinoit d'abord si...* Pindare, τῶν δὲ μέλλοντων τετύφλωνται φράσθαι.

1, 16. Τετραπόδων.

Ce mot ne veut pas dire ici les quadrupèdes en général, mais *les bêtes de somme, les bestiaux*, ὑποζύγια, κτήνη. De même Cyrop. l. 6. τὰ ἐπιτήδεια δεῖ εἰς τὴν ὁδὸν παρασκευάζεσθαι αὐτοῖς τε ἡμῖν καὶ ὁπόσοις τετράποσι χρώμεθα. Aristote, animaux, l. 6, 25. Καὶ τὰ νέα καὶ τὰ παλαιὰ τετράποδα γινώσκουσιν οἱ περὶ τὰς θεραπέας ὄντες αὐτῶν. Il parle des chevaux, bœufs, mulets, chameaux, etc. Hésychius, βρόμος, τροφή τετραπόδων.

Hérodote, 3, 18. Λειμών ἐστὶ ἐν τῷ προασειῷ ἐπίπλεος κρεῶν ἐφθῶν πάντων τῶν τετραπόδων, c'est-à-dire, *de tout bétail, non de tous les quadrupèdes*. Il faut l'entendre de même dans le Scholiaste d'Homère. Πάντα τὰ τετράποδα ἐκάλουσιν οἱ παλαιοὶ πρόβατα. Phrynicus, Lex. Mss. αἱ Νύμφαι περὶ τὰς νομάς τῶν τετραπόδων Ἐπιμηλίδες, ὅτι μῆλα ἅπαντα τὰ τετράποδα καλοῦσιν οἱ ἀρχαῖοι. Et Duncange au mot Σαμάρια. Virgile : *nulla neque amnem libavit quadrupes nec graminis adtiguit herbam*.

2, 1. Δοκεῖ ἡμῖν γραπτέον εἶναι.

La suite fait voir qu'il faut lire *δοκεῖ ἡμῖν μὴ γρ.* Cette faute est des plus communes.

Voici un autre passage où la négation omise a brouillé tout le sens. Mémoires de Socrate : Καὶ ὁ Ἀριστόδημος· οὗτοι ἐγὼ, ἔφη, ὦ Σώκρατες, ὑπερορῶ τὸ δαιμόνιον, ἀλλ' ἐκεῖνο μεγαλοπρεπέσερον ἡγοῦμαι ἢ ὡς τῆς ἐμῆς Θεραπείας προσδεῖσθαι. Οὐκοῦν, ἔφη, ὅσω μεγαλοπρεπέσερον οὐκ ἀξιοῖ σε Θεραπευεῖν, τοσούτω μάλλον τιμητέον αὐτό. C'est ainsi qu'il faut lire : *Et Aristodème ; je ne méprise pas, dit-il, la divinité ; mais je la crois trop grande pour exiger notre hommage. Moins elle l'exige, dit Socrate, plus elle en est digne.*

Simon avoit traité au long de l'art de dresser les chevaux. Pollux nous en a conservé quelques fragmens sans suite.

Τὸ μὲν δὴ πρῶτον ἐκ φορβειᾶς τὸν ἵππον περιαιτέον, εἶτα χαλινώσαντα ἐᾶσαι ἐσάναι, ὡς μὴ εὐθύς ἐλκόμενος πονοῖτο, ἀλλ' ἐν ἀναλγησίᾳ καὶ ἀπραγμοσύνῃ τῆς σιαγόνος ἡρέμα προσεδίξεται τῷ χαλινῷ. Εἰ δὲ ἀναβαίνοι ἐπ' αὐτὸν, τὸ πρῶτον ἐκ μετεώρου ποιεῖσθαι τὴν ἀνάβασιν, ὅπως μῆτε ἐπισπάσει ἐπ' αὐτὸν ἀναβαίνων, μῆτε ἐκ σφοδρότητος ἐγκαθίσας, λυπήσει τὸν ἵππον. Ἐλαυνέτω τοῦτον κατ' ἀρχᾶς ὁ ἐπιβάτης εἰς τὰ ἰσόπεδα καὶ λεία, τὰς δὲ προσβάσεις καὶ τὰς ἐκεῖθεν καθόδους μὴ αὐτίκα ποιείσθω, ἀλλὰ τὸν ἵππον πλαγιάσάτω, οὕτω γὰρ ὁ

Σίμων ὀνομάζει. Καί ποτὲ μὲν εἰς μῆκος, ποτὲ δὲ ἐπ' ἔλαττον, καὶ ἐπαλλάττων, θάττον ἢ σχολαιότερον; καὶ τὸν χαλινὸν μεταβάλλων ἐφ' ἑκατέραν τὴν γνάθον.

Notez d'abord ἐπιβάτης. Xénophon dit toujours ἀναβάτης, qui est le mot propre.—Θάττον ἢ σχολαιότερον, *au galop*. Xénophon Hell. I. 5. Θάττον ἢ βιάδην ἀπήλθον. C'étoit une phrase populaire. Τὸ δὴ λεγόμενον τοῦτο θάττον ἢ βιάδην, Ménandre. Nos soldats disent encore, *plus vite que le pas*.—Εἰς τὰ ἰσόπεδα. C'est ainsi qu'il faut lire, et non εἰς τὰ δάπεδα.—Ἐπ' ἔλαττου marque une succession de choses qui vont en diminuant. Ἐπὶ πλεόν est le contraire.

Il faudra d'abord faire trotter le cheval en cercle à la longe, puis le brider et le laisser tranquille, de peur que dans les commencemens l'effet du mors ne le troublât, tâchant au contraire que dans cette inaction, le mors ne lui gênant point la bouche, il s'y accoutume doucement. Si on le monte, il sera bon la première fois de s'aider de quelque élévation, pour éviter de tirer involontairement la bride, ou de le chagriner en enfourchant trop brusquement. On commencera par le mener dans la plaine et les lieux unis... on ne lui fera point faire d'abord les pas-sades droites, en avant et en arrière sur la même piste, mais obliquement en étendant le cercle de la demi-volte, et tantôt des courses de longueur, tantôt diminuant par degré et faisant l'arrêt de plus en plus court, et aussi en croisant la piste et faisant sentir le mors aux deux barres alternativement.

2, 3. Καὶ μὴ ὀργίζεσθαι.

Lisez καὶ μυωπίζεσθαι.

2, 3. Ἐκδίδοται.

Lisez ἐκδιδῶται.

3, 1. Τίς ἡλικία.

Lisez τίς ἡ ἡλικία.

3, 5. Μηνύει καὶ ἡ πέδη.

Notez καὶ qui apparemment se rapporte au livre de Simon. Simon n'enseignoit autre chose que les changemens de main dans le cercle, pour juger de la bouche d'un cheval; Xénophon y ajoute ceci, καὶ τὸ μεταβάλλεσθαι τὴν ἵππασίαν, *varier la piste en tous sens, pour voir si le cheval ne s'emporte point, quand il se trouve dirigé du côté de l'écurie.*

3, 7. ἐπ' ὄχθους.

Ὄχθος, *Greppo* en Toscan.

3, 8. Εἰ δ' ἄλλως ὑγιεῖς καὶ μὴ κακοὶ εἶεν.

Lisez εἴ γ' ἄλλως ὑγιεῖς καὶ μὴ κακοὶ εἴσι.

3, 9. Τούς γε μὴν ὑπόπτας φύσει φυλακτέον.

C'est la leçon de tous les Mss et d'Apsyrte, p. 262. Τούς ὑπόπτας φύσει μὴ κεκτῆσθαι. Le mot φύσει est nécessaire; car quand ce défaut ne provient ni de la vue, ni d'un naturel peureux, on y peut remédier avec de la patience.

Notez φύσει φυλακτέον. Les bons écrivains ont aimé ces redoublemens des mêmes sons. Cyrop. l. 8. Πιστοὺς μὴ νόμιζε φύσει φύεσθαι ἀνθρώπους, et ailleurs πάντα τὰ κύκλω φόρον φέρει. Dans le sixième livre de l'Histoire, τὴν προξενίαν ὑμῶν οὐκ ἐγὼ μόνος, ἀλλὰ καὶ πατὴρ πατῆρ πατρώαν ἔχων παρεδίδου τῷ γένει. Démosthène contre Leptine, μηδενὶ μηδὲν μηδ' ἂν ἄξιος ἢ διδόναι. Platon dans le deuxième livre de la Répub. οὐδὲν οὐδέποτε πρὸς οὐδὲν ἀνθρώπινον πάθος ἔπαθε, et dans le grand Hippias: ἂν μὴ ἐκφύγω φεύγων. Homère Il. l. 8. Ἐκτορ, νῦν μὲν σάφα εἴσει οἴοθεν οἴος οἴοι καὶ Δαναοῖσιν ἀρισηῆες μετέασι, et le proverbe πόνος πόνω πόνον φερεῖ. Lafontaine: *Un lièvre en songe songeoit.* Montagne: *et Platon lui-même en sa*

plus verte vertu. Horace : *me tangit et angit.* C'est ce que les Italiens appellent *bisticcio*.

4, 2. Όταν μὴ ἐκκομίζῃ τὸν σῖτον.

Lisez ἐκκοπρίζῃ, mot usité en médecine. Ἦν δὲ γαστέρα συμβαίνει πονεῖν δι' ὠμότητος, ἤτοι ὅταν μὴ καταπέπτων τὰς κριθὰς ὅλας ἀφοδεύῃ, dit Absyrte, p. 112, et Théophraste : ἀλγεί τὴν κοιλίαν ὁ ἵππος εἰ μὴ πέψῃ τὰ σιτία, ἀλλ' ὀλοκλήρους τὰς κριθὰς ἀποβάλλῃ. Ceci arrive surtout quand on donne l'avoine ou l'orge à plusieurs chevaux ensemble, ils se hâtent de manger et avalent sans mâcher.

4, 2. Τὸ σῶμα ὑπεραιμοῦν.

C'est ainsi qu'il faudroit lire, quand ce ne seroit pas la leçon des Mss. car leur autorité est foible ou nulle dans ces choses-là. L'autre leçon ὑπερεμοῦν n'est pas même un mot et ne signifie rien. Les Lexiques sont pleins de ces sottises des copistes qu'on fait passer pour des mots grecs. Vous y trouverez par exemple μονοειδῆς appuyé de ce passage de l'ἀνάδασις Κύρου, l. 5, 2. Πάντες παρατεταγμένοι ἦσαν καὶ ἀλλήλους συνεώρων· μονοειδῆς γὰρ ἦν ἡ παράταξις, οὐδ' ὅν voit bien qu'il faut lire, μηνοειδῆς γὰρ ἦν...

4, 2. Ἡ κριθίασις.

Ce n'est pas *le farcin*, comme quelques-uns l'ont cru, mais *la fourbure*. Absyrte : ἔγραψάς μοι πυνθανόμενος πόθεν συμβαίνει κριθίασις τοῖς ἵπποις, ὑπερ ἔσιν εὐγνωσον. Ἐκ τοῦ συμβαίνοντος γὰρ ἡ προσωρυμία διεληπται. Όταν ἐξ ὁδοιπορίας ὦν ἢ δρόμου, ὑπὸ τὸ ἀτθμα λάβῃ τὰς κριθὰς, ἀπεπτὸς γίνεται, καὶ ὑποτρέχει ἡ ὠμότης ὑπὸ τὴν βύρσαν, καὶ ὑποτέταται περὶ πᾶν τὸ σῶμα, καὶ συσπᾶται καὶ οὐ προβαίνει, οὐδὲ τὰ ἄρθρα κάμπτειν δύναται, καὶ τὰ οὖρα μετὰ βίας προίεται, ρίπτει τε ἑαυτὸν καὶ διεγείρεσθαι οὐκ ἐθέλει, ἀλλ' ἐσθίει κατακείμενος. *Tu me demande d'où vient le*

mal appelé crithiase ou mal de l'orge. Ce mot est pris de l'accident même qui cause le mal. Lorsqu'au retour d'une course, le cheval encore tout soufflant mange son orge, il a une indigestion; la crudité (entendez ce mot dans le sens de l'ancienne médecine) s'étend sous la peau, se répand par tout le corps; ses membres se roidissent; il ne peut marcher ni fléchir les articulations; il se jette à terre, mange couché, refuse de se lever. Ce qu'en dit Aristote ne signifie rien; il n'a pas su de quoi il parloit.

On donnoit aux chevaux de l'orge et non de l'avoine, comme cela se pratique encore dans beaucoup de pays. Les anciens ont connu l'avoine sauvage, mais ils ne la cultivoient pas, au moins du temps de Xénophon.

4, 3. Τὰ μὲν τοίνυν.

Tout ce passage, à quelques fautes près, faciles à corriger, est fort clair dans les Mss.

Τὰ δὲ σαθρά... τὰ γοῦν τοιαῦτα σαθρά. Pour cette reprise, voy. ci-dessous ch. 11, 12, la note. Lisez ici, τὰ γοῦν τοιαῦτα σαθρά καὶ ἐφεσηκότων θανά σερροῖ τοὺς πόδας.

4, 4. Ἀμφιδόχμων.

C'est-à-dire χειροπληθῶν, comme il dit ailleurs, de grosseur à emplir la main.

Effacez ces deux mots, ὅσον μναιαίους, pris dans le traité précédent. Lisez de plus, ὡδ' ἂν αὖ ὁ ἔξω σαθμός...

4, 4. Ἀμάξας τέτταρας καὶ πέντε.

Lisez τέτταρας ἢ πέντε.

4, 4. Ὡσπερ ἐν ὁδῷ λιθῶδει πορεύοιτο.

On ne dit point ὥσπερ πορεύοιτο, moins encore ἐν ὁδῷ πορεύοιτο. Enfin ἐσηκῶς πορεύοιτο est ridicule. Il faut

lire, ὥσπερ εἰ ὁδὸν λιθώδη πορεύοιτο. Il manque quelque chose ; mais la phrase se peut compléter ainsi d'après Pollux : ἐπὶ γὰρ τούτων ἐσηκῶς, σηρεοῖ ἂν καὶ κρατύνοι τοὺς πόδας, ὥσπερ εἰ ὁδὸν λιθώδη αἰεὶ μέρος τῆς ἡμέρας πορεύοιτο.

4, 5. Περὶ τῶν σωμαίων ὅπως μαλακὰ ἔσαι.

Lisez περι τοῦ σώματος ὅπως μαλακὸν ἔσαι..

5, 1. Ἐπιφατινιδία φορβιά.

Le licol qui s'attache, et reste au ratelier. Φάτνη veut dire la mangeoire et le ratelier ; ici c'est le ratelier, οὗ s'attachoit le bout de la longe. Dans les Hippiatriques ; τὰς φάτνας ὑψηλοτέρας εἶναι δεῖ ὡς ἀνηρτῆσθαι ἀπ' αὐτῶν τὰς φορβειὰς καὶ ἀνανεύοντας λαμβάνειν τὴν τροφήν.

5, 1. Πολλάκις κινῶν... πολλάκις...

Lisez d'abord κινῶν. Πολλάκις est répété pour la clarté du sens. De même ci-dessous, 6, 5. Τὸ δ' αὖ ἔμ-προσθεν... διὰ τὰδε αὖ ψέγομεν. Longin ch. 40. Ἀλλὰ μὴν ὅτι τε πολλοὶ συγγραφέων καὶ σποιητῶν οὐκ ὄντες ὑψηλοὶ φύσει, μήποτε δὲ καὶ ἀμεγέθεις, ὅμως κοινοῖς καὶ δημώδεσι τοῖς ὀνόμασι καὶ οὐδὲν ἐπαγομένοις περιττὸν ὡς τὰ πολλὰ συγχρωμένοι, διὰ μόνου τοῦ συνθεῖναι καὶ ἀρμόσαι ταῦτα ὅμως ὄγκον καὶ διάστημα περιεβάλλοντο, ἱκανῶς ἡμῖν δεδήλωται. **Le même Longin, ch. 9.** ἐπιβλέπεις, ὦ ἑταῖρε, ὡς πάνθ' ἅμα, οὐρανὸς, ἄδης, τὰ θνητὰ, τὰ ἀθάνατα, ἅμα τῇ τότε συμπολεμεῖ καὶ συγκινδυνεύει μάχη. Cette répétition d'ἅμα est surtout commune. On le trouve jusqu'à trois fois dans la même phrase. Plutarque, vie de Lycurgue : ἤδη δὲ συντεταγμένης ἅμα τῆς φάλαγγος αὐτῶν καὶ τῶν πολεμίων παρόντων, ὁ βασιλεὺς ἅμα τὴν τε χίμαιραν ἐσφαγιάζετο καὶ σεφανοῦσθαι παρήγγειλε πᾶσι, καὶ τοὺς αὐλητὰς αὐλεῖν ἐκέλευε τὸ Κασόρειον μέλος, ἅμα δ' ἐξῆρχεν ἐμβατηρίου παιᾶνος...

5, 3. Κημός.

Ce mot désigne une muselière de cuivre (ou

de maille de laiton) à jour, comme une passoire, pour laisser la respiration libre. Pollux, τὸ μὲν ὄλω τῷ σόματι περιτιθέμενον χαλκοῦν ἠθμῶδες κημὸς καλεῖται. Jules Africain, οἱ πωλοδαμνοῦντες διορθοῦσιν ὀλιγοσιτία τοὺς ὑβριστὰς ἵππους, κημοῖς δὲ τοὺς δάκνοντας. Φιμὸς étoit un simple cercle d'une ou plusieurs pièces, qui servoit aussi à museler le cheval. Ces précautions sont inutiles à l'égard de nos chevaux, qui naissent et s'élèvent avec l'homme. Mais dans les pays où on laisse les poulains sauvages jusqu'au temps de les dompter, il y en a de très-méchans.

Ces deux mots κημὸς et φιμὸς se trouvent souvent mis l'un pour l'autre, et dans l'usage commun on les confondoit. Strabon les distingue bien, en parlant des Indiens, quoiqu'il explique mal la construction de leur bride; ἀντὶ χαλινῶν φιμοῖς χρώνται κημῶν μικρὸν διαφέρουσι. Voyez ci-dessous la description de cette bride par Arrien d'après les mêmes auteurs qu'a suivis Strabon.

5, 3. Καλίσραν.

C'est la leçon de tous les manuscrits. L'endroit où se poudroit le cheval s'appeloit καλίσρα, ou ἀλίσρα, ἐξάλίσρα, ἀλινδήθρα. Celui où on le lavoit ensuite se nommoit ροῖα. Ἐξάλιζειν τὸν ἵππον, ροῖζειν τὸν ἵππον, *faire poudrer et baigner le cheval.*

5, 7. Αὕξειν δεῖ τὰς τρίχας τὰς ἐν τῇ οὐρᾷ, ὅπως ἐπὶ πλείστον ἐξικνούμεναι, ἀποσοθῆται ὁ ἵππος τὰ λυποῦντα.

Construction si commune qu'il est presque ridicule d'en rapporter des exemples. Xénoph. Hell. 4. Ἄμα δὲ τῇ ἡμέρᾳ ἐπιπεσὼν τῇ Φαρναδάζου στρατοπεδείᾳ, τῆς μὲν προφυλακῆς αὐτοῦ πολλοὶ ἔπεσον, τὸ δὲ στρατόπεδον ἀλίσκεται. Et dans Athénée, fragment d'Alexis. Ἀλλὰ τὸ σρόφιον λυθὲν, τὰ κάρυά μου' ἔεπιπτεν. *Mais ma ceinture s'étant dénouée, toutes mes noix tomboient à terre.*

5, 10. Αὐταῖς ταῖς χερσί.

Avec les mains seules. Théocrite, τήνας μὲν δὴ τοι πόρτιος αὐτὰ λείπειται τῷσ' ἑα. Cela est commun. Dans Longus, τῆς δὲ πυνθανομένης τί πλέον ἐστὶ φιλήματος καὶ περιβολῆς καὶ αὐτῆς κατακλίσεως, on corrige καὶ αὐτῆς τῆς κατακ et avec raison, je crois. Cependant il se trouve sans article. Laerce, vie de Diogène, ἐν τῇ παλαίστρᾳ οὐκ ἐπέτρεπε τῷ παιδοτρίβῃ ἀθλητικῶς ἄγειν, ἀλλ' αὐτοῦ ἐρυθλήματος χάριν καὶ εὐεξίας.

6, 1. Δήλώσομεν δὲ.

Il ne falloit pas détacher cette phrase de ce qui précède, comme les éditeurs l'ont fait en commençant là un nouveau chapitre. Le sens ainsi coupé devient inintelligible. Voyez ci-dessous, page 106, une faute du même genre, et encore plus grossière, des éditeurs d'Hérodote.

Pour le dire ici en passant, ceux qui ont cru faciliter la lecture des livres classiques en les divisant par chapitres, se sont étrangement abusés. Cette division faite le plus souvent par des gens sans goût, en dépit de tous les manuscrits, a produit une foule de méprises, et rompant le fil des idées, forme un obstacle réel à l'intelligence des textes. Les anciens d'ailleurs ne connoissoient que le style soutenu. Ils aimoient que le discours fût comme une espèce de tissu, et faisoient consister l'art à en unir si bien les diverses parties qu'elles ne formassent qu'un seul tout. Hacher Cicéron en petits paragraphes, c'est réduire en *cascatelles* le cours majestueux du Rhin.

6, 2. Δύναιτο δ' ἂν καὶ τὴν χελιδόνα τοῦ ἵππου θραπέυειν ἀναπτύσσων τὴν ὀπλήν.

Il faut lire ἀνυψῶν, à moins qu'on ne veuille entendre cela comme s'il y avoit ἀναπτύσσων τὸ μεσοκύμιον, explication forcée.

6, 3. Τὸν περὶ τὸν ἵππον.

Aristote, *Physiol.* Καὶ τῶν ἄλλων ζώων οἱ περὶ ἕκαστον ὄντες δύνανται θεωρεῖν, ἵππικοί τε ἵππους καὶ κυνηγέται κύνας.

6, 3. Πλείσα δ' ἂν ἵππῳ δύναιτ' ἂν χρῆσθαι.

C'est ainsi qu'il faut lire avec les Mss. Un peu plus bas dans ce même chapitre, sect. 6, ἤκιστα μὲν ἂν καὶ ἵππους καὶ ἀνθρώπους δύναιτ' ἂν κακουργεῖν. *Mém. Socr.* 4, 7. Πρὸς ἃ οὔτε σὺ, οὔτ' ἂν ἄλλος οὐδεὶς δύναιτ' ἂν εἰπεῖν. On a mal corrigé δύναιτ' ἀντειπεῖν. Il faut lire : οὔτ' ἂν ἄλλος οὐδὲν δύναιτ' ἂν εἰπεῖν.

6, 6. Δεήσειεν.

Lisez δεήσει.

6, 8. Στόμιον.

L'embouchure. Pollux, τὸ δὲ εἰς τὸ στόμα ἐμβαλλόμενον, χαλινός, οὗ τὸ μέσον, ἡνίον, lisez στόμιον.

6, 9. Μήποτε ἄγειν τῆς ἡνίας τὸν ἵππον.

Notez τῆς ἡνίας, *par une des rênes*, faute que font encore aujourd'hui tous les palefreniers. *En menant le cheval de côté*, comme il l'a prescrit tout à l'heure, *il ne faut pas le tenir par la rêne gauche* (celui qui le conduit se trouvant du côté du montoir), *ou par la droite* (dans le cas contraire), *mais par la longe*, ῥυτῆρος. Ceux qui ont voulu corriger ἡνίας n'ont pas même compris de quoi il s'agissoit.

6, 9. Ὡς μὴ ἀναίσθητον εἶναι.

Lisez ὥς μὴ εὐαίσθητον εἶναι. Cette faute est commune. Dans Hérodote. 2, 7. Au lieu de ἀνυδρος, on corrige avec raison εὐυδρος, et l. 7, 61. Au lieu de πῖλους ἀπαγέας, lisez εὐπαγέας.

6, 10. Εἴ τι δεῖ πονεῖν.

Lisez εἴ τι μέλλει ποιεῖν. Ποιεῖν τι, μηδὲν ποιεῖν, phrases

usitées pour marquer le bon ou le mauvais succès des soins qu'on prend. On dit aussi λέγειν τι, μηδὲν λέγειν... εἶναι τι, οὐδὲν εἶναι.

Εἰ μέλλει, pour, afin de, tournure des plus communes. Εἰ μέλλεις ἡδεσθαι, δεῖ σ' ἔρωτος γεύεσθαι, pour être heureux il faut aimer. Εἰ μέλλομεν τοὺς πολεμίους εἴργειν, ἰππέων δεῖ. Pour écarter l'ennemi, il nous faut de la cavalerie.

6, 12. Ἀναβάλλειν τὸν Περσικὸν τρόπον.

Ailleurs Xénophon conseille que dans un corps de cavalerie les vieux soldats s'aident mutuellement à monter à la Persane. Dans l'expédition de Cyrus, Tiribase avoit, dit-il, le gouvernement de l'Arménie occidentale; il étoit aimé du Roi, et quand le Roi venoit dans cette province, nul autre que Tiribase ne le mettoit à cheval. Οὐδεὶς ἄλλος βασιλέα ἐπὶ τὸν ἵππον ἀνέβαλλεν. Chez les Rois de Macédoine c'étoit une charge en titre. Arrien l. 1, 15, 8. Ἀρέτιν ἀναβολέα τὸν βασιλικὸν (c'est ainsi qu'il faut corriger ce passage). Cette fonction néanmoins étoit d'ordinaire remplie par les pages. Le même Arrien dans le 4^e liv. Dès le temps de Philippe, tous ceux qui exerçoient quelque charge à la cour avoient leurs enfans chez le Roi. Ceux-ci entr'autre service qu'ils faisoient auprès de sa personne, quand le Roi montoit à cheval, recevoient le cheval des mains du palefrenier, et le présentoient au Roi, qu'ils élevoient en selle à la manière des Perses, καὶ ἀνέβαλλον βασιλέα τὸν Περσικὸν τρόπον. Dans le livre d'Esther de la version des 70. Et Aman prit l'habit du Roi, et il habilla Mardochée, et il l'éleva sur le cheval; καὶ ἔλαβεν Ἀμάν τὴν σολήν, καὶ ἐσόλισε τὸν Μαρδοχαῖον, καὶ ἀνεβίβασεν αὐτὸν ἐπὶ τὸν ἵππον. Cette manière d'enlever l'homme pour le mettre en selle, ne pouvoit être autre chose que

ce qu'on nomme dans nos manèges, *tenir, donner le pied à l'angloise*, et cela paroît encore mieux par un passage des actes de St. Ponce, martyr. *Valerianus Imperator in captivitate ductus a Sapore rege Persarum, non gladio sed ludibrio omnibus diebus vitæ suæ, merita pro factis percepit, ita ut quotiescunque rex Sapor equum conscenderè vellet, non manibus ejus, sed incurvato dorso et in cervicem ejus pede posito, equo membra collocaret.* Ces mots, *non manibus ejus*, montrent clairement que l'usage étoit d'appuyer le pied, soit la plante, soit le cou de pied, sur la main du palefrenier, qui ainsi soulevoit le cavalier et le mettoit en selle, ce qu'exprime très-bien ἀναβάλλειν, ἀναδιβάζειν.

6, 13. Ἐν τούτῳ καὶ δίδαγμα καὶ ἔθισμα ἄριστον.

De même dans le Dialogue intitulé Hiéron, εἰ ἐν πρώτῳ τούτ' εἴη τῶν προσεταγμένων. Platon dans le Gorgias, καὶ γὰρ ἐν τούτῳ ἦν τῆς ἐπιδείξεως. Dans Hérodote, l. 4, 46. Lisez τῷ Σκυθικῷ ἔθνει ἐν μὲν τούτῳ μέγιστον τῶν ἀνθρωπίνων πρηγμάτων ἐξεύρηται, non ἐν μὲν τὸ μέγιστον. Voy. ἵππαρχ. 1, 20. N. et 8, 1. N.

6, 14. Καὶ ὅταν δὲ ὑποπτέυσας τι... ὅτι οὐ θεινά ἐσι.

Ces discordances de nombre sont d'un usage commun. On dit : ὅτι δ' ἂν πράττης, τούτων ὡς κάλλιφα ἐπιμελεῖσθαι χρῆ, *age quod agis.* Ἦν δὲ τις τούτων τι παραβαίη, ζημίαν αὐτοῖς θάνατον ἐπέθηκεν ὁ νόμος. Ce passage de Lafontaine, *et si quelqu'un de vous touche à la quatrième, je l'étranglerai tout d'abord*, se traduiroit en grec : ἦν δὲ τις ὑμῶν τῆς τετάρτης ἐπιλάβηται, αὐτοὺς ἀποσφάζω.

6, 16. Ὑποδιβάζεσθαι.

Pollux : διδακτέον δὲ τὸν ἵππον καὶ ὑποδιβάζεσθαι. Ἐστὶ δὲ τούτῳ διῆσαν τὰ σκέλη, ἐγκαθίζειν τε καὶ ταπεινοῦν ἑαυτὸν,

ὡς εὐπετῶς ἀναβαίνειν τὸν ἵππεά. C'est ainsi qu'il faut lire, et non ἔστι δὲ τό. Plutarque (γαμ. παρ.) n'entendant point le terme ὑποβιάζεσθαι, paraphrase ainsi ce passage de Xénophon : οἱ τοῖς ἵπποις ἐφάλλεσθαι μὴ δυνάμενοι δι' ἀσθένειαν ἢ μαλακίαν, αὐτοὺς ἐκείνους ὀκλάζειν καὶ ὑποπίπτειν διδάσκουσι. Euripide dit mieux de Pégase, ἔπτηξ' ὑπείκων.

7, 1. Ὄταν παραδέξῃται τὸν ἵππον ὡς ἀναθησόμενος.

Cyrop. l. 6. Λαβὼν δὲ παρὰ τοῦ ὑφηγιόχου τὰς ἡνίας ὡς ἀναθησόμενος ἐπὶ τὸ ἄρμα.

7, 1. Τὸν ῥυταγωγέα ἐκ τῆς ὑποχαλινιδίας ἢ ἐκ τοῦ ψάλιου ἠρτημένον.

Ἵποχαλινιδία, autrement ὑποσόμειον, est certainement la gourmette, comme les mots même l'indiquent assez. Pollux a cru que ψάλιον étoit la gourmette. Hésychius n'a su ce que c'étoit. Sa glose, Ψάλιον, εἶδος χαλινού, se rapporte à un passage célèbre de Platon dans le 3^e livre des Lois. Ὁ δὲ τρίτος σωτὴρ ἡμῶν ἔτι σπαργῶσαν καὶ θυμουμένην τὴν βασιλείαν ὄρων, οἷον ψάλιον ἐνέβαλεν αὐτῇ τὴν τῶν Ἐφόρων δύναμιν. Plutarque imitant plusieurs fois cet endroit de Platon, a toujours mis χαλινὸν au lieu de ψάλιον, faute apparemment de savoir ce que c'étoit que ψάλιον. Car il est rare que les gens de lettres ayent quelque connoissance de ces choses. Strabon n'a pas mieux entendu ce mot, lorsqu'il a dit en parlant des Maures. Μικροῖς ἵπποις χρωῶνται, ὁξέσι δὲ καὶ εὐπειθέσι, ὡς ἀπὸ ῥάβδου οἰακίζεσθαι. Περιτραχήλια δὲ ξύλινα (de coton) ἢ τρίχινα ἔχουσιν ἀφ' ὧν ὁ ῥυτὴρ ἀπήρτηται, ἔμοι δὲ καὶ χωρὶς ὀκλῆς ἔπονται ὡς κύνες. Il y avoit dans l'auteur dont ce passage est extrait ψάλια, que Strabon a cru expliquer par περιτραχήλια. Il ignoroit que ψάλιον fût le nom d'une pièce de la bride, et il croyoit qu'un cheval se pouvoit conduire à l'aide d'un collier.

Ψάλιον dans Platon ne peut-être la gourmette. Car la gourmette des anciens ne gênoit point le cheval. Ce passage de Platon, celui de Xénophon et un autre d'Aristophane, par lequel on voit que le ψάλιον étoit souvent garni de grelots, prouvent que c'étoit une muserolle avec un cavesson, telle qu'on l'ajoute à toutes les brides dans le royaume de Naples. Les chevaux Napolitains, issus peut-être de ceux dont parle Strabon, sont comme eux petits, impétueux et dociles, et de même la plupart du temps les paysans les montent sans bride. Cette muserolle seule, au moyen de la longe qu'ils tiennent en main, leur suffit pour les conduire.

7, 1. Ἀνῶν.

Il faut ou effacer ce mot, qui paroît être une variante d'ἄν τῶν, ou lire μήτ' ἄν ἄνωθεν τῶν τρ.

7, 1. Μηδὲ καθ' ἓνα τρόπον.

Pour κατὰ μηδένα. Les Attiques aiment ces transpositions qui ont une certaine grâce. Ils disent οὐδ' ἄν ποτε pour οὐδέ ποτ' ἄν, οὐδ' ἄν εἰς pour οὐδεὶς ἄν, εἰμήπερ γε pour εἴπερ γε μή, εἴ τι καὶ pour εἰ καὶ τι, et autres. Dans le livre du gouvernement d'Athènes, sect. 3, au lieu de ἐπειδὴ δὲ παρέδοξεν αὐτοῖς δημοκρατεῖσθαι, lisez ἐπειδὴ γέ περ ἔδοξεν αὐτοῖς, pour ἐπειδήπερ γε, comme Hésiode a dit : ὡσεὶ ζωίπερ ἔόντες, pour ὡσπερ εἰ ζωοί.

7, 1. Ἀπὸ δόρατος, au moyen de la pique.

Ἀπὸ marque simplement l'instrument, comme dans Strabon : ἵπποις χρῶνται ὀξέσι καὶ εὐπειθέσιν, ὡς' ἀπὸ ράβδου οἰακίζεσθαι, et ailleurs μάχονται δὲ ἵππόται τὸ πλέον ἀπὸ ἄκοντος. Pindare : φιάλαν ὡς εἴ τις ἀφνειᾶς ἀπὸ χερὸς ἐλών. Lucius dans l'âne, τὰ ἀπὸ γονατίου. Notez, toujours sans article.

7, 3. Οὐδέν.

Plusieurs manuscrits, et les meilleurs, ont οὐδέν.

7, 8. Αἰσχροῦ θέαν.

Ceux qui par foiblesse ou par maladresse, ne s'élèvent pas droit sur les poignets après avoir pris leur élan, se plient sur l'encolure du cheval, et présentent alors par derrière ce que Xénophon appelle αἰσχροῦ θέαν.

7, 8. Τὴν δεξιᾶν ἐκτείνων.

Lisez ἐντείνων.

7, 8. Ἔως ἂν ὑποσπάσῃται.

Jusqu'à ce qu'il ait tiré et arrangé sous soi ce qui sera nécessaire, c'est-à-dire, ses propres habits, ou la housse qui souvent se trouvera pliée, etc. Telle est la force de ces verbes réciproques, comme on les appelle. Ὑποδείσθαι, se chausser, ὑπολύεσθαι, se déchausser, ἀνασύρασθαι, se trousser, ἔλκεσθαι, σύρεσθαι, ἀναβάλλεσθαι, arranger autour de soi son manteau, ses habits, etc. Lisez ensuite ἦν τι δέη, καὶ ἡνίας ἰσώση καὶ δόρυ λάβῃ ὡς ἂν εὐφ...

7, 11. Διαχαλῶν τ' ἂν.

Les interprètes sans aucune connoissance des choses dont parle ici Xénophon, n'avoient garde de rien comprendre à ce passage, défiguré d'ailleurs par les fautes des copistes. Mais ces fautes étoient faciles à corriger pour quiconque eût su de quoi il s'agissoit.

7, 11. Εἰς τὸ ἐπιραβδοφορεῖν ἤδισ' ἂν ἀφικνοῖτο.

Lisez εἰς τὸ ἐπ. ἤμισ' ἂν ἀφικνοῖτο.

7, 11. Ὅποτε ἀναβαίνοι τῷ δεξιῷ... ἐπὶ τῷ ραβδοφορεῖν.

Lisez ὅπὸτ' ἂν βαίνη τῷ δεξιῷ... τῷ ἐπιραβδοφ.

7, 12. Ἐπικλίσεως ἂν ἄρχοιτο.

Lisez ἐπισκελίσεως, il commencera à porter cette jambe, la gauche, toujours en ayant de l'autre, et

il sera sur le bon pied, puisqu'il galoppe à gauche. *Ἐπισκέλισις* signifie l'action du cheval qui porte une jambe devant l'autre en tournant au galop, ce mot exprime aussi (et c'est même son sens propre), l'action de passer une jambe sur l'autre en allant sur deux pistes. *Ἐπισκελίζειν*, chevaler.

7, 16. Μικρά πρόφασις ἀρκέσει κείσθαι.
Ménandre, μικρά πρόφασις ἔστι τοῦ πράξαι κακῶς.

8, 1. Καί πρανή καὶ ὄρεια.
Lisez καὶ ὄρεια.

8, 5. Ἐπαγέτω μικρὰς τάφρους.
Pour ἀγέτω αὐτὸν ἐπὶ μικρὰς τάφρους. Homère, εἴματα χερσῖν ἔλοντο καὶ εἰσφόρεον μέλαν ὕδωρ, c'est-à-dire, καὶ ἔφερον αὐτὰ εἰς ὕδωρ.

8, 7. Ὀρμῶντος ἐξαίφνης ἵππου δεῖ προνεύειν.
Au partir de la main, il faut se pencher en avant. Ce précepte, pour peu qu'on y fasse attention, ne contrarie point celui de Simon dans Pollux; quand vous galopperez, n'avancez point du tout le corps, mais allongeant la main de la bride, et tenant les rênes courtes, tantôt rendez, tantôt ramenez. Si le cheval pèse à la main, c'est la faute de l'homme, ou bien c'est par faiblesse. Εἰ δ' εἰς τάχος ἐλαύνοις, τοῦ μὲν σώματος τοῦ σαυτοῦ μηδ' ὀτρύνε προβαλῆς. Μακρὰν δὲ τὴν χεῖρα τὴν ἡνιοχοῦσαν προτείνωσιν σὺν βραχείᾳ τῇ ἡνία οὔσῃ, ποτὲ μὲν ἐξόρμα, ποτὲ δὲ καδίσα, καὶ ἐνδίδου τὸν χαλκὸν καὶ ἀναλάμβανε. Εἰ δὲ κατατείνει αὐτὸν ὁ ἵππος ἐν τῷ δρόμῳ, ἢ ὁ ἀναβατῆς ἀπαίδευτός ἐστιν, ἢ ὁ ἵππος ἀσθενής.

8, 10. Ἐποχόν.

Terme d'équitation par lequel on désigne la fermeté de l'assiette. Il ne se dit proprement qu'en ce sens. Dans l'Hippolyte d'Euripide, *μανίας ἔποχος λόγος*

est une pure impertinence. Il faut lire (c'est la nourrice qui parle à Phèdre) : ὦ παῖ, τί θροεῖς; μηδὲ παρ' ὄχλον τάδε γηρύση, μανίας ἔνοχον ῥιπτοῦσα λόγον. Erreur pareille dans la même pièce : ἀναξ, ἀπεύχου ταῦτα, pour ἀνεύχου.

8, 10. φεύγειν παντοῖα χωρία.

Proverbe, οἶδε τὰς ὁδοὺς ἄσπερ ἔφευγεν Εὐκράτης. Dans le traité de la chasse, ἄγειν ἄμεινον τὰς κύννας τὰ ὄρη πολλάκις, τὰ δὲ ἔργα ἦττον, et un peu après, ἄγειν τὰς κύννας τὰ τραχέα.

8, 12. Ἀγαθὸν καὶ ἐνταῦθα.

Deux Mss. portent, ἀγαθὸν δὲ καὶ ἐντ. Lisez ἀγαθὸν δὴ καὶ ἐνταῦθα.

8, 13. Ἦν δὲ ὅταν μὲν ποιήσῃ ὡς ἂν βούλῃ.... οὕτω μά-
λισα μάθοι τὸ δέον ὑπηρετεῖν.

Lisez ὡς ἂν σὺ βούλῃ.... οὕτω μάλισα μάθοι ἂν τὸ δέον.... comme ci-dessous, sect. 10. Εἴ τις ἐξάρχῃς.... μάθοι ἂν ὁ ἵππος....

9, 2. Τις ὁ μῆτε λέγων.

Cet endroit paroît altéré. Il manque quelque chose après τις.

9, 3. Βραχυτάτου.

Lisez βραδυτάτου.

9, 4. Εἰδέναι δὲ χρή.

Lisez εἰδέναι δὴ χρή.

9, 6. Καθέψουσι τὸν ἵππον θυμοειδῆ.

Lisez καθέξουσι. Symp. Ὅρῳ καὶ τοὺς ἵππικούς βου-
λομένους γενέσθαι, οὐ τοὺς εὐπειθεσάτους, ἀλλὰ τοὺς θυ-
μοειδεῖς ἵππους κτωμένους. Νομίζουσι γὰρ ἦν τοὺς τιοῦτους
δύνωνται κατέχειν, ῥαδίως τοῖς γε ἄλλοις χρήσεσθαι.

9, 8. Ἐπιλαμβάνειν δὲ χρή ἵππον θυμοειδῆ καὶ τοῦτο εἰς
τὸ τάχιζα ὀρμαῖν.

Corrigez d'abord εἰς τὸ τάχισον. Ci-dessus , ἐν τῷ τάχει ὄντα, et un peu après πρὸς τὸ θᾶττον, et ensuite, ὀρμησαι ἐξαίφνης εἰς τὸ τάχισον. Puis lisez ὑπολαμβάνειν δὲ χρῆ ἵππον θυμοειδῆ διὰ τοῦτο, εἰς τὸ τάχισον ὀρμῶν, οὐ ὀρμώμενον. Voyez plus haut, sect. 5, de ce chapitre.

9, 8. Παραβάλλειν.

Ce mot signifie souvent *s'approcher de quelqu'un, l'aborder, l'accoster*. Il est ici dans ce dernier sens. Platon, au commencement du *Lysis*, οὐ παραβάλλεις;

9, 10. Ποππυσμός.

C'est ce qu'on appelle dans nos vieux traités d'équitation, *ripement*, ποππύζειν, *riper*. Les latins se servoient du mot grec, n'en ayant point apparemment qui répondît à celui-là. Dans l'*Anthologie*,

Κιχλίξεις χρεμέτισμα γάμου προκέλευθον ἰεῖσα,
 Ἦσυχά μοι νέυεις, πάντα μάτην ἐρέθεις.
 Ὄμοσα τὴν δυσέρωτα κόρην, τρισὶν ὤμοσα πέτραις,
 Μήποτε μελιχίους ὄμμασιν εἰσιδεῖν.
 Παίξε μόνη τὸ φίλημα, μάτην πόππυζε σεαυτῆ,
 Χεῖλεσι γυμνοτάτοις οὔτισι μιγνυμένοις.

παίζειν τὸ φίλημα est l'action même du ποππύζειν. Notez πόππυζε σεαυτῆ, imité de Platon dans le *Symposium*: τὴν ἀλητριίδα χαίρειν ἐῶμεν ἀλοῦσαν ἑαυτῆ.

9, 12. Τάναντία ποιεῖν ὅσα συμβουλεύομεν.

Lisez τάναντία ποιεῖν ἢ ὅσα. Αναβ. Κ. 5. ἀν οὖν σωφρονῆτε, τούτῳ τάναντία ποιήσετε ἢ τοὺς κύνας ποιούσι. Et ailleurs, πολλαπλάσια λαβόντες ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ ἢ ὅσα ἐν παντὶ τῷ βίῳ.

10, 1. Χρῆσθαι τῷ χρησίμῳ.

Χρῆσθαι τῷ est l'erreur d'un copiste qui avoit mal lu le mot χρησίμῳ. Cette erreur ayant été depuis corrigée

en marge, le copiste suivant à mis dans le texte la faute et la correction. Effacez donc χρῆσθαι τῷ. De pareilles fautes se trouvent à chaque page dans les Mss. Voy. sup. 7, 1.

10, 2. Αἰσχρά καὶ οὐ καλά.

Sophocle, γνωτὰ κοῦκ ἄγνωτά μοι. Homère, κατ' αἴσαν, οὐδ' ὑπὲρ αἴσαν.

10, 4. Ὄταν αὖθις θέλη παρ' ἵππους.

Il faut lire αὖθις ἔλθῃ, comme dans le Philoctète de Sophocle, ὦ ξένοι, ἔλθετ' αὖθις.

10, 6. Τοὺς τροχοὺς εὐμεγέθεις.

Le proverbe mal expliqué, ἵππων γηράσκοντι τὰ μείονα κύκλ' ἐπίβαλλε, veut dire qu'à un vieux cheval il faut des rouelles plus petites, parce qu'il est moins sujet qu'un autre à prendre le mors aux dents.

Τοὺς τροχοὺς καὶ βαρεῖς καὶ ταπεινοὺς, Pollux a lu βραχεῖς et c'est certainement la vraie leçon.

Ταπεινοὺς, minces. Ce mot se dit de toutes les dimensions. On dit πάχει ταπεινός, mince, πλάτει ταπεινός, étroit.

Il ne faut pas croire que le mot *echini*, hérissons, signifie nécessairement que la chose à laquelle on donnoit ce nom fût garnie de piquants. Les termes d'arts n'ont la plupart d'autre origine que le caprice des ouvriers, et souvent il est impossible de deviner l'analogie qui a donné lieu à ces dénominations. Par exemple ce même mot *echini*, signifie en architecture une moulure du chapiteau dorien que nous appelons quart de rond. Quel rapport a cette moulure avec un hérisson?

Pollux a brouillé tout ceci. Les explications qu'il donne des termes de Xénophon, sont rarement aussi claires que Xénophon même.

10, 8. Κατειλόντα.

Ce mot est ici dans son sens propre. Le simple ειλέω est inusité, du moins dans le langage commun. Nous avons de même en françois *envelopper*, *ένειλείν*, *developper*, *έξειλείν*, dont le simple est hors d'usage, ou même n'existe qu'en italien. On trouve dans Homère *εϋληρα*, *παρά τὸ ειλείν*, disent les scholiastes.

Οἱ κατὰ μέσον δακτύλιοι. Ces annelets entretenoient au cheval la bouche fraîche, et voilà pourquoi ils sont appelés *σιελισήρια* dans les Géoponiques. Τὸν χαλινὸν πρὸς τῇ φάτνῃ κρεμασέον, ἵνα ψαύων συνεθίζηται καὶ μὴ εὐλαβῆται τὸν ἀπὸ τῶν σιελισηρίων ψόφον.

10, 8. Ὡσπερ καὶ τὸν ὀβελίσκον ὀπόθεν ἂν τις λάβῃ, ὅλον αἶρει.

C'est en ce sens qu'il faut entendre le proverbe *ἄκρου λάβε καὶ μέσον ἔξεις*, mal expliqué par les parœmiographes. *Prends seulement le bout et tu tiendras le milieu. Si tu peux saisir une extrémité, tu enlèveras tout le reste.* Les occasions où ce mot peut s'appliquer sont infinies.

10, 9. Ἀπήρηται.

Plusieurs Mss. ont *ἀπείρηται* ou *ἀπήρηται*, faute à corriger aussi dans Pollux : οἱ σιδηροῖ κύκλοι δι' ὧν διήρηται αἱ ἡνίαί, lisez *διήρηται*. — Ὡσπερ ἢ ἄλυσις. Lisez ὥσπερ εἰ ἄλυσις. De même dans Lucien, dial. des Morts, 27, 5, ὥσπερ οἱ ἐπιβαίνοντες, lisez ὥσπερ εἰ.

10, 11. Ὅποιος δ' ἂν τις ᾗ, τούτῳ τάδε γε ταῦτα πάντα ποιητέον.

D'autres Mss. portent *πάντα ταῦτα ποι...* Lisez *τάδε γε αὐτὰ ταῦτα ποιητέον*. Cyrop. 5, 1, 7, οἱ αὐτοὶ δέ γε οὔτοι. On dit communément *ταῦτά ταῦτα ποιεῖν*, *ταὐτὸ τοῦτο πράττειν*, *δραῖν*, *λέγειν*. Dans le Parménide de Platon, sect. 27, Fisch. *καὶ γυν δὴ ταυτὸν μὲν τοῦτο ποιητέον*, lisez *ταυτὸ μὲν*.

Τάδε γε, est bon grec. On trouve ὅδε γε, εἰ δέ γε, ἐάν δέ γε, ὅταν δέ γε, νῦν δέ γε, souvent altérés par les copistes. Xénophon dans l'Œconomique : ἐκείνη γε (ἡ τῶν μελισσῶν ἡγεμῶν) ἐν τῷ σμήνει μένουσα, οὐκ ἐᾷ ἀργυρὺς τὰς μελίσσας εἶναι, ἀλλ' ἄς μὲν δεῖ ἔξω ἐργάζεσθαι, ἐκπέμπει ἐπὶ τὸ ἔργον καὶ ἅ ἂν αὐτῶν ἐκάσῃ εἰσφέρειν, οἶδέ τε (lisez ἢ δέ γε) καὶ δέχεται καὶ σώζει ἔς' ἂν δέη χρῆσθαι.

10, 14. Οὐδὲ τὸ πάντων ἡδιον.

Lisez οὐδὲν τῶν πάντων ἡδιον. On dit οὐδὲν τῶν ὄντων, οὐδὲν τῶν πάντων, rien au monde; Démosthène au commencement de la 4^e Philippique, οὐδὲν ἐς τῶν πάντων δυσκολώτερον.

Οὐδὲν ἡδιον est du style antique. Hérodote, ὅτεν δὲ ἐνεκα οὐ μοι ἡδιόν ἐσι λέγειν. *La raison de cela, il ne me plaît de la dire.* Sur la colonne d'Hérodote Atticus : οὐ γὰρ λῶον τῷ κινήσαντι. C'étoient de vieilles formules, οὐ γὰρ λῶον, οὐ γὰρ ἄμεινον.

10, 15. Ἰππάζεσθαι μετὰ τοῦ κυδρου.

Comme dans la Cyropédie, κτᾶσθαι πλείεσσα σὺν τῷ δικαίῳ καὶ χρῆσθαι πλείοις σὺν τῷ καλῷ.—Εἰθισμένος μὲν δῆπου ἡμῖν ἦν. Lisez ἡμῖν εἶη, phrase didactique.—Ὀρμητηρίωντι τούτῳ. Lisez ὀρμητηρίων τι, οὕτως ὑπὸ μὲν τοῦ χαλινου πιεσθεῖς, ὑπὸ δὲ τοῦ ὀρμαῶν σημαυθῆναι ἐγερθεῖς, προβάλλεται μὲν...

Οὐ γὰρ μάλλον ὅταν λυπῶνται ὑγρῶς τοῖς σκέλεσιν ἵπποι χρωῶνται. Lisez οὐ γὰρ μάλα, comme ci-dessus, 2, 16, οὐ μάλα αὔξονται. Dans le livre des finances, ἐπιπλα ἐπειδὴν ἱκανά τις κτήσεται τῆ οἰκίᾳ, οὐ μάλα ἔτι προσωνοῦνται, *quand on a les meubles qu'il faut, on n'en achète plus guères.* Dans le passage de Xénophon que cite Stobée, sect. 95, pag. 525, au lieu de αὐτίκα μάλλον, lisez αὐτίκα μάλα. Dans les Mémoires de Socrate, liv. 3, προσερωτώμενος δὲ εἰ τοὺς ἐπισαμένους μὲν ἅ δεῖ πράττειν, ποιούνας δὲ τὰναντία, σοφούς τε καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι νομίζοι. οὐδὲν

γε μᾶλλον, ἔφη, ἢ ἀσόφους καὶ ἀμαθεῖς. **Lisez...** νομίζοι οὐκ ἔγωγε, ἀλλὰ, ἔφη, ἀσόφους καὶ ἀκρατεῖς.

10, 16. Ὑφ' ἡδονῆς, τῷ νομίζειν.

C'est-à-dire ὑφ' ἡδονῆς, διὰ τὸ νομίζειν. Ὑφ' ἡδονῆς, ὑπὸ χαρᾶς, ὑπὸ λύπης, se disent adverbialement.

10, 17. Καὶ ἅμα ἡδύν τε καὶ ἅμα γοργὸν ἰδεῖν.

Platon, Apologie de Socrate, μὴ ὑπείκων ἅμα καὶ ἅμ' ἀν ἀπολοίμην. Voy. sup. chap. 5, 1, not.

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ μέχρι τούτων ἡμῖν γεγράφθω. **Ainsi à la fin de l'Histoire :** ἐμοὶ μὲν δὴ μέχρι τοῦδε γεγράφθω, ce qu'Arrien imite: ταῦτα μὲν ὑπὲρ τοῦ Ἰνδοῦ ἐμοὶ ἀναγεγράφθω. **Hérodote,** καὶ ταῦτά μοι Ὑπερβορέων πέρι εἰρήσθω.

11. 1. Οὐ μᾶλα μὲν τὰ τοιαῦτα ἐκ παντὸς ἵππου γίνεται· ἀλλὰ δεῖ ὑπάρχειν αὐτῷ καὶ τὴν ψυχὴν μεγαλόφρονα καὶ τὸ σῶμα εὐρωσον.

C'est une phrase d'Hérodote, liv. 7. τὰ τοιαῦτα ἔργα οὐ πρὸς ἅπαντος ἀνδρὸς νενόμικα γίνεσθαι, ἀλλὰ πρὸς ψυχῆς τε ἀγαθῆς καὶ ῥώμης ἀνδρητῆς. **Cette tournure même,** οὐκ ἐκ παντὸς ἵππου γίνεται, est toute d'Hérodote. Μὴ τὰ γενόμενα ἐξ ἀνθρώπων ἐξίτηλα γένηται, ὕβρισμα ἐκ τῶν Σαμίων γενόμενον.

11, 6. Μαστιγῶν καὶ κεντρίζων.

On peut lire **μαστιγῶν καὶ κεντρίζοι,** ou peut-être **manque-t il quelque chose.**

Ἐχοντα, lisez ἐκόντα. X pour K, erreur ordinaire des copistes. Dans le traité du Gouvernement d'Athènes, chap. 2. Καὶ τῶν πολεμίων ἥττους τε σφᾶς αὐτοὺς ἡγοῦνται εἶναι καὶ μείζους. Τῶν δὲ συμμάχων οἱ φέρουσι τὸν φόρον καὶ κατὰ γῆν κράτισοί εἰσι, καὶ νομίζουσι τὸ ὀπλιτικὸν ἄρχειν εἰ τῶν συμμάχων κρείττονές εἰσι. **Lisez** καὶ τῶν μὲν πολεμίων ἥττους τε σφᾶς αὐτοὺς ἡγοῦνται εἶναι, τῶν δὲ συμμάχων καὶ μείζους, οἱ φέρουσι τὸν φόρον καὶ κατὰ γῆν οὐ κράτισοί εἰσι. καὶ νομίζουσι τὸ ὀπλιτικὸν ἄρχειν εἰ τῶν συμμάχων κρείττονές εἰσι.

Mém. Socr. liv. 4, τὸ μὲν οὖν λεκτικούς καὶ πρακτικούς καὶ μηχανικούς γίνεσθαι τοὺς συνόντας οὐκ ἔσπευδε. **Lisez καὶ πρακτικούς καὶ δικανικούς, comme liv. 1, 2, 48,** οὐχ' ἵνα δημηγορικοί ἢ δικανικοί γένοιτο, ἀλλ' ἵνα καλοὶ κάγαθοί.

11, 8. Ἐπὶ τῶν τοιούτων ἤδη δὲ ἵππαζομένων ἵππων.

Lisez ἐπὶ τοιούτων δὴ ἰδεῖν ἵππαζόμενοι ἵππων.

11, 9. Ἡ καλὸν ἢ δεινὸν ἢ θαυμασόν.

Je ne sais si personne a remarqué la force de ces trois ἢ. Platon dans le Symp. ὁ νῦν ἡμεῖς ποιούμεεν, ἢ πίνειν, ἢ ἀδειν, ἢ διαλέγεσθαι.

11, 12. Ἐὰν ἡγῆ αὐτοῖς, οὕτως ἀθρόος μὲν ὁ τύπος.

Lisez et ponctuez : ἐὰν ἡγῆ αὐτοῖς οὕτως, ἀθρόος μὲν ὁ κτύπος. Οὕτως se rapporte à ὡς qui précède.

Συμπαρέσειτο doit être effacé, ou bien il faut lire ἀθρόος μὲν ἂν ὁ κτύπος. Mais il est plus vraisemblable que le copiste a été trompé par συμπαρεπόμενοι qui suit.

11, 12. Φρύαγμα καὶ φύσημα.

Xénophon distingue fort bien φρύαγμα et φύσημα que les lexicographes confondent. Φρυάττεσθαι, ébrouer, on dit aussi φριμάσσεσθαι. Φρύαγμα, ébrouement. C'est un bruit sourd que fait le cheval lorsqu'il s'anime ou qu'il a peur, et qui part, non du nez, mais de la cavité du palais. Nos soldats disent improprement renifler pour ébrouer. Le curé Debrou, dans son sermon sur le Purgatoire : *Un jour nous en allant, dit-il, au pont d'Antoni, ainsi que la nuit nous surprit, mon cheval s'arrêta tout court, et se mit à faire rouf, rouf. Henry Etienne, Ap. p. Hér.*

Ἡν δὲ ἡγῆται... ἐὰν ἡγῆ... La reprise des mêmes mots après un sens suspendu a cet air de négligence que Xénophon aime. Cyrop. liv. 2, ταῦτα δ' ἀγασθεῖς ὁ Κῦρος, τοῦ μὲν ταξιάρχου τὴν ἐπίνοιαν τῶν δὲ τὴν πειθῶν, ὅτι ἅμα μὲν ἐγυμνάζοντο, ἅμα δὲ εὐθυμοῦντο ἅμα δὲ ἐνίκων οἱ εἰκασθέντες τῇ τῶν Περσῶν ὀπλίσει, τούτοις δ' ἡσθεῖς ἐκά-

λεσε... Lisez τούτοις δὴ ἡσθεῖς, comme dans la *Cyropédie*, liv. 1, ὁρῶν δὲ αὐτὸν κεκοσμημένον καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῇ καὶ χρώματος ἐντρίψει, ταῦτα γὰρ πάντα Μηδικὰ ἐστὶ καὶ οἱ πορφυροὶ χιτῶνες καὶ οἱ κἀνδυες καὶ οἱ σρεπτοὶ περὶ τῆ δειρῆ, ὁρῶν δὴ τὸν κόσμον τοῦ πάππου, ἔλεγε..... Et dans *Hérodote*, liv. 7, 42, ἀπικομένου δὲ τοῦ στρατοῦ ἐπὶ τὸν Σκάμανδρον, ὃς πρῶτος ποταμῶν, ἐπεὶ τε ἐκ Σαρδίων ὀρμηθέντες ἐπεχείρησαν, ἐπέλιπε τὸ ρέεθρον, οὐδ' ἀπέχρησε τῇ στρατιῇ τε καὶ τοῖσι κτήγεσι πινόμενος, ἐπὶ τοῦτον δὴ τὸν ποταμὸν ὡς ἀπίκετο Ξέρξης, ἐς τὸ Πριάμου Πέργαμον ἀνέβη. Belle période misérablement morcelée par les éditeurs.

Nos anciens n'ont pas ignoré l'effet de cette espèce de désordre d'un discours qui de la sorte semble n'être point préparé. En voici un exemple entr'autres qu'on diroit calqué sur le grec de Thucydide ou de Démosthène. C'est dans la 16^e provinciale.

« Quoi! si mon neveu s'alloit mettre en tête que
 » ces propositions ne sont point dans Jansénius,
 » comme j'ai peur qu'il ne le fasse, car il voit sou-
 » vent son cousin le Docteur qui dit qu'il ne les y a
 » jamais pu trouver; et ne croyant pas qu'elles y
 » soient, il ne signera point qu'il croit qu'elles y sont,
 » parce qu'il dit que ce seroit mentir, et qu'il aime
 » mieux tout perdre que d'offenser Dieu; si donc
 » mon neveu se met tout cela dans la fantaisie,
 » adieu mes bénéfices que j'ai eu tant de peine à avoir.»

On voit par les passages cités qu'il ne faut rien changer à celui-ci de Xénophon, *Hell.* 6, 4. Λακεδαιμόνιοι μέντοι ἐκ μὲν τῶν ἄλλων πόλεων τοὺς τε ἀρμοσᾶς καὶ τοὺς φρουροὺς ἀπήγαγον, Κλεόμβροτον δὲ ἔχοντα τὸ ἐν Φωκεῦσι στρατεύμα καὶ ἐπερωτῶντα τὰ οἴκοι τέλη τί χρῆ ποιεῖν, Προθόου λέξαντος ὅτι... (Suit le discours de Prothoüs indirectement) ἢ δ' ἐκκλησία ἀκούσασα ταῦτα, ἐκεῖνον μὲν φλυαρεῖν

ἠγήσατο. ἤδη γὰρ ὡς ἔοικε τὸ δαιμόνιον ἤγεν· ἐπέσειλαν δὲ τῷ Κλεομβρότῳ μὴ διαλύειν τὸ σράτευμα, ἀλλ' εὐθύς..... Ὁ δὲ Κλεομβροτος ἐπειδὴ ἐπύθετο τὴν εἰρήνην γεγενημένην, πέμψας πρὸς τοὺς Ἐφόρους ἠρώτα τί χρὴ ποιεῖν, οἱ δ' ἐκέλευσαν σρατεύειν ἐπὶ τοὺς Θηβαίους. De savans hommes ont voulu supprimer ces mots : ὁ δὲ Κλεομβροτος... τί χρὴ ποιεῖν. Mais c'est une imitation du style de Thucydide, hors ceci : ἤδη γὰρ τὸ δαιμόνιον ἤγε, qui est d'Hérodote.

Boccace est tout plein de ces hyperbates méconnus, mal ponctués ou mal corrigés par ses éditeurs. En un mot on ne finiroit pas, si l'on vouloit noter tous les passages semblables qu'une mauvaise ponctuation a rendus inintelligibles dans les imprimés. C'est l'écueil des éditeurs et des interprètes.

Je ne comprends pas pour moi ce qui les peut arrêter dans cette phrase du Lysis, dont toute la grace périt par le changement qu'on y veut faire. Ἄν γὰρ εἰσέλθῃς μετὰ Κτησίππου τοῦδε, καὶ καθεζόμενος διαλέγῃ, οἶμαι μὲν καὶ αὐτὸς πρόσεισι, (φιλήκοος γὰρ, ὡς Σώκρατες, διαφερόντως ἐστὶ, καὶ ἅμα ὡς Ἐρμαῖα ἄγουσιν, ἀναμειγμένοι ἐν ταυτῷ εἰσιν οἳ τε νεανίσκοι καὶ οἱ παῖδες,) πρόσεισιν οὖν σοι· εἰ δὲ μὴ, Κτησίππῳ συνήθῃς ἐστὶ, διὰ τὸν τούτου ἀνεψιὸν Μενέξενον (Μενεξένῳ γὰρ δὴ πάντων μάλιστα ἑταῖρος ὢν τυγχάνει,) καλεσάτω οὖν οὗτος αὐτὸν, ἐὰν ἄρα μὴ προσίῃ αὐτός. *Si tu entres avec Ctésippe et te mets à causer en un coin, il viendra aussitôt à vous, comme il est curieux de sa nature, aimant à s'instruire; (et à cause de la fête, on leur laisse ces jours-ci plus de liberté,) il vous abordera donc, ou sinon, Ctésippe le connoît par son cousin Ménexène; car Ménexène n'a point de plus intime ami; qu'il l'appelle donc, s'il ne vient de lui même à vous.* Et je ne trouve pas plus de difficulté dans cet endroit du Phedrus : ὡσπερ γὰρ ἀκούειν δοκῶ τινων προσίοντων καὶ διαμαρτυρομένων λόγων, ὅτι ψευ-

δέται καὶ οὐκ ἔστι τέχνη ἀλλ' ἄτεχνος τριβὴ, (τοῦ δὲ λέγειν , φησὶν ὁ Λάκων , ἔτυμος τέχνη ἀνευ τοῦ ἀληθείας ἤφθαι οὐτ' ἔστιν οὔτε μήποτε ὑσέρως γένηται ,) τούτων δὴ τῶν λόγων , ὧ Σώκρατες , ἀλλὰ δεῦρο αὐτοὺς παράγων ἐξέταξε τί καὶ πῶς λέγουσι. *Car comme j'entends, ce me semble, certains discours qui témoignent qu'elle n'est pas science, mais pur exercice, (et dit le Lacédémonien qu'il n'est ni ne sera jamais nul art de parler que de toucher au vrai,) écoute-les, ami Socrate, ces discours-là, et donne leur un moment d'audience, pour voir ce qu'ils en disent.*

Le premier passage nous offre deux hyperbates dans la même phrase. Lafontaine qui a connu et pratiqué tous les artifices du style, emploie heureusement celui-ci, parlant du renard pris au piège :

Par grand hasard en étant échappé, (non pas franc, car pour gage il y laissa sa queue,) s'étant, dis-je, sauvé sans queue et tout honteux, pour avoir des pareils, (comme il étoit habile) un jour que les renards tenoient conseil entr'eux, que faisons-nous, dit-il, de ce meuble inutile, et qui va balayant tous les sentiers fangeux ? Voilà une phrase fort belle. Ceux qui ont écrit que notre langue ne souffroit point ces transpositions, et cela à raison de sa prétendue clarté, n'ont su proprement ce qu'ils disoient.

11, 3. Ἦν οὖν τις ὑποτιθέντος αὐτῷ ἀνακρούη.

Lisez et ponctuez : ἦν οὖν τις, ὑποτιθέντος, αὐτὸν ἀνακρούη. Voy. Hipparch. 9, 8, note.

Ὅπως τὰ κάλλιστα ἵππου ἐκὼν τε ποιῆ καὶ δοκῆ. Lisez ἐκόντα ποιῆσαι δοκῆ. — Τὰ κάλλιστα ἵππου. Symp. chap. 8, τὰ τοῦ παιδὸς καλὰ μᾶλλον ἢ τὰ ἑαυτοῦ ἡδέα σπουδάζων.

12, 2. Ὁ αὐχὴν... τῷ αὐχέει.

Ces répétitions naïves sont du style de Xénophon et Arrien les imite : οἱ πεζοὶ τόξον ἔχουσιν ἰσόμηκες τῷ φο-

ρέοντι τὸ τόξον. Indic. Au commencement du Roman de Longus, ces mots répétés τῆς Μιτυλήνης, ont un agrément infini, et il faut bien se garder de les supprimer.

12, 3. Τοῦτο γὰρ αὖ σεγάζει.

Car s'unissant au collet, il couvre... Telle est la force de αὖ. Notez l'enchaînement des phrases : *le collet faisant partie de la cuirasse, couvrira d'abord le visage jusqu'au nez. Le casque ensuite (αὖ) couvrira le reste qui passe au-dessus de la cuirasse, c'est-à-dire le front, le crâne, la nuque, le nez et les oreilles.*

12, 4. Μέρη.

On lit dans plusieurs Mss. βέλη, comme ci-dessus, chap. 1, 4, au lieu de βώλοις, quelques Mss. ont μώλοις. C'est que dans l'écriture du onzième siècle environ, ces deux lettres μ et β diffèrent si peu qu'on les confond, et les textes sont pleins des fautes que cette ressemblance a causées. Dans la Cyropédie, livre 1, chap. 12. Cyrus encore enfant s'étant laissé emporter à la poursuite d'un cerf, où il avoit pensé périr, son oncle le tance, le menace de tout dire à Astyage (grand père de Cyrus) afin qu'on ne lui permette plus de chasser hors du parc : ὁ οὖν Κῦρος ταῦτ' ἀκούων εἰσήκει καταβεβηκῶς, lisez καταμεμυκῶς. Par une erreur différente on trouve le même mot non moins déplacé dans l'Œconomique, 8, 17. Βεβηκυίας τῆς οἰκίας ἐν δαπέδῳ. il s'agit d'une maison comparée à un navire. Celui-ci change de lieu, l'autre est fixée sur le sol, πεπηγυίας ἐν δαπέδῳ.

Τὸ δὲ περὶ τὸ ἦτρον, lisez τὰ δὲ περὶ τὸ ἦτρον Platon dans le Phédon : ἦδη οὖν σχεδόν τι αὐτοῦ ἦν τὰ περὶ τὸ ἦτρον ψυχόμενα. Τὰ περὶ τὸ ἦτρον, *le nombril*. Τὰ περὶ τὸ στόμα, *Absyrte*, pag. 7, *la bouche*. Τὰ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς,

les yeux. Hérodote, liv. 1. Τά τε ἄλλα τοῦ σώματος καὶ μάλιστα τὰ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς θραυομένης τῆς πέτρας, *les éclats du rocher blessant les ouvriers principalement aux yeux.*

12, 5. Χεῖρ.

Le bras. — Τὸ ἐχόμενον τῶν ἡνιῶν, *la main.*

12, 7. Τῷ γε μὴν βραχίονι τὸ ὡσπερ κνημὶς παρατιθέμενον ἀρκεῖν βέλτιον ἡμῖν δοκεῖ εἶναι ἢ συνδεθὲν ὄπλῳ.

Il faut lire περιτιθέμενον. Mais il y a plus d'une faute dans ce passage. Toutefois le sens s'aperçoit.

12, 8. Ἐπίπερ δέ.

Le son ridicule de ces mots ne se peut absolument souffrir. Lisez ἐπειδὴ δέ.

12, 8. Καιριώτατον γὰρ ὄν καὶ ἀφαιρότατον ἔσι.

Platon dans le *Symposium*, ὁμολογεῖται ὁ ἔρως ἐν τοῖς πρεσβυτάτοις εἶναι· πρεσβύτατος δὲ ὢν, μεγίστων ἀγαθῶν ἡμῖν αἰτιός ἔσι. Philémon dans Athénée, ἀλλ' οἶος ἦν ζῶν, κοπτὸς ὢν τοιοῦτος ἦν, passage qu'on a voulu mal à-propos corriger. Pindare, ἔσσι γὰρ ὢν σοφός.

12, 10. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα τοῦ ἵππου οὕτω καὶ ὁ ἵππος καὶ ὁ ἵππεὺς ὠπλισμένοι ἂν εἶεν. Κνημαὶ δὲ καὶ πόδες.....

Il y a ici une de ces transpositions ordinaires dans les textes. Lisez καὶ τὰ μὲν δὴ ἄλλα οὕτω καὶ ὁ ἵππος καὶ ὁ ἵππεὺς ὠπλισμένοι ἂν εἶεν. Κνημαὶ δὲ τοῦ ἵππέος καὶ πόδες ὑπερέχοιεν μὲν ἂν εἰκότως... Ceux qui connoissent les manuscrits savent comment ces transpositions ont eu lieu. Les mots omis par erreur s'écrivoient en marge, et le copiste suivant les remettoit dans le texte, mais hors de leur place.

Δόρυ καμάκινον ἀσθενές καὶ δύσφορον. Voyez Polybe, 6, 25, 9, où au lieu de μόνιμον καὶ βίαιον, il faut lire μόνιμον καὶ βέβαιον, phrase commune surtout dans Plutarque.

Ἄ ἱππάρχῳ πρόσῃκεν εἰδέναι. Thomas Magister, τὸ προσ-

ἦκεν ἀντί τοῦ προσήκει Ἀττικόν ἔσιν, ὡσπερ καί τὸ ἔδει ἀντί τοῦ δεῖ. Il se trompe et avec lui tous ceux qui l'ont copié. On dit προσήκεν, ἔδει, ἐχρήν, εἰκὸς ἦν, κ. τ. λ. comme en françois, *il conviendrait, il faudroit, il seroit bon*; et il a tort aussi de dire que cette phrase soit attique. Hérodote s'en sert souvent.

Ἰππαρχικός, 1, 5. ἄλλοτε ἐν ἄλλοις τόποις.

Lisez ἄλλοτε ἐν ἄλλοίοις τόποις. Comme plus bas, ἄλλοτε εἰς ἄλλοῖον τόπον.

Περὶ ἰππικῆς, 3, 6. ἄχρησον οἰκέτης καὶ σράτευμα ἀπειθές.

Lisez, ἄχρησον οἰκέτης καὶ ἀσράβη ἀπειθής.





